LA VIE DE SOEUR CATHERINE DE IESUS. RELIGIEUSE DU PREMIER MONASTERE DE...

Magdeleine : de Saint-Joseph, Nicolas Regnesson, ...

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
35 B
41

C. 49. 6

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE DE SOEVR CATHERINE DE IESVS.

RELIGIEVSE DV PREMIER Monaſtere de l'Ordre de NOSTRE-DAME du Mont-Carmel, eſtably en France, ſelon la reforme de ſainte Thereſe de IESVS.

Compoſée par la Bien-heureuſe Mere Magdeleine de ſaint Ioſeph, premiere Prieure Françoiſe du meſme Monaſtere.

QVATRIESME EDITION.

Reueuë, corrigée ſur l'original, & augmentée de pluſieurs Lettres & autres pieux Eſcrits.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
De l'Imprimerie d'Antoine Vitré.
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques à la Croix d'or.

M. DC. LVI.
Auec Priuilege & Approbation.

Digitized by Google

Digitized by Google

A LA REYNE MERE DV ROY.

MADAME,

Le Grand des Grands a fait les Grands & les petits, *ce dit la Sapience Diuine; & ce qui eſt bien plus remarquable*, a vn meſme ſoin des petits & des grands: *C'eſt Dieu qui nous annonce cette verité, Madame; & il a choiſi vn Roy, & vn grand Roy, & le plus ſage & heureux de tous les Roys de la terre, pour nous prononcer de ſa part cét Oracle; & ce Roy l'a eſcrit au liure de la Sageſſe, afin que la grandeur & ſageſſe humaine receuſt plus volontiers cét enſeignement:*

Digitized by Google

P. 6. Magnum & pusillum fecit Dominus, & æqualiter illi cura est de omnibus.

2. *Puis que c'est Dieu qui parle, & vn Roy qui escrit, cette verité sera tres-bien receuë de vostre Majesté. Apres vne authorité si grande & si puissante, & sous laquelle plient le Ciel & la Terre, le Temps & l'Eternité; Ie vous diray, Madame, que les Grands & les petits ont vn mesme Dieu pour Pere, & vne mesme fin, qui est sa Gloire, & vne mesme Loy qui leur commande. Les vns & les autres ont vne mesme entrée au monde, & vne mesme issuë; c'est à dire la Mort. Vne mesme Terre porte & couure les vns & les autres; Et vn mesme Ciel les doit recueillir. Tous dépendent d'vn mesme Dieu, absolument & en mesme maniere, nonobstant leur estat & condition differente. Et si Dieu cessoit de penser aux plus*

Digitized by Google

Grands de la terre, au meſme temps ils ceſſeroient d'eſtre. Tant les plus Grands & plus puiſſans de l'Vniuers ont beſoin de Dieu, au milieu de leur Grandeur & triomphe. Et toutesfois beaucoup d'entr'eux ont ce malheur; de penſer peu à Dieu, pour l'ordinaire.

3. *Or comme tous, ſoit Grands, ſoit petits, ont vn meſme Dieu, & vne meſme Loy, vne meſme fin, & vne meſme origine; & ſont ſemblables és choſes principales de leur nature & condition; Tous auſſi ſont redeuables de meſme hommage à Dieu: Tous le doiuent ſeruir, les vns en leur Grandeur, les autres en leur petiteſſe: Tous par diuers chemins doiuent tendre à vn meſme but; Et dans les Eſtats diſſemblables, où Dieu les a mis, adorer vn meſme Dieu, ſuiure vn meſme Sauueur, regarder vn meſme Ciel, & aſpirer à meſme gloire.*

4. *I'ay parlé autresfois à voſtre*

Majesté de la Grandeur & des Grandeurs, où il a pleu à Dieu vous conduire & esleuer, pour vous faire voir comme en vn tableau racourcy les graces de Dieu sur vous, & vos deuoirs enuers Dieu. Ce fut lors que ie vous dediay la vie de S. Charles Borromée, Grand deuant Dieu & deuant les hommes, & Illustre en la terre & au Ciel. Maintenant ie parle à V. M. de la petitesse, en l'honneur de cette petite Ame, dont la vie vous est dediée; Ame petite deuant ses yeux, mais grande deuant Dieu & ses Anges; Ame inconnuë au monde, mais connuë à vostre Majesté, qui commande à la plus belle Monarchie du monde. Car vne des Grandeurs plus solides que vous possedez, est la bonté, la pieté, la facilité que Dieu vous a donnée: Ce qui vous dispose à conuerser volontiers auec les humbles & petits de la terre, & à chercher souuent en vne pau-

Digitized by Google

une cellule, le repos qui ne se trouue point dans les Louures & les Palais.

5. La parole sacrée qui nous instruit auant la naissance de IESVS, *& a seruy d'entrée à ce discours ; met vne sorte d'egalité, entre les Grands & les petits : Mais le sacré Mystere de l'Incarnation, donne vn grand auantage aux petits par dessus les Grands. A la verité en ce Mystere, nous y auons le Grand des Grands, mais il y est fait petit, & humble sur la terre : Il est sorty de sa Grandeur ; & si encore il s'est mis non entre les Anges, mais entre les hommes ; non entre les hommes, mais entre les enfans ; se faisant homme-Dieu, enfant-Dieu tout ensemble. Et en cét humble estat, il employe sa premiere puissance, non sur les Grands, mais sur les petits ; mais sur vn petit enfant, caché encore au ventre de sa Mere, lequel il va chercher & sanctifier dans les montagnes*

Digitized by Google

de Iudée. Tant il veut de bonne heure preferer les petits, & prendre ſes delices auec eux. Lors que le temps de ſa naiſſance eſt arriué ; la Grandeur & magnificence que la terre eſtime & cherche par tout, n'a point de part auec luy ; & l'humble petiteſſe y eſt tres-ſignalée. Il naiſt en vn Bethleem, en vne eſtable, ſur le foin & la paille ; entre le bœuf & l'aſne ; & il prend ſon repos dans vne creiche : Et il donne la premiere connoiſſance de luy-meſme aux paſteurs, & non aux Grands. Et (pour ne pas ſpecifier icy tous les momens de ſa vie,) diſons que la fin correſpond à ſes commencemens : c'eſt à dire, l'humilité de ſa Croix, à l'humilité de ſa naiſſance : Car lors nous le voyons & adorons en vn eſtat qui luy fait dire à luy-meſme.

Pſal. 21. Ego vermis & non homo opprobrium hominum & abjectio plebis

6. *Voila l'eſtat de noſtre Sauueur :*

Voila la vie de celuy qui eſt noſtre vie. Par ſes abbaiſſemens, nous arriuons à la vraye Grandeur; & par ſes Myſteres, nous trouuons le Ciel en la terre, Dieu en l'homme: car auſſi la verité meſme appelle ſon Egliſe en la terre le Royaume des Cieux: Et le Diſciple de la verité nous aſſeure que Dieu eſtoit en IESVS-CHRIST, *ſe reconciliant le monde à ſoy. Par ces Myſteres, nous trouuons & adorons la Grandeur en la baſſeſſe; la Diuinité en l'humanité; la puiſſance en la foibleſſe; la ſageſſe en l'enfance; la gloire en la Croix; la vie en la mort. C'eſt l'exercice de noſtre foy; c'eſt l'objet de noſtre amour; c'eſt le ſujet de noſtre adoration; c'eſt l'ouurage de noſtre ſalut. Trouuerons-nous eſtrange que celuy qui s'eſt fait ainſi petit, pour ſeruir à la Grandeur de Dieu ſon Pere, cherche & ayme les petits, & ſe plaiſe à cacher & eſtablir en leur petiteſſe ſes*

Digitized by Google

graces, ſes faueurs & ſes merueilles ; La petiteſſe eſt Deifiée en ſa propre perſonne, & il l'a ſanctifiée en autruy. Elle ne peut eſtre eſleuée en vn plus haut point. Elle eſt eſtablie en IESVS, *elle eſt Diuiniſée en ſa perſonne, elle eſt adorée en ſa naiſſance, en ſa vie, en ſa mort. Ce n'eſt pas merueille, ſi elle eſt honnorée hors de luy, & ſi* IESVS *luy donne des faueurs & priuileges en ſon Royaume, en ſon Eſtat & en ſa Grace. Et ſi comme il la rend adorable en luy, il la rend venerable en ſes ſuiuans ; Le cours de ſa vie & ſes paroles en ſon Euangile, nous teſmoigne de page en page, & preſque de ligne en ligne ; combien la petiteſſe eſt cherie du Fils de Dieu, & de tous ceux qui ſont à luy. Il ſe rend petit ſur la terre, autant de jours, de mois & d'années, que portent les periodes de la nature nouuelle qu'il a eſpouſée, ſans ſe diſpenſer d'vn ſeul moment en faueur de ſa*

Digitized by Google

Nature premiere, grande & Diuine qu'il a par ſa naiſſance eternelle de ſon pere. Il employe trente ans de ſa vie en vn Miniſtere vil & abiect entre les hommes, tenu pour vn Charpentier & fils de Charpentier. Et lors qu'il doit paroiſtre en qualité de Meſſie ſur la terre, ſa vie & ſa conuerſation eſt non auec les Grands, mais auec les petits; Il veut que les petits viennent à luy. Il commande ſeuerement à ſes Apoſtres de les laiſſer approcher de luy. Il cherit, entretient & embraſſe tendrement ces petits, que les Apoſtres meſmes (qui eſtoient petits eux-meſmes) tenoient indignes de l'approcher. Et il choiſit les petits, les ſimples, les humbles de la terre pour annoncer le Royaume des Cieux, pour confondre les Grands, les ſçauans, les puiſſans du monde, & pour eſtablir ſon Empire en l'Vniuers. Ainſi il met, & l'ornement de ſa grace, & le fon-

Digitized by Google

dement de ſon Eſtat dedans la petiteſſe.

7. *C'eſt la conduite de* IESVS-CHRIST *en ſes œuures, en ſon vſage, en ſa conuerſation familiere, & en la diſpoſition publique de ſon Eſtat. Que ſi nous feüilletons les Euangiles, nous verrons qu'il n'y a aucun lieu en ſa ſainte parole, où il nous tire aux choſes grandes & releuées; Et il y en a pluſieurs où il nous conuie, & meſme nous oblige aux choſes que le monde repute baſſes & abjectes. Entr'autres, il y a vn lieu où il ſemble que le Fils de Dieu veut eſtablir le triomphe de la petiteſſe, & confondre l'orgueil de la terre & du Ciel: C'eſt en ſaint Luc 9. où nous voyons le Fils de Dieu Grand & petit ſur la terre, aſſis au milieu de ſes Apoſtres, prendre non vn de ſes Apoſtres, mais vn petit enfant entre ſes mains, comme le preferant en la tendreſſe de ſon amour, & en*

Digitized by Google

l'eſtime de cette petiteſſe à ſes Apoſtres meſmes. Contemplons cét objet, & arreſtons noſtre eſprit ſur toutes les parties de cette Hiſtoire. Elle eſt bien digne de nos penſées. IESVS *eſtoit dans les campagnes de Galilée, reſpandant la ſemence de grace & de ſalut, inſtruiſant ſes Apoſtres, leur parlant de ſa Croix & de ſa mort, & conuerſant priuément auec eux.* IESVS *penetrant leurs penſées, appelle vn enfant* puellum, *ce dit la langue originale, il le met au milieu de ſes Apoſtres, il l'embraſſe & careſſe; & veut apprendre à ſes Apoſtres vne leçon nouuelle digne de luy & de ſa Croix, & fondamentale à leur Apoſtolat. Nous auons à remarquer que* IESVS *eſtoit d'ordinaire au milieu des Apoſtres; & c'eſt la place que les Euangeliſtes luy aſſignent, mais maintenant c'eſt vn enfant qui tient la place de* IESVS, *& qui eſt au milieu des Apoſtres,* Statuit eum in medio eorum,

Digitized by Google

ce dit S. Matthieu ; & S. Marc ſpecifie nommément que ceux-là eſtoient les douze, Vocauit duodecim, *&c.* IESVS *eſtoit l'objet que les Apoſtres deuoient regarder & ſuiure. Et maintenant* IESVS *leur fait contempler cét enfant, le rend leur exemplaire : Et par cét enfant, il veut inſtruire ceux qu'il prepare & deſtine à eſtre les Docteurs & Paſteurs de l'Vniuers.* IESVS *eſtoit la plus digne perſonne de la terre & du Ciel, puis que ſous l'humanité ſa perſonne eſt Diuine & increée : Et partant la meilleure place du Ciel & de la terre, & la plus ſouhaitable eſtoit la plus proche de* IESVS. *C'eſtoit donc pour lors celle que tenoit ce petit enfant ; car il eſtoit entre les bras de* IESVS, *en ſon ſein, & proche de ſon cœur*, Complexus illum, *ce dit ſaint Marc ;* Statuit illum ſecus ſe, *ce dit ſaint Luc. Et toutesfois cette place d'honneur & d'amour ſingulier, cette*

Digitized by Google

place ſi digne & ſi fauorable en la tendreſſe & familiarité de IESVS ; *eſt lors donnée, non aux Grands du Ciel & de la terre, non à vn Ange ou à vn Apoſtre, mais à vn enfant ; & elle eſt reſeruée à cét enfant, en faueur de ſon enfance & de ſa petiteſſe. Il ſemble en cette action que le Fils de Dieu veut à la veuë du Ciel & de la terre loger la petiteſſe en ſon ſein, comme dans le Throſne de ſon amour, & en cette liaiſon douce, tendre & familiere qu'il prend pour lors auec ce petit enfant, prononcer ſes Oracles en faueur de la petiteſſe, & luy aſſujettir les plus Grands de ſon Empire. Car* IESVS *en ce doux & humble eſtat, tenant ce jeune enfant entre ſes bras, addreſſe ſa parole à ſes Apoſtres, & les oblige eux-meſmes à eſtre comme ce petit enfant, tendrement embraſſé & cherement logé au ſein de* IESVS. *C'eſt choſe grande & douce de voir* IESVS,

Digitized by Google

où repoſe la plenitude de la Diuinité & de la ſapience Eternelle, en cét eſtat: de le voir joint à ce petit enfant, & de voir cét enfant joint à IESVS. *Enfant heureux d'eſtre en vn ſi bon lieu, & ſi proche du cœur, où repoſe & triomphe la Trinité meſme. Mais ſi cette pensée eſt douce & grande, le ſens où elle conduit eſt fort & ſeuere, l'effet en eſt puiſſant, & la fin ſemble eſtrange; car* IESVS *par ſon action & ſa parole, abbaiſſe non ſeulement les Grands de la terre (ce ſeroit peu) mais les Grands meſmes de ſon Eſtat Diuin & celeſte. En leur preſence il loge la petiteſſe dans ſon ſein, comme dans vn Throſne & dans vn Throſne qui luy eſt deub, puis qu'elle eſt eſtablie deſ-ja dans ſa perſonne propre, reueſtuë de noſtre baſſeſſe & mortalité. Il n'exhorte pas ſeulement, mais il oblige les plus Grands en ſa Grace & en ſon Eſtat: c'eſt à dire ſes Apoſtres, à eſtre comme*

Digitized by Google

comme ce petit enfant: Il leur prononce cét Arreſt eſpouuantable, & cette negatiue formidable. Niſi efficiamini ſicut PARVVLI non intrabitis in regnum cælorum. *Et il leur manifeſte qu'il veut aſſujettir, non ſeulement les Grandeurs periſſables de la terre, Mais les Grandeurs meſmes les plus eſleuées en ſa grace; & les Dignitez plus floriſſantes de ſon Eſtat; c'eſt à dire l'Apoſtolat, à l'humble petiteſſe recommandée ſi hautement, ſi dignement, & ſi puiſſamment, en cette ſienne Parole. Car l'Eſtat Apoſtolique eſt le plus grand Eſtat de la Couronne de* IESVS, *la plus grande charge de ſa maiſon, & le plus grand Office de ſon Empire. Qu'y a-t'il de plus puiſſant & de plus doux tout enſemble, en faueur de la petiteſſe? Cét Oracle nous doit eſpouuanter, & ce ſpectacle nous doit tirer les larmes des yeux, fondre l'orgueil dans la douceur de* IESVS,

Math. 18 Marc 9.

fauorable aux petits, confondre les plus Grands, & abbaiſſer les plus hauts cedres du Liban pour jamais, & les mettre aux pieds de IESVS, *& des petits de* IESVS *ſur la terre.*

8. *C'eſt ainſi que* IESVS, *l'humble Fils de l'humble Marie, agit & parle en faueur des petits & de la petiteſſe; mais ſi delaiſſant le cours de nos Myſteres & la conduite du Fils de Dieu en la grace, nous reuenons à la nature, & nous remontons plus haut, juſques à la creation & à l'origine de noſtre eſtre; Nous verrons dés l'entrée de l'Vniuers, le partage que Dieu fait aux Grands & aux petits. Les vns portent ſa Iuſtice, & les autres ſa Miſericorde: Car le grand Dieu ayant creé deux natures, l'vne grande, forte & puiſſante, (c'eſt à dire la nature Angelique, laquelle il a miſe auſſi au Ciel, lieu conforme à la grandeur de cette condition eſleuée,) l'autre nature*

Digitized by Google

baſſe & petite, & tirée de la fange, qui eſt l'homme, (lequel auſſi il a mis en la terre,) Il a voulu exercer la rigueur de ſa Iuſtice ſur l'vne, & l'excez de ſa Miſericorde ſur l'autre. Et ſi nous voulons nous reſtraindre dans le ſeul ordre de la Nature, nous voyons que Dieu a voulu rendre ſa puiſſance plus ſignalée dans les choſes petites, que dans les choſes grandes; & ces beaux eſprits qui ont dreſſé l'hiſtoire de la Nature, reconnoiſſent ingenuëment & remarquent Diuinement, ſelon leur langage, que la Nature (c'eſt à dire) ſelon nous, la Nature des Natures & l'Autheur de la Nature (mais puis que nous les alleguons pour teſmoins, demeurons dans leurs termes, & diſons comme eux, & auec eux:) que la Nature eſt plus induſtrieuſe & remarquable dans les plus petites parties de l'Vniuers, comme dans les moucherons, les fourmis & les abeilles, que

Plin. lib. Natur. Hiſt.

Digitized by Google

dans les lyons, les elephans & les baleines.

9. *Que ſi dans l'œuure de la Nature, qui ne regarde que la puiſſance & la grandeur de ſon ouurier, les choſes petites ont auantage pardeſſus les Grandes; combien à plus forte raiſon dans l'ordre de la Grace, qui regarde pour ſon centre & origine, l'abbaiſſement & l'aneantiſſement d'vn Dieu qui ſe fait homme pour les hommes, & qui s'auilit juſques à la Croix & à la mort? L'humble petiteſſe aura des auantages auprés de luy pardeſſus la Grandeur & la magnificence de ceux qui ſeruent de luſtre & ornement au monde; Les vns ont part à la graiſſe de la terre; & les autres à la roſée du Ciel: Les vns ſont expoſez ſur les Theâtres & dans les Palais, & les autres ſont cachez dans les cauernes de*

Hebr. 11 *la terre & dans les Cloiſtres.* In cauernis terræ, *ce dit l'Apoſtre; mais les vns*

ſeront vn jour jugez par les autres, & jugez au point decifif de leur Eternité.

10. *Ces penſées nous obligent à reuerer les humbles, & les petits honorez de Dieu, & meſconnus du monde. Ils ſont le threſor du Fils de Dieu: C'eſt le fruit principal de ſes labeurs: C'eſt ſon amour & ſes delices: C'eſt ſon entretien plus familier: C'eſt ſa plus douce conuerſation: Et c'eſt auſſi l'œuure qu'il fait par luy-meſme, & non par autruy. Il les choiſit luy-meſme,* (Ego elegi vos) *il les ſepare du monde, il les appelle à ſoy, & leur dit cette parole,* Venite ad me; *à moy (leur dit-il) & non ailleurs; à moy & non à choſes moindres que moy; à moy & à ma propre perſonne, & non ſeulement à mes biens & à mes Grandeurs. C'eſt l'object; c'eſt la vie de ces ames petites que le monde ne connoiſt point, & que les Anges reuerent, & que le Fils de Dieu*

Digitized by Google

cherit. Il en prend ſoin luy-meſme: Il les encloſt en ſes demeures: Il les nourrit de ſa parole; Il les conſole de ſa grace; Il leur déploye ſes grandeurs; Il leur ouure ſes Myſteres; Il leur découure ſes ſecrets: Et ce qui eſt caché aux plus Grands, eſt reuelé aux plus petits: Reuelaſti ea paruulis. *Bref, il leur donne ſon eſprit, il les rend ſemblables à ſoy; & pour les entretenir plus priuément & plus frequemment, il les loge en ſa maiſon, en ſon cabinet, au plus ſecret de ſon Tabernacle* (In abſcondito tabernaculi ſui,) *au coing de ſes Autels, c'eſt à dire aux lieux plus ſacrez de ſa maiſon: Dont s'eſcrie le Prophete;* Altaria tua Domine virtutum, &c. *Quel ſoin, quelle douceur; Quelle priuauté, le plus ſecret, le plus ſacré de la maiſon de Dieu, eſt leur demeure; mais il y a plus encore il les met en ſon ſein, & leur ouure ſon cœur, comme nous auons veu au texte de*

Digitized by Google

ſaint Marc & de ſaint Luc 9.

11. *Voſtre Majeſté qui en ſa Grandeur a touſiours pris plaiſir de conuerſer auec les ames humbles & petites, a connu pluſieurs de ces petits en la terre, que Dieu fait Grands au Ciel, & elle en a connu quelques-vnes dans l'Ordre des Religieuſes de Noſtre Dame du Mont-Carmel, que nous auons erigé en France, par le pouuoir exprés de ſa Sainteté; L'vne d'elles, eſt Sœur Marie de l'Incarnation, dont l'odeur a remply la France, & paſſe maintenant aux Prouinces Eſtrangeres. L'autre, eſt Sœur Catherine de* IESVS, *Religieuſe Profeſſe au Monaſtere de l'Incarnation, que nous auons erigé en la ville de Paris. Voſtre Majeſté l'a veuë ſouuent, luy a parlé ſouuent, & touſiours auec edification & ſatisfaction ſinguliere. Et aprés ſa mort, il a pleu à Dieu imprimer au cœur de voſtre Majeſté, vne memoire*

& reuerence d'elle bien particuliere.

12. *La pieté de voſtre Majeſté, ſans inſtance & induction aucune, ſe trouue diſpoſée à penſer ſouuent à cette Ame & à honorer ſa memoire, & ce par diuerſes actions, que voſtre Majeſté ne me permet pas de repreſenter icy. En fin, elle a voulu me commander & par diuerſes fois, d'en faire dreſſer la vie & de la faire imprimer. Puis qu'elle paroiſt au jour, par le commandement de voſtre Majeſté; Ie la vous preſente. Elle a eſté eſcrite par vne Religieuſe du meſme Ordre, connuë par voſtre Majeſté, qui a eſté long-temps ſa Superieure. Ce qu'elle rapporte d'elle, eſt beaucoup inferieur à la grace de cette ame: Mais la terre a bien aſſez d'ombres, pour obſcurcir ces objets là, & n'a pas aſſez de lumiere pour les faire voir en leur jour: Cela eſt reſerué au jour de leur eternité. La terre n'a point de couleurs aſſez viues, ny de*

C'eſt la B. H. Mere Magdelaine de S. Ioſeph, qui viuant lors, l'auoit prié inſtãment de ne rien dire qui allaſt tant ſoit peu à ſa

pinceau aſſez delicat, pour repreſenter au vray les ſujets Diuins & les eſprits Celeſtes. Ils ſont en Dieu, & auſſi leur Grandeur eſt cachée en Dieu meſme (dont ils portent le nom de cachez, abſconditi,) dedans les eſcritures. C'eſt le Threſor caché (dans ſaint Matthieu 13.) C'eſt la perle precieuſe de l'Euangile. Cette perle nous fut addreſſée de Bourdeaux, par Monſieur le premier Preſident. Ie reconnus auſſi-toſt ſon prix & ſa valeur, & la grace cachée dedans cette ame. Ie pris ſoin d'elle; Ie la fis receuoir en l'Ordre & en la maiſon de Paris. Là j'ay ſouuent traitté auec elle: Ie l'ay aſſiſtée en ſes beſoins, confortée en ſes trauaux, dirigée dans ſes voyes, ou pluſtoſt dans les voyes de Dieu ſur elle. Ce qui en reſte en mon eſprit, eſt beaucoup plus haut & eſleué que ce qui eſt icy repreſenté. Et ie tiens à benediction particu-

recommendation, ny meſme qui la peuſt faire connoiſtre.

Digitized by Google

liere, la connoiſſance & conduite qu'il a pleu à Dieu me donner de cette Ame ſainte & Diuine. Sa pureté eſtoit Angelique ; Son eſleuation continuelle ; Son innocence admirable ; Sa ſouffrance Diuine ; Son humilité tres-profonde ; Sa foy tres-viue ; Sa charité tres-ardente ; Et ſon dégagement du monde & d'elle-meſme, tres-pur & tres-parfait. Elle a eſté preuenuë de Dieu en ſes benedictions, & attirée à luy, dés l'âge de ſept ans, conſeruée en la grace du Bapteſme, juſques à la mort, preſeruée de tres-grands & violents aſſauts du malin eſprit, trauerſant les deſſeins de Dieu, ſur la pureté & ſainteté à laquelle elle eſtoit appellée.

13. *Les deſſeins de Dieu eſtoient grands ſur cette Ame ; & auſſi les voyes de Dieu y ont eſté rares & ſingulieres. Elle eſtoit voüée à l'Enfance & à la Croix de* IESVS. *Et comme par la grace de l'En-*

Digitized by Google

fance diuine de IESVS *elle a eſté, & preſeruée & eſtablie en vne pureté innocente, eſleuée, & meſme incapable d'ouuerture au mal: Auſſi par l'efficace de la Croix du Fils Dieu, elle a eſté preparée à porter pluſieurs ſouffrances interieures & ſpirituelles, (les vnes malignes, & les autres Diuines) pour rendre hommage à la Croix de* IESVS, *par cette Croix interieure; & participer à icelle. Ainſi ſon ame a eſté grandement purifiée, & ſon corps conſommé dans les rigueurs de la Croix de* IESVS, *en l'honneur de* IESVS, *conſommé en la Croix, en holocauſte à Dieu ſon Pere. Elle a honnoré Dieu en ſa vie, & Dieu diſpoſé voſtre Majeſté à l'honorer elle-meſme aprés ſa mort. En ſa vie Dieu luy a donné vn ſoin particulier de voſtre Majeſté: C'eſt à nous à le prier qu'il luy augmente au Ciel, & qu'elle obtienne à voſtre Majeſté deux qualitez celeſtes, c'eſt à*

Digitized by Google

dire, deux qualitez & dispositions, à la verité, communes au Ciel: mais bien rares en la terre: LE MESPRIS DV MONDE & L'AMOVR DE IESVS. *Ce sont les dispositions eminentes dans le Ciel, & dans tous ceux du Ciel. Qu'elles soient aussi eminentes en vostre Majesté. Que vostre esprit soit esleué pardessus les choses terrestres, comme le Ciel est esleué pardessus la terre mesme. Que la puissance & authorité de* IESVS, *regisse vostre esprit, comme elle regit tous les esprits celestes; & que dans l'horoscope de V. M.* IESVS *soit vostre Astre dominant.*

14. *Ce* IESVS *Fils vnique de Dieu, Fils vnique de la Vierge, viuant au monde, a dit qu'il n'estoit point du monde, & qu'il ne prioit point pour le mon-*
Ioan.17 *de. Il l'a dit en l'excez de sa charité, lors qu'il prioit pour les siens, & qu'il alloit respandre son sang pour la vie du mon-*

Digitized by Google

de. Ces paroles de la verité & de la Sapience eternelle, & le temps auquel il les profere, c'eſt à dire, le temps de ſa Croix & de ſa Paſſion, nous obligent tous, ſoit petits, ſoit Grands, à faire vn diuorce auec le monde. (Si nous voulons eſtre auec le Fils de Dieu.) La mort fera ce diuorce par neceſſité & ſans merite, ſi la puiſſance du Fils de Dieu ſur nous, & le glaiue trenchant de ſon amour ne l'ont fait auparauant. Les plus Grands comme ils ont plus de part au monde, ils ont auſſi plus de peine en cette ſeparation. Mais Dieu qui auoit planté autresfois l'arbre de vie au milieu du Paradis, a depuis le peché planté l'arbre de la Croix au milieu du monde; Et les Grands n'en ſont pas exempts. Ils trouuent en leur Grandeur de l'oppoſition, & de l'amertume en leurs delices. La prouidence Diuine en vſe ainſi pour les diſpoſer plus

Digitized by Google

ſuauement à oublier le monde. Mais quand il n'y auroit point de Croix & point d'amertume, la ſeule qualité paſſagere du monde, nous conuie à le laiſſer auant qu'il nous laiſſe luy-meſme.

15. *Le monde paſſe, Madame, nous paſſons comme luy, & auant luy. Et voſtre Majeſté en a veu paſſer beaucoup deuant elle, & ce qui eſt paſſé ne reuiendra jamais plus.* IESVS-CHRIST *ſeul demeure eternellement. Et ce qui eſt fait en luy & pour luy, dure autant que luy-meſme : car nos œuures nous ſuiuent dedans l'eternité, (ce dit le bien aimé Diſciple.) Allons à luy ; ſoyons à luy ; viuons à luy ; viuons en luy ; & prenons part à luy & à ſes qualitez. Il eſt la Vie, la Lumiere & le Salut du monde. Il eſt la vie, & il veut eſtre noſtre vie. Il eſt la lumiere, & il veut eſclairer nos tenebres. Il eſt le ſalut, & il nous veut ſauuer : Ce ſont ſes vouloirs diuins,*

Digitized by Google

& ce ſont auſſi les voſtres, Madame, & vous nous commandez ſouuent de le demander à IESVS-CHRIST *pour vous.*

16. *Ie l'adore donc, & le ſupplie par luy-meſme, & par l'amour qu'il porte à ſa tres-ſainte Mere, de laquelle vous portez le nom, Qu'il exauce vos vœux; Qu'il daigne eſtre luy-meſme voſtre vie, voſtre Grandeur, voſtre Felicité dés à preſent, & en voſtre eternité: Et qu'il vous couronne au Ciel, comme il vous a couronnée en la terre. Ie ſuis*

MADAME,

DE VOSTRE MAIESTE'

Le 18. Aouſt 1628. Le tres-humble, tres-obeïſſant & tres-obligé ſujet & ſeruiteur, PIERRE, CARDINAL DE BERVLLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE
DE LA B. H. MERE
MAGDELAINE
de ſaint Ioſeph.

CE petit diſcours a eſté eſcrit ſans aucun deſſein d'eſtre communiqué qu'à tres-peu de perſonnes, & afin ſeulement que le temps n'emportaſt la memoire de cette ſainte Religieuſe, & qu'il ne reſtaſt aucune marque des graces ſingulieres, dont il a pleu à Dieu l'honnorer. Ce peu qui a eſté remarqué icy, a eſté eſcrit par vne Religieuſe de ſon Ordre, par la connoiſſance qu'elle a euë de cette bonne ame, & de quelques papiers qu'elle a trouuez eſcrits de ſa main. Depuis elle l'a fait voir à quelques Religieuſes des deux Monaſteres de Paris, auſ-

C'eſt elle meſme qui a fait cette Preface Voyez l'auis ſuiuant art. 1.

Digitized by Google

quelles cette ſainte fille s'eſtoit communiquée pendant ſa vie, qui y ont adjoûté ce qu'elles en ſçauoient. Il y a encore pluſieurs autres choſes, qui ne ſont pas de moindre merite, demeurées tant en la memoire de ceux qui l'ont connuë, qu'en pluſieurs lettres que le Reuerend Pere de Berulle (l'vn de nos Reuerends Peres Superieurs, & noſtre Viſiteur) a d'elle; & où elle luy rendoit comte de ce qui ſe paſſoit en ſon interieur. Que ſi noſtre Seigneur ſuſcitoit quelqu'vn pour trauailler plus amplement à cét ouurage, il y auroit dequoy fournir vn tres-grand, & tres-ſaint diſcours, & tirer beaucoup de fruit pour les ames dediées à ſeruir parfaitement à IESVS-CHRIST crucifié. Cependant ceux qui liront cecy en pourront touſjours tirer beaucoup d'vtilité, &

Digitized by Google

s'asseurer que rendant quelques graces à nostre Seigneur, des benedictions qu'il a communiquées à cette sainte Religieuse, ils ne seront point priuez des recompenses que les ames bien-heureuses peuuent obtenir de Dieu; celle-cy ayant esté en sa vie des plus reconnoissantes, & en sa mort des plus desireuses de seruir au Ciel, ceux qui s'addresseront à elle; ayant mesme dit à vne Religieuse, qu'elle luy demandast lors qu'elle seroit auprés de Dieu tout ce qu'elle desireroit de saint & de juste, & qu'elle le supplieroit de ne la point refuser. Beniste soit cette diuine bonté, qui ne cesse de nous enuoyer de temps en temps des saintes ames, comme autant de nouuelles lumieres, pour nous esclairer & nous conduire par les tenebres de cette presente vie.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVIS SVR LA PREMIERE Edition de la Vie de Sœur Catherine de IESVS : Et ſur la derniere faite en cette année 1656.

I. *IL faut eſtre auerty que ce petit Ouurage a eſté compoſé par la Bienheureuſe Mere Magdelaine de ſaint Ioſeph, Religieuſe Carmelite ſelon la reforme de ſainte Thereſe, Profeſſe & premiere Prieure Françoiſe du premier Monaſtere de cét Ordre en France, nommé de l'Incarnation de noſtre Seigneur, en la ville de Paris; laquelle eſt maintenant aſſez connuë par les grands & frequens miracles, deſquels Dieu l'a illuſtrée depuis ſa precieuſe mort.*

II. *Il faut ſçauoir auſſi que ce fut ſon humilité, & le deſir qu'elle auoit de demeurer cachée & qu'on parlaſt peu d'elle, qui furent cauſe qu'elle ne conſentit point que ſon nom paruſt ſur le tiltre, ny en diuers autres lieux de ce Liure, où elle rapporte les actions de ſa ſainte Fille, auſquelles on verroit qu'elle auoit part; comme par exemple, lors qu'elle eſcrit*

en ces termes : Elle rapporta à la Mere Prieure, *&c.* Elle dit long-temps auparauant à la Mere Prieure, qu'elle ſeroit preſente à ſa mort. *Et ainſi d'autres.*

III. *De plus il faut remarquer que ce fut pour fauoriſer la meſme humilité de cette Bien-heureuſe Mere, & pour condeſcendre à ſes inſtantes prieres, que Monſeigneur le Cardinal de Berulle, lors qu'il dedia cette Vie à la Reyne Marie de Medicis mere du feu Roy Loüis XIII. dit ſeulement dans ſon Epiſtre liminaire, qu'elle a eſté eſcrite par vne Religieuſe du meſme Ordre ; ſans marquer ny ſon nom, ny aucune choſe qui puiſſe tant ſoit peu aller à ſa recommandation : ſçachant bien par ſa propre experience le bas ſentiment que cette ſeruante de Dieu auoit d'elle-meſme, & que rien ne pouuoit luy eſtre plus deſagreable que ſes propres loüanges.*

IV. *Il eſt encore juſte que le Lecteur ſoit informé de la connoiſſance que la Bien-heureuſe Mere a euë de cette ſainte Fille, & du motif qui l'a obligée d'eſcrire ſa Vie ; afin qu'il rende à ce qu'elle en rapporte vne creance proportionnée à l'vn & à l'autre. Il ſçaura donc que Dieu auoit donné conjointement au grand & ſaint Cardinal de Berulle, & à elle, cette ame*

Digitized by Google

cherie de ſa Majeſté, pour la conduire dans ſes voyes; qu'elle la receut en ſon Monaſtere peu de mois apres y auoir eſté eſleuë la premiere fois en la charge de Prieure; qu'elle luy donna l'habit; luy fit faire Profeßion; & que de quinze années qu'elle a paſſées dans la Religion, elle en a eſté treize ſa Superieure, tant en ce premier Monaſtere où elle l'auoit receuë, qu'en celuy de la Mere de Dieu dans la meſme Ville, où elle la mena y allant pour en faire la fondation; enfin qu'elle l'aßiſta à la mort, & quand elle expira luy ferma les yeux, & offrit ſon ame à Dieu: & que dans cette occaſion quand cette Bien-heureuſe Fille ſe veid ſur le poinct de rendre l'eſprit entre les bras de ſa ſainte Mere, ſelon ſes deſirs & les predictions qu'elle luy en auoit faites long-temps auparauant, luy diſant beaucoup de fois: Ma Mere, vous m'ayderez à la mort, *elle luy teſmoigna des reconnoiſſances inexplicables de ſa charité pour elle, & de ſes ſoins continuels à la conduire & aßiſter dans les voyes de Dieu. Et apres luy auoir dit la grace que ſa diuine Majeſté luy auoit faite de l'aſſeurer de nouueau, qu'elle ſeroit bien-toſt joüiſſante de luy, elle luy promit qu'elle ne s'eſloigneroit point d'elle par la mort; mais que pluſtoſt elle s'en approcheroit, &*

Digitized by Google

qu'elle l'accompagneroit par tout comme vn ſecond Ange deſtiné à ſa garde, & enfin qu'elle l'ayderoit dans tous les beſoins dont la vie de la terre eſt remplie; juſques à ce que Dieu les reünist encore plus eſtroittement & parfaitement dans celle du ciel. Et les effets ſuiuirent ſes promeſſes; car depuis qu'elle fut dans la gloire auec Dieu, elle ſe rendoit continuellement preſente à cette Bien-heureuſe Mere, luy donnant des ſecours proportionnez à ceux qu'elle en auoit receus en la terre, & à la charité parfaite des Saints dans le ciel: & elle luy a fait connoiſtre pluſieurs fois le degré eminent où Dieu l'auoit eſleuée dans la gloire, en recompenſe de tant de trauaux qu'elle auoit ſi fidellement portez dans la terre pour celle de ſa Majeſté, & de la puiſſance qu'il luy auoit donnée pour ayder ceux qui auroient recours à elle dans leurs neceſſitez, ſur tout les ames de cét Ordre.

V. *Or cette ſainte Mere n'a pas eſté informée ſeulement par ſa Fille de ce qui la concernoit, car* IESVS-CHRIST *noſtre Seigneur a daigné luy en donner luy-meſme vne pleine connoiſſance, luy faiſant voir clairement la meſme nuict que Sœur Catherine de* IESVS

quitta la terre, tout ce qu'il auoit eſté & operé en elle, & tout ce qu'elle auoit fait & ſouffert pour luy. En ſuite il luy fit connoiſtre qu'il vouloit qu'elle eſcriuiſt la Vie de cette ſainte Fille pour releuer ſon humilité : A quoy elle eut eu lors vne facilité merueilleuſe, à cauſe de l'abondante lumiere qui eſclairoit ſon eſprit ſur ce ſujet ; mais comme dans le meſme temps que Dieu luy donnoit cette obligation par vne inſpiration particuliere, il luy en impoſoit vne autre par la voye generale & commune, qui eſtoit de ſatisfaire aux deuoirs de ſa charge de Prieure ; & outre cela de trauailler ſans relaſche à des affaires tres-importantes qui ſuruindrent en ce temps à ſon Ordre : & comme elle eſtoit ſi pure & ſi deſgagée de ſes propres lumieres, & tenoit pour regle indiſpenſable, auſſi-bien que ſainte Thereſe, de ſe conduire en toutes choſes, non par des reuelations & autres voyes extraordinaires, mais bien par les communes, elle crût deuoir preferer les emplois qui regardoient le ſeruice de tout ſon Ordre, & de ſon Monaſtere, à celuy de la compoſition de cét ouurage. De ſorte qu'elle n'y trauailla qu'apres vn temps conſiderable, & peut-eſtre qu'elle euſt retardé encore bien dauantage, ſi les inſtantes pourſuites que la Reyne Marie de Medicis

Digitized by Google

faiſoit à Monſeigneur le Cardinal de Berulle, de faire eſcrire & imprimer cette Vie, ne l'euſſent obligé de prier la Mere Magdelaine de ſaint Ioſeph, de ſuiure la lumiere que Dieu luy auoit donnée d'y trauailler. Elle mit donc la main à la plume; mais les occupations que nous auons marquées furent cauſe qu'elle ne donna à cét Ouurage que le temps qui luy reſta durant vne ſemaine: & ainſi par defaut de loiſir, elle laiſſa cachée la plus grande partie des choſes, que IESVS-CHRIST *noſtre Seigneur auoit faites en cette ſainte ame; juſques à ce que luy-meſme vienne les manifeſter, lors qu'il nous apparoiſtra en ſa gloire.*

VI. *Mais peu deuant ſa ſainte mort, elle ſe ſentit nouuellement obligée de Dieu d'eſcrire de ſa main quelques petits memoires de ce qu'il falloit adjouſter à cette vie, lors que l'on la feroit reimprimer: auſquels elle joignit ce qui eſtoit reſté des lettres que la Bien-heureuſe Sœur auoit eſcrites à Monſeigneur le Cardinal de Berulle, qu'elle ſe fit rendre lors que Dieu le retira de la terre; & quelques memoires qu'elle auoit receus de diuers lieux, qui contenoient des aſſiſtances interieures & exterieures, que la meſme Bien-heureuſe auoit données à pluſieurs perſonnes, tant Religieuſes que ſeculie-*

Digitized by Google

res, depuis qu'elle fut joüiſſante de Dieu. Et ce ſont ces lettres & memoires que l'on a adjouſtez en cette derniere Edition.

VII. *Apres ces eſclairciſſemens on a crû deuoir adjouſter à l'honneur de cette ſainte Fille, & pour faire voir les ſentimens de ſa Bien-heureuſe Mere ſur ſon ſujet, que la lumiere extraordinaire que Dieu en auoit donnée à celle-cy, jointe à l'experience continuelle qu'elle faiſoit en elle-meſme & en autruy, du grand pouuoir de cette bien-heureuſe ame auprés la diuine Majeſté, pour ayder ceux qui s'addreſſoient à elle, faiſoient qu'elle ne ſe laſſoit point d'exhorter toutes les perſonnes, qui auoient particuliere creance en ſes auis, à y recourir dans les diuers beſoins interieurs & exterieurs où elle les voyoit. Elle a ſouuent parlé ſur ce ſuiet à la Mere Marie Magdelaine de* IESVS, *qui luy ſucceda en la charge de Prieure de ſon Monaſtere, & peu de jours deuant ſa ſainte mort, elle le fit encore auec plus d'application que jamais : Elle luy dit que Dieu luy auoit monſtré qu'il auoit mis en cette Bien-heureuſe Sœur, vne tres-grande puiſſance pour ayder les ames, & les faire auancer dans les voyes de ſa grace & de ſon amour, pardeſſus les empeſchemens que noſtre nature corrompuë,*

Digitized by Google

& l'eſprit malin ennemy de tout bien, nous y font trouuer ; que Dieu luy auoit donné vn droit de Mere ſur toutes les Carmelites de France ; & que dans toutes les affaires importantes, qui ſont arriuées en leur Ordre depuis ſa mort, on y auoit receu des effets manifeſtes de ſa protection. Elle pria donc la Mere Marie Magdeleine de IESVS, *d'eſcrire aux autres Maiſons de l'Ordre ſur ce ſujet, & de leur dire qu'elles deuoient honorer & inuoquer cette Bien-heureuſe dans ſes qualitez de Mere & de ſinguliere protectrice, adiouſtant qu'elle ne doutoit pas que ſainte Thereſe ne l'euſt tres-agreable, puiſque la gloire de ſa ſainte fille retourneroit à la ſienne.*

Digitized by Google

APPROBATION DE Monſeigneur l'Archeueſque de Sens.

NOvs Archeueſque de Sens, certifions auoir leu ce petit liure intitulé, *La vie de Sœur Catherine de* IESVS, *Religieuſe de l'Ordre de Noſtre-Dame du Mont-Carmel, eſtably en France, ſelon la reformation de ſainte Thereſe de* IESVS, *enſemble vn recueil mis à la fin des lettres & eſcrits d'elle-meſme:* où nous n'auons rien trouué qui ne ſoit, non ſeulement conforme à la foy & doctrine de l'Egliſe, mais encore ſi plein de pieté & d'vtilité pour la conduite & la perfection des ames, que nous eſtimons que de ne les pas mettre en lumiere, ce ſeroit cacher la lumiere deſſous le muid, & que ceux qui le liront dans l'eſprit de pieté auront ſujet de luy dire auec noſtre Seigneur, *Abſcondiſti hæc à ſapientibus, & reuelaſti ea paruulis.* Fait à Paris, ce 6. Iuillet 1628.

OCTAVE DE BELLEGARDE,
Archeueſque de Sens.

Digitized by Google

APPROBATION DE *Monſeigneur l'Eueſque de Pamiers.*

NOVS Eueſque de Pamiers, ayant leu auec beaucoup de conſolation *La Vie de Sœur Catherine de* IESVS, *Religieuſe Carmelite, auec quelques ſiens eſcrits & lettres, imprimez naguere en cette ville de Toulouſe*, & admirant la ſublimité des graces diuines à laquelle ſa profonde humilité & bruſlant amour de la Croix de noſtre Seigneur l'ont eſleuée : nous les auons jugez dignes d'eſtre auſſi communiquez par nouuelles editions aux autres Prouinces de ce Royaume ; afin d'exciter vn chacun à demander à Dieu le meſme eſprit, pour pouuoir au moins reconnoiſtre auec quelle patience & ſoûmiſſion nous deuons ſupporter les peines & trauaux qu'il plaiſt à Dieu nous enuoyer. Fait à Toulouſe, le 12. d'Aouſt 1628.

HENRY E. de Pamiers.

Digitized by Google

APPROBATION DE *Monſieur Daultruy, Docteur de Sorbonne, & Profeſſeur en Theologie.*

L'Eſprit de Dieu eſt vif en ſes penſées, ſubtil en ſes diſcours, & tres-aigu en ſes œuures; que s'il rencontre autant de correſpondance qu'il a de lumiere, de ſemonce & d'attraction, il rend les ames Cherubines en ſçauoir, Angeliques en entretiens, & Seraphines en Charité : voire qu'il arriue quelquesfois que ſon impetuoſité leur fait quitter les ſens & les operations intellectuelles, les objets ſenſibles & intelligibles, auec toutes les choſes qui ne ſont pas, & qui ſont, pour les rauir par vn moyen inconnu & incomprehenſible, à celuy qui eſt par deſſus tout eſtre. L'homme animal & ſenſuel qui ne ſçait pas que ce feu ſacré & immateriel conſomme & aneantit ſecrettement en elles tout ce qu'il y a de terreſtre, pour en tirer vne quinteſſence toute Diuine, s'en mocque, s'imaginant qu'il y a de la manie en ces accez de l'entendement, de la volonté & de l'œuure :

Digitized by Google

Mais le Spirituel qui juge de tout ſans appel, comme parle l'Apoſtre, & qui en a l'experience, les croit & les reuere en ſilence. Cét eſprit donc qui approfondit ainſi tout ce qui eſt de Dieu, & lequel eſt ſi creux en ſes conſeils, ſi vaſte en ſon pouuoir, ſi diuerſifié en ſes impulſions, n'a ceſſé & ne ceſſe encore d'année en année de pouſſer des emiſſions miraculeuſes de ſainteté extraordinaire en l'Ordre de NOSTRE-DAME du Mont-Carmel eſtably en France, ſelon la Reformation de ſainte Thereſe de IESVS, & comme s'il eſtoit deuenu ce Paradis de Nard, de Cypre & de Grenade de l'Eſpoux, prend plaiſir d'y faire ſes plus agreables demeures, pour le voir ſubſiſter en ſa ferueur originelle & en ſa pureté premiere. On ſçait donc comme toute la France a veu ces années paſſées auec admiration, quelques-vnes de ces nouuelles emiſſions, qui ont meſme pullulé au delà des Alpes & des Pyrenées. Mais eſtant ce jourd'huy tombé deſſus l'extraict de la vie de Sœur CATHERINE DE IESVS, qui a pouſſé en ſon rang dedans ce verger de l'Eſpoux, ie l'ay admirée comme

me

me vn bel Oranger, qui eſt chargé en meſme temps de fleurs & de fruicts, non que j'aye eu l'honneur jamais de l'auoir veuë & de participer à ſes admirables conferences, qui diuiniſoient ceux qui la pratiquoient : Mais c'eſt que cette bien-heureuſe, viuante maintenant au Ciel & à la Gloire, je la voy ſouuent en ſes Sœurs qui ſont heritieres de ſes ſentimens, & au recueil de ſes pieux eſcrits, & de quelques-vnes de ſes Lettres qui ſont de tres-viues images de ſa belle ame, beniſſant Dieu & le juſte IESVS-CHRIST, de ce qu'il a choiſi vn ſujet ſi tendre & ſi freſle, pour triompher de ce qui eſt le plus fort, & d'auoir fait en nos jours vn chef-d'œuure de Sainteté, qui merite d'eſtre expoſé en veuë deſſus le pinacle de l'Egliſe. Veux-tu donc voir (Philotée) vne Carmelite toute blanche d'innocence, dépoüillée de tout ce qui n'eſt pas Dieu, pour viure immobilement en luy, tranſmuée en pur eſprit, confite en la ſcience des Saints, perduë & abyſmée dans l'Eternité increée, à force de ſortir d'elle-meſme, & d'entrer en des vnions ſur-celeſtes & ſur-eſſentielles, durant leſ-

quelles elle eſcoute ſententieuſement des veritez occultes & inenarrables, qui ne ſe reuelent point au reſte du monde, lis à loiſir le Recueil de ſes pieux eſcrits & de ſes lettres ; & ſi tu n'es pas capable de voir de ſi prés les eſclairs de cette haute montagne, pendant que la Majeſté de Dieu y demeure pour l'entretenir, contente-toy de regarder de loin la reuerberation de leur ſplendeur. Car ie ſoubſigne moy Docteur en la Faculté de Theologie, & Profeſſeur des ſaintes lettres aux Eſcolles de Sorbonne, que l'on ne peut parler des mouuemens ſacrez de l'Eſprit de Dieu, des voyes occultes & inſcrutables, qu'il deſcouure aux ames d'eſlite, des Myſterieux entretiens de l'Eſpoux & de l'Eſpouſe du Cantique des Cantiques, plus Catholiquement, plus eminément, & auec vn ſtile plus net, plus intelligible & plus conuenable à la dignité du ſujet que fait ce petit miracle de grace. Quant à l'extrait de ſa vie que tu vois au deuant, il eſt voirement de l'vne de ſes Sœurs : mais en le liſant à loiſir & y ayant repenſé par pluſieurs actes de reflexion, j'ay creu y auoir trou-

Digitized by Google

ué la plume & l'eſprit de la defunte; ce qui m'a perſuadé ou que le Pere des lumieres a pris plaiſir de reſpandre à l'eſcart de meſmes rayons de connoiſſance, & d'inſpirer de meſmes pointes de ſentimens interieurs deſſus ces deux Eſpouſes de l'Agneau ſans macule, ou que par vne ſecrette œconomie d'enhaut l'vne a tiré de l'autre ſes lumieres & ſes inſtructions. Si ce n'eſt que, comme l'on tient que S. Iean Chryſoſtome eut en partage de l'eſprit & des enthouſiaſmes de l'Apoſtre S. Paul, à cauſe de l'ardente deuotion qu'il portoit à ce Vaiſſeau d'election, cette Sœur s'eſtant renduë imitatrice de l'eſprit & de la plume de noſtre Bien-heureuſe, eſt deuenuë par affection vne ſeconde Catherine de IESVS. C'eſt donc ce que ie ſouſcrits de ce grand petit œuure, que ie voy deuoir eſleuer vn grand nombre de ſaintes ames aux degrez les plus occults & plus ſecrets de l'Oraiſon. Souſcription que j'ay faite ce 19. Iuillet, jour du Seraphique Docteur Saint Bonauenture, l'an 1628.

IEAN DAVTRVY.

Digitized by Google

APPROBATION DE *Monſieur d'Hardiuillier Docteur de Sorbonne, lors Curé de ſaint Benoiſt: & depuis Archeueſque de Bourges.*

IE ſous-ſigné Docteur en la ſacrée Faculté de Theologie de la ſocieté de Sorbonne, certifie auoir leu ce preſent liuret, qui porte pour tiltre, *La vie de Sœur Catherine de* IESVS, *&c.* Auquel n'ay rien trouué contre la foy & Religion Catholique, ny contre les bonnes mœurs; ains y ay reconnu de grandes marques d'vne vocation ſpeciale, & des ſentimens de Dieu, admirables & extraordinaires. Fait ce deuxieſme d'Aouſt 1628.

P. D'HARDIVILLIER.

Digitized by Google

APPROBATION DE *Monſieur Grillet Predicateur de la Reyne Mere du Roy, à preſent Eueſque d'Vzez.*

I'Ay veu ce petit, mais pieux *Recueil des actions & paroles de Sœur Catherine de* IESVS *de l'Ordre des Carmelites.* Il eſt plein de connoiſſances extraordinaires à vne fille, mais d'autant plus dignes de la bonté ordinaire de Dieu qui en paroiſt l'Autheur par la verité qu'elles contiennent. Il deſcouure pluſieurs ſouffrances & paſſions vertueuſes dont le monde ne connoit ny le merite ny la valeur: mais auſſi ſont elles arriuées à vne ame qui ne viuoit point ſelon le monde, & n'ont rien que la Theologie n'enſeigne eſtre ſouuent arriué aux ames viuantes en la grace. Bref, il contient vne ſcience qui ſurpaſſe le ſçauoir & la creance des mondains, mais qui ſubſiſte en la lumiere de Dieu, & n'a pas eſté inconnuë aux ſaints Peres, qui de tout temps l'ont publiée par des effets de la main de Dieu ſur les Saints, mais dont la vertu n'eſt

Digitized by Google

point abregée. Pource il eſt tres-digne d'eſtre expoſé aux ames ſaintes & bonnes, qui y trouueront vne doctrine ſolide & des conſolations auſſi vtiles que veritables ; telle eſt l'opinion que j'en ay & le teſmoignage que ie dois à la verité.

GRILLET.

APPROBATION DE *Monſieur Deſpruets, Preſtre, Docteur en Theologie, lors Chanoine de Xaintes: & depuis Eueſque de S. Papoul.*

LEs inſtructions compriſes dans ce *Recueil des pieux Eſcrits & Lettres de Sœur Catherine de* IESVS partent d'vne lumiere excellente & ſolide ; & l'hiſtoire de ſa vie eſt vne eſchole de nouuelles éleuations, de nouuelles ſouffrances, & vn tableau de parfaite fidelité aux diuers eſtats de la grace. On ne peut auec innocence priuer l'Egliſe de ce threſor d'eminente vertu, en attendant que IESVS-CHRIST vienne pour eſtre glorifié en ſes ſaints, & eſtre rendu admirable en tous les croyans : l'ap-

Digitized by Google

prouue que ce liure ſorte du Cloiſtre, & que la plume d'vne Religieuſe Carmelite enſeigne au public la vraye ſubjection qu'on doit aux myſteres & aux paroles de celuy en qui toute la plenitude de la Diuinité habite corporellement. Fait à Xainctes ce quinzieſme Aouſt 1628.

2. Theſſ 1. 2.

Colloſſ. 2. 2. 9.

BERNARD DESPRVETZ,
Preſtre, Docteur en Theologie, & Chanoine de Xainctes.

Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ſes Lettres patentes, a permis à Antoine Vitré ſon Imprimeur ordinaire, & du Clergé de ſon Royaume, d'imprimer, ou faire imprimer vn Liure intitulé, *La Vie de Sœur Catherine de* IESVS, *Religieuſe du premier Monaſtere de l'Ordre de Noſtre-Dame du Mont-Carmel, eſtably en France, ſelon la reforme de Sainte Thereſe de* IESVS; *compoſée par la bien-heureuſe Mere Magdelaine de ſaint Ioſeph, premiere Prieure Françoiſe du meſme Monaſtere, reueuë corrigée ſur l'Original & augmentée de pluſieurs Lettres, & autres pieux Eſcrits.* Et fait ſa Majeſté tres-expreſſes deffenſes à tous autres de quelque qualité & condition qu'ils ſoient de l'imprimer, ny vendre en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſi ce n'eſt de l'impreſſion dudit Vitré, ou de ceux qui auront pouuoir de luy, & ce pendant le temps & eſpace de cinq ans, à compter du jour qu'il ſera acheué d'imprimer,

Digitized by Google

à peine de trois mil liures d'amande, confiſcation des Exemplaires contrefaits, & autres peines portées par leſdites Lettres, données à Paris le premier jour de Iuillet 1656. Signées, Par le Roy en ſon Conſeil. MABOVI.

Ledit Vitré a ceddé ſon droit du preſent Priuilege à Pierre le Petit, auſſi Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, pour en ioüir par luy le temps y porté, ce 6. Iuillet 1656.

Acheué d'imprimer le huictieſme Iuillet 1656.

Etles Exemplaires ont eſté fournis.

Fautes ſuruenuës en l'impreſſion,

Dans l'Epiſtre à la Reyne.

Page 8. ligne 14. *reſmoigne*, liſez *reſmoignent*. Page 19. ligne 2. *deciſif*, liſez *deciſif*.

Dans l'Auis au Lecteur.

Page 6. ligne 8. *qui luy reſta*, liſez *qui luy en reſta*. Page 7. ligne 5. *deuoir ajouſter*, liſez *deuoir encore ajouſter*, ligne 25. *& les faire auancer*, liſez *& pour les faire auancer*. Page 8. ligne 5. *qui ſont arriuées*, liſez *qui eſtoient arriuées*.

Dans la Vie.

Page 46. ligne 6. manquoît de ſe retirer, *liſez* manquoit point de ſe retirer. Page 119. ligne 12. receuoit ſouuent de tres, *liſez* receuoit de tres. Page 188. ligne 9. dans la tentation du mal, *liſez* dans la meſme tentation du mal. Page 199. ligne 3. tout, *liſez* toute. Page 232. ligne 2. qu'il m'en donne, *liſez* qu'il me donne. Page 236. ligne 19. l'obligation, *liſez* obligation. Page 270. à la marge, ligne 7. *que le premier*, liſez *que le mal qui nous inquiete*. Page 271. ligne 1. la patience eſt ſoûmiſſion, *liſez* la patience & ſoûmiſſion. Page 297. ligne 9. l'vne & l'autre, *liſez* l'vne à l'autre. Page 301. à la marge, *qu'il permet n'eſt pas*, liſez *qu'il permet crainte d'y ſuccomber n'eſt pas*. Page 314. ligne 6. aimée, *liſez* abyſmée. Page 338. ligne 5. ſa volonté, *liſez* de ſa volonté. Page 358. à la marge, ligne 10. *dour*, liſez *pour*.

Digitized by Google

LA VIE DE SOEVR CATHERINE DE IESVS, *Religieuſe de l'Ordre de Noſtre-Dame du Mont-Carmel, eſtably en France, ſelon la reforme de noſtre Mere ſainte Tereſe de* IESVS.

Sa naiſſance en la ville de Bourdeaux.

LA bonne ſœur Catherine de IESVS, prit naiſſance en la ville de Bourdeaux le cinquieſme d'Avril 1589. de gens de bien & fort vertueux, particulierement ſon pere, qui eſtoit vn des plus riches marchands de la Ville. Il s'appeloit Charles de Nicolas, & auoit eu d'vn premier mariage vne fille qui eſtoit tres-deuote & vertueuſe, mais qui ne veſcut que dix-huit ou vingt ans. Il eut d'vn ſecond mariage,

Quels furent ſes parens.

Digitized by Google

cette fille de qui nous deuons parler, & plusieurs autres enfans, dont les vns sont encore viuans, & les autres sont decedez, & tous ont receu quelque tesmoignage de la grace & misericorde de Dieu sur eux. Il fut exercé par de grandes afflictions, jusqu'à la perte de tous ses biens, qui estoient considerables pour sa condition. Ce fut vne espreuue de son entiere soûmission à la volonté de Dieu, & qu'il tesmoignoit bien par ses paroles; car vne de ses filles mariée luy disant quelquefois, Mon pere ne pensez-vous point aux grands biens que vous auiez, & que vous n'auez plus: Il respondoit; Non, Dieu me les auoit donnez par sa bonté, & il me les a ostez par sa justice, ie n'en estois pas digne, il faut vou-

Afflictions de son pere.

Sa soûmission à Dieu.

Digitized by Google

loir ce que Dieu veut, ſa volonté „
eſt meilleure que la noſtre. Au „
commencement de ſa neceſſité, il auoit quelque honte qu'on l'aſſiſtaſt, mais depuis Dieu luy fit la grace d'entrer dans vne diſpoſition ſi humble, qu'il euſt receu vne tres-petite aumoſne, auec tres-grande reconnoiſſance. Son grand âge & ſa foibleſſe l'auoient reduit à ne ſe pouuoir que fort peu leuer du lict quelques mois deuant ſon decés. Il eſtoit viſité de pluſieurs perſonnes de pieté qui ſe ſentoient heureuſes d'auoir quelque part à ſes prieres, & à ſon entretien plein d'edification. Il s'occupoit ſans ceſſe dans l'oraiſon, & diſoit que ſon bonheur eſtoit d'y conſommer ſa vie, & qu'il n'y auoit point de plus vtile employ que de loüer, *Son occupa-*

tion auec Dieu.

de benir & de glorifier la majesté & la bonté de Dieu. Il continua cette occupation Angelique, & fut recompensé de sa fidelité, estant visité quelquefois par les Anges, & consolé de leur veuë admirable & de leur communication; sa plus grande consolation neantmoins estoit de s'approcher de nostre Seigneur par la sainte Communion, & son plus grand desir estoit de le receuoir tous les jours, comme il tesmoignoit assez dans tout le temps qu'il ne fut pas tout à fait arresté, faisant tres-souuent de grands efforts à sa foiblesse pour aller à l'Eglise le receuoir, mais lors que l'on ne luy vouloit pas permettre de s'exposer à cette peine, il le souffroit en patience, & portoit cette priuation com-

Il est visité des Anges.

Sa deuotion au saint Sacrement.

me toutes les autres. Enfin Dieu le voulant reünir à ſa bonne fille, le retira de cette vie, le 20. d'Aouſt jour de ſaint Bernard de l'année 1626. âgé de cent trois ans, l'eſtime & l'odeur de ſa ſainčteté attirerent pluſieurs perſonnes de qualité à ſes funerailles, & ſa memoire a touſjours eſté depuis en benediction. Nous auons penſé qu'il ſeroit à propos auant que d'eſcrire la vie de la fille, de toucher en paſſant celle du pere & ſon heureuſe mort, pour faire connoiſtre la bonté de l'arbre qui a produit vn fruit ſi rare & ſi excellent.

Sa mort à l'âge de 103. ans.

Pour reuenir à la fille, ie diray que le jour de ſa naiſſance, il y eut vne allarme dans la Ville, ce qui arriuoit fort ſouuent à cauſe des guerres, qui eſtoient lors en ce

Remarque ſur le iour de la naiſſance de S. Catherine de Ieſvs.

Royaume, en ſorte qu'elle fut délaiſſée fort long-temps ſans qu'on penſaſt en elle, & Dieu la conſerua. Elle fut baptiſée le neufieſme d'Avril, dans l'Egliſe Cathedrale dediée à Dieu ſous le nom de ſaint André, & il eſt à croire, que ce grand Apoſtre qui eut tant d'eſtime & d'amour pour la Croix du Fils de Dieu, luy offrit déſlors cette ame pour luy rendre vn jour tous les hommages, & y auoir la part tres-ſinguliere que ſa diuine Majeſté luy preparoit.

Son Baptesme dans l'Egliſe de ſaint André.

Ses parens la nourrirent, & l'eſleuerent fort ſoigneuſement & cherement, tant pource que c'eſtoit leur aiſnée du ſecond lict, que parce qu'elle eſtoit tres-agreable de corps & d'eſprit, & dit-on qu'en ſon jeune âge

elle plaiſoit à tous ceux qui la voyoient. Elle paruint en cette ſorte juſqu'à l'âge de ſept ou huict ans, auquel temps trouuant vn liure de ſainte Catherine de Sienne, elle y leut, & y receut les premiers touchemens de la grace, & les premiers attraits pour le ſeruice de Dieu. Elle ſentit en elle vn effet de ſa diuine Majeſté, l'attirant à le chercher, & à fuïr les hommes. Elle diſoit ces meſmes termes. Ie ſentis vn deſir de chercher Dieu & de fuïr les hommes: & prenant à la lettre ſelon ſon innocence cette fuïte des hommes elle ne ſortoit plus de ſon logis que pour aller à l'Egliſe, & eſtant de retour, elle s'enfermoit dans vne chambre, ſans vouloir demeurer dans les

Elle eſt touchée par la vie de ſainte Catherine de Sienne.

„

„*Elle fuït les hommes*

lieux ou quelqu'vn pouuoit entrer, ny meſme permettre que ſon Maiſtre à eſcrire luy tinſt la main, & elle s'en deffit le pluſtoſt qu'elle pût, ne prenant plus d'autre eſtude que celle de ſainte Catherine de Sienne, qu'elle imitoit de poinct en poinct, ainſi que nous allons dire.

Les RR. Peres Feüillans ſont ſes Directeurs.

Elle prit pour ſes Directeurs les RR. Peres Feüillans, ſe confeſſoit à eux, & prenoit leur conſeil, & leur conduite en toutes choſes, & les a tousjours fort reuerez juſqu'à la mort. Elle commença donc à imiter ſainte Catherine de Sienne, par vne deuotion à la ſainte Mere de Dieu, qui eſtoit que montant les degrez de ſa maiſon, elle ſe mettoit à genoux à chaque marche fort reuéremment, ſalüant la tres-

Sa grande deuotion à la ſainte Vierge.

ſainte Vierge par les paroles de *l'Aue Maria.* En l'âge de huict ans, elle commença à s'exercer en la connoiſſance d'elle-meſme, & à s'adonner aſſiduëment à l'Oraiſon, ce qui l'enflammoit de jour en jour en l'amour de IESVS-CHRIST, & la premiere election qu'elle fit, ce fut de le prendre pour eſpoux. Elle diſoit ſouuent à Dieu : Seigneur, mon cœur ne ſera jamais ouuert pour receuoir autre que vous ; & ſe conſacroit & dedioit ſouuent à ſa diuine Majeſté.

Elle s'addonne à l'Oraiſon, & prend IESVS-CHRIST *pour eſpoux.*

En l'âge de huict à neuf ans, elle fit vœu de Virginité, & en ce meſme âge de neuf ans, elle fit ſa Confeſſion generale, laquelle dura le peu de temps que l'on doit croire d'vne ame ſi pure & innocente. Depuis ce temps-là

Elle fait vœu de virginité.

Sa confeſſion generale.

Digitized by Google

elle s'adonna de plus en plus à la pieté, & à la garde d'vn silence tres-estroit, & Dieu luy donna dés ce petit âge, vn don d'oraison tres-particulier. Elle nous disoit
„ quelquefois: Depuis ma conuer-
„ sion (qui estoit cette confession
Elle ne sortoit plus de la presence de Dieu
„ generale dont nous venons de
„ parler) ie ne suis jamais sortie de
„ la presence sensible de Dieu, &
„ mesme quelque temps que ie
„ sois demeurée à l'Eglise. Et luy demandant s'il ne luy arriuoit jamais de distraction, elle nous respondoit que non, mais qu'elle estoit tousjours ainsi occupée de Dieu, en sorte qu'elle estoit quelquefois presque tout vn jour à l'Eglise, qu'elle ne pensoit pas y auoir esté vne heure; & demeuroit cinq heures de suite à genoux sans se mouuoir,

Digitized by Google

quoy que l'Egliſe fuſt ſouuent pleine de monde, qui alloit & venoit, & faiſoit beaucoup de bruit autour d'elle, regardant continuellement à vn Crucifix les cinq playes de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST.

Sa charité enuers les pauures

Elle eſtoit fort aumoſniere & penitente, & gardoit pour les pauures tout ce qu'on luy donnoit à table, ne mangeant qu'vn peu de pain, & par grand extraordinaire vn peu de fruict, de ſalade, ou de laictage. Et vn jour qu'elle eſtoit fort preſſée de ſa mere, en vne compagnie, de manger quelque viande delicate, elle fit tant de diſcours deuant tout le monde, de la recompenſe qu'ils receuroient de donner pluſtoſt ces biens-là aux pauures, qu'enfin ils la laiſſerent fai-

Son abſtinence.

re. Ses abſtinences eſtoient extremement grandes & continuelles, mais plus particulierement en vne année, qu'elle jeuſna de ſuite au pain & à l'eau, pendant lequel temps elle ne mangea tous les jours que la valeur d'vn liard de pain, & vouloit continuer cette penitence, ſi ce n'euſt eſté que les RR. Peres Feüillans luy deffendirent, luy diſant que ſi elle continuoit, elle ne ſeroit pas capable de la Religion; ce qui fit qu'elle ſe ſoûmit à manger vn peu dauantage.

Ses auſteritez. Quand elle eſtoit en compagnie, elle ſortoit quelquefois pour prendre la diſcipline, & la prenoit ſouuent en ce petit âge. Elle portoit vn Cilice, & ſi on euſt voulu luy permettre dauantage, elle s'y fuſt renduë exceſſiue. Ses

Digitized by Google

penitences l'empeſcherent tellement de croiſtre, & la rendirent ſi foible, qu'elle en eſt demeurée toute ſa vie tres-petite. L'hyuer elle ne ſe chauffoit preſque point, & au lieu de ſe veſtir dauantage (comme c'eſt la couſtume) elle oſtoit tous ſes habits, excepté ſa ſeule robe: & au grand froid elle couchoit ſous la cheminée dans vne chaire, pour endurer dauantage. Au grand Hyuer, qui commença ſur la fin de l'année 1607. elle ſe laiſſa geler faute de ſe chauffer, de ſorte qu'elle en penſa mourir, & il la fallut frotter d'eau de vie deuant le feu, pour la dégeler. Ses veilles eſtoient preſque continuelles, paſſant les nuits à faire l'oraiſon. Elle eſtoit touſiours occupée à regarder en quoy

Elle endure le froid.

Ses veilles.

elle pouuoit rendre dauantage d'honneur à Dieu, & lors qu'elle en connoiſſoit quelque occaſion, elle fuſt pluſtoſt morte que de manquer à la prendre.

Son deſir du martyre.

Elle auoit vn tres-grand deſir du martyre, & d'endurer pour Dieu, de ſorte que quand ſa diuine Majeſté luy enuoyoit quelque choſe à ſouffrir, elle la receuoit comme vne faueur & miſericorde particuliere, & n'eſtimoit rien la peine. Quand on luy parloit de ſes penitences, & qu'on luy diſoit qu'elle ſe feroit mourir, elle reſpondoit comme
» toute eſtonnée, Quoy y a-t'il
» de la peine à faire quelque choſe
» pour Dieu? ce qu'on ſouffre
» pour luy n'eſt pas ſouffrance,
» mais delices: car elle ne les trou-

Son amour

uoit qu'en la Croix, & à imiter

parfaitement celuy qui auoit donné ſa vie pour elle. Elle diſoit; Il ma donné tout ce que j'ay de plus cher au monde par la Croix, qui eſt luy meſme, il eſt bien raiſonnable que ie le ſerue par cette meſme Croix, puis que vous l'appelez ainſi; mais moy ie l'appelle douceur, gloire, & vie. Ie veux eſtre toute attachée, à elle, & y prendre ma vie: le lieu où l'on trouue IESVS-CHRIST crucifié eſt ma vie, il eſt mon tout, & ie ne veux plus que luy. *pour la Croix.*

Outre toutes les graces que nous auons dites cy-deſſus qu'auoit cette bonne ſœur, Dieu la conſerua en vne tres-grande innocence, depuis ſa naiſſance juſques à ſa mort, car elle n'a jamais offencé Dieu mortellement, ny meſme veniellement en choſe *Sa tres-grande innocence.*

notable. Au contraire elle en eſtoit ſi eſloignée qu'elle ne ſçauoit pas ce que c'eſtoit que peché, & quoy que l'eſprit malin aye fait de tres-grands & violens efforts pour luy en faire comprendre quelque choſe, il n'en a jamais pû venir à bout, parce que Dieu l'auoit enuironnée d'vne grace ſi puiſſante qu'elle l'en preſerua. Elle ignoroit meſmes les choſes indifferentes que la nature enſeigne, deſorte que les actions quelle faiſoit qui paroiſſoient naturelles, tiroient plus leur origine de la grace que de la nature. Et ſon innocence n'eſtoit pas commune & ordinaire, mais tres-particuliere, pource qu'elle regardoit & honnoroit celle de IESVS-CHRIST. Cette innocence eſtoit accompagnée d'vne

d'vne tres-grande ſimplicité, & telle que juſques à l'âge de vingt-cinq ans elle croyoit que tous les artiſans & gens de meſtier, trauailloient purement pour l'amour de Dieu, ſans autre intereſt : Et quand elle en voyoit quelques-vns qui auoient bien du mal & dont la condition eſtoit fort vile, elle diſoit qu'ils auroient la grace des Seraphins dans le Ciel, penſant qu'ils auoient choiſi cette condition pour honnorer Dieu, & le ſeruir plus parfaittement que les autres.

Cette petite ame eſtoit ſi abondante en grace dés ſon enfance, qu'à l'âge de neuf ans elle aſſiſta vn de ſes freres en la maladie dont il mourut, & il n'y eut qu'elle à luy rendre tous les der-

Elle aſſiſta vn de ſes freres à la mort.

niers deuoirs ; elle le fit confeſſer, & l'aſſiſta au moment de ſa mort. Elle nous a dit que comme il alloit rendre l'eſprit, il n'y auoit qu'elle dans la chambre, & qu'elle luy faiſoit faire tous les actes qu'vne ame doit faire en
„ cét eſtat : Il luy diſoit : Ma ſœur,
„ ie voy IESVS & la ſainte Vierge
„ qui me tendent les bras & m'ap-
„ pellent pour aller au Ciel ; & ſur cela elle le faiſoit eſleuer à Dieu par des actes que ie ſerois trop longue à r'apporter, & ſouuent
„ il luy diſoit : Ma ſœur, ie voy le
„ ſaint Sacrement auec plus d'vn
„ million d'Anges qui l'adorent,
„ Et puis elle diſoit : Or ſus adorez-
„ le auec eux, & donnez-luy voſtre
„ ame, afin qu'il la poſſede pour l'e-
„ ternité.

Sa modeſtie. La modeſtie de cette bonne

ſœur, eſtoit tres-inſigne, & quaſi jamais elle ne leuoit la veuë. Il arriua vne choſe fort remarquable, c'eſt qu'eſtant allée voir vne fille de ſon âge, & de ſes voiſines, vn certain jeune homme la voulant ſalüer, & entretenir de diſcours ordinaires, dont on vſe entre les jeunes perſonnes, elle ſe recula & luy parla auec tant de modeſtie, qu'il fut touché par ſa vertu à meſpriſer le monde, & à chercher les voyes de ſalut, & ſe rendit depuis Religieux.

Elle auoit vn ſi grand meſpris du monde, & de toutes ſes vanitez, qu'elle les quitta entierement, elle oſta tous les paſſemens & façons qui eſtoient ſur ſes habits, & prit vn petit collet non empeſé. Sa mere fut bien eſtonnée quand elle la vit ainſi

& la reprit fort, luy disant qu'elle feroit des-honneur à sa maison, & qu'elle ne la pourroit plus mener auec elle; Qu'il ne falloit donc plus qu'elle s'attendist d'auoir de fille; Que son pere & elle s'estoient tousjours promis de l'auoir pour leur baston de vieillesse; Qu'ils attendoient tout d'elle, comme de leur aisnée, & plusieurs semblables discours, mais elle respondoit auec sa ferueur ordinaire, luy monstrant ce que c'estoit de toutes les choses de la terre, qu'elle vouloit quitter & n'y auoir plus de part, mais se rendre pauure à l'imitation de IESVS-CHRIST, qui estoit tout contraire au monde, & adjoustoit qu'elle ne luy donnoit point de sujet de se fascher, veu qu'elle prenoit le meilleur

party, qui eſtoit de ſuiure le Fils de Dieu & ſes conſeils; Qu'il n'y auoit point de des-honneur de ſeruir Dieu, mais vn tres-grand honneur; Qu'il falloit laiſſer dire le monde, & ne regarder que Dieu ſeul. Enfin elle parloit auec tant de prudence, que cela ſurpaſſoit ſon âge, & ſa capacité, tellement que ſa mere condeſcendit vn petit à la laiſſer faire, mais neantmoins c'eſtoit touſjours en la contrariant, & combatant là-deſſus, ce qui dura l'eſpace de deux ou trois ans. Elle luy faiſoit quelquefois commander par les RR. Peres Feüillans, de s'habiller autrement, ce qu'elle faiſoit quand ils le luy commandoient, & elle nous a dit qu'elle n'euſt pas voulu faire vne ſeule action contraire à ce

Sa Mere la contrarie.

qu'ils luy ordonnoient. Ils eſtoient fort ſoigneux de la mortifier, parce qu'ils voyoient qu'elle y auançoit beaucoup. Quand elle vouloit parler à ſon Confeſſeur, il la faiſoit quelquefois attendre deux heures de ſuite dans vne court, ce qu'elle prenoit auec grande patience.

Sa mortification & patience.

Voila quelques choſes des graces, & des vertus de cette petite ame, pendant qu'elle eſtoit encore en ſa jeuneſſe, leſquelles ont tousjours augmenté en elle, ainſi que l'on pourra voir en la ſuite de ce diſcours, ce que toutesfois ne croyant pas, elle me diſoit vn jour pour s'humilier;

» Regardez ma ſœur que ie ſuis
» deuenuë mauuaiſe depuis ce
» temps-là, car ie puis dire auec ve-
» rité, que depuis le commence-

ment juſqu'à l'âge de vingt-deux ans, ie ne croy pas auoir paſſé vne ſeule occaſion de mortification qui ſe ſoit preſentée : noſtre Seigneur m'y donnoit vne telle force que ie ne le vous puis dire, ce qu'elle diſoit auec grand abaiſſement & confuſion d'elle-meſme de ſe voir à la fin plus mauuaiſe qu'au commencement, encore que ce fuſt bien le contraire, mais ſon humilité luy donnoit cette penſée. Elle auoit grande deuotion à viſiter les pauures, & pluſieurs perſonnes pieuſes qui faiſoient de bonnes œuures eſtoient bien aiſes de la mener en leur compagnie, Dieu reſpandant quelque grace ſur ceux qui conuerſoient auec elle. Elle prenoit vn ſingulier plaiſir à viſiter les pauures honteux, & les

Elle ne perd aucune occaſion de ſe mortifier.

Son humble ſentiment d'elle-meſme.

Elle viſite les pauures.

consoloit grandement, leur monstrant qu'elle enuioit leur condition, comme plus conforme à celle de IESVS-CHRIST, qui auoit choisi la pauureté, & s'il y auoit chez elle quelqu'vn malade elle estoit la premiere à l'assister.

Elle se resout à estre Religieuse, & y est trauersée.

Lors qu'elle fut resoluë d'estre Religieuse, il ne se peut dire les trauaux qu'elle eut pour en obtenir la permission de sa mere, parce qu'elle l'aimoit vniquement; mais comme l'on ne veut faire icy qu'vn abregé de sa vie, nous ne rapporterons pas tout ce qui s'y est passé: Nous dirons seulement que sa grande patience vainquit sa mere, & la fit condescendre à ses saints desirs. Elle & vne de ses sœurs eurent inclination d'estre Feüillantines, &

Digitized by Google

auoient fait leurs appreſts pour aller à Tholoſe, mais il ſuruint quelque empeſchement à ce deſſein : & depuis ayant oüy parler des Carmelites, elle ſe reſolut de l'eſtre, & obtint par l'entremiſe de Monſieur de Gourgue à preſent premier Preſident du Parlement de Bourdeaux, vne place au Monaſtere de l'Incarnation à Paris, ce qui arriua en cette ſorte.

L'occaſion de ſon voyage à Paris.

Peu d'années apres l'établiſſement de cette premiere Maiſon de l'Ordre en France, Monſieur & Madame de Gourge auoient ardamment ſouhaité d'en fonder vne dans la ville de Bourdeaux, & fait de grandes inſtances au R. P. de Berulle (de qui Madame de Gourgue eſtoit couſine germaine) pour obtenir des Religieuſes à cét effet. Surquoy le P. Berulle leur reſpondit, qu'il falloit qu'ils fiſſent venir quelques

Digitized by Google

filles de Bourdeaux pour estre receuës au Monastere de Paris, disant que si elles s'accommodoient à la maniere de vie de cét Ordre, les autres Superieurs & luy, se resoudroient apres plus aisément à cette fondation. Ce fut pourquoy Monsieur de Gourgue fit venir la bonne fille dont nous parlons, & les Superieurs en furent si fort satisfaits qu'ils accorderent ensuite tres-volontiers ce qu'on leur demandoit. Elle arriua en cette ville de Paris l'an 1608. au commencement du mois d'Aoust: Elle fut receuë dans la maison de Mademoiselle Accarie, depuis appellée la B.H. sœur Marie de l'Incarnation, où elle demeura quelque temps. Cette sainte Damoiselle luy parloit tous les jours, & la petite luy disoit toutes ses pensées, comme si elle l'eust veuë toute sa vie, dont

Son arriuée à Paris.

Digitized by Google

ladite Damoiſelle eſtoit tres-edifiée.

Elle fut receuë & prit l'habit au Monaſtere de l'Incarnation le jour de S. Barthelemy en la meſme année, ſans y apporter aucun dot de Religion, eſtant pourueuë de biens beaucoup plus recommandables: Elle fit vn Nouiciat ſi vertueux, qu'elle ſembloit vn Ange en pureté & en ſainɛteté, Elle eſtoit tous-jours fort recueillie, ſans eſtre nullement r'enfermée, ny melancholique, tousjours deſireuſe de la retraitte, & preſte à faire telle action qu'on luy euſt voulu ordonner. Enfin il ſe peut dire en verité qu'elle menoit vne vie ſi parfaite dés ce temps-là, qu'elle eſtoit l'exemple de toute la maiſon, & celles qui eſtoient alors dans le Monaſtere ſont teſmoins de ce que ie dis. La B. H. ſœur Marie de l'Incar-

Son entrée dans le premier conuent des Carmelites.

Les vertus de ſon Nouiciat.

Digitized by Google

nation m'a dit beaucoup de fois en ce meſme temps, que l'Ordre eſtoit bien-heureux d'auoir cette bonne ame. Quant à Monſeigneur le C. de Berulle, dés que Dieu luy eut addreſſé cette pretieuſe perle, ainſi que luy-meſme la nomme, il en conceut vne ſi haute eſtime qu'il ſe proſterna la face contre terre, pour rendre graces à ſa diuine Majeſté, de luy en auoir commis la conduite, & il s'en tenoit plus hõnoré que ſi Dieu luy euſt donné à regir tout vn grand Empire.

Quand la Mere Prieure l'alloit voir en ſa celle, & qu'elle luy demandoit; Que faites-vous icy ma Sœur? elle luy reſpondoit pour
» l'ordinaire, Ie regarde Dieu qui
» remplit cecy, & puis elle ſe taiſoit & recommençoit apres quelque autre choſe, ſelon ſa diſpoſition preſente. Ie diray ſur ce ſujet de

Digitized by Google

jet de l'attention de ſon eſprit à regarder Dieu, comme preſent, & comme rempliſſant toutes choſes, qu'vn homme de qualité & de grande pieté, qui l'auoit ſouuent & fort familierement entretenuë, nous a quelquesfois rapporté, que dans les communications qu'il auoit euës auec elle, il auoit remarqué (non ſans admiration) qu'elle eſtoit ſi eſclairée ſur cette verité de la preſence de Dieu, en tout lieu, & en tout temps, & ſi habituée à en faire vn vſage continuel, qu'elle ne pouuoit point comprendre qu'vne ame Chreſtienne peuſt n'eſtre pas inceſſamment appliquée à cette meſme penſée de la preſence de Dieu.

Elle ne peut comprendre qu'vne ame Chreſtienne ſorte de la preſence de Dieu.

Le temps de ſa profeſſion approchant elle auoit vne extréme

crainte de n'eſtre pas receuë pour ſon indignité, ce qui luy donna beaucoup de peine & de tentations ſur ce ſujet, l'eſprit malin luy repreſentant pluſieurs fauſſes raiſons qui l'inquietoient continuellement, & ſur tout qu'elle auoit trop de preſomption de ſe vouloir obliger à choſes ſi grandes, & dont elle n'eſtoit pas digne. La Mere Prieure la fit parler au Reuerend Pere Coton, auquel elle auoit grande confiance, & ſi toſt qu'il luy eut declaré que c'eſtoit tentation, & qu'elle ne s'y deuoit point arreſter, tout cela s'eſuanoüit, & elle demeura fort tranquille, & en paix. Elle fit profeſſion le 28. Aouſt, jour de ſaint Auguſtin 1609. ayant deſlors quelque veuë de ce que Dieu de-

Elle fait profeſſion.

mandoit d'elle, & qui luy deuoit en ſuitte arriuer, quoy qu'elle ne l'entendiſt pas pour lors, & ſans l'entendre, elle s'y ſoûmettoit & embraſſoit des choſes qu'elle voyoit tres-grandes, & tres-importantes. Durant quelques années elle diſoit, Ie me jette en Dieu, comme dans vn abiſme profond pour faire de moy des choſes, qui ſemblent n'auoir point de limites, ny de fin.

Dieu prepare ſon ame à de grandes choſes.

Dieu alloit ainſi preparant cette ame peu à peu à la grandeur de ſes voyes, & de ſon ouurage, & apres luy en auoir donné quelque veuë, il luy en donnoit auſſi quelques petites eſpreuues dans leſquelles elle a tousjours eſté tres-fidelle. Ce qui a bien paru puiſque ſa diuine Majeſté voyant le bon vſage de cette

ame, luy a continué la grace de ſouffrir juſqu'à la mort, ainſi que nous dirons en ſon lieu. Nous auons trouué d'elle vn papier eſ-
„ crit où elle parle ainſi : Ie conſens
„ & donne ma volonté à Dieu, à
„ ce que ſes volontez ſoient ac-
„ complies en moy en toutes les
„ manieres qu'il luy plaira ; Perte
„ en Dieu lequel doit eſtre ma ſuf-
„ fiſance, Dieu m'eſt ſageſſe, Dieu
„ m'eſt ſcience, Dieu m'eſt puiſ-
„ ſance, il me ſuffit que Dieu eſt
„ ſuffiſant à luy-meſme.

Ses grandes maladies.

Il luy enuoya auſſi de frequentes maladies dans leſquelles elle a eu des trauaux extrémes, & tels qu'elle m'a dit à moy-meſ-
„ me qui eſcris cecy : Ie tiens à vne
„ grande miſericorde de Dieu, de
„ ce qu'il me laiſſe la patience, &
„ de ce que ie ne la perds point.

Elle

Elle auoit des deſirs de mourir ſi preſſans pour aller voir Dieu, qu'elle n'auoit quaſi point d'autres penſées ; & quand ſes maladies diminuoient, & qu'elle ſe voyoit retardée de cette ſainte & diuine viſion, il luy falloit toutes ſes forces pour ſe reſigner à demeurer en ce banniſſement. Elle ne parloit que de la mort, que du Ciel, & de la joye de laiſſer cette vie. Elle ne laiſſoit pas pour ſes maladies de faire pluſieurs auſteritez ; & ſi toſt qu'elle auoit tant ſoit peu de ſanté, elle en faiſoit beaucoup. Enfin elle vint à eſtre plus mal par le commencement d'vne hydropiſie qui ſe formoit en elle, dont nous parlerons cy-apres. Mais deuant nous dirons que dans ſes maladies du corps, Dieu eſleuoit

Son deſir de voir Dieu.

ſon eſprit & l'attiroit à luy par la penſée & les deſirs de mourir, & d'aller joüir de ſa diuine Majeſté : Il l'acheminoit à ſes deſſeins qui eſtoient de la faire entrer dans ſa vie ſainte & ſouffrante, & la faire viure d'vne autre vie, & mourir d'vne autre mort que celle qu'elle comprenoit & ſe repreſentoit. Combien luy ay-je oüy dire de fois : O abyſme incomprehenſible des ſecrets & des conſeils de Dieu, combien vous eſtes caché aux enfans des hommes ! & elle diſoit cecy auec de tres-grands ſentimens, de ce qui s'eſtoit paſſé en elle. Elle diſoit beaucoup d'autres paroles, leſquelles ſi elles auoient eſté recueillies, donneroient grande deuotion : mais Dieu ne l'a pas permis, & meſme elle bruſla peu

Dieu la diſpoſe à ſon œuure.

Digitized by Google

auant ſa mort, pluſieurs memoires qu'elle auoit eſcrits. Depuis, vers la fin de ſa maladie, elle voulut acheuer de bruſler les petits papiers dont nous parlerons icy, mais on les deſtourna.

Dieu la diſpoſoit donc à ſon œuure comme nous auons dit, & faiſoit croiſtre en elle tout ce qui eſtoit propre à la grandeur de ſon conſeil, conſeruant principallement en ſon ame, cette ſainte innocence dont nous auons parlé. Elle l'a euë pure, nette & tres-eſleuée juſques à la mort: ie dis tres-eſleuée, & tres-parfaite, parce qu'il n'y auoit rien de defectueux, ny de foible; mais elle la preſeruoit ſeulement de la ſcience mauuaiſe, ou pluſtoſt luy cauſoit l'ignorance du peché. Et à ce propos il me

ſouuient que ie vis vne fois (pour monſtrer que ſa ſimplicité eſtoit de vertu, & de grace, & non d'incapacité) que parlant vn jour à vne dame du monde qui faiſoit grand cas de la beauté, & teſmoignoit prendre vn fort grand plaiſir en elle meſme, ſur cela cette bonne ame luy reſpondit, Que vous ſert-il Madame, d'eſtre belle à vos yeux, & de ne l'eſtre pas à ceux de la diuine Majeſté? pourſuiuant pluſieurs choſes tres-à-propos, ce qui luy eſt arriué beaucoup d'autres fois, & cela auec des plus grands & grandes de la France, auſquels elle parloit fort prudemment, & tres-bien ſelon les ſujets.

Sa ſimplicité de grace.

Cette ame donc continuant à s'acheminer à ce que Dieu demandoit d'elle, ceux qui la con-

duiſoient, voyoient en elle vn notable progrez & auancement, & il ſe paſſoit pluſieurs tres-grands effects, & tres-particuliers, tant en la grace eſleuante & conſolante, qu'en la grace purifiante & ſouffrante, dans laquelle principallement la diuine Majeſté l'attiroit & l'appelloit; mais il meſloit de l'vn & de l'autre, particulierement dans ſes commancemens: & quelquefois il l'attiroit par des occupations ſi douces & ſi fortes, qu'elle en perdoit l'vſage des ſens: dont entre les autres, il luy arriua qu'aſſiſtant au *Salue Regina* que nous chantons tous les Samedis, reueſtuës de nos manteaux auec des cierges ardens en la main, elle eſtoit ſi occupée en Dieu, qu'elle ne pût jamais tenir ſon cierge,

Son occupation en Dieu luy oſte l'vſage des ſens.

& quelque effort qu'elle fiſt, elle le laiſſa tomber, ſans le pouuoir reprendre; ce qu'elle vint dire à la Mere Prieure, auec grande naïfueté & innocence. Apres ces choſes, Dieu luy en enuoyoit d'autres ſortes, comme nous auons dit, & quelquefois, il luy faiſoit voir, ce qu'elle eſtoit par elle-meſme, & ouuroit ſa connoiſſance, pour voir ce que nous ſommes par le peché, & la déformité de la creature, ſelon cét eſtat qui eſt bien eſtrange, & bien defectueux: & non ſeulement en ce temps-là, mais depuis encore par pluſieurs fois, cette veuë luy a eſté ouuerte auec des grandes peines & trauaux, qu'elle a portez ſur ce ſujet. Il en paroiſt quelque choſe dans vne des lettres qu'elle a eſcrite au Reuerend Pe-

Dieu luy monſtre la déformité du peché.

re de Berulle, où il y a ces paroles. I'ay eu vne veuë fort grande, & terrible, ſur ce que ie ſuis, & ſur les infidelitez que j'ay commiſes vers l'amour, *&c.* »Lettre 17. au C. de de Berulle.

Mais pour reuenir à ſes maladies, elles luy continuerent & augmenterent, & la mirent pluſieurs fois en danger de mort. Pour l'y preparer on luy portoit le ſaint Sacrement à l'Infirmerie, & apres qu'elle auoit communié, elle eſtoit tout le long du jour auec de tres-grands effets de ce Pain celeſte; ce qui luy eſtoit ſi ordinaire, que ie ne me ſouuiens point de l'auoir jamais interrogée ſur ce qui s'eſtoit paſſé en elle à la ſainte Communion, que ie n'aye veu qu'elle y auoit receu quelque effet notable & tres-particulier. Or ie dis cecy ſoit en *Les effets de ſes Communions.*

maladie, ſoit en ſanté, & quoy qu'elle communiaſt tres-ſouuent, il s'y eſt paſſé en elle vne infinité de choſes tres-importantes, qui n'ont pas eſté remarquées ny retenuës en ma memoire, pour n'auoir jamais eu deſſein d'eſcrire ſa vie. Ie me ſouuiens ſeulement qu'elle a veu de tres-grandes choſes ſur les myſteres de noſtre ſainte Foy; & principalement ſur ceux auſquels Dieu l'auoit dauantage attirée, comme ſes ſouffrances & ſa ſainte enfance, ſur laquelle elle a receu pluſieurs fois d'extraordinaires lumieres. Lors que nous entrions au temps auquel l'Egliſe s'applique plus particulierement à honnorer ce ſaint myſtere, elle ne ſortoit quaſi point du Chœur, y priant continuel-

Ses grandes lumieres ſur les myſteres de noſtre Foy.

Ses veilles.

lement. Elle y demeuroit trois & quatre heures de ſuite, & y paſſoit vne partie de la nuit; meſme il luy eſt arriué de l'y paſſer toute & à genoux, & quelque malade qu'elle aye eſté, ſi ce n'eſtoit d'vne fiévre continuë, & qu'elle ne ſe peuſt ſouſtenir, elle ſe leuoit toûjours deux heures auant les autres pour prier Dieu. Quand elle eſtoit arreſtée au lit & ne ſe pouuoit leuer, elle employoit neantmoins ces deux heures à la priere; ce qu'elle fit encore le Vendredy deuant ſa mort, qui arriua la nuit du Samedy au Dimanche ſuiuant.

& ſon aſſiduité à la priere.

A la feſte de l'Incarnation, qui eſt le vingt-cinquieſme du mois de Mars, elle ne ſe couchoit point, ou ſi elle eſtoit arreſtée au lit, elle ne s'endormoit point

que minuit ne fuſt ſonné, adorant le moment de l'Incarnation, que l'on tient auoir eſté à minuit, ſe dediant lors toute au Verbe incarné. En la Semaine ſainte elle faiſoit de grandes deuotions, & pour l'ordinaire en ces jours-là elle ſouffroit beaucoup, & IESVS-CHRIST luy imprimoit quelque choſe de ſes angoiſſes, de ſes douleurs, & de ce qu'il a pâty pour le ſalut des hommes, & luy en faiſoit connoiſtre par cette experience pluſieurs choſes ſecrettes, cachées, & tres-particulieres, dont elle parloit d'vne façon Angelique.

Les effets de la grace en elle difficiles à expliquer,

Quelquefois elle eſtoit plus d'vne heure à expliquer ce qui ſe paſſoit en elle en vn moment; tant le ſujet en eſtoit intime & eſleué, & encore elle diſoit qu'elle n'a-

Digitized by Google

uoit rien dit en comparaiſon de ce que c'eſtoit; ie dis, lors qu'elle auoit facilité à parler: car le plus ſouuent elle ne l'auoit pas, & quelquefois elle ne pouuoit dire qu'vn mot ou bien peu de paroles, quoy qu'elle deſiraſt touſjours grandement de pouuoir tout dire: mais Dieu ſe contentoit de ſa volonté, qu'elle luy offroit ſouuent & ſincerement pour cela. Le jour du Vendredy ſaint elle paſſoit toute la nuit au Chœur ſelon noſtre couſtume, ie dis la nuit du Ieudy au Vendredy, & ſe proſternoit en croix ſur la terre, adorant les ſouffrances de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, ſur tout celles de ſon ame tres-ſainte, & quelquefois cette ame de IESVS-CHRIST luy eſtoit monſtrée, & elle rece-

L'ame de noſtre Seigneur luy eſt mõſtrée.

uoit interieurement de grandes intelligences de ce qu'elle auoit ſouffert. Elle demandoit au Pere Eternel, que tout ce qu'elle eſtoit adoraſt ſans ceſſe ſes ſaintes ſouffrances: Ce que ie dis de cette ſainte ame, luy arriuoit depuis l'effet dont nous deuons parler plus auant, où IESVS-CHRIST tiroit l'ame de cette bonne Sœur dans la ſienne. Elle eſtoit tousjours au chœur les trois heures que noſtre Seigneur fut attaché à la Croix, & lors que l'heure en laquelle il rendit ſon eſprit entre les mains de ſon Pere Eternel approchoit, elle ſe proſternoit en terre les bras en croix, comme nous auons dit, faiſant pluſieurs actes interieurs ſur ce ſujet. Elle faiſoit de grandes auſteritez en ce ſaint temps de Careſme, &

l'année où elle tomba malade de la maladie dont elle eſt decedée, qui fut l'an 1622. elle auoit jeuſné le Careſme deux fois la ſemaine au pain & à l'eau, & en tout l'Aduent elle n'auoit mangé ny œufs ny poiſſon. Le reſte de l'année elle jeuſnoit auſſi au pain & à l'eau fort ſouuent, & meſme elle fut aſſez long-temps durant les jeuſnes ordinaires de l'Ordre, qu'elle ne prenoit du tout rien le ſoir, quoy que pour couurir ſa penitence à ſes Sœurs, elle ne laiſſaſt pas d'aller au Refectoir auec la Communauté, & de s'aſſeoir à table comme les autres. A la feſte de la Reſurrection de noſtre Seigneur elle ſe leuoit tousjours à vne ou à deux heures apres minuit pour s'offrir à IESVS-CHRIST reſſuſcité, & ſe mettoit en quel-

Ses jeuſnes.

Digitized by Google

que lieu où il y euſt vne Image de ce myſtere, y demeurant juſques à ce que l'on commençaſt le ſeruice.

Sa grande deuotion à ſainte Magdeleine.

A la feſte de ſainte Magdelaine elle ne manquoit de ſe retirer dix jours, durant leſquels elle eſtoit en de continuelles deuotions. Cette Sainte luy eſtoit fort ſouuent preſente interieurement. Elle auoit grande deuotion à pluſieurs autres Saints, mais ſur tout celle de la Magdelaine tenoit le lieu principal en ſon ame : IESVS-CHRIST la donna en garde à cette grande Sainte, & luy monſtra qu'il la luy donnoit pour ſa mere, & pour l'aſſiſter juſques à la mort, ſouuent elle m'a dit, qu'elle eſtoit ſa mere, & qu'elle ne la pouuoit appeller autrement.

Digitized by Google

Elle eſcriuit vers cette feſte vn petit papier, où parlant de l'inſtant de ſa conuerſion, elle dit:

O inſtant, ie ne puis me laſſer de „
te nommer & admirer, tant tu es „
aimable ! La conuerſion de la „
Magdelaine fut par IESVS- „
CHRIST, & fut l'vne des œu- „
ures des plus grandes qu'il aye „
faites : IESVS fut celuy qui la „
conuertit, & navra de ſon amour „
cette ſainte ame en vn moment, „
ô qu'eſt-ce qu'elle veid & ſentit ! „
ô quels effets ! car elle fut alors „
quaſi toute hors de ſoy ſans en- „
tendement, ſans langue & ſans „
ſentiment ! ô comme elle de- „
meura occupée en IESVS ! ô „
quelle connoiſſance elle eut de „
ſes fautes ! ô comme elle voyoit „
ſon neant ! ô comme elle s'abaiſ- „
ſoit plongée en vn tres-grand „

» meſpris d'elle-meſme, le mon-
» ſtrant par l'action publique
» qu'elle faiſoit ! En vn autre elle
» dit, La Magdelaine Seraphine
» aux pieds de la Croix, ô amour
» qui faites viure en la Croix ! ô
» amour que tu es doux aux ames
» qui te gouſtent, bien qu'en ap-
» parence tu ſemble tres-rude &
» faſcheux ! ô viande de mon ame
» grandement deſirée ! ô viande
» qui fais que les ames qui te gou-
» ſtent en demeurent affamées ! ô
» amour, ou ſouffrir ou mourir !
» Encore dans vn autre, O Magde-
» laine penitente & ſouffrante,
» aimante & aimée de IESVS ! ô
» quelle ſouffrance vous auez por-
» tée en toute voſtre vie par la
» veuë de tous vos pechez, l'amour
» n'ayant point permis que vous
» en fuſſiez vn ſeul moment ſou-
lagée,

lagée, ô quel amour vous auez „
acquis par le moyen de cette „
ſouffrance, puiſque d'autant „
plus que l'aneantiſſement eſt „
grand, d'autant plus l'ame eſt pu- „
rifiée! ô combien grand il a eſté „
en vous! ô mon Dieu qui le pou- „
roit exprimer, puiſque au meſ- „
me inſtant que vous oüyſtes les „
paroles de IESVS-CHRIST, l'a- „
mour vous priua de vous meſ- „
me, & IESVS-CHRIST en prit „
la poſſeſſion! ô quelle commu- „
nication vous euſtes auec l'a- „
mour! ô quelle pureté! Et en- „
fin dans vn autre auſſi eſcrit de ſa „
main, vers la feſte de cette gran- „
de Sainte, mais on ne ſçait pas en „
quelle année, elle dit, O temps „
heureux pour la tres-ſainte, & „
beniſte Magdelaine, voyant ap- „
procher le jour de ſon heureux „

„ treſpas ! ô qu'elle langueur ! ô
„ quel deſir elle auoit de s'aller
„ reünir à ſa vie ! ô quelles graces
„ luy ſont données & communi-
„ quées ! ô quelles diſpoſitions el-
„ le auoit à les receuoir ! Ie la ſup-
„ plie pour l'amour qu'elle a porté
„ à IESVS, & que IESVS luy a
„ porté, qu'elle nous impetre quel-
„ que participation à ſon eſprit,
„ bien que j'en ſois tres-indigne.

Ses grandes occupations en Dieu.

A l'âge de vingt-vn à vingt-deux ans, enuiron les feſtes de Noel, elle eut de tres-grandes & & continuelles occupations de Dieu, qui luy duroient quelquefois trois ou quatre heures par jour, De ſorte qu'elle ne ſe pouuoit ſouſtenir, ce qui dura bien ce me ſemble vn mois, ou ſix ſemaines. Elle vid en vn de ces jours, & en vne de ſes occupa-

Digitized by Google

tions, ſon ame ſeparée de ſon corps, & preſentée à Dieu, qui luy faiſoit voir la gloire qu'il luy auoit preparée, & mettoit en ſon choix de la luy donner deſlors, mais il luy monſtroit que ſi elle la receuoit, ſes deſſeins ne ſeroient pas entierement accomplis en elle, la laiſſant toutefois libre d'entrer dés ce moment en cette gloire, ou de retourner en la vie pour accomplir ſes meſmes deſſeins, où elle voyoit qu'elle auoit pour cela tant de choſes à porter & ſouffrir, qu'elle en eſtoit toute eſpouuantée neantmoins elle choiſit de viure malgré ſa repugnance, pour accomplir plus parfaittement les volontez de Dieu. Elle voyoit pendant tout ce temps-là qu'elle eſtoit comme j'ay dit

Elle choiſit pluſtoſt de ſouffrir auec IESVS-CHRIST *que de regner auec luy.*

occupée auec Dieu, Qu'il ſe deuoit faire en elle quelque choſe de particulier en cette feſte de Noël, ce qui arriua comme elle-meſme le rapporte dans vne lettre qu'elle eſcriuit quelque temps apres au Reuerend Pere de Berulle. Voicy ce qu'elle dit:

» Huit jours deuant Noël mon
» eſprit fut mis en vn lieu que ie
Vision qu'elle eut deuant Noël. » ne connoiſſois pas, & trois perſonnes ſe preſenterent à moy,
» dont ie ne connus que IESVS-
» CHRIST & la Vierge, mais la
» troiſieſme ie ne la pûs connoiſtre, & n'ay point ſceu qui elle
» eſtoit; Il me ſemble que la Vierge tenoit vn manteau blanc, ie
» ne ſçay pas de quelle eſtoffe il
» eſtoit, mais la blancheur en eſtoit
» fort grande & agreable, la Vierge en me le preſentant me dit

que ie l'aurois le jour de Noël, »
puis ils diſparurent, & eſtant re- »
uenuë, ie demeuray auec vne im- »
preſſion fort grande de ce que »
j'auois veu. Depuis ce temps »
juſques au jour de Noël il ſe paſ- »
ſa pluſieurs choſes pour diſpoſer »
mon ame à la grace que j'y de- »
uois receuoir, mais ie ne ſçaurois »
les éſcrire: Et à la Meſſe de mi- »
nuit apres la ſainte Commu- »
nion, il me ſembla que la Vierge »
me reueſtoit de ce manteau blanc »
& tres-pur : ie ne ſçay que veut »
dire cela, ie ſentois ce manteau »
comme vne vertu qui ſortoit de »
IESVS-CHRIST, & à y penſer »
j'en reçois grande conſolation & »
deuotion. Dés cét inſtant juſ- »
ques au ſoir du meſme jour, elle
eut vne telle occupation auec
Dieu ſur ce qui s'eſtoit paſſé en

occupée auec Dieu, Qu'il ſe deuoit faire en elle quelque choſe de particulier en cette feſte de Noël, ce qui arriua comme elle-meſme le rapporte dans vne lettre qu'elle eſcriuit quelque temps apres au Reuerend Pere de Berulle. Voicy ce qu'elle dit:

» Huit jours deuant Noël mon
» eſprit fut mis en vn lieu que ie
Vision qu'elle eut deuant Noël. » ne connoiſſois pas, & trois perſonnes ſe preſenterent à moy,
» dont ie ne connus que IESVS-
» CHRIST & la Vierge, mais la
» troiſieſme ie ne la pûs connoiſtre, & n'ay point ſceu qui elle
» eſtoit; Il me ſemble que la Vierge tenoit vn manteau blanc, ie
» ne ſçay pas de quelle eſtoffe il
» eſtoit, mais la blancheur en eſtoit
» fort grande & agreable, la Vierge en me le preſentant me dit

que ie l'aurois le jour de Noël, »
puis ils diſparurent, & eſtant re- »
uenuë, ie demeuray auec vne im- »
preſſion fort grande de ce que »
j'auois veu. Depuis ce temps »
juſques au jour de Noël il ſe paſ- »
ſa pluſieurs choſes pour diſpoſer »
mon ame à la grace que j'y de- »
uois receuoir, mais ie ne ſçaurois »
les éſcrire: Et à la Meſſe de mi- »
nuit apres la ſainte Commu- »
nion, il me ſembla que la Vierge »
me reueſtoit de ce manteau blanc »
& tres-pur : ie ne ſçay que veut »
dire cela, ie ſentois ce manteau »
comme vne vertu qui ſortoit de »
IESVS-CHRIST, & à y penſer »
j'en reçois grande conſolation & »
deuotion. Dés cét inſtant juſ- »
ques au ſoir du meſme jour, elle
eut vne telle occupation auec
Dieu ſur ce qui s'eſtoit paſſé en

elle, qu'elle ne se souuenoit plus d'estre en la terre, quoy qu'elle fist toutes les actions communes & ordinaires, mais pensoit estre au Ciel, & fut fort estonnée quand elle se vid parmy nous. Apres ce que nous venons de
„ rapporter, elle adjouste : I'ay
„ admiré de voir combien il faut
„ d'operations pour mettre l'ame
„ dans la premiere innocence ; ie
„ desirerois si c'estoit la volonté
„ de IESVS-CHRIST, & de sa
„ sainte Mere, pouuoir escrire
„ quelque chose de la maniere que
„ Dieu tient, pour mettre vne ame
„ en cét estat, mais ce sont choses
„ si grandes, qu'elles ne se peuuent
„ expliquer, & ce sont des voyes
„ bien dures, & bien estroites, &
„ telles qu'il n'y a que Dieu seul
„ qui les puisse faire entendre, elle

Digitized by Google

dit encore, ce fut auſſi le ſaint jour de Noël, que ie vis l'eſtat de l'ame qui a perdu ſon eſtre, & l'a perdu en Dieu, & comme Dieu ſe fait ſon eſtre. „

Son hydropiſie.

Pour acheuer le diſcours que nous auions commencé, de ſon hydropiſie, laquelle ne luy arriua qu'vn an apres que Dieu l'eut fait changer de voye, & qu'elle ſupporta plus de quatre ans; nous dirons que ſon mal allant touſiours croiſſant, il ſembloit impoſſible qu'elle le peuſt porter dauantage. Elle auoit les jambes fort enflées, & n'auoit plus de forme de corps, à cauſe que l'enflure luy montoit juſques à l'eſtomach, & luy couuroit toutes les hanches, en ſorte qu'on ne les luy ſentoit plus, & il falloit que la nuit elle fuſt touſiours en ſon

ſeant, autrement elle euſt eſté eſtouffée. Elle ne dormoit quaſi point, elle auoit vne fiévre bien forte & continuë, ne deſalteroit point, & ne pouuoit plus marcher ſans ſe repoſer à chaque pas. Les Medecins n'y trouuoient plus aucune eſperance, ce mal eſtant trop inueteré, & ce corps trop delicat & debile, tellement que l'on attendoit de jour à autre qu'elle ſe tournaſt à la mort, eſtant naturellement impoſſible qu'elle pûſt viure que bien peu de temps en cette extremité, & elle le croyoit ainſi, & ſe diſpoſoit auec grande joye & deſir de voir Dieu, comme il luy arriuoit tousjours en telles occaſions. Elle diſoit quelquefois qu'elle auoit peur qu'il luy arriuaſt comme à certaines per-

ſonnes deuotes, qui auoient eſté gueries de la joye qu'elles auoient receuë de ſe voir proches d'aller au Ciel. Or quoy que par toutes ſortes d'apparences humaines on pouuoit croire qu'elle deuoit mourir, elle auoit neantmoins vne penſée, qu'elle ne ſçauoit comment accorder à l'eſtat où elle eſtoit, & c'eſtoit qu'elle deuoit garder encore ſa regle auant ſa mort; cela arriua par la gueriſon miraculeuſe, que ſaint Charles fit en elle, ainſi que nous allons dire.

Sa gueriſon miraculeuſe.

Comme on liſoit la vie de ce Saint, voyant les miracles qu'il auoit faits, la Mere Marie de IESVS, lors Prieure du Monaſtere, luy dit à la recreation; Qu'il falloit qu'elle luy demandaſt ſa ſanté, ce qu'auſſi-toſt elle prit

Digitized by Google

ſerieuſement, & la Mere Prieure fit faire quelque deuotion en la Maiſon pour cette intention. Continuant à prier ce Saint, elle en eſperoit par diſpoſition interieure receuoir quelque choſe, ſans ſçauoir quoy, à ſa feſte, qui deuoit eſcheoir trois ou quatre ſemaines apres. Enfin la veille de cette feſte, la Mere Prieure l'alla querir en ſa celle pour venir ouïr dans le chœur la lecture du Martyrologe, auquel eſtoit fait mention de ce Saint, parce que c'eſtoit la premiere fois que nous faiſions ſon Office, qui eſtoit l'an 1615. Comme donc on liſoit le Martyrologe, ſaint Charles s'apparut à la Mere Prieure dans vne ſi grande gloire & majeſté, & enuironné d'vn ſi grand eſclat, qu'elle voyoit le chœur tout

La B. H. Mere Magdelaine n'a point mis dans la premie-

remply de la lumiere qui ſortoit de luy. Et à l'heure meſme que l'on eut prononcé le nom de ſaint Charles, ſœur Catherine de IESVS ſe trouua ſans aucun mal, & le corps leger, au lieu qu'elle l'auoit fort peſant, & alla dire à la Mere Prieure à la fin de Prime qu'elle eſtoit guerie. En effet dés cette heure elle marcha ſans peine, quitta en ſon boire & en ſon manger tout ce que les Medecins auoient ordonné, mangea comme les Sœurs, & la nuit ſuiuante elle dormit fort bien. Bref il y eut vn tel changement, que le lendemain de la feſte elle fut toute deſ-enflée, s'eſtant en ces deux jours deſchargée d'vne tres-grande quantité d'eaux, & elle ne s'eſt jamais plus reſſentie de ce mal, & depuis par l'eſpace de ſix

re Edition de cette Vie l'apparition de S. Charles à la Mere Marie de IESVS, parce qu'elle eſtoit encore viuante.

Digitized by Google

ans & plus, elle a gardé toute la Regle, & encore beaucoup dauantage. Ce que j'ay dit de cette penſée qu'elle auoit tousjours euë de garder ſa Regle deuant ſa mort, elle l'eſcriuit à vne Religieuſe de l'Ordre qui garde encore ſa lettre.

Elle change de voye, & eſt éleuée à vne vie interieure tres-grande & particuliere.

A l'âge de vingt-deux ans ou enuiron, Dieu la fit changer de voye, & l'eſleua en vne vie interieure ſi grande & ſi particuliere, que l'on n'en peut dire que peu de choſes, parce que les plus grandes en eſtoient cachées, Dieu ne voulant pas deſcouurir au monde les ſecrets qu'il met dans ſes Saints, à cauſe qu'il n'en eſt pas digne, ny capable de les entendre. Ie diray donc qu'en ce temps, IESVS-CHRIST le Sauueur du monde l'attira à ſoy,

IESVS-CHRIST comme Enfant prend poſſeſſion d'elle & la marque en l'ame.

Digitized by Google

prit poſſeſſion d'elle & la marqua de ſa marque, pour luy appartenir dés ce moment à toute eternité. Ce que ie dis qu'elle fut marquée de ſa marque, ce ſont les propres termes dont elle ſe ſeruit lors qu'elle me rapporta ce qui s'eſtoit paſſé en elle, & qu'elle employa auſſi dans vne lettre qu'elle eſcriuit peu apres ſur ce meſme ſujet au Reuerend Pere de Berulle, où elle dit : Il y a quelque temps qu'il me ſemble que ie receus vne marque de IESVS-CHRIST ; c'eſtoit que ſa ſainte enfance ſe graua en moy, & ie vis que cela ſe fit comme l'on pourroit dire d'vn cachet que l'on applique ſur de la cire où il laiſſe ſa figure, & qu'ainſi l'image de l'enfance de IESVS demeura en moy. C'eſt

» Lettre 2. » au C. de Berulle.

ce que ie ne puis pas exprimer, ſinon que c'eſtoit vn effet de Dieu en ſon ame, qui luy eſtoit monſtré en qualité de marque ou de cachet imprimé dans le plus intime d'elle-meſme, comme dans vn ſujet arreſté & aſſeuré à ſa diuine Majeſté. Et cét effet fut operé par IESVS-CHRIST comme enfant, qui la prit à luy pour appartenir ſpecialement au myſtere de ſa diuine enfance. Elle en receut pluſieurs autres graces fort ſingulieres, comme elle le teſmoigne dans diuers billets qu'on a trouuez eſcrits de ſa
» main. En l'vn elle dit : Le vingt-
» ſeptieſme Iuin 1615. j'ay eſté of-
» ferte & preſentée à l'enfance
» tres-ſainte de IESVS-CHRIST,
» pour luy eſtre dediée & la ſeruir
» ſelon ſes diuines volontez : Et

j'ay receu en ce jour par cette „
ſainte enfance vne grace tres- „
particuliere. Et dans deux autres „
papiers auſſi eſcrits de ſa main, &
dattez du trentieſme des meſ-
mes mois & an, elle teſmoigne
qu'elle auoit ce jour-là receu de
cette tres-ſainte enfance vne
grace fort extraordinaire, &
qu'elle regardoit comme fonda-
mentale de ſon appartenance
ſpeciale à ce myſtere: Ce qu'elle confirme encore dans vne lettre au Reuerend Pere de Berulle eſcrite quelques années apres. Il prit donc poſſeſſion de cette ame, & ſelon que ie puis juger, il demeurâ en elle par preſence & par operation, juſques au dernier ſouſpir de ſa vie. Surquoy ie l'ay interrogée vne infinité de fois pour ſçauoir ce qui en eſtoit,

Lettre 14. au Cardinal de Berulle.

Operations rigoureuſes de Dieu pour la ſanctifier.

& ſes operations principales n'eſtoient pas pour la conſoler, mais pour la ſanctifier, ſi bien que cette pureté diuine qui operoit en elle, rencontrant les taches qui ſont en l'ame en ſuite du peché originel, la purifioit en telle ſorte que la nature ſouffroit beaucoup, & cela auoit quelque conformité à ce qu'on nous apprend de l'eſtat du Purgatoire.

Elle ſe ſentoit preſque touſjours priuée de ſon intelligence naturelle, & voyoit que cette priuation eſtoit operée par cette preſence diuine, pour empeſcher le mauuais vſage que nous faiſons de nos puiſſances ſpirituelles; & Dieu luy faiſoit ſentir quelque choſe de la rigueur dont il vſe contre le peché, & contre les qualitez du peché; d'où

d'où venoit que cette ame eſtoit ſi remplie de cette grande rigueur & juſtice de Dieu, qu'elle en eſtoit toute occupée, & ne luy reſtoit aucune de ſes fonctions, pour iuger qu'encore qu'elle fuſt grande & extréme, neantmoins elle n'eſtoit point contre elle. Elle demeuroit quelquefois long-temps en cette peine, & lors elle a paſſé ſouuent des journées entieres ſans rien manger, & ſans dormir, ny ſans pouuoir parler que fort peu ; ce qui neantmoins ne paroiſſoit pas, le cachant ſous ſes maladies, horſmis à ceux à qui elle rendoit conte d'elle-meſme. Ie trouuay vn jour vn billet eſcrit de ſa main où il y auoit : Ie porte vn effet de Dieu ſi penetrant & ſi grand, qu'il conſomme mon ame & *Effet de Dieu qui conſomme ſon ame.*

„ mon eſprit : Dieu voulant deſtruire en elle ce qui eſtoit d'elle-meſme, pour faire des effets cachez & diuins; en ſorte que cette pauure ame ne ſe voyoit plus, ny les operations de Dieu en elle, ſi ce n'eſtoit lors que cét eſprit qui habitoit en elle & l'animoit au lieu du ſien, luy donnoit quelque peu de relaſche pour ſe connoiſtre, & pour connoiſtre Dieu en elle.

Dieu auoit deſſein de cacher cette ame à elle-meſme, & aux autres, au moins pour la plus grande partie des choſes qui ſe ſont paſſées dans ſon interieur; ce qu'il luy fit entendre quatre ou cinq années auant ſa mort, luy appliquant ces paroles qui luy furent dites interieurement au moment qu'elle alloit Com-

Digitized by Google

munier, *Hortus concluſus ſoror mea* »
ſponſa, fons ſignatus, Et il luy fut »
monſtré que cette operation de *Paroles de Dieu interieures.*
Dieu, luy ſeroit cachée, & aux
autres auſſi: cela luy eſtoit tres-
penible de ne pouuoir parler
auec facilité à ceux que Dieu luy
auoit donnez pour guides, & de
qui elle dépendoit. Bien ſouuent
en ſes extremitez, qui ont eſté
tres-frequentes, & en grand
nombre, elle demandoit la be-
nediction, au lieu de ce qu'elle
euſt deſiré receuoir, ſi elle euſt
peu faire voir ce qu'elle eſtoit, &
ſes beſoins: Il luy arriuoit quel-
quefois que receuant des graces
de Dieu, tres-grandes & tres-
particulieres, elle diſoit des pa-
roles ſur le ſujet preſent, ſans re-
ceuoir l'intelligence de ce qui
luy eſtoit donné juſques au

point neceſſaire, pour en receuoir de la conſolation, & quelque ſatisfaction, non pas qu'elle n'en receuſt en quelque ſorte en ce temps-là, mais elle eſtoit limitée & ne paſſoit point, ou fort peu dans les ſens. I'en diray vne dont il me ſouuient, qui luy arriua lors que nous eſtions dans la maiſon, où fut commencée la fondation du Monaſtere de la Mere de Dieu, dans Paris.

Son enuoy à la fondation du 2. Conuent de Paris, auec la B. H. Mere Magdelaine.

Cette bonne Sœur, qui auoit touſjours demeuré au Monaſtere de l'Incarnation juſques au ſeptieſme jour de Septembre 1617. fut lors enuoyée à cette fondation, auec la mere Magdelaine de ſaint Ioſeph, qui en eſtoit nommée Prieure, & ſix autres Religieuſes: ce qui arriua par vne prouidence particuliere

de Dieu, pour verifier ce qu'elle auoit dit à la Mere Magdelaine pluſieurs fois; Ma mere vous m'aſſiſterez à la mort. Elle demeura en ce petit logis juſques au mois d'Octobre 1619. que la fondation fut tranſportée à l'Hoſtel de Chaalons. Ie dis donc qu'eſtant en cette maiſon, elle y receut vn jour vne puiſſante impreſſion de Dieu, qui la forçoit de parler, en ſorte qu'elle fut vne heure dans le jardin ſous vne treille, marchant touſiours & diſant; Dieu met en moy ſa puiſſance, Dieu met en moy ſa ſapience & ſa ſcience; recommençant continuellement les meſmes paroles, & ſe paſſant en elle de grands effects, qu'elle ne pût jamais expliquer; meſme lors qu'elle me rapporta ce qui

Sa predictiõ de l'aſſiſtance de la B. H. Mere Magdelaine à ſa mort.

Effet puiſſant de Dieu dans ſon ame.

luy eſtoit arriué, ce fut auec quelque eſtonnement de ce que cela ſignifioit, diſant qu'elle auoit fait tout ce qu'elle auoit pû pour s'empeſcher de cette action, mais qu'il n'auoit pas eſté en ſa puiſſance: ce qui teſmoigne que l'eminence de cette grace luy eſtoit en partie couuerte, afin qu'elle demeuraſt dans l'humiliation, & dans l'ignorance, en laquelle on eſt en cette vie.

Or pour reuenir à ce que j'ay dit de cette voye de rigueur, que Dieu faiſoit porter à cette ame, on a trouué vn papier eſcrit de ſa main, où elle dit: Ie m'offre à vous ô mon Dieu, pour porter vos rigueurs, pour porter celles de l'eſprit malin, & celles de la nature. Celles de IESVS-CHRIST

Elle s'offre à Dieu pour porter ſes rigueurs &c.

par hommage à celles qu'eſtant » Fils de Dieu, il a portées de la part » de ſon pere; celles de l'eſprit ma- » lin, par la ſoûmiſſion que ie dois » au Fils de Dieu meſme, quand ie » ſerois dans le profond des enfers; » & celles de la nature, par l'humi- » liation que ie dois accepter, & » voir en moy ce que ie ſuis, juſ- » ques au point d'extremité, & de » rigueur, où il plaira à Dieu me » le monſtrer. Il y auroit bien des » choſes à dire ſur tous ces ſujets; j'en ay deſ-ja dit quelque choſe en ce diſcours, parlant de la maniere dont ſa diuine Majeſté la conduiſoit, & j'en parleray encore aux occaſions qui s'en offriront, ſelon ce qu'il plaira à Dieu de m'en donner memoire, & que ie verray à propos d'eſcrire, ſçachant que les choſes qui ſe

passent dans les ames saintes, ne doiuent pour la pluspart estre connuës qu'au Ciel.

Elle void les peines des enfers.

Premierement il plût à Dieu de faire voir à cette ame plusieurs-fois les peines des enfers, en sorte que quelquefois il luy est arriué d'en estre si estonnée & si espouuantée, qu'elle en perdoit la connoissance l'espace de deux heures. Pendant ce temps elle n'entendoit, ne voyoit, ny sentoit aucune chose, demeurant couchée par terre au lieu où elle se trouuoit : ce qui neantmoins ne luy est jamais arriué, que lors qu'elle estoit seule, ou quelquefois auec la Mere Prieure, ou bien au plus auec vne autre Sœur à qui elle s'estoit declarée. Et sur ce sujet il s'est passé vne infinité de choses, que cette

bonne ame a portées qui ne ſe doiuent & ne ſe peuuent dire, de ſorte qu'elle eſtoit en des trauaux incomprehenſibles. On a trouué ces paroles eſcrites de ſa main, qui en donnent quelque connoiſſance : Ie ſuis toute pleine de tourmens. Teſmoins en ſont auſſi quelques-vnes de nos Sœurs, qui viuent encore, qui ont paſſé les nuits & les jours auec elle, l'aſſiſtans en ſes angoiſſes, & prians auprés d'elle, & pour elle : Et auſſi-toſt que cette ame auoit vn peu de repos, elle s'offroit à Dieu pour porter encore dauantage de peines.

» Ses grandes ſouffrances.

Pendant qu'elle eſtoit en cét eſtat de ſi grandes ſouffrances, noſtre Seigneur s'apparut vn jour à elle en croix, & luy monſtra quelque choſe de la gloire

N. Seigneur s'apparoiſt à elle en croix.

des Bien-heureux, luy demandant ſi elle vouloit cette gloire: lors elle eſtoit hors d'elle-meſme, & ayant perdu l'vſage des ſens, elle reſpondit qu'oüy; & ſon eſprit faiſoit vn grand effort pour y aller. En ce moment noſtre Seigneur luy monſtra vne autre choſe, qui eſtoit de la cloüer en la croix, & la conſommer dans les tourmens, luy faiſant voir qu'elle en auoit desja beaucoup porté, mais non pas tout ce qu'il auoit ordonné ſur elle. Lors cette ame quitta l'eſlection qu'elle faiſoit d'aller en la gloire, & embraſſa la croix auec IESVS-CHRIST crucifié. Elle » diſoit: Ie me ſuis veuë morte, ô » ie n'eſtois plus en la terre! & recommençoit ces paroles pluſieurs fois. Il s'eſt trouué vn petit

Elle prefere la croix à la gloire.

papier eſcrit de ſa main, que ie croy deuoir mettre icy, où elle parle de ſes diſpoſitions, & de quelques effets de Dieu, qui ſe ſont paſſez en elle, on ne ſçait pas en quel temps. Elle dit donc ainſi.

Elle parle de ſes diſpoſitions interieures.

Vn jour ie me trouuay interieurement en vn grand delaiſſement de Dieu, & voyois mon ame toute ſeule & abandonnée de luy, ie pâtis beaucoup en ce delaiſſement, apres quelque temps tout ſe paſſa, ie demeuray en grande paix, & fort occupée de Dieu, me ſemblant que ie me voyois comme morte, mon ame ſeparée de moy, & comme crucifiée & attachée; de ſorte que ie n'auois aucun pouuoir d'operer choſe quelconque, qu'autant que Dieu le faiſoit; & il me ſem-

„ ble qu'eſtant en cét eſtat il prit
„ tout mon eſprit, & le tira à luy,
„ afin que ie n'entendiſſe pas quel-
„ que choſe de particulier, qu'il
„ vouloit operer en moy que ie ne
„ connoiſſois pas, & auſſi que ie ne
„ pûſſe plus rien vouloir, ny faire
„ que ce que Dieu voudroit & ope-
„ reroit. Tout cecy m'eſtoit vne
„ tres-grande ſouffrance, & ne du-
„ ra pas long-temps : mais ie ſuis
„ demeurée depuis comme toute
„ occupée ; de ſorte que quoy que
„ ie faſſe, mon eſprit eſt touſ-
„ jours en Dieu. Et en vn autre
Elle void la pureté d'vne ame en grace. „ endroit elle a eſcrit : I'ay veu la
„ pureté d'vne ame qui entre en la
„ grace, & noſtre Seigneur IESVS-
„ CHRIST qui prenoit cette ame,
„ & vſoit du pouuoir qu'il auoit
„ de diſpoſer d'elle pour l'accom-
„ pliſſement de ſes diuins conſeils :

Digitized by Google

Cette veuë me donna grande » joye; ce fut en cette heure que ie » perdis l'vſage de tous les ſens, & » me ſembla que ie me trouuay » toute noyée en Dieu. »

Apres qu'elle eut paſſé quelques années dans l'eſtat dont ie viens de parler, noſtre Seigneur luy monſtra ſon ame ſainte ſi excellente & diuine, que les paroles humaines ne le peuuent pas repreſenter, & il luy ſembloit qu'il la regardoit & tiroit ſon ame à entrer dans la ſienne: Voicy ce qu'on a trouué eſcrit de ſa main dans vn papier, où elle dit quelque choſe de cette veuë qu'elle eut de l'ame ſainte du Fils de Dieu. En la caue, où » s'eſt retiré autrefois ſaint Denys, » laquelle eſt dans le Monaſtere, » j'ay eſté tirée hors de moy-meſ- »

N. Seigneur tire l'ame d'elle, dans la ſienne.

Ce que Dieu luy fait voir dans

Digitized by Google

la caue de S. Denys.

» me, & j'ay veu trois choſes, l'En-
» fer & ſes horreurs eſpouuanta-
» bles; le Ciel dont ie ne puis rien
» dire, ce que j'ay veu ſurpaſſant
» les paroles humaines; & l'ame
» ſainte de IESVS-CHRIST, dont
» la pureté eſt ſi admirable, que la
» penſée & la ſouuenance en re-
» tirent, & occupent tout mon eſ-
» prit. Ce lieu dont nous parlons
eſt vne caue, qui eſt enfermée dans la cloſture du Monaſtere, laquelle nous auons en grande veneration, parce que l'on tient par tradition, que le grand ſaint Denys & pluſieurs autres ſaints Martyrs s'y ſont retirez l'eſpace de deux ans, durant la perſecution contre les Chreſtiens.

L'operation que nous venons de rapporter de l'ame ſainte de IESVS-CHRIST dans celle de

cette bonne Sœur, dura pluſieurs mois, & cauſoit en elle vne langueur incroyable; mais cependant le Fils de Dieu ne laiſſoit pas quelques jours durant de ſe cacher d'elle, & de luy laiſſer porter de telles angoiſſes interieures, qu'elle croyoit que cette ame ſainte de IESVS ne l'auoit plus agreable, & ne la regardoit ny tiroit plus à elle; mais que c'eſtoit pour ſes pechez commis qu'elle s'eſtoit retirée. Voicy ce qu'on a trouué eſcrit de ſa main : Ie ne voy pas ce qui ſe paſſe en moy, cela m'eſt caché, & tout ce que j'en puis dire, c'eſt que mon ame eſt grandement languiſſante apres celle de IESVS-CHRIST, qu'il luy ſemble voir fort eſloignée d'elle, ce qui luy eſt vn grand tourment : Elle ſouffroit

N. Seigneur ſemble ſe retirer d'elle.

Lettre 8. au C. de Berulle.

extrémement en cét eſtat, & pendant toute la durée qu'il plaiſoit à noſtre Seigneur, qui tenoit les bornes du temps, & les limites de ſa ſouffrance; & il ſembloit que ſa diuine Majeſté priſt plaiſir à la faire pâtir, & veritablement on peut dire que ces paroles de Iob luy pouuoient eſtre appropriées,

» Contre la feüille que le vent em-
» porte, vous monſtrez voſtre puiſ-
» ſance: Car cette ame innocente & enfantine en apparence, ſembloit eſtre vn objet des effets de Dieu les plus puiſſans & les plus penibles. Et en cét eſtat toutes choſes s'y conformoient; en ſorte que ſainte Magdelaine, à qui elle auoit grande deuotion, & la bien-heureuſe Catherine de Gennes s'apparurent à elle vn jour toutes couuertes d'eſpines.

Apparition de ſainte Magdelaine, & de la B. H. Catherine de Gennes.

Elle

Elle a receu pluſieurs autres faueurs de ſainte Magdelaine, ainſi qu'elle l'a ſouuent teſmoigné à ceux à qui elle rendoit conte de ce qui ſe paſſoit en ſon ame, & on en peut voir quelque choſe dans ſes lettres : En vne qui s'addreſſoit au R. P. de Berulle, elle dit : A la feſte de ſainte Magdelaine eſtant en ſon hermitage, » I'eus vne veuë de ſes ſouffrances, » & en cét inſtant il m'en fut donné » quelque choſe, non ſeulement » pour les voir, mais auſſi pour y » participer. I'eus vn grand deſir » de m'y rendre, bien que ie viſſe » des peines extrémes ; mais en vne » autre maniere que celles du paſſé, » & que ie ne puis dire, ny meſme » comprendre ; & nonobſtant le deſir que j'auois de me rendre à cette ſorte de vie, ie ne voulus pas »

Elle void les ſouffrances de ſainte Magdelaine, & y participe.

„ l'accepter, que vous ne le ſceuſ-
„ ſiez deuant : ſeulement on me fit
„ offrir à Dieu pour cela, ſelon vo-
„ ſtre intention. Or depuis il me
„ ſemble que ie voy le deſſein de
„ Dieu changé ſur moy, & qu'il
Ses ſouffrances ſont changées en ſouffrances du ſaint amour.
„ veut qu'au lieu des ſouffrances
„ paſſées, ie porte celles de l'amour;
„ ce que ie voy eſtre fait par la bon-
„ ne ſainte Magdelaine. Cette lettre n'eſt point dattée, mais ſelon ce qu'on peut juger, elle a eſté eſcrite l'année 1613. quelques jours apres la feſte de ſainte Magdelaine, c'eſt à dire neuf ans & demy deuant la mort de ſœur Catherine de IESVS. Ce qui fait voir qu'apres qu'elle eut ſouffert en diuerſes manieres, Dieu voulut que les dernieres années de ſa vie, fuſſent employées à porter des ſouffrances d'amour. Et dans vne autre

lettre qu'elle eſcriuit au mois d'Aouſt de l'annnée 1615. à vne ancienne Mere de l'Ordre en qui elle auoit grande confiance, elle dit : La bonne ſainte Magdelaine m'a fait beaucoup de faueurs ; mais elle me les a long-temps tenuës cachées, ſinon depuis peu que j'en ay eu quelques teſmoignages ; & ie croy que noſtre Mere Prieure vous le peut mander. Il ſe paſſe pluſieurs choſes en moy de la part de IESVS-CHRIST, ſur leſquelles ie vous ſupplie m'aider de vos prieres, afin que ie luy puiſſe correſpondre auec fidelité.

Or l'ame ſainte du Fils de Dieu l'ayant attirée quelque temps, comme j'ay dit, il luy monſtra de nouueau, qu'il mettroit ſon

Digitized by Google

ame dans la ſienne. Elle croyoit lors que ce fuſt pour mourir, & pour eſtre ſeparée du corps; neantmoins cét effet n'eſtoit pas pour mourir, mais ſeulement pour la faire ſouffrir, comme nous dirons cy-apres: Et ſoit d'vne façon, ſoit d'vne autre, ou au corps, ou en l'eſprit, toutes choſes eſtoient, ou remplies, ou ſuiuies de la Croix; Et elle ne le deſiroit pas autrement, tous ſes deſirs eſtans d'endurer. Vn jour vne perſonne luy diſant qu'elle enduroit beaucoup de trauaux, & qu'elle euſt bien voulu en eſtre deliurée, elle en demeura fort eſtonnée, & n'en voulut jamais croire autre choſe, ſinon qu'elle auoit ainſi parlé par humilité, & diſoit qu'elle ne voudroit pas

penſer d'vne ame de Dieu, qu'elle deſiraſt ſortir de la Croix. C'eſtoit aſſeurément ſa creance, & elle euſt fait grand ſcrupule d'auoir demandé à Dieu, le moindre adouciſſement en ſes peines quelques extrémes qu'elles fuſſent. Elle ne regardoit point ce qu'elle portoit, & ne s'y arreſtoit point, mais elle s'eſleuoit à l'ordonnance diuine, & s'y vniſſoit de toutes ſes forces y demeurant attachée, & arreſtée eſgallement en tout ce qui luy arriuoit.

Pour continuer à parler de cette operation, qu'il plût à noſtre Seigneur faire en elle par ſon ame ſainte, elle ſembloit l'auoir attirée en elle, pour luy communiquer quelque portion des ſouffrances, qu'il luy a plû par ſon infinie miſericorde de por-

L'ame ſainte de noſtre Seigneur luy donne part à ſes ſouffrances.

ter en terre pour les hommes: particulierement il luy imprimoit quelque choſe du delaiſſement du Pere Eternel, qu'il porta en la Croix lors qu'il dit: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'auez-vous delaiſſé. Ce qui faiſoit en elle vn effet ſi grand & ſi extréme, qu'elle croyoit quelquefois retourner au neant. Elle exprimoit ſa peine ſouuent par le nom d'aneantiſſement, mais plus ordinairement par celuy de priuation, & il luy ſembloit que Dieu luy faiſoit porter vn eſloignement de luy, qui luy eſtoit inſupportable; non pas qu'elle viſt que Dieu retiraſt d'elle la grace neceſſaire à ſalut, ny par aucune ſorte de grace: mais c'eſtoit vne priuation que Dieu exerçoit ſur elle par

vne ſorte d'eſpreuue, qu'il luy plaiſoit de faire ſentir à ſon ame, laquelle ne ſe peut pas expliquer; parce que comme elle eſtoit toute diuine, on n'y peut quaſi trouuer de termes, ny de nom, & l'on n'en peut donner autre raiſon, ſinon que celuy qui eſt tout-puiſſant l'a voulu & l'a fait ainſi. Il y a quelques perſonnes, à qui elle en a parlé pluſieurs fois, qui ſçauent que ie dis vray, & qu'il y en a bien d'autres, que ie ne mets point icy, n'ayant eſcrit que l'ombre de ce que j'en ſçay, & de ce que les autres à qui elle ſe deſcouuroit en ſçauent, & ſi ils en ſçauent peu au regard de ce qui en eſtoit; cette ame ayant eſté cachée à elle-meſme, & aux autres pour la plus grande partie juſques à la mort. Les ames à qui

Elle a eſté cachée à elle-meſme, & aux autres.

Dieu aura donné experience de cette voye, l'entendront, & les autres auront s'il leur plaiſt, au moins quelque deuotion à ſes trauaux, & à ce que Dieu a aimé & operé en elle. I'ay trouué vn petit eſcrit de ſa main, où ſont ces paroles.

„ Ie voy que mon ame doit eſtre
„ reduite à n'auoir plus qu'vn con-
„ ſentement au regard de Dieu:
elle vouloit dire, Ie vois que tout doit eſtre aneanty en moy, excepté vn acte de conſentir au vouloir de Dieu : Et elle pourſuit;
„ C'eſt à dire que ie ſeray vne cho-
„ ſe toute conſommée par la puiſ-
„ ſance & l'operation de Dieu. Et dans vne lettre au Reuerend Pere de Berulle, parlant de ce que Dieu luy auoit monſtré de l'eſtat interieur où il la vouloit faire

Lettre 8. au Cardinal de Berulle.

entrer, elle dit : Il monſtroit à „
mon ame les operations qu'il „
auoit faites en elle par le paſſé, & „
l'eſtat où il l'attendoit, & qu'il „
vouloit qu'il ne ſe trouuaſt en „
moy aucune partie viuante de la „
vie du vieil homme ; mais que „
toutes fuſſent mortes & hors de „
leur eſtat naturel corrompu par „
le peché, & que ie fuſſe premie- „
rement toute conſommée & „
aneantie en moy-meſme, afin „
d'eſtre apres faite vne creature „
toute nouuelle conforme à l'eſ- „
prit de IESVS-CHRIST, & trans- „
formée en luy. On a trouué en- „
core d'autres paroles eſcrites
d'elle dans vn petit papier, par
leſquelles on pourra conceuoir
quelque choſe de la grande pri-
uation qu'elle portoit. Voicy ce
qu'il y a : Ie ne puis dire la priua- „

„ tion que ie porte, parce qu'elle
„ eſt de tout ce qui eſt, non ſeule-
„ ment des choſes qui ſont hors de
„ Dieu, mais de Dieu meſme, &
„ par luy-meſme. Ces paroles por-
tent beaucoup à qui les pourroit bien expliquer, & à qui Dieu auroit donné ſon eſprit pour le dire. Elle s'exprimoit comme elle pouuoit, & auec tres-grande difficulté pour l'ordinaire, & en termes fort brefs, & de peu de paroles, mais pleines de ſens & d'eſleuation tres-grande & tres-ſainte. Et bien ſouuent elle recommençoit à pluſieurs fois vne meſme choſe, ſans la pouuoir acheuer. Elle diſoit vn mot, & n'en pouuoit dire vn ſecond, ou vn troiſieſme.

Ainſi cette ame parloit, & agiſſoit ſelon ce qu'il plaiſoit

à Dieu qu'elle fiſt, ou pluſtoſt ce qu'il luy plaiſoit à luy de faire en elle : car cette diuine Majeſté auoit pris vn ſi grand pouuoir ſur elle, que ie penſerois pouuoir dire qu'il ne luy reſtoit rien d'elle, dont elle pûſt vſer ſelon le cours & l'vſage ordinaire que nous auons de nous-meſmes. *Elle ne peut vſer d'elle-meſme.*

Elle diſoit fort ſouuent : Ie n'ay plus rien à moy, ie ne ſuis plus à moy, vne puiſſance au deſſus de moy me poſſede & me tient toute, & ie ne puis plus agir qu'en ce qu'elle me fait faire, ou ce qu'elle me permet de faire : C'eſt pourquoy elle ne parloit pas beaucoup, ny ſouuent aux perſonnes auec qui elle eſtoit, ne ſçachant ſi Dieu luy donneroit pour leur ſatisfaire & les ayder. Elle le faiſoit neantmoins quel-

Digitized by Google

Ses ſages conſeils. quefois leur donnant de tres-ſages conſeils ; & c'eſtoit lors qu'il plaiſoit au ſaint Eſprit, de deſſier ſon intelligence & luy en rendre l'vſage : alors elle diſoit des choſes tres-grandes & tres-belles; & ſur tout elle auoit deuotion de parler aux ames qui eſtoient en quelque peine ou tentation. Elle les conuioit fort d'aller à IESVS-CHRIST crucifié par les actes de leur volonté, ſans s'arreſter à conſiderer d'où venoient leurs peines, ſi c'eſtoit de leurs imperfections, ou pour chaſtiment de leurs pechez. Elle
» leur diſoit, De quelque part
» qu'elles viennent, c'eſt à Dieu
» d'y remedier, ne vous arreſtez
» point en vous-meſme, mais allez
» à cette diuine Majeſté telle que
» vous eſtes, & luy offrez vos mi-

ſeres & vos petites peines, puiſ- »
que vous n'auez autre choſe à »
luy donner. Il faut inceſſam- »
ment aller à Dieu tels que nous »
ſommes, il connoiſt bien l'hom- »
me & ſes defectuoſitez : & il ſçait »
bien que nous ne luy pouuons »
rien preſenter de nous, qui ne »
ſoit tres-vil & tres-abjet, il ne »
laiſſe pas de nous tirer ſans ceſſe à »
luy, par ſon infinie miſericorde »
& ſon grand amour. Et par ces »
diſcours, elle les laiſſoit forti-
fiées & encouragées pour bien
vſer de leurs diſpoſitions.

Il y eut vne bonne ame, la-
quelle s'eſtant addonnée au ſer-
uice de Dieu, & à l'oraiſon, &
ayant quitté les vanitez du mon-
de, noſtre Seigneur permit qu'il
luy arriuaſt pluſieurs illuſions,
l'eſprit malin ſe transformant en

Digitized by Google

Ange de lumiere, qui luy apparoiſſoit en diuerſes façons ſous la forme de IESVS-CHRIST, de la Vierge, & des Saints: Cette perſonne receuoit tous ces effets, ignorant que ce fuſt tromperie, & croyoit y honnorer Dieu: mais ayant ſceu que ce n'eſtoit pas ce qu'elle penſoit, elle s'en retira, & ce fut par les conſeils & l'ayde qu'elle receut de cette bonne ame, qui la ſollicita de ſe retirer de cette maniere de viſions & reuelations, & luy ayda par ſes auis & ſes communications à prendre vn autre & plus ſeur chemin. Ce que ie rapporte pour monſtrer vne preuue de ce que nous auons dit, que lors que Dieu ſe vouloit ſeruir d'elle, il luy donnoit facilité & capacité ſelon ce qui eſtoit neceſſaire, aux

Elle deſcouure vne illuſion.

Digitized by Google

conſeils qu'il auoit ſur elle & ſur les autres.

Mais pour reuenir à l'operation dont j'ay parlé de l'ame ſainte de IESVS-CHRIST: cette preſence dura enuiron vn an, pendant lequel les effets de ſouffrances que j'ay dits, & d'autres que ie n'ay pas mis, ſe paſſoient en elle. En ce meſme temps ſaint Gabriel luy fut donné pour ſon aſſiſtance, & elle le voyoit ſouuent en eſprit par l'eſpace de pluſieurs jours. Elle fut au reſte de ſa vie tres-deuote à ce grand Ange, luy rendant tous les jours quelque honneur ſpecial, & auſſi à pluſieurs autres Saints, comme elle a laiſſé par eſcrit dans quelques papiers, où elle auoit marqué les objets ſaints & diuins auſquels elle auoit plus particu-

Saint Gabriel luy eſt donné pour ſon aſſiſtance.

liere deuotion & recours: Nous les mettrons icy comme nous les auons trouuez escrits de sa main.

Ses deuotions particulieres.

Premierement l'adorable enfance de IESVS-CHRIST, son ame sacrée, & la saincteté du mesme IESVS, le mystere de l'Incarnation, & celuy de la Visitation touchant la sanctification de saint Iean Baptiste par le Fils de Dieu dans le sein de sa mere (ce sont ses termes) la sainte Vierge, saint Michel, saint Gabriel, saint Iean Baptiste, saint Ioseph, saint Pierre & saint Paul, sainte Magdelaine, nostre Mere sainte Therese, S. Augustin, & mon bon S. Charles, sa bien-heureuse Catherine de Gennes, sainte Marie d'Egypte, sainte Thaïs, & sainte Tecle. Cette Sainte luy est apparuë, luy monstrant la grandeur

Apparition de sainte Tecle.

deur des ſouffrances qu'elle auoit euës en la terre, & la gloire qu'elle en receuoit dans le Ciel; & à la feſte de cette meſme Sainte noſtre Seigneur luy monſtra qu'il luy rendoit ſa premiere pureté, dont elle ſe veid reueſtuë comme d'vn manteau. Elle exprimoit cette viſion par ces meſmes termes: I'ay veu mon ame reueſtuë de pureté comme d'vn manteau. Cela luy donna par pluſieurs jours de grands effets, & lors c'eſtoit auec quelque conſolation, ce qui luy arriuoit quelquefois, mais rarement; auſſi ne le ſouhaittoit-elle point, au contraire elle deſiroit tousjours ſouffrir.

N. Seigneur luy rend ſa premiere pureté.

En ce meſme temps ſe paſſerent par elle pluſieurs choſes extraordinaires. Elle dit vn jour à

„ vne Religieuſe : Dieu m'a obli-
„ gée de vous dire qu'vne choſe
Elle connoiſt les penſées, & preuoit l'auenir. „ que vous euſtes hier en la pen-
„ ſée vous arriuera, & que vous
„ vous y diſpoſiez, luy marquant
l'heure, & ſans luy dire la choſe
qu'elle-meſme ne ſçauoit pas.
Cette Religieuſe fut eſtonnée,
parce qu'elle n'auoit parlé de cela à perſonne, & il eſt arriué depuis ainſi qu'elle luy auoit predit. Elle veid beaucoup de choſes qui concernoient l'eſtat de noſtre Ordre, comme auſſi de pluſieurs ames en particulier, qu'il n'eſt pas à propos de mettre icy ; & en cela elle penetroit des ſecrets connus de Dieu ſeul. C'eſtoit au temps qu'elle eſtoit hydropique, & qu'elle ſe preparoit à la mort ; mais la diuine Majeſté vouloit autre choſe d'elle.

Depuis Dieu l'appella encore à luy d'vne façon diuine & tres-ſinguliere, & l'ame ſainte du Fils de Dieu l'attira dans vne operation de la tres-ſainte Trinité, d'où elle n'eſt point ſortie juſques à la mort: & cecy a duré plus de ſix années. Cette operation de Dieu eſtoit ſi ſimple & ſi eſleuée, que ie ne croy pas qu'elle ſe puiſſe expliquer, & de temps en temps elle ſe ſimplifioit dauantage, c'eſt à dire, elle ſimplifioit l'ame qui la receuoit, pour luy donner plus d'aptitude & de capacité à la porter; & lors elle diſoit beaucoup de choſes de l'vnité de Dieu, de la ſimplicité de Dieu, de ſon eſtre increé, & de ſes attributs: Elle demandoit ſouuent à la Mere Prieure, permiſſion de parler à des perſonnes doctes &

Lettre 19. au Cardinal de Berulle.

Elle parle des hauts myſteres.

ſçauantes pour s'eſclaircir auec eux, ſur quelques penſées qu'elle auoit en l'eſprit de ce tres-haut & tres-ſaint myſtere : & lors qu'elle leur parloit, c'eſtoit ſans leur teſmoigner les raiſons qui la portoient à rechercher eſclairciſſement; mais elle diſoit ſeulement, que c'eſtoit pour s'inſtruire de ſa Foy, & faiſoit des demandes ſi eſleuées, que ceux à qui elle parloit en eſtoient eſtonnez. I'ay trouué ces paroles eſcrites de ſa main.

Priere tres-haute.

„ Ie ſupplie noſtre Seigneur de
„ ne ſe point contenter d'eſtre en
„ moy par preſence, puiſſance, &
„ eſſence ; mais d'y eſtre par grace:
„ & y eſtant par grace, ie ſupplie le
„ Pere Eternel de former ſon Fils
„ en moy, par les merites duquel
„ ie ſois reueſtuë de ce meſme Fils

Digitized by Google

IESVS, & que ie n'opere plus »
rien, mais que IESVS-CHRIST »
opere en moy; & que par ſes meſ- »
mes merites le Pere Eternel me »
regarde de ſon œil de compaſ- »
ſion, non plus comme moy, mais »
comme ſon Fils en moy. Or de »
monſtrer quel eſt cét eſtat que ſon ame demandoit, & comme Dieu par ſa toute-puiſſance meſloit des ſouffrances dans vne communication ſi haute & ſi eſleuée, j'ay dit dés le commencement ne le pouuoir faire; il ſuffit de dire que cela a eſté, & qu'il ſe verra au jour du Iugement pour la grande gloire de cette ame, & pour loüer à jamais celuy qui en eſt l'Auteur; neantmoins ſi nous conſiderons les voyes que j'ay dit que Dieu tenoit ſur elle, qui eſtoient de la

purifier auec vn amour tresgrand & tres-admirable, mais couuert de rigueur & de seuerité, il sera facile à comprendre que par cette presence sacrée de la tres-sainte Trinité, presence, dis-je, plus pure & plus simple infiniment que la netteté mesme des Anges, ces operations purifiantes ont esté grandement dures à l'impureté de la creature. Cette simplicité a sa multiplicité, & sa netteté a la soüillure de l'inclination mauuaise que le peché originel a laissé en nos ames. Ioint aussi que de temps en temps Dieu luy couuroit cette sainte operation, & les efforts que faisoit l'esprit malin pour s'opposer à la voye de Dieu en elle, estoient plus grands qu'auparauant, & luy estoient plus insupportables.

La presence de Dieu luy est dure à porter.

Voyez ce qu'elle en dit lettre 15. au C. de Beruille.

En ces interualles, qui eſtoient bien longs, & quelquefois des mois entiers, elle portoit des tourmens ſi grands, que ſouuent elle reïteroit ces meſmes paroles, Mon Dieu où ſuis-je? mon Dieu où ſuis-je? Ce qu'elle diſoit d'vne voix pitoyable & lamentable, parce que lors, comme nous auons dit, Dieu luy cachoit & oſtoit la ſouuenance des choſes grandes & ſaintes qu'il auoit faites en elle. Eſtant vn jour en grande extremité, elle ſentit le ſecours de quelque Saint; & lors ſe retournant vers celuy qui luy donnoit ayde, elle luy demanda: Qui eſt-ce qui m'aſſiſte? Et elle entendit vne parole; C'eſt Thaïs la penitente: & depuis elle la mit entre ſes deuotes, & la prioit fort ſouuent. Cette ſainte

Secours de Thaïs.

adjouſta que quand elle ſeroit en ſes trauaux interieurs, elle ſe recommandaſt à elle, & qu'elle en auroit ſoin, dautant qu'elle eſtoit aduocate, & puiſſante aupres de Dieu, pour les ames qui ſouffrent.

L'année 1614. il mourut vne perſonne de la Congregation de l'Oratoire, vers laquelle elle auoit beaucoup de charité, & ayant ſçeu ſa maladie elle fit de grandes deuotions, penitences & prieres pour luy. Enfin ayant appris qu'il alloit mourir, elle demanda à Dieu, qu'il luy donnaſt par miſericorde au moment de ſa mort, ce qu'il euſt acquis auec ſa grace, par les actions ſaintes & vertueuſes, qu'il euſt pratiquées en ſa vie, s'il luy euſt plû de l'y laiſſer ſelon le cours ordi-

Digitized by Google

naire; car il mourut fort jeune, & auec de grands deſirs de la perfection. Or eſtant mort il s'apparut à elle, luy diſant que ſes prieres auoient eſté exaucées, & qu'il eſtoit en la gloire en lieu fort eminent. Dieu luy auoit donné vn grand ſoin de cette ſainte Compagnie de l'Oratoire de IESVS, & il luy monſtra beaucoup de choſes des deſſeins qu'il auoit ſur cét eſtabliſſement; mais ie n'en diray pas d'auantage. Ce bon perſonnage dont nous venons de parler, luy apparut pluſieurs fois depuis eſtre joüyſſant de Dieu, & elle luy auoit grande deuotion, & garda ſon chappelet juſques à la mort, l'ayant en ſa maladie jour & nuict en ſon col: elle le diſoit tous les jours juſques à vingt-quatre heures de-

Lettre 16. au Cardinal de Berulle.

Efficace de ſes prieres, pour vn Confrere de l'Oratoire.

Digitized by Google

uant que de mourir, car elle eſtoit fort ſoigneuſe d'honorer Dieu par l'oraiſon vocale, auſſi-bien que par la mentale; meſme lors qu'elle eut ſa derniere maladie, qui fut vn an deuant ſa mort, & dont elle ne reuint jamais entierement en ſanté, ayant la fiévre cinq mois durant, & en eſtant tellement debilitée qu'elle ne pouuoit plus dire le Breuiaire, elle diſoit les *Pater* qui ſont ordonnez pour les Sœurs layes de noſtre Ordre, & il arriuoit quelquefois que par l'occupation interieure de ſon eſprit, elle oublioit où elle en eſtoit, & recommençoit pluſieurs fois vn *Pater*, ou vn *Aue Maria*. Elle m'a dit plus de cinquante fois auoir paſſé des heures entieres à touſjours recommencer, & ne s'en

Elle eſt ſi occupée en Dieu, qu'elle oublie où elle en eſt de ſon Office.

ennuyoit point. Quand l'on la vouloit diſpenſer de dire ces *Pater*, elle prioit qu'on la laiſſaſt continuer, & ainſi en toutes choſes qui eſtoient en ſa puiſſance, elle ne negligeoit rien, ayant vn ſoin continuel de l'exercice de toutes les vertus.

Nous dirons à ce propos, que par le grand deſir qu'elle auoit d'eſtre auertie de ſes fautes, elle pria vne de nos Sœurs du voile blanc, qui ſont les Sœurs layes, de luy dire ſes imperfections, & de les luy dire auec la rigueur & la verité, qu'elle euſt voulu qu'on les luy euſt dites à elle-meſme. Cette Sœur eſtoit ſouuent auprés d'elle en ſes maladies. Enfin elle eut mouuement de Dieu de faire ce dont noſtre bonne Sœur la prioit, & luy dit tout ce qui luy

Elle prie vne Sœur laye de luy dire ſes imperfections.

vint en l'eſprit, pour humilier vne ame, & l'auertit des choſes où elle euſt pû rendre plus de perfection à ſon auis. Cette ame le prit auec vne humilité tres-extraordinaire, & diſoit: Ie regarde Dieu parlant par cette creature, & ie me ſens ſoûmiſe & aſſujettie à elle, comme vn enfant à ſa gouuernante, & me voy ſi petite deuant elle, que ie n'oſe pas leuer les yeux. Cette pratique de vertu dura quelques mois, juſques à ce que noſtre Seigneur en eut tiré ce qui eſtoit de l'accompliſſement de ſon conſeil, tres-grand & tres-ſaint en toutes choſes ſur cette ame.

Ie reprendray en cét endroit le diſcours de ſes ſouffrances, & diray quelque choſe d'vne ſorte de peine que ie luy ay veuë por-

ter, qui eſtoit prouenante d'vne operation de l'enfance de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. Elle auoit grande deuotion aux neuf mois, que le Fils de Dieu auoit eſté dans les tres-ſaintes entrailles de la Vierge Marie: & elle diſoit qu'il luy eſtoit monſtré, que l'enfant IESVS portoit lors vne grande captiuité, eſtant auſſi parfait en ce temps-là, & ayant l'vſage de la raiſon auſſi accomply comme lors qu'il mourut. Elle diſoit; Il a pris deſlors la croix pour les hommes, & vne croix tres-grande; car, diſoit-elle; Quelle plus eſtroite & obſcure priſon peut-il y auoir que celle-là? & encore il ne pouuoit par l'ordonnance de ſon Pere, ny parler ny auancer l'ordre qui eſt poſé de Dieu en la nature, & ainſi

Sa deuotion aux neuf mois, que le Fils de Dieu a demeuré dans le ſein de la Vierge.

Digitized by Google

„ le Fils de Dieu tout-puiſſant,
„ eſtoit lors par la volonté de ſon
„ Pere & la ſienne, lié, captif, & en
„ priſon. Il s'eſt trouué vn papier
„ qu'elle a eſcrit, où elle dit: O quel
„ aneantiſſement du Fils de Dieu
„ en enfance, de vouloir eſtre ap-
„ pellé enfant, & non ſeulement
„ eſtre appellé enfant, mais eſtre
„ dans le ventre de la Vierge, ſans
„ veuë, ny oüye, comme vn autre
„ enfant conceu en peché! O quel
„ aneantiſſement, la puiſſance ſe
„ faire impuiſſance, bref Dieu ſe
„ faire enfant! Le ſentiment de
captiuité luy eſtoit quelquefois
imprimé ſi viuement qu'elle
ſouffroit beaucoup, & elle ſe ſen-
toit tellement liée dans l'eſprit,
& dans ſes puiſſances, qu'elle ne
pouuoit agir en ſorte que ce fuſt.
Il s'eſt paſſé en ce ſujet diuers ef-

Digitized by Google

fets en elle dans leſquels elle a grandement ſouffert. Elle diſoit qu'alors cette diuine enfance luy oſta ſa liberté ; ce qui fut dés le commencement que cette tres-ſainte enfance du Sauueur du monde opera en elle : il luy ſembla que ſa liberté auoit eſté donnée à ſes Superieurs, & qu'ils auoient pouuoir d'en diſpoſer comme il leur plaiſoit : Et de vray il s'eſt veu pluſieurs fois par experience, qu'en des heures où elle ne pouuoit par l'occupation grande de ſon eſprit, & pour l'extremité de ſes peines, faire vn ſeul acte ; ceux qui auoient ſoin de ſon ame venans à l'appeller, & luy dire ce qu'ils deſiroient qu'elle fiſt, tout à l'heure elle ſe trouuoit en la ſorte que l'obeïſſance demandoit d'elle : ce qui

La diuine enfance luy oſte ſa liberté, & la donne à ſes Superieurs

Digitized by Google

s'eſt reconnu meſme dans les actions exterieures, lors que n'en pouuant faire quelqu'vne, ſi elle luy eſtoit ordonnée par vn Superieur ou vne Superieure, la puiſſance de la faire luy eſtoit donnée au meſme temps : & lors qu'ils luy commandoient, elle obeïſſoit auec vne ſi grande ſimplicité, qu'elle n'euſt pas voulu faire vn ſeul retour ſur leurs paroles. Nous rapporterons icy ce qu'elle fit en deux occaſions, leſquelles bien que peu ſerieuſes, ne laiſſerent pas de faire voir combien elle eſtoit exacte à pratiquer l'obeïſſance auec vne entiere ſimplicité.

Belles marques de ſon obeyſſance.

La Mere Prieure eſtant vn jour en conuerſation auec toutes les Religieuſes dans vne chambre haute, eut beſoin de quelque choſe

choſe qui eſtoit en bas, Sœur Catherine de IESVS s'offrit auſſitoſt de l'aller querir, diſant qu'elle iroit fort viſte; la Mere Prieure luy reſpondit en ſoûriant que ſi elle ſe jettoit du haut du degré en bas, elle y ſeroit encore plûtoſt arriuée: ce que cette ame vrayement ſimple & obeyſſante, prenant à la lettre, elle partit en bonne reſolution de l'executer; & eſtant proche du degré fit le ſigne de la croix, en diſant: La ſainte obeyſſance nous veüille bien garder, s'allant jetter du haut en bas; mais vne Religieuſe qui montoit en meſme temps l'ayant apperceuë, luy cria fort effrayée: Ma Sœur, qu'allez-vous faire? arreſtez-vous; & la prenant par le bras l'arreſta & la ramena à la Mere.

Vne autre fois pendant le mois de Iuillet, qu'il faiſoit vne eſpouuantable tempeſte de tonnerre & de pluye, elle dit à la Mere Prieure qu'elle rencontra:
» IESVS ma Mere, voila vn eſtrange
» temps; à quoy la Mere ayant reſ-
» pondu par recreation: Il eſt ſi
» beau ma Sœur, il ne fait ny pou-
» dre ny Soleil, il eſt tout propre
» pour vous aller promener au
» jardin: elle prit encore cela tout ſerieuſement, comme vn commandement de ſa Superieure; & ſans dire autre choſe, elle s'en alla au jardin, où elle fut deux grandes heures entieres à ſe promener, bien que la pluye & le tonnerre continuaſſent touſjours; juſques à ce que la cloche de l'Oraiſon ſonnant, elle reuint pour y aſſiſter, mais ſi moüillée,

Digitized by Google

qu'vne Religieuſe l'ayant rencontrée, & voyant que l'eau luy découloit de toutes parts, alla demander permiſſion à la Mere Prieure de la faire changer de tout. Surquoy la Mere fut extrémement eſtonnée que ſes paroles indifferentes euſſent ainſi eſté priſes pour vn commandement abſolu: & vne Religieuſe qui eſtoit fort familiere de noſtre Bien-heureuſe, luy ayant demandé quelque temps apres quelle penſée elle auoit euë en ces deux rencontres: Point d'autre, luy dit-elle, ma Sœur, que de faire la ſainte obeyſſance. Quoy? luy dit l'autre; Vous ne penſez point que quelquefois noſtre Mere vous parle en ſe recreant, & que lors ſon intention n'eſt pas que vous faſſiez ce qu'el-

„ le vous dit? Non ma Sœur, luy
„ dit-elle, ie vas tout ſimplement,
„ ſans penſer à autre choſe qu'à
„ faire ce qu'on m'a ordonné. Voi-
la les ſentimens que cette bonne
ame auoit ſur la pratique de l'o-
beïſſance, & leſquels on a trou-
uez eſcrits dans vn de ſes papiers,
„ où elle dit: Ce ſont les effets que
„ produit l'obeïſſance aueugle, qui
„ eſt que quand on nous comman-
„ de quelque choſe difficile, &
„ qu'il ſemble en quelque manie-
„ re n'y auoir pas de raiſon; lors
„ diſ-je, l'ame renonçant à ſon
„ ſens, & à ſa raiſon, & ſe confiant
„ en ſon Dieu, s'abandonne à la
„ ſainte obedience, la prenant
„ pour ſa garde & conduite, & ſe
„ trouue auec facilité & pouuoir
„ de l'effectuer.

Pour reuenir donc à ce que

nous diſions de la ſainte enfance du Sauueur du monde, & des graces qu'il faiſoit à cette ame, de luy imprimer quelque choſe des peines qu'il a portées en cét eſtat, pour la gloire de ſon Pere; ie diray ſeulement que les ſentimens en ont eſté en elle vn long-temps, & en diuerſes manieres, & non ſeulement de cette diuine enfance, mais auſſi des autres eſtats de ſa vie: Il a plû à ſa diuine Majeſté luy communiquer quelque choſe des amertumes qu'il a portées; & quelquefois il luy en communiquoit de deux ou trois ſortes à la fois, ce qui la mettoit en grande extremité; luy monſtrant neanmoins toûjours, que ce qu'elle ſentoit n'eſtoit pas en comparaiſon des peines, que luy-meſme auoit portées,

N. Seigneur luy fait part de ſon calice, & de ſes amertumes.

que comme vne goutte d'eau au regard de la mer, ce qui eſt bien veritable; mais outre ce qu'il eſt vray en ſoy, noſtre Seigneur luy voulut donner cette lumiere.

Son ſentiment ſur les trauaux de la fuite de noſtre Seigneur en Egypte.

Elle eut en particulier vn grand ſentiment des trauaux, que ce ſaint enfant auoit portez pendant ſa fuitte en Egypte, & elle en auoit pluſieurs penſées. Elle diſoit; Cét enfant voyoit tous les perils où il eſtoit expoſé, tout ce qui ſe faiſoit pour le tuer; & neantmoins il demeuroit captif par l'ordonnance de ſon Pere Eternel, ſans parler ny dire ce qu'il falloit faire en ce ſujet.

Sa deuotion aux SS. Innocens.

Elle auoit vne grande deuotion aux ſaints Innocens, & diſoit que leur martyre honnoroit tout ce qui eſtoit de IESVS-CHRIST, mais particuliere-

ment ſon enfance; & il luy fut monſtré que lors qu'ils furent martyriſez, comme ils n'auoient point l'vſage de la raiſon, ny de leur volonté, l'enfant IESVS offroit la ſienne pour eux, & rendoit au Pere Eternel en leurs perſonnes, ce qu'ils euſſent fait pour ſa gloire, s'ils euſſent eu la connoiſſance & la capacité d'agir. Elle les inuoquoit ſouuent, & en receuoit ſouuent de tres-grands ſecours.

Son application à l'eſtat du Fils de Dieu, dans le deſert.

Elle auoit auſſi vne tres-particuliere application à honnorer l'eſtat d'humiliation du Fils de Dieu dans le deſert, comme il paroiſt par diuers papiers, qu'on en a trouuez eſcrits de ſa main. En l'vn elle dit: IESVS-CHRIST „ ſe voulant faire connoiſtre au „ monde, a commencé par l'hu- „

que comme vne goutte d'eau au regard de la mer, ce qui eſt bien veritable; mais outre ce qu'il eſt vray en ſoy, noſtre Seigneur luy voulut donner cette lumiere.

Son ſentiment ſur les trauaux de la fuite de noſtre Seigneur en Egypte.

Elle eut en particulier vn grand ſentiment des trauaux, que ce ſaint enfant auoit portez pendant ſa fuitte en Egypte, & elle en auoit pluſieurs penſées. Elle diſoit; Cét enfant voyoit tous les perils où il eſtoit expoſé, tout ce qui ſe faiſoit pour le tuer; & neantmoins il demeuroit captif par l'ordonnance de ſon Pere Eternel, ſans parler ny dire ce qu'il falloit faire en ce ſujet.

Sa deuotion aux SS. Innocens.

Elle auoit vne grande deuotion aux ſaints Innocens, & diſoit que leur martyre honnoroit tout ce qui eſtoit de IESVS-CHRIST, mais particuliere-

ment ſon enfance; & il luy fut monſtré que lors qu'ils furent martyriſez, comme ils n'auoient point l'vſage de la raiſon, ny de leur volonté, l'enfant IESVS offroit la ſienne pour eux, & rendoit au Pere Eternel en leurs perſonnes, ce qu'ils euſſent fait pour ſa gloire, s'ils euſſent eu la connoiſſance & la capacité d'agir. Elle les inuoquoit ſouuent, & en receuoit ſouuent de tres-grands ſecours.

Son application à l'eſtat du Fils de Dieu, dans le deſert.

Elle auoit auſſi vne tres-particuliere application à honnorer l'eſtat d'humiliation du Fils de Dieu dans le deſert, comme il paroiſt par diuers papiers, qu'on en a trouuez eſcrits de ſa main. En l'vn elle dit: IESVS-CHRIST ſe voulant faire connoiſtre au monde, a commencé par l'hu-

„ milité, ſe faiſant baptiſer par
„ ſaint Iean: & puis s'en allant au
„ deſert, où il fut pouſſé par le ſaint
„ Eſprit, il eſt dit en ſaint Mat-
„ thieu, que le ſaint Eſprit le chaſ-
„ ſa pour plus grand auiliſſement,
„ le ſaint Eſprit ne le conſiderant
„ pas lors comme Dieu, mais com-
„ me caution & reſpondant pour
„ les pecheurs, ayant pris ſur luy
„ tous les pechez des hommes. O
„ dans quel plus grand auiliſſe-
„ ment pouuoit entrer le Fils de
„ Dieu, que d'auoir voulu prendre
„ ſur luy le peché, qui eſt la choſe
„ la plus vile & la plus abominable
„ qui puiſſe eſtre! que d'auoir pris
„ non ſeulement la forme du pe-
„ cheur en ſe faiſant homme, mais
„ meſme l'eſtat du peché; non
„ quant à la coulpe, car il en eſtoit
„ eſloigné infiniment; mais quant

SECEDEBAT IN DESERTVM ET ORABAT. luc. 5.

Digitized by Google

Digitized by Google

à la peine, à laquelle il a ſatisfait „
pour tous les pecheurs, portant „
ſur luy les rigueurs de ſon Pere, „
de ſa propre volonté, & par le „
conſentement qu'il luy en auoit „
luy-meſme donné. Et dans vn „
autre papier, il y a ce qui ſuit :
IESVS-CHRIST ayant eſté pouſ- „
ſé, & comme rejetté & banny „
par le ſaint Eſprit au deſert, il y „
fut quarante jours & quarante „
nuits eſtant auec les beſtes, & ce „
qui eſt encore plus auiliſſant „
pour luy, il y fut tenté du diable. „
O quelle humilité au Fils de „
Dieu ! Il y a trois choſes en luy „
dans cette ſolitude, que ie deſire „
ſingulierement reuerer : La pre- „
miere, ſon humilité à porter le „
rejettement au deſert, la demeu- „
re auec les beſtes, & la tentation „
de l'eſprit malin : La ſeconde, ſa „

„ penitence, ô quelle penitence,
„ combien elle a eſté rigoureuſe !
„ mais elle a eſté peu connuë : La
„ troiſieſme, ſa ſouffrance inte-
„ rieure, que ie croy auoir eſté
„ tres-grande ; car bien que nous
„ ne voyïons point en luy dans ce
„ deſert d'autres humiliations, ny
„ ſouffrances, que les exterieures,
„ il eſt à croire que toutes ces cho-
„ ſes exterieures n'ont point eſté
„ ſans vne grande correſpondance
„ interieure ; & qu'ainſi le Fils de
„ Dieu y eſtoit dans vne grande
„ humiliation & ſouffrance inte-
„ rieure. O quelle eſtoit cette cor-
„ reſpondance de l'interieur, à
„ l'exterieur, & de l'exterieur à
„ l'interieur ! ô quelle fidelité il
„ rendoit à Dieu ſon Pere ! ô quel
„ honneur ! ô quelle gloire il luy
„ rendoit ! ô que toutes ces choſes

ſont grandes & admirables & dignes d'honneur: elles ſont peu connuës des hommes: mais elles ſont admirées & reuerées des Anges, & il faut que n'eſtans pas dignes de les connoiſtre, nous les adorions & reuerions auſſi auec eux; Il faut demander au Fils de Dieu la grace de les honorer, en la maniere qu'il luy plaira; il luy faut demander que par miſericorde, il imprime en nous tous les eſtats de ſa vie, ſon eſtat d'humilité, ſon eſtat d'obeyſſance, ſon eſtat de penitence, & de ſouffrance, bref tous les eſtats dont nos ames ſe trouueront auoir particulierement beſoin.

Nous auons crû deuoir encore mettre en ce lieu, ce qu'elle dit dans vn papier qu'on a trouué auſſi eſcrit de ſa main, où elle fait

voir quelque choſe de la diſpoſition de ſon ame vers le Fils de Dieu ſouffrant & mourant ſur la Croix, & ſa tres-ſainte Mere compatiſſante à ſes douleurs & à ſa mort au pied de cette meſme Croix. Voicy ce qu'il contient:

„ Nous ſommes filles de la Vierge,
„ il faut que nous ſoyons toutes à
„ IESVS-CHRIST, & à la Vierge;
„ toutes à IESVS-CHRIST, & à
„ IESVS-CHRIST ſouffrant; tou-
„ tes à la Vierge, & à la Vierge ſouf-
„ frante; à IESVS-CHRIST en
„ Croix, & à la Vierge au pied de la
„ Croix: car c'eſt vn effet de ſa ma-
„ ternité & de ſa puiſſance ſur les
„ Chreſtiens, laquelle eſt verifiée
„ par la parole que IESVS-CHRIST
„ dit à la Vierge, Femme, voila ton
„ fils: & à ſaint Iean, Voila ta mere.

Elle en eut vne tres-grande cha-

Digitized by Google

rité pour les œuures de Dieu, & vn jour du temps de ces dernieres guerres contre les heretiques rebelles, Dieu luy monſtra qu'il la chargeoit des beſoins de la France, & qu'il vouloit qu'elle les priſt ſur elle, ce qu'elle accepta, & dit à noſtre Seigneur : Bien mon Dieu, j'auray ſoin de la France & de voſtre peuple, & vous aurez ſoin de moy. En effet tout le temps que les affaires de la guerre durerent, elle me dit qu'elle n'auoit rien demandé à Dieu pour elle-meſme ; & elle eſtoit en vn ſoin de l'eſtat des affaires, tout ainſi que ſi elle n'euſt eu autre choſe dans l'eſprit. Elle me demandoit ſouuent : Comment eſt-ce que tout va ? a-t'on pris vne telle ville, ou fait quelque auance, ou emporté quelque

Dieu la charge des beſoins de la France, ce qu'elle accepte.

„ victoire ? & ainſi elle s'en enque-
roit ſelon l'occaſion, & ſelon les
choſes où l'on trauailloit. Elle
auoit vn tres-grand ſoin de prier
pour leurs Majeſtez, ſçauoir le
Roy, la Reine, & la Reine Mere,
& demandoit à Dieu de grandes
graces pour eux. Nous remar-
quons cecy particulierement en
cette vie, parce que nous croyons
que cela donnera enuie à ceux
qui la liront, de prendre cette
meſme deuotion, puiſque Dieu
monſtre qu'elle luy eſt agreable,
en ayant chargé vne ame tant ai-
mée & cherie de luy.

Son zele pour la conuerſion des infidelles.

Nous dirons auſſi en ce lieu,
que quelques perſonnes pieuſes
qui auoient eu correſpondance
au Royaume de Congo en Afri-
que, luy ayans rapporté plu-
ſieurs particularitez de l'eſtat dé-

Digitized by Google

plorable où eſtoient les habitans de ce païs-là, pour ce qui concernoit leur ſalut ; elle conceut vn deſir ſi ardent de les y ayder, que non contente des prieres & penitences qu'elle offroit à Dieu pour leur conuerſion, elle euſt ſouhaitté s'il euſt eſté poſſible d'y aller trauailler en perſonne : Elle en parloit quelquefois aux heures de conuerſation dans ſon innocence, comme ſi elle euſt eſté preſte à partir ; & choiſiſſoit quelques Religieuſes en qui elle remarquoit vn courage & vne ferueur extraordinaire pour eſtre du voyage. Elle diſoit qu'elle inſtruiroit les petites Negres en la Foy, & puis qu'elle les feroit Carmelites. On luy demandoit ce qu'elle feroit ſi on luy vouloit oſter le ſaint Sacrement : & elle

respondoit auec grande ferueur, qu'elle se laisseroit plustost couper la main, que de le donner: & la seule pensée d'estre si heureuse, que de pouuoir sacrifier sa vie pour la gloire de IESVS-CHRIST, & le salut des ames rachetées de son precieux Sang, la remplissoit de joye. Il n'est pas croyable la peine qu'elle sentoit, quand elle oyoit parler de quelque chose où Dieu estoit offensé, & elle changeoit de couleur & de visage; en sorte que cela estoit tres-manifeste.

Sa peine de voir Dieu offensé.

Elle faisoit de grandes penitences pour les pecheurs, & offroit souuent ses peines, & ses trauaux pour leur conuersion. Elle portoit quelquefois les rigueurs deuës à leurs pechez, & Dieu vsoit vers elle de la mesme seue-

rité,

rité, que ſi elle euſt eſté deuant luy pour payer pour eux. Il luy dit vne fois: Ie te regarderay en „ ſens reprouué, & cette pauure „ ame demeura patiente, humiliée & abaiſſée deuant Dieu, comme ſi elle euſt eſté coupable de tous les pechez du monde: & elle eſtoit en vne ſi grande extrémité de peine, qu'elle ne faiſoit que pleurer: on l'en a veuë comme hors d'elle-meſme, ne ſçachant plus ce qu'elle feroit & deuiendroit, eſtant dans vne extréme apprehenſion du ſalut des pecheurs, ſur la rigueur tres-grande qu'elle voyoit que Dieu exerçoit contr'eux; puiſque ce qu'elle en portoit en la vie, eſtoit capable, ſi le plus grand pecheur en euſt veu & ſenty quelque choſe, de luy faire quitter tous ſes pe-

chez, & faire penitence. Ces peines luy durerent douze ou quinze jours, & puis cela fut effacé, & elle demeura en vne pureté & esleuation incroyable, dans le pur amour de Dieu. Elle disoit plusieurs choses tres-belles : O amour que tu es beau, que tu es saint, que tu es desirable ! Ie ne veux autre objet que toy. Et puis elle disoit : Que la terre m'est penible, ô quel lieu de tenebre ! ô quel banniſſement ! Elle recommençoit plusieurs fois ces paroles, & autres qui n'ont pas esté recueillies.

Son éleuation dans le pur amour de Dieu.

Cecy estoit au temps qu'elle approchoit de sa fin, mais auant que d'en parler, nous dirons que Dieu luy a monstré diuerses choses deuant qu'elles soient arriuées: en particulier sur nostre Or-

dre, & que durant les orages qu'il a pleu à ſa diuine Majeſté permettre qui ſe ſoient eſleuez contre luy, la Mere Prieure luy faiſant part de tout ce qui ſe paſſoit; parce qu'elle ſçauoit l'affection grande & extraordinaire qu'elle y portoit, & le deſir qu'elle auoit que toutes les ames fuſſent vnies & cheminaſſent en la perfection où elle voyoit que Dieu les appelloit: comme elle luy parloit de ce ſujet, en vn inſtant cette bonne Sœur changea de façon, & comme d'vne profondité d'eſprit elle dit ces paroles: Le commencement de cét Ordre a eſté tres-bon, le milieu encore meilleur, & la fin ſera plus ſainte. Elle regarda la Mere Prieure, & recommença le meſme pluſieurs fois; & com-

Elle parle de la ſainteté de l'Ordre à la B. H. Mere Magdelaine.

me la Mere luy demanda: Ma Sœur, pourquoy dites-vous cela? » elle luy reſpondit: Dieu m'obli- » ge à vous le dire, mais ie n'en ſçay » pas dauantage. Elle dit vne au- » tre fois: I'ay veu la ſainte Vierge » tenant toutes nous autres Car- » melites ſous ſon manteau, & » non ſeulement celles de cette » Maiſon, mais tout l'Ordre: Ce qu'elle diſoit ſi naïfuement, & d'vne façon ſi douce, qu'il ſem- bloit que l'on oyoit parler vn pe- tit Ange. Surquoy ie diray que ſa modeſtie n'eſtoit pas commu- ne, mais tres-rare & ſinguliere; & qu'il paroiſſoit ſur ſon viſage tant de paix, de douceur, & de re- cueillement, que ſeulement à la regarder, on en eſtoit eſleué à Dieu; dont pluſieurs perſonnes ont fait experience. Elle-meſme

Elle a veu la Vierge tenant toutes les Carmelites ſous ſon manteau.

Digitized by Google

teſmoigne dans vn papier qu'on a trouué eſcrit de ſa main, que Dieu luy auoit donné vn de ſes ſaints pour regler ſon exterieur, & qu'elle en receuoit beaucoup d'aſſiſtance pour ce deſſein. Voicy ſes paroles: Beny ſoyez-vous, ô mon Dieu, à jamais de voſtre volonté ſur noſtre reglement exterieur, & de l'aſſiſtance que nous y receuons de ſaint Charles; Ie le ſupplie qu'en l'honneur de la modeſtie de IESVS, & de celle de la tres-ſainte Vierge, & de l'edification admirable de toutes les actions exterieures de IESVS & de Marie ſur la terre, il daigne m'obtenir grace & force, pour me rendre à toutes les actions vertueuſes & religieuſes, ſelon noſtre ſainte Profeſſion; ſans que j'en puiſſe jamais

Dieu luy donne ſaint Charles pour regler ſon exterieur.

„ eſtre deſtournée par tous les em-
„ peſchemens interieurs & exte-
„ rieurs, que j'y rencontreray.

Cette façon ſi douce & ſi deuote, faiſoit que toutes les Religieuſes prenoient plaiſir d'eſtre auprés d'elle, & à la voir, encore qu'elle ne leur diſt mot; car bien ſouuent elle ne pouuoit parler à cauſe de ſes infirmitez. Et en verité elles auoient raiſon d'auoir cette charité pour elle; car elle de ſon coſté l'auoit tres-grande pour toutes, & croy qu'elle eût mis ſa propre vie pour leur perfection. Et pour le regard de nos RR. PP. Superieurs, il ne ſe peut dire l'honneur qu'elle leur portoit: pluſieurs ſçauent combien elle s'eſtimoit heureuſe quand elle auoit leur benediction; elle la receuoit auec tant

Le reſpect qu'elle portoit à ſes Superieurs.

d'humilité, qu'il ſembloit qu'elle ſe deuſt mettre ſous la terre. Durant ces grandes trauerſes de l'Ordre, quand elle les voyoit, elle en eſtoit touchée juſques à reſpandre des larmes. Elle diſoit ſouuent: O mon Dieu! ſeroit-il » bien poſſible que les eſprits ma- » lins, qui combattent ſans ceſſe la » grace, que nous receuons par » leur conduite, euſſent puiſſance » de nous ſeparer de l'vnion, que » tous nos Monaſteres doiuent » auoir à eux; & qu'ils pûſſent nous » retirer de la puiſſance de ceux » que Dieu nous a donnez, qu'il a » mis en ſon lieu pour nous ſur la » terre, & qui en verité nous diri- » gent ſelon Dieu, & non comme » hommes; car voſtre eſprit eſt en » eux mon Seigneur, pour nous aſ- » ſiſter & nous conduire. »

Sa derniere maladie.

Pour parler donc de ſa fin, elle commença d'eſtre malade le troiſieſme de Fevrier 1622. par vn vomiſſement auec la fiévre qui luy dura cinq mois: Pendant ce temps elle ſe leuoit quelque peu, & alloit quelquefois par la Maiſon. Elle eut de grandes douleurs en cette maladie, & interieurement elle veid que l'amour de Dieu, & les effets de ſa grace ſouffrante la conſommeroient toute; ce qui arriua ainſi qu'elle l'auoit dit: car lors qu'elle eſt morte il ne paroiſſoit plus rien d'humain en ſon eſprit, & en ſon corps il n'y auoit plus du tout de chair, & il n'y reſta que la peau ſur les os; c'eſtoit vn ſpectacle ſi pitoyable, que quelque Religieuſe ayant touché quelqu'vn de ſes os auant ſa mort, ne pût

L'amour de Dieu, & les effets de ſa grace ſouffrante la conſommoient.

s'empeſcher de s'eſcrier, & celles qui l'habillerent pour la mettre dans la ſepulture, eſtoient toutes eſpouuantées, de ce que ſon corps paroiſſoit vne vraye ſquelette; en ſorte que ſans y toucher l'on luy eut cõté toutes les coſtes & les os, comme s'ils euſſent eſté ſeparez & deſtachez l'vn de l'autre; & à preſent que j'eſcris, vne de mes Sœurs qui ayda à luy rendre cette charité, me dit qu'elle auoit eu l'eſprit tout effrayé voyant vne peau ſi bandée ſur les os, qu'il eſtoit eſtrange qu'elle euſt pû tant ſubſiſter. Ie rapporteray icy ce qu'elle m'en predit elle-meſme aſſez long-temps deuant ſa mort. Elle me dit qu'elle n'y arriueroit pas par la nature, ny par les voyes ordinaires; ce que l'on peut dire auoir

eſté veritable, la mort n'eſtant ſuruenuë que par la ceſſation de tout ce qui peut donner ſubſiſtance au corps & à la vie; & cela auoit eſté conſommé par les effets & les efforts interieurs de la grace de Dieu; ce qui eſt conforme auſſi en quelque choſe à ce qu'elle dit à vne de nos Sœurs, laquelle peu deuant qu'elle mouruſt, luy demandant comment elle ſe portoit, elle luy reſpondit: Ma maladie eſt bien plus grande, en ce qui conſomme mon eſprit, que dans le mal de mon corps. Elle dit auſſi long-temps auparauant à la Mere Prieure qu'elle ſeroit à ſa mort, ce qui eſt ainſi arriué.

„ „ „ „

Elle predit à la B. H. Mere Magdelaine, qu'elle ſeroit à ſa mort.

Elle auoit grande deuotion aux années de noſtre Seigneur, & elle demandoit à Dieu de n'e-

Elle de-

man-

ſtre pas plus long-temps en la terre, qu'il y auoit veſcu; ce qui luy a eſté octroyé, eſtant morte à trente-trois ans, apres les trauaux d'vne longue maladie, comme nous dirons; cette fiévre qu'elle eut l'eſpace de cinq mois, qui eſtoit tantoſt tierce, tantoſt quotidienne, & autrefois continuë, commença vn peu à diminuer, & à la fin ceſſa quaſi toute, & ſi elle en auoit c'eſtoit fort peu : Elle commença lors à reprendre quelque choſe de la regle, ſpeciallement l'abſtinence de viande qu'elle deſiroit garder exactement; & elle ne ſe rendoit point à rompre cette obſeruance, que lors qu'elle auoit des foibleſſes extraordinaires dans ſes maladies : de ſorte qu'encore qu'elle en ait eu de

doit à Dieu de mourir à trente trois ans.

Elle ſe rendoit difficilement à ſe diſpenſer de la Regle.

Digitized by Google

frequentes & dangereuſes en la Religion, elle a tres-rarement mangé de la viande ; non pas qu'elle vouluſt reſiſter à ce qu'on luy diſoit, eſtant trop obeïſſante, pour ne ſe pas ſoûmettre en cela à ſa Superieure ; mais elle demandoit auec tant d'humilité la permiſſion de viure comme la communauté, qu'on ne pouuoit luy refuſer. Elle pria fort la Mere d'agreer qu'elle repriſt ſes Penitences, ſi-toſt qu'elle fut vn peu moins mal, qui fut vers le mois de Iuillet de la meſme année, ce que n'ayant peu obtenir, elle obeït, & demeura en repos.

Cette ame faiſoit de grands progrez en ces temps-là, & il eſtoit manifeſte que Dieu ſe haſtoit de l'auancer, pour l'attirer à luy. Il continuoit tous-jours

toutes les voyes de ſouffrances, dont j'ay parlé cy-deuant, & les accroiſſoit quelquefois peu à peu, & quelquefois tout en vn coup; en ſorte qu'il venoit fondre ſur elle vne ſi grande puiſſance & plenitude de trauaux, qu'il luy ſembloit que juſques alors, elle n'auoit rien enduré, comparant les choſes paſſées aux preſentes. Dans ces grandes extremitez, elle receuoit quaſi tousjours beaucoup d'ayde de pluſieurs Saints de ceux que nous auons dit: & encore de ſaint Hierotée, dont elle auoit ſouuent la preſence, s'eſtant apparu à elle pluſieurs fois: Dieu luy auoit donné ce Saint pour la conduire & aſſiſter en certaines ſortes de trauaux, & autres choſes qui ſe ſont paſſées en ſa vie,

Ses grands trauaux.

Elle reçoit aide de pluſieurs Saints, en particulier de ſaint Hierotée.

Digitized by Google

qui a eſté toute conduite de Dieu & des Saints, qu'il luy auoit donnez pour la rendre dans la perfection qu'il vouloit d'elle; chacun deſquels auoit charge de la diriger dans les effets particuliers de la grace qu'il mettoit en elle, ſelon les diuerſes neceſſitez qu'elle auoit de leur aſſiſtance. En cecy l'on peut voir l'eminence en laquelle Dieu eſleuoit, & attiroit cette ame; luy ayant oſté la puiſſance de ſe conduire ſelon le cours ordinaire, qui eſt par ſoy-meſme & par les autres: non qu'elle n'euſt conduite de ceux à qui elle deſcouuroit les ſecrets de ſon ame; mais l'on n'y faiſoit rien que ſuiure ce que Dieu y mettoit.

Elle n'approuuoit jamais rien de ce qui ſe paſſoit en elle, que

premierement elle n'en euſt parlé, & qu'on ne l'euſt approuué: & quand il luy venoit penſée de faire quelque choſe, ou bien que Dieu luy donnoit quelque veuë ſur ce qui ſe paſſoit en elle, elle diſoit: Si l'obeïſſance approuue „ que ie croye ou reçoiue cette „ penſée, ie le feray: mais en attendant ie la laiſſe entre les mains de „ Dieu, & me donne à luy pour ce „ qu'il veut que ie faſſe, & pour adherer à ce qu'il demande de moy: „ & ainſi cette ame demeuroit dans vn grand deſnuëment de toutes choſes. Elle dit dans vn papier que l'on a trouué eſcrit de ſa main: Ie ſens que pour l'ordinaire toutes les puiſſances de „ mon ame ſont hors de leurs propres operations, & ſont occupées ſans que j'en puiſſe connoi- „

„ ſtre l'occupation, parce qu'elle
„ eſt pardeſſus moy : ce que j'en
„ ſçay, c'eſt qu'elle me priue du de-
„ ſir & de la memoire de tout ce
„ qui eſt creé : toutefois pardeſſus
„ cette impuiſſance, il m'eſt donné
„ de comprendre quelque choſe
„ de grand & de ſublime de la ve-
„ rité & charité de Dieu : mais de
„ ce que j'en comprends il m'en
„ demeure ſi peu, que ie puis dire
„ ne le pas connoiſtre.

Il ne faut pas obmettre icy, qu'vn jour allant à vne Proceſſion, comme c'eſt la couſtume de nos Monaſteres d'en faire, noſtre bien-heureuſe Sœur Marie de l'Incarnation luy apparut, elle luy fit place, & marcherent enſemble quelque temps durant la Proceſſion ; d'où eſtant reuenuë, elle dit à la Mere Prieure fort ſimple-

ſimplement : I'ay veu noſtre bien-heureuſe Sœur Marie de l'Incarnation à la proceſſion, ie luy ay fait place; & elle ne s'en eſmouuoit pas dauantage, comme eſtant fort accouſtumée d'auoir la veuë des Saints. Noſtre Mere ſainte Tereſe luy apparut auſſi vn jour, lors qu'elle la prioit inſtamment, pour la ſanté de Monſieur le Doyen de Nantes, qui eſtoit lors en extremité de maladie, & comme hors d'eſperance de ſanté, ainſi que l'on diſoit, & que l'on rapportoit de ſon mal, l'aſſeurant en cette apparition qu'il ne mourroit pas; & cela par diuerſes fois ſur le meſme mal, car elle eſtoit ſi charitable, que quand elle prioit pour quelques ſeruiteurs de Dieu, & pour quelques per-

Apparition de la B. H. Sœur Marie de l'Incarnation.

Apparition de ſainte Tereſe.

sonnes vtiles à son Eglise, elle le faisoit auec tant de perseuerance, qu'elle estoit incessamment deuant sa diuine Majesté, l'inuoquant & luy demandant ce qu'elle desiroit obtenir, & continuoit jour & nuit, jusques à ce que les choses fussent terminées. Elle le dit à la Mere Prieure, & l'asseura qu'il ne mourroit point, & luy rapporta ce qui s'estoit passé en cette assistance, qu'elle auoit receuë de nostre sainte Mere, laquelle luy a fait plusieurs autres faueurs que nous ne mettons point icy.

Sa perseuerance à prier.

Mais pour continuer le discours de sa maladie, ie diray que ce peu de meilleure santé, ne luy dura que jusques à l'Automne, qu'elle recommença à se trouuer bien plus mal, & sentoit des dou-

Digitized by Google

leurs extrémes en tout ſon corps, principallement en ſes jambes, qu'elle ne pouuoit preſque plus remüer; & ainſi elle eſtoit contrainte d'eſtre ſouuent ſur ſon lict, ou aſſiſe, & n'auoit pour lors que ſon pauure lict de paille, comme les autres qui ſont en ſanté. Elle auoit vne alteration extréme, & luy ſembloit qu'elle bruſloit toute, & neantmoins en cét eſtat elle ſe mortifioit fort ſouuent de boire, & ſe regloit à vne certaine meſure qu'elle ne vouloit point paſſer, ne voulant pas donner à ſon corps ce qu'il luy demandoit. Il luy ſuruint vn nouuel accident à la fin du mois de Nouembre, qui l'arreſta du tout au lict, elle penſoit neantmoins tous-jours ſe leuer à trois ou quatre jours de là, comme

elle auoit accouſtumé de faire: car quand elle auoit eſté trois ou quatre jours au lict, & qu'elle ſentoit vn peu de force, elle ſe leuoit incontinent, dont le Medecin eſtoit tout eſtonné, & ne ſçauoit d'où venoient tous ces effets, ſi differens: tellement que quand la Mere Prieure luy demandoit ſon auis, il diſoit: Si c'eſtoit vne autre, ie dirois cecy, ou cela, mais d'elle ie ne ſçay que dire; ce n'eſt pas qu'elle ne fuſt vrayement malade, mais il y auoit quelque choſe qui la conſommoit, & qui en quelque temps la fortifioit, que l'on n'entendoit pas. Donc apres cét accident il luy prit vne fiévre continuë, & de grandes douleurs par tout ſon corps, ce qui ne ſe pouuoit autrement, veu ſon extréme

Le Medecin eſt eſtonné des differens effects de ſa maladie.

Elle ſent d'extrémes douleurs.

maigreur : Elle eſtoit auſſi exceſſiuement dégouſtée, en telle ſorte qu'elle apprehendoit à prendre quelque choſe, comme à ſouffrir vn tres-grand tourment, & ayant auallé de la nourriture, elle ſentoit des douleurs extrémes dans le corps : & ſur ce ſujet elle eut recours à ſainte Catherine de Gennes, dont elle auoit vne image dans ſon lict. Elle en receut telle force, qu'vn jour elle prit vn boüillon deuant la Mere Prieure, & encore que ce fuſt auec grande peine, neantmoins elle la cachoit, ſi bien que la Mere croyoit que ſon dégouſt fuſt paſſé, & l'interrogeant là deſſus ; elle luy reſpondit : I'ay la meſme peine, mais noſtre Seigneur me donne force pour faire l'obedience. Depuis elle de-

mandoit tousjours la benediction à ſainte Catherine de Gennes, lors qu'elle vouloit prendre quelque choſe, ſoit qu'elle y euſt difficulté, ou non.

Elle reçoit aſſiſtance de la B. H. Catherine de Gennes.

Cette bonne Sainte l'ayda beaucoup & en la vie & en la mort ; principalement dans les voyes interieures où Dieu la mettoit ; & ſur tout en vn deſir qu'elle auoit de ſe perdre toute pour Dieu, ſur lequel deſir nous auons trouué cecy eſcrit de ſa

Elle auoit deſir de ſe perdre pour Dieu.

„ main : Ie deſire honnorer ces pa-
„ roles de IESVS-CHRIST : Qui
„ veut ſauuer ſon ame la perdra ;
„ & qui perdra ſon ame pour moy
„ la ſauuera : Ie veux donc perdre
„ ainſi mon ame, ma veuë, & ma
„ lumiere pour la ſauuer, m'aban-
„ donnant à ſes voyes & à ſes ſain-
„ tes volontez. Nous rapporterons

Digitized by Google

icy vn papier qu'elle a eſcrit au jour de la feſte de ſainte Croix, qui eſt le quatorzieſme Septembre, par où l'on verra quelque choſe de la deuotion qu'elle y auoit. Elle dit ainſi : O Croix ſainte & aimable ! ô Croix interieure & grandement deſirable ! ô grand Dieu, qui cherchez des ames pour leur en faire part, & leur donner vn ſi grand bien ! Mais, ô mon Dieu, ie croy qu'elles ſont bien rares, & qu'il y en a peu qui l'exaltent vrayement ! mais, ô mon Dieu, n'en trouuons-nous point quelques-vnes ? O bien-heureuſe Catherine de Gennes que vous l'auez bien ſceu exalter ! ô grand Dieu qui diſpoſez les ames, & qui voulez qu'elles vous correſpondent ! ô mon Dieu, n'auez-vous point trouué

La B.H. Catherine de Gennes à bien

sceu exal-ter la croix.

„ cette bien-heureuſe ame com-
„ me vous deſiriez ? oüy mon
„ Dieu, mais qu'auez-vous voulu
„ faire, l'ayant ainſi trouuée diſpo-
„ ſée, ſinon la laiſſer toute cette
„ journée, c'eſt à dire, toute ſa vie
„ en vn ſaint tourment, que vous
„ ſon amour luy donniez ? ô fide-
„ lité grande de cette ſainte ame !
„ ô mon Dieu, il ſemble que vous
„ ayez voulu que ce fuſt cette ſain-
„ te ame, qui exaltaſt voſtre croix
„ interieure, pour la faire Mere &
„ protectrice des ames que vous
„ auez choiſies pour ce bien. Ainſi,
„ mon Dieu, la journée s'eſtant
„ paſſée en cette ſorte, vous l'auez
„ retirée à vous, ô mon Dieu, don-
„ nez-nous part en voſtre amour,
„ s'il vous plaiſt ! Elle veid vn jour
comme cette Sainte eſtoit con-

Il luy fut mon

ſommée par amour, & il luy fut

monſtré qu'elle le ſeroit auſſi : ce qui fut accomply.

ſtré qu'elle ſeroit conſommée par amour, comme ſainte Catherine de Gennes.

Or pour reuenir à ſa maladie, ie diray qu'elle y enduroit beaucoup, & que noſtre Seigneur luy monſtra quelque choſe de ſa fin, & qu'elle ne feroit plus en la terre que languir : Il ne luy monſtra pas neantmoins le temps de ſa mort, ny autre choſe que cela. Elle enuoya querir la Mere Prieure pour ſçauoir ſi elle croiroit cette penſée, comme elle faiſoit pour l'ordinaire en tout ce qui luy arriuoit, & puis elle faiſoit tout ce qu'on luy diſoit, ſans jamais y auoir aucune contradiction, n'eſtant nullement attachée à ces choſes. La Mere Prieure luy dit, Que cette penſée eſtoit conforme à la raiſon, & à l'eſtat où elle eſtoit du corps & de l'eſ-

Digitized by Google

prit, & qu'elle la deuoit receuoir.

Elle demeura quelque temps en cette ſorte, qui fut juſques à huit ou dix jours auant Noël, qu'elle empira fort, & il la fallut ſaigner trois ou quatre fois coup ſur coup. En ce temps elle diſoit quelquefois en ſon petit parler innocent: Ie ne ſçay ce que c'eſt, mais il me ſemble que ie ne voy que des morts tout à l'entour de moy, & elle rioit en le diſant. Ie n'ay pû ſçauoir d'où luy venoit cette penſée. Elle diſoit auſſi: Ie voy vne plenitude de Dieu en toutes choſes juſques à vn petit fourmy, qui fait que mon ame eſt portée à rendre vn honneur à Dieu en tout lieu, & en toute creature.

Elle void vne plenitude de Dieu en toutes choſes

En ce temps-là elle commu-

Elle commu-

nia à l'Infirmerie auec tres-grande deuotion, & apres la ſainte Communion, elle dit pluſieurs fois : O quelle miſericorde ! ô quelle miſericorde ! Dieu nous venir chercher juſques dans noſtre pauure lict. Elle ne penſoit neantmoins pas mourir, ayant eſté tant de fois griefuement malade, dont elle eſtoit eſchappée ; ce qui faiſoit qu'elle ne s'y oſoit attendre, le deſirant neantmoins tousjours beaucoup. Les ſaignées la ſoulagerent vn peu, juſques au troiſieſme Ianuier 1623. qu'il luy prit comme vn aſſoupiſſement dans lequel l'on croyoit qu'elle deuſt expirer, & on luy donna l'Extréme-Onction ſans qu'elle le ſentiſt. Elle fut trente heures en cette ſorte, tousjours le cierge beniſt allu-

nie à l'infirmerie.

Elle tombe dans vn aſſoupiſſement, & reçoit l'extréme-Onction

mé, attendant l'heure qu'elle deuſt paſſer; mais Dieu ne l'auoit pas encore ordonné. Elle reuint, & la premiere parole qu'elle dit, fut le ſaint nom de IESVS. L'on luy fit receuoir le ſaint Viatique, croyant qu'elle n'en deuſt pas reuenir; mais cette tres-ſainte viande luy redonna la vie, au lieu de l'emmener par la mort. Elle ne ſe ſouuenoit point de ce qui luy eſtoit arriué en ces trente heures; en ſorte qu'elle ne ſe croyoit pas ſi mal: la Mere Prieure voyant cela luy dit: Qu'elle la croyoit proche de ce qu'elle auoit tant deſiré, qui eſtoit d'aller voir Dieu. Elle la regarda d'vn œil fort doux, & luy dit: Hé! ie n'ay encore rien fait pour le ſeruice de Dieu, & pria la Mere Prieure de luy permettre de faire

Elle reçoit d'vn œil fort doux la

des penitences, & de porter vne ceinture de crin ſur ſa chair, & autres choſes: ce qu'elle luy refuſa. *nouuelle de ſa mort.*

En ce meſme temps-là noſtre Seigneur luy monſtra que les trauaux paſſez & les peines preſentes luy ſeroient reputez à martyre dans le Ciel, & il luy fut monſtré qu'elle ſe deuoit preparer à la mort. Alors cette ame s'eſleuant à Dieu, demandoit quaſi inceſſamment que ſa grace fuſt conſommée en elle, & auoit grande deuotion à ces paroles du Fils de Dieu, *Conſummatum eſt:* entendant pluſieurs choſes ſous ces ſaintes paroles. Cela dura quelque temps, & ſon eſprit s'occupant ainſi en ces ſaintes eſleuations, noſtre Seigneur luy renuoya les trauaux dont nous *N. Seigneur luy monſtre, que ſes trauaux luy ſeront reputez à martyre dans le Ciel.* *Elle demande à Dieu, que ſa grace ſoit conſommée en elle.*

Digitized by Google

auons parlé, leſquels furent ſi violens, qu'elle croyoit en deuoir mourir : & en cét eſtat elle tomba en vn ſecond aſſoupiſſement. Le jour qu'elle y entra, on luy porta vn tableau d'vn Sauueur lié à la colomne, que Madame la Marquiſe de Maignelay auoit donné au Monaſtere, lequel luy donna vne tres-grande force, & eſleua ſon eſprit pour vnir ſes ſouffrances à celles que noſtre Seigneur a portées pour nos ames. Elle entra donc apres en cét aſſoupiſſement, pendant lequel elle ſe réveilloit quelquefois comme par des douleurs violentes, & faiſoit de grands cris, & fut ainſi plus de vingt heures ſans parler ; puis elle reuint à elle, & eſtoit en vn eſtat & en vn viſage ſi doux, qu'el-

Digitized by Google

le paroiſſoit vn petit Ange.

Elle me dit pluſieurs fois en ſa maladie: Ie voy les Vierges qui m'appellent: Elle diſoit ainſi: Ie voy les petites vierges; & luy eſt arriué meſme, lors qu'elle ſe leuoit encore vn peu, & qu'elle eſtoit auec les autres Religieuſes, qu'elle tiroit la Mere Prieure, & luy diſoit: Ie voy à preſent les petites vierges, elles me demandent pour aller auec elles. Ie n'oublieray pas auſſi à dire qu'vne fois elle dit à la Mere Prieure: L'on a chanté tantoſt icy vne Muſique fort melodieuſe, mais ie m'en ſuis deſtournée, & ne l'ay pas voulu eſcouter. Nous ne ſçauons pourquoy elle ne le voulut pas, & l'on croit que c'eſt qu'elle eut quelque lumiere qu'elle n'eſtoit pas de Dieu, ny

» *Elle void les ſaintes Vierges, qui l'appellent.*

» *Elle entend vne Muſique.*

par ſon ordonnance, ou bien qu'il ne vouloit pas qu'elle receuſt cette conſolation. En ce temps donc où ſon eſprit s'eſleuoit à Dieu, & conſommoit peu à peu ſon corps & ſa vie, elle continuoit de luy rendre l'hommage en ſa mort, qu'elle luy auoit rendu en ſa vie, ſe ſacrifiant en la croix, & dans les trauaux qui luy auoient eſté ordonnez de ſa diuine prouidence, & de ſon amour tres-ſaint & tres-grand.

L'eſprit malin monſtre de grandes rages de la ſainteté de cette ame.

L'eſprit malin monſtroit des rages tres-grandes & tres-extraordinaires de la ſainteté de cette ame; elle l'entendoit faiſant des cris eſpouuantables, & la menaçant meſme de l'eſtouffer auec ſon oreiller. Elle fut contrainte d'enuoyer querir la Mere Prieure, qu'elle ſupplia de ſe tenir quelque

Digitized by Google

quelque temps auprés d'elle pour l'aſſiſter en cette peine; elle la pria que quand ſon ame ſe ſepareroit de ſon corps, elle fuſt à ſon cheuet, & luy tinſt la main deſſous la teſte, ſans luy dire à quelle intention; ce qui fut executé ainſi quelle l'auoit deſiré: Auſſi elle promit à la Mere Prieure de l'aſſiſter fort ſpecialement.

Le temps donc approchant de ſa fin, ſaint Iſidore nouuellement canoniſé luy apparut, & luy monſtra que la volonté de Dieu eſtoit qu'elle abandonnaſt ſon corps, & qu'elle ſe ſeparaſt de la terre, & de tout ce qui eſt icy-bas: ce qui la conſola fort, parce qu'elle auoit tous-jours, comme ie croy auoir dit, vn grand deſir de mourir. Les penſées que j'ay dites, que ſes trauaux

Saint Iſidore luy apparoiſt.

passez, & ses peines presentes, luy seroient comtez de Dieu, & recompensez comme martyre, luy furent alors nouuellement imprimées. Elle communia le Ieudy 16. Février au chœur, où l'on l'auoit portée, comme l'on auoit fait à la Chandeleur, quinze jours auparauant. Elle se confessa la veille, & le matin encore, & se tint assez long-temps à genoux, deuant & apres la sainte Communion. On la rapporta à l'infirmerie, où elle parla beaucoup de Dieu tout le jour à des Religieuses qui la visitoient, selon la coustume & la charité de cét Ordre à consoler les malades. La nuit suiuante elle eut vn vomissement, apres lequel elle deuint peu à peu comme assoupie, le corps estant si foible, si con-

Elle communie au Chœur, pour la derniere fois.

Digitized by Google

ſommé, & ſi vſé qu'il n'auoit plus aucune vigueur; & lors que le Medecin la veid, il dit que cette bonne ame eſtoit à ſa fin, & que tout eſtoit conſommé en elle: Il ne laiſſa pas de la faire ſaigner, ce qui ne luy ſeruit de rien. Elle perdit la parole, & l'vſage des ſens, n'ayant point parlé depuis le Vendredy au ſoir, ny teſmoigné d'entendre depuis la minuit du Vendredy au Samedy : Elle regardoit neantmoins quelquefois les Eccleſiaſtiques qui l'aſſiſtoient, & qui eſtoient aupres d'elle, mais l'on n'a pû juger ſi elle les entendoit : & ainſi elle paſſa à IESVS-CHRIST, le 19. jour de Février, à deux heures du matin, qui eſtoit vn Dimanche l'an 1623. au Monaſtere de la Mere de Dieu, dans la ville de Paris.

Elle perd l'vſage des ſens.

Sa mort le 19. Février 1623.

Digitized by Google

Le lendemain matin ſon corps fut expoſé à la grille en la maniere accouſtumée, & ſon ſeruice fut ſolemnellement fait par le Reuerend Pere de Berulle noſtre Pere Superieur & Viſiteur, où ſe trouuerent pluſieurs perſonnes de qualité, & autres, qui en receurent grande deuotion. Apres midy ſon ſaint corps fut porté dans vn carroſſe au Monaſtere de l'Incarnation du faux-bourg ſaint Iacques, aſſiſté de quatre Eccleſiaſtiques, & de Madame la Marquiſe de Maignelay, qui ne ceſſoit de dire par les chemins: Le monde ne ſçait pas le threſor que nous portons. Les Eccleſiaſtiques rapportent qu'encore qu'il y euſt quarante heures qu'elle eſtoit expirée, ſon corps n'auoit aucune mauuaiſe

Son ſeruice funebre eſt fait par le R. P. de Berulle.

Son corps eſt porté au Monaſtere de l'Incarnation.

odeur, contre ce qui eſt ordinaire: au contraire quelque perſonne en ayant approché lors qu'il eſtoit en l'Egliſe, attendant que la porte du Monaſtere fuſt ouuerte, fut dire à la Mere Prieure, que ce ſaint corps ſentoit fort bon. Apres les ceremonies ordinaires, auſquelles il y eut pareillement grand concours de peuple, elle fut inhumée par Monſieur du Val, auſſi noſtre Reuerend Pere Superieur, dans le Cloiſtre du Monaſtere. Celuy des Eccleſiaſtiques qui poſa le corps dans la terre a rapporté, qu'il le ſentit ſi leger qu'il luy ſembloit ne peſer pas encore autant que ſes habits.

Peu d'heures apres ſa mort, il y eut quelques Religieuſes qui eurent des teſmoignages de ſa *Teſmoignages de ſa gloire.*

gloire, ce qui se reïtera plusieurs fois: Elles voyoient qu'elle jouïssoit d'vne grande recompense, pour les trauaux qu'elle auoit portez en cette vie ; & à quelques-vnes elle fit entendre qu'elle auoit vn grand pouuoir d'ayder aux ames, & dit ces mesmes termes, Que ses miracles seroient interieurs. A present plusieurs Religieuses vont à son tombeau, pour auoir son secours & son intercession en leurs besoins & necessitez. Ie diray cecy en passant, que les Religieuses estans assemblées en parlant d'elle, & de choses qui se pouuoient dire deuant toutes, elles se trouuerent qu'elles auoient esté toutes conformes dans les pensées qu'elles auoient euës d'elle, ou pour le moins que toutes les pensées

Elle reuele que ses miracles seront interieurs.

auoient rapport. Les vnes dirent, que pendant qu'on diſoit la Meſſe haute qu'on chante le jour du decez, ces paroles leur vindrent qu'elles voyoient conuenir à cette ame, *Bonum certamen certaui, curſum conſummaui :* Vne autre, *Iam hyems tranſiit ;* & ainſi des choſes qui teſmoignoient vne ame ſortie du combat de IESVS-CHRIST, & qui a remporté vne ſainte & grande victoire. Il y a vne vertueuſe Dame qui rend teſmoignage du bien qu'elle en a receu comme il s'enſuit : Nous auons mis icy les paroles, qu'elle a elle-meſme eſcrites. *Teſmoignage d'vne vertueuſe Dame.*

Mardy dernier, deux jours apres la mort de Sœur Catherine de IESVS, apres la ſainte Communion, comme ie priois la ſain-

„ te Vierge qu'elle rendiſt graces à
„ ſon cher Fils pour moy, & qu'el-
„ le ſuppleaſt à tous mes manque-
„ mens ; tout en vn inſtant il me
„ ſembla que Sœur Catherine de
„ IESVS me fut preſentée, comme
„ celle qui deuoit ſuppléer pour
„ moy en tous mes defauts : com-
„ me ie la veis & que ie fus preſente
„ auec elle ; car ie ne l'ay pas veuë
„ en aucune forme de corps, ny en
„ quelque maniere qu'on ſçauroit
„ dire : mais il me ſemble que ie la
„ voyois en Dieu, ie veux dire qu'il
„ me ſemble que mon eſprit eſtoit
„ auec ſon eſprit en Dieu, nous
„ eſtions toutes deux enſemble.
„ Comme cela fut ainſi, ie com-
„ mençay à la prier, ſi c'eſtoit la
„ volonté de Dieu me permettre
„ cette priere, qu'elle daignaſt
„ auoir ſouuenance de moy de-

Digitized by Google

uant luy; & ie luy repreſentay les ,,
neceſſitez qu'elle auoit tousjours ,,
connuës dés ce monde en moy, ,,
& que ie ne ſçauois plus à qui re- ,,
courir. Il me ſembla qu'il me fut ,,
donné vne aſſeurance, que jamais ,,
elle ne m'abandonneroit; & que ,,
ce qu'elle auoit commencé en ce ,,
monde elle l'acheueroit; qu'elle ,,
me ſeroit plus aſſiſtante que ja- ,,
mais; & qu'elle en auoit meilleur ,,
moyen, comme ayant plus de ,,
connoiſſance, & de puiſſance; & ,,
que ce qu'elle m'auoit ſeruy en ,,
ce monde pour mon inſtruction ,,
& conſolation; elle le continuë- ,,
roit encore: enfin qu'elle ne me ,,
laiſſeroit jamais juſques à la ,,
mort, où elle m'aſſiſteroit pour ,,
conduire mon ame deuant Dieu. ,,
Voila comme la choſe s'eſt paſ- ,,
ſée: Ie demeuray auec grande ,,

„ joye & consolation: I'auois desir
„ de dire cela à mon Confesseur; &
„ comme j'estois en cette pensée,
„ il me vint en doute si ie ferois
„ bien de le dire ou non, aussi-tost
„ il me fut mis en l'esprit, que ie
„ me souuinsse de ce qu'elle m'a-
„ uoit tousjours dit, que ie disse les
„ choses tout simplement comme
„ ie les pensois; & qu'on me sçau-
„ roit bien dire quand ie ferois
„ faute. Depuis cette heure elle
„ m'est demeurée fort presente, &
„ me semble que tres-souuent ie
„ la trouue en moy; & que tant
„ s'en faut qu'elle soit esloignée de
„ moy par sa mort, qu'elle s'est
„ beaucoup approchée: il me sem-
„ ble que ie suis beaucoup plus
„ auec elle que ie n'estois durant
„ sa vie.

Elle as- Il y eut aussi vne Religieuse,

laquelle eſtant en quelque penible & faſcheuſe tentation, & fort preſſée, meſme en quelque doute d'y auoir donné conſentement : cette bien-heureuſe ame luy apparut en interieur, & luy dit ces paroles auec vne façon majeſtueuſe & puiſſante. Non, ma Sœur, vous n'y auez „ pas conſenty ; & quand vous „ l'auriez fait, Dieu m'a donné „ pouuoir de vous en tirer. Et elle „ luy reïtera les meſmes choſes qu'elle auoit desja dites à d'autres, à ſçauoir qu'elle auoit receu grace pour aſſiſter & diriger les ames ; & particulierement celles qui ſont tentées & eſprouuées de ſa diuine Majeſté dans les voyes de la tribulation. *ſiſte vne Religieuſe.*

Nous adjouſterons à ces teſmoignages celuy de Monſieur *Teſmoignage*

de M. l'Eueſque de Belley.

l'Eueſque de Belley, le quel preſchant en noſtre Egliſe à la ceremonie d'vn voile, trois ou quatre jours apres le decez de cette bonne Sœur, fut pouſſé de dire dans la chaire de verité, ſans qu'il y euſt eſté induit; que cette ame eſtoit aſſeurément bien-heureuſe, ſainte & grande en Paradis. Plaiſe à Dieu nous rendre dignes d'imiter les vertus d'vne ſi ſainte Religieuſe, ſur tout ſa patience, ſon amour, & ſa fidelité en toutes les diſpoſitions interieures & exterieures de Dieu ſur elle, & la tres-pure & tres-ſimple innocence, qui a eſté ſi eminente en elle.

F I N.

Digitized by Google

RECVEIL
DES
PIEVX ESCRITS
ET LETTRES
DE SOEVR
CATHERINE DE IESVS.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS
DE LA B. H. MERE MAGDELAINE DE S. IOSEPH.

IL y a quelques perſonnes pieuſes, leſquelles ayans pris gouſt à ce petit diſcours, & à lire les trauaux & les vertus de cette bonne Religieuſe, ont deſiré que l'on y adjouſtaſt ce que l'on pourroit recouurer d'elle. C'eſt pourquoy ayant cherché parmy ceux qui ont eu ſa communication, nous auons encore recueilly quelques petits Eſcrits que nous inſererons icy. Et comme ce petit Liure de ſa vie, contient particulierement les forts combats qu'elle a portez pour IESVS-CHRIST, *& les pratiques qu'elle y rendoit à ſa diuine Majeſté; Nous auons continué cette meſme matiere, mettant icy des paroles que nous*

Digitized by Google

auons trouuées eſcrites de ſa main fort ſoigneuſement ; car elles eſtoient reiterées trois ou quatre fois en lieux differens, & meſme elle en portoit quelques-vnes ſur elle afin de s'en mieux ſouuenir. Il y a auſſi quelques lettres eſcrites à des perſonnes de pieté & de vertu, où l'on trouuera diuerſes pratiques pour les ſujets dont elle traitte, & ſur tout pour les ames que IESVS-CHRIST *appelle à imiter celle-cy, ou pluſtoſt luy-meſme, au chemin de la croix & des peines, qui ſont ſi communes en ce monde, que comme il eſt eſcrit, & la Regle de cét Ordre le rapporte,* La vie de l'homme ſur la terre n'eſt que tentation.

ANNO-

ANNOTATION.

IL faut remarquer sur des termes qu'on trouuera en quelques lieux de ces pieux escrits, qui font paroistre que cette bonne ame regarde les peines qu'elle sent, comme vne chose qui ne procede pas d'elle, mais qui luy vient de dehors, & comme vne espreuue que Dieu luy fait porter pour sa sanctification, que cela ne contreuient point à ce que Monseigneur le Cardinal de Berulle, & la Bien-heureuse Mere Magdelaine de saint Ioseph, ont si saintement enseigné de bouche & par escrit; que les ames ne doiuent jamais incliner par elles-mesmes à croire que ce qu'elles souffrent leur soit enuoyé de Dieu, par vn ordre particulier pour les faire arriuer à vne grace plus esleuée; ayant disoient-ils, tant de sujets de l'attribuer à leurs fautes & infidelitez, qu'elles ne peuuent sans grand orgueil le regarder, comme procedant d'vne autre source. Il est dis-je tres-certain que la bien-heureuse ame, de qui nous rapportons icy les pratiques, n'a point contreuenu à cette regle; puisque nous sçauons asseurément, & par le rapport de personnes qui ont eu connoissance

de ſes plus ſecrettes penſées, qu'elle n'eſt entrée dans la creance que ce qui ſe paſſoit en elle fuſt par vn ordre ſpecial de la prouidence Diuine, pour l'eſprouuer & tirer gloire d'elle, que par pure ſoûmiſſion à ce grand & ſaint Cardinal, & à la Bien-heureuſe Mere, que Dieu luy auoit donnez pour guides dans ſes voyes; leſquels outre la grace abondante & les lumieres tres-rares, dont ſa diuine Majeſté les auoit remplis, pour la conduite des ames en general, en auoient receu de toutes particulieres pour celle-cy, & la connoiſſoient juſques au fonds.

Suppoſé ce que nous venons de dire, il eſt manifeſte que les ames communes, qui ſont fort eſloignées de la pureté & de l'éleuation de cette tres-pure & tres-fidelle eſpouſe de IESVS-CHRIST, *& qui ne ſont point abſolument obligées comme elle l'eſtoit, pour obeïr à ceux qui les conduiſent, de prendre vne creance ſemblable, ne peuuent s'appliquer à elles-meſmes ce que celle-cy dit pour elle, que adherant beaucoup aux ſentimens de l'orgueil, & de l'amour propre des enfans d'Adam.*

Digitized by Google

SEPT PRATIQVES tres-vtiles & neceſſaires pour les ames trauaillées de peines & de tentations.

I. NOvs deuons agréer toutes les volontez & les ordonnances de Dieu, quelques dures & penibles qu'elles nous ſemblent ; & cela en hommage à ſa grandeur & dignité. Ie m'y ſoûmets donc toute, & me rends par volonté encore plus aſſujettie & plus captiue de ſon vouloir diuin, pour les effets ordonnez de luy ſur moy, que l'eſprit malin ne voudroit me pouuoir rendre captiue de luy par force & par ſouffrance: afin que par cette ſoûmiſſion ie puiſſe dans la peine que ie ſens, eſtre preſeruée

Digitized by Google

d'adherer à moy-meſme, & à tout ce qui eſt contraire à Dieu, & que ie ſois diſpoſée à receuoir la grace dont j'ay beſoin, pour luy rendre fidellement ce qu'il demande de moy dans cette meſme peine.

II. Plus ie me ſens preſſée & chargée du poids que ie porte, plus ie dois eſtre humiliée deuant Dieu, abaiſſée & dépendante de luy; & dois eſtre tellement en cét abaiſſement & dépendance, que j'y ſois beaucoup plus que dedans ma peine & mon oppreſſement, auquel par volonté ie ne me dois jamais rendre pour grand qu'il ſoit; mais bien à la ſoûmiſſion, à Dieu, & à l'obeïſſance. S'il vous plaiſt, ô IESVS, que ie ſois dépendante de vous en mon interieur, & que ie ne ſuiue aucun jugement de mon eſprit en ce qui le concerne :

Digitized by Google

que ie sois adherante à vous, mon Dieu, en vos voyes cachées & penibles sur moy : Separez-moy, ô IESVS, selon vostre pouuoir, de l'esprit malin, de ses desseins & de ses efforts, & vous opposez à luy en m'aydant s'il vous plaist.

III. A la simple veuë de l'ordonnance de Dieu, l'ame la doit embrasser : il ordonne quelquefois choses faciles, & qu'on voit clairement estre tendantes à luy, d'autresfois difficiles & tres-penibles, & qui semblent destourner de luy ; mais la souueraineté de Dieu qui ordonne, doit tellement occuper l'ame, qu'elle ne voye & ne sente non plus le facile que le difficile, ny le difficile que le facile : La veuë de la souueraineté infinie qui ordonne, deuroit mettre l'ame dans vn aneantissement infiny. Il se faut donc te-

nir à Dieu ordonnant, & non pas à la choſe ordonnée, luy obeïr ſans conſideration ny diſcernement, & accepter ce qu'il nous enuoye; non baſſement, ny auec infinité de difficultez & d'excuſes, ou recherches propres de ſoy-meſme; mais hautement, & auec vne genereuſe & entiere ſouſmiſſion & reſignation à ſa ſainte volonté. Ie me donne de tout mon cœur toute à luy pour cette pratique.

IV. Les ſentimens qui nous arriuent, & qui ſemblent eſtre volonté d'offencer Dieu, ne ſont pas tous-jours de nous, mais quelquefois de l'eſprit malin qui nous trauaille, nous faiſant ſentir & porter ce qui eſt de luy: nous nous en deuons grandement humilier, non par creance que ce ſoit choſe noſtre, mais parce que cét effet eſt en

Digitized by Google

nous, & que nous y ſommes conjoints par le ſentiment de la corruption originelle. Et vn des conſeils de Dieu, qui permet que nous tombions en cét auiliſſement, eſt de tirer ſa gloire de nous, dans les effets du diable meſme, leſquels nous deuons porter dans vne humiliation auſſi profonde, que celle où l'eſtat du peché reduit le diable; mais en autre maniere. Il eſt humilié par force, & nous ſoyons-le par volonté, il l'eſt par juſtice, & nous le deuons eſtre par grace. Ie m'vnis d'eſprit à l'ame du Fils de Dieu, humiliée en l'acceptation de l'eſtat, & des voyes de ſouffrances qu'il a pleu au Pere Eternel ordonner ſur luy en ſon enfance & en ſa croix. Ie m'abaiſſe deuant l'ame de IESVS humiliée, & luy demande force & puiſſance, pour ſeparer mon ame de ce qui la

trauerſe; & ie prends force en la force & puiſſance cachée, & inconnuë de l'ame ſainte de IESVS ſur moy, pour porter en luy toutes ſortes d'eſpreuues.

V. L'ordonnance de Dieu ſur l'ame, eſt ce qui la preſerue & la garde pardeſſus tous les moyens humains; c'eſt pourquoy il ſe faut tenir à cette ordonnance, plus qu'aux moyens & aydes viſibles & ſenſibles, & ſouffrir que Dieu nous en priue quand il luy plaira; car il peut operer en nous ſans moyens ce qu'il y opere par eux: mais parce que nous ne le voyons & ne le ſentons pas, nous ne le croyons pas. Ie m'abandonne donc toute à la puiſſance diuine, & à la ſouueraineté de ſon eſtre ſur tout ce que ie ſuis, pour porter priuation de tout ce qui luy plaira; & j'adore la gloire &

la ſubſiſtance ineffable de l'ame ſainte de IESVS-CHRIST auec la diuinité, dans le delaiſſement de la Croix, & dans l'agonie du jardin; vous ſuppliant, ô IESVS, en vos ſaints myſteres, d'eſtre la vie & la force, la conduite & la gloire de mon ame dans l'extremité où ie ſuis.

VI. Vne des intentions que j'auray en la ſainte Communion, ſera que noſtre Seigneur IESVS-CHRIST par ſa preſence & par ſa puiſſance opere en moy parfaitement, ce que ie ne puis faire qu'auec imperfection, & qu'il faſſe entierement ce que ie ne puis faire du tout; & ainſi quelque crainte que ie reſſente, ie ne m'eſloigneray point de la Communion aux jours ordonnez de l'obeïſſance. Ie ne dois point apprehender Dieu d'vne apprehen-

Digitized by Google

ſion qui me ſoit empeſchement à toute l'adherance que ie luy dois, & qu'il demande de moy; mais ie conſens & me ſouſmets à porter la peine de cette apprehenſion, par hommage aux trauaux que IESVS-CHRIST a portez dans les approches de ſa Paſſion.

VII. Dans le ſentiment de ſeparation & rejettement de Dieu qui peut arriuer à vne ame, elle doit adorer l'vnité du Pere, du Fils, & du ſaint Eſprit, & la volonté ſainte que IESVS-CHRIST a de nous vnir à luy & par luy, à cette treſſainte Trinité, & de nous faire honnorer l'abandonnement que luy-meſme a porté ſur la Croix, lequel ie reuere & j'adore, me ſouſmettant à celuy qu'il luy plaiſt ordonner ſur moy, & à le porter par amour & par relation à ſon eſtat

ſaint & ſouffrant. Quand ie reſſentiray de l'affoibliſſement, ie dois demander force au cœur de IESVS, & m'y retirer toute, adorant ſon amour ſouuerain, & m'aſſujettiſſant toute à ſes ordonnances, ſans autre diſcernement que celuy de m'en reconnoiſtre tres-indigne. I'ay recours à l'Archange ſaint Gabriel, parce que c'eſt luy qui a conforté l'ame du Fils de Dieu dans ſon agonie; & j'adore l'humilité du Fils de Dieu, qui a voulu eſtre conforté par cét Ange, & ie le ſupplie par ſon humilité & par ſon agonie de fortifier mon ame.

Autres pratiques de perfection dans les ſentimens contraires.

LORS que nous nous ſentons en imperfection, il nous en faut ſeparer; & cette ſeparation

doit eſtre par volonté, nonobſtant l'imperfection où l'on ſe void portée, eſleuant l'eſprit à Dieu pour la deſ-auoüer, adherant à IESVS-CHRIST & à la Vierge, dans la ſeparation puiſſante & admirable qu'ils ont de tout ce qui eſt ſeparé de Dieu pour jamais. Cette ſeparation ſe fait du mal dans la tentation du mal, ainſi que Dieu eſt infiniment ſeparé du malin eſprit, dans le malin eſprit meſme.

Nous deuons nous humilier de porter l'infirmité & l'inclination au mal, & d'eſtre aſſujettis à cette miſere. Ie m'abaiſſe donc tres-profondement deuant l'abaiſſement ineffable de voſtre enfance ô Ieſus, en la veuë de mon propre neant; car ie n'ay que cela de propre: & en la veuë de l'inclination comme eſſentielle, qui fait tendre & pencher

mon eſtre du coſté du neant, & de ce qui eſt pis que le neant; ſçauoir eſt le peché. Ie vous demande, ô petit IESVS, que vous aneantiſſiez en mon eſtre cette inclination propre, & que vous ſubſtituyez en moy vne inclination ſurnaturelle & diuine, qui m'emporte vers vous, comme eſtant le centre, & le fonds de noſtre eſtre, & la vie de noſtre vie.

Ce que ie deſire faire ſans ceſſe, & ce que ie fais vne fois auec intention de le faire tous mes momens, c'eſt d'eſtre deuant Dieu en patience & en adherance à ſes ordonnances ſaintes; & j'vnis ma patience & adherance, à la patience que IESVS-CHRIST à pratiquée ſur la terre pour moy, & à l'adherance qu'il a euë vers ſon pere; & en l'vnion de tout ce que le meſme

Digitized by Google

IESVS-CHRIST eſt pour moy vers Dieu, ie me ſoûmets à porter en luy & par luy toutes les rigueurs & duretez renfermées dans la voye que Dieu à choiſie, pour me faire aller à luy ; & a porter encore ſouſtenuë de ſa grace, juſques au point que la prouidence diuine l'ordonnera, la veuë & le ſentiment de mon iniquité, par laquelle ie ſuis contraire & oppoſée à Dieu. IESVS-CHRIST a porté la colere de ſon pere en toute rigueur lors qu'il l'a frappé pour les pechez de ſon peuple, & qu'il l'a briſé en infirmité ; & il a porté les rigueurs de l'homme lors qu'il a eſté chargé du peſant poids des iniquitez de l'homme, quoy qu'il n'euſt point l'homme pecheur en luy, puis qu'il auoit Dieu en luy. Ie dis cecy pour monſtrer l'obligation que l'hom-

me a de ſouffrir par amour & par neceſſité, de meſme que l'Homme-Dieu a ſouffert par pur amour & ſans neceſſité en luy; mais c'eſtoit en moy & en tout homme pecheur qu'en eſtoit la neceſſité. I'adhere pleinement à IESVS, de toute l'adherance que ie dois, pour correſpondre à la puiſſance que Dieu luy a donnée ſur toute chair; afin qu'il faſſe tout l'vſage en moy qui peut me conſommer en luy, & afin de me donner la vie eternelle qui n'eſt rien moins que luy-meſme.

Actes interieurs par leſquels cette ſainte ame honnoroit l'enfance de IESVS *dans ſes trauaux.*

DANS les trauaux que porte mon ame, ie dois honnorer auec ſoin & perſeuerance la tres-ſainte enfance de IESVS, qui veut

viure en moy, & y eſtablir ſon throſne & ſa puiſſance, meſme dans les effets penibles que ie ſouffre. I'honnore les voyes & les volontez de IESVS ſur mon ame, & m'abandonne à ſon ordonnance ſur moy. Ie me rends toute à l'aneantiſſement interieur que cette ſainte & diuine enfance de IESVS daigne & veut operer en moy. Ie ſuis contente qu'elle m'aneantiſſe, & ie deſire n'eſtre plus qu'vne capacité de l'enfance de IESVS, remplie, poſſedée, & toute viuifiée par elle; afin que ie puiſſe dire vrayment : Ie vis non moy, mais l'enfance de IESVS en moy. Ie refere à l'hommage & à la vie de cette enfance, tout ce que ie ſuis en l'ordre de nature & de grace, tout ce que j'opere, porte, & ſouffre en quelque maniere que ce ſoit, & de quelque part que ce ſoit; & ie m'ap-

m'applique toute à cette enfance, pour eſtre toute à elle, & en elle, & pour participer à toutes ſes qualitez ; & ſpecialement à celles que vous, ô IESVS, & voſtre ſainte Mere, ſçauez que ie ſouhaite dauantage pour mon ame. I'honore la part que la ſainte Vierge a euë en cette ſainte enfance de IESVS, & la ſupplie en toute humilité, qu'en l'honneur de cette part rare & ſinguliere qu'elle y a, elle me conſerue, celle que j'y dois auoir ſelon le conſeil & deſſein du ſaint enfant IESVS ſur moy.

Ie m'applique toute à l'enfance & ſainteté de IESVS, enfance tres-puiſſante, ſainteté tres-diuine, ſainteté ſource de la ſainteté de ſa tres-ſainte Mere en vne maniere tres-ſublime, & que ie deſire particulierement eſtre reuerée de mon ame.

Digitized by Google

Ie m'humilie deuant vous, ô IESVS, en hommage à voſtre enfance, à voſtre pureté, à voſtre ſainteté, & à tout ce qu'il vous plaiſt que j'honore de vous : ie vous prie que par miſericorde vous daigniez m'appliquer l'eſtat & l'eſprit de voſtte tres-ſainte & tres-diuine enfance. I'adore la pureté, la ſimplicité, la ſainteté de la diuine eſſence vnie à voſtre humanité ſacrée d'vne maniere ineffable ; & j'ouure mon ame à toutes les operations que cette ſainte humanité daignera faire en moy ; & en ce deſir ie me ſepare toute de l'eſprit malin & de ſes effets, & encore plus de moy-meſme, pour n'eſtre à jamais qu'vne capacité de IESVS & de Marie.

Mon Seigneur IESVS, ie vous ſupplie de prendre nouuelle puiſſance ſur mon ame, ſelon la neceſ-

Digitized by Google

sité que vous sçauez que j'en ay: S'il vous plaist de faire cesser tous les empeschemens qui s'y opposent, & que mon ame soit entierement tournée vers vous, ô IESVS. Ie vous prie d'appliquer mon ame à vous, & qu'elle vous regarde comme sa vie: Vous estes la vie en vous, ainsi que vous l'auez dit, & vous daignez estre vie en mon ame & à mon ame; que mon ame donc perde sa vie, & que vous soyez la sienne, & si ce n'est en la maniere que vous le serez dans l'eternité, au moins selon qu'il vous plaist l'anticiper & la communiquer dans le temps. Ie renouuelle autant que ie le puis, les applications de mon ame vers vous dans le haut mystere de vostre humble enfance; & ie vous supplie de daigner aussi renouueller en moy les participations de ce

diuin eſtat; & j'en ſupplie encore voſtre tres-ſainte Mere, & qu'elle daigne operer par vous en moy & pour moy.

Ie me ſepare de moy-meſme, & de tout ce qui eſt contraire à vous ô IESVS, pour eſtre vnie toute à vous, & receuoir vie de vous, qui prenez nouuelle vie pour noſtre amour. O ſaint & ſacré myſtere de l'Incarnation que l'Egliſe nous repreſente en ce jour! ie m'applique toute & totalement à vous, & vous offre tout ce que ie ſuis, & tout ce que ie ſouffre en l'honneur des infirmitez de noſtre nature, que vous auez daigné prendre pour noſtre ſalut : Ie veux eſtre toute à vous, comme vous eſtes tout à moy, & eſtre toute en vous & non en moy, ny en ce qui me fait peine. Que ie viue en vous, & que ie ſouffre en

Digitized by Google

vous : que ie m'abyſme toute en vous : & qu'ainſi abyſmée toute en vous, ie viue en vous en la maniere que vous le voulez de moy, & que vous l'accomplirez & conſommerez parfaitement en l'eſtat de la gloire.

ACTES INTERIEVRS.

O IESVS ſoyez la mort, & ſoyez la vie de mon ame : ô IESVS viuez en mon ame, & qu'elle ſoit entée en vous, afin qu'elle tire ſa vie de vous, comme vous tirez voſtre vie, ô IESVS, de la diuinité.

O IESVS, que ie ſois toute aneantie en moy-meſme, & que ie n'aye d'eſtre ny de ſubſiſtance que par vous & en vous.

O IESVS, qui eſtes le principe de mon ame, oſtez-moy la puiſſan-

Digitized by Google

ce d'operer par moy-meſme, & operez-vous meſme en moy & par moy s'il vous plaiſt.

O IESVS, deſliez-moy des liens qui me retardent d'eſtre, & d'aller à vous; & aneantiſſez en moy tout ce qui a rapport & correſpondance à moy-mſme, & eſt de ma nature corrompuë; & faites que ie n'aye application qu'à vous.

O IESVS, tournez-moy vers vous, afin que ie reçoiue toutes vos ſaintes operations comme vous voudrez, & que ie ne m'en puiſſe deſtourner.

O IESVS, daignez ſelon voſtre pouuoir me lier à vous, & à vos voyes & deſſeins, en l'honneur de la liaiſon ineffable de voſtre diuinité à noſtre humanité, & de voſtre humanité à voſtre diuinité, & de la ſanctification admirable qui

Digitized by Google

en procede en cette ſainte humanité, & par elle à tous les hommes.

Appliquez-moy tout à vous, ô IESVS, & à voſtre ſainte Mere, en l'vnion de l'application que vous auez euë vers elle, & elle vers vous, & de celle de ſainte Magdelaine vers vous, & vers voſtre ſainte Mere.

O Vierge tres-ſainte, daignez me diſpoſer à receuoir la part que ſelon le deſſein de Dieu ie dois auoir pour jamais à vous, & à voſtre Fils vnique IESVS-CHRIST noſtre Seigneur.

O Vierge ſainte, que ie ſois gardée de vous, & comme vous auez gardé le petit IESVS, gardez mon ame pour luy, ie vous en ſupplie.

Oſtez-moy la puiſſance, ô mon Dieu, que j'ay de vous eſtre infidelle, ie vous en ſupplie tres-hum-

blement; & ie vous donne ma volonté pour cela.

PRATIQVES INTERIEVRES.

Article premier.

IE desire honnorer tous les jours quelque vertu en nostre Seigneur IESVS-CHRIST, luy dediant & luy offrant tout ce que ie feray; & ainsi luy rendray hommage.

Article second.

IE me donneray tous les jours au Pere Eternel, en l'honneur de la donation qu'il nous a faite de son Fils, & à IESVS-CHRIST en l'vnion & actions de graces de la donation double qu'il a faite de luy-mesme au Pere Eternel, & aux pe-

Digitized by Google

cheurs de la terre, & par conſequent à moy. Ie me conſacreray tous les jours à l'enfance de IESVS-CHRIST, à ſa pureté, & à ſon innocence; & prieray la ſainte Vierge qu'elle m'aſſiſte, qu'elle me prenne en ſa protection, & qu'elle me donne à ſon Fils.

Article troiſieſme.

IE donneray mes penſées à l'enfant IESVS; & en eſchange ie luy demanderay les ſiennes; & j'adoreray ſa ſageſſe & toutes les perfections diuines, cachées en cette ſainte enfance.

Digitized by Google

Article quatrieſme.

IE me dois ſeparer de moy-meſme tant en ce qui me regarde, qu'en ce qui eſt des autres, & de tout ce qui n'eſt point Dieu : Ie me dois ſurmonter, par la mortification de mes mauuaiſes habitudes & inclinations, & par la mort de moy-meſme en mes ſens, deſirs, & volontez ; ie dois eſtre en vn grand aneantiſſement de moy, & y regarder Dieu non comme ie veux, mais comme il luy plaira.

Sur la charité vers le prochain.

I'AVRAY ſoin pour me rendre plus charitable vers le prochain, de me ſouuenir que toutes les ames ſont tres-particulierement aymées de celle de IESVS-CHRIST ; & en

Digitized by Google

cette conſideration, ie les aymeray & ſeruiray toutes, & tout autant que ie pourray, pour rendre hommage à cét amour de IESVS-CHRIST vers elles: Et parce que j'ay ſi particulierement dedié ma vie à l'honneur de IESVS-CHRIST, pour honorer tous les momens de la ſienne, j'auray grand ſoin de pratiquer toutes les vertus en toutes les occaſions qui s'en preſenteront; & pour en obtenir la grace, j'eſleueray ſouuent mon eſprit à luy pour luy demander. Quand j'auray quelque indiſpoſition interieure, ie l'offriray à Dieu, pour honnorer ſon contraire en IESVS-CHRIST; & quand j'auray quelque incommodité corporelle, j'auray ſoin d'adorer ſon corps ſaint & precieux, & les douleurs qu'il y a portées.

Digitized by Google

Sur quelques diſpoſitions interieures.

LORS que l'ame a fait vn parfait abandon & tranſport d'elle-meſme, & de tout ce qu'elle eſt à Dieu, elle ne ſe doit plus retourner vers elle; mais doit quoy qu'il arriue, demeurer tous-jours perduë & aneantie en Dieu, au regard de luy-meſme par donation, & au regard de l'eſprit malin, & d'elle-meſme par ſeparation. Quand ie reſſentiray quelques peines prouenantes de l'amour, ie les embraſſeray croyant que c'eſt bien peu de choſe, en comparaiſon de ce que cét amour merite que ie ſouffre, & de ce qui ſe peut ſouffrir pour luy.

Digitized by Google

Sur ſainte Magdelaine.

O Amour infiny de mon Dieu! qui departez vos ſaintes & diuines graces à qui il vous plaiſt; comme nous voyons en la Magdelaine pechereſſe, que vous auez choiſie parmy tant d'ames juſtes qui eſtoient alors ſur la terre, & meſme ſa ſœur Marthe & ſon frere le Lazare, pour la faire eſtre voſtre aimée & voſtre aimante, nonobſtant l'eſtat miſerable où elle eſtoit plongée. O qui ne s'eſtonnera des jugemens de ce grand Dieu, & de ſon amour vers nos ames, qui ne deſdaigne point choſe ſi vile que nous ſommes! Ie vous rends graces, ô mon Seigneur, de l'eminence de l'amour dont il vous a plû remplir cette grande Sainte.

Digitized by Google

O moment fauorable que Dieu deſtina pour la tres-ſainte Magdelaine, & pour la transformer en ſon Createur ! O fidelité admirable de cette Sainte à correſpondre aux graces qui luy furent données ſans jamais y auoir manqué ! ô comme ce ſaint amour l'a priſe & eſleuée à luy ! ô comme il l'a priuée d'elle-meſme, & en a pris le ſoin & la poſſeſſion ! ô effets merueilleux de l'amour en cette merueilleuſe Sainte !

Sur la parabole de la drachme.

LA mere de famille qui renuerſe tout ce qui eſt dans la maiſon pour retrouuer la drachme perduë, nous ſignifie que de meſme le Pere celeſte renuerſe l'interieur de ſa creature, pour trouuer ſon ame qui eſt enueloppée & perduë en elle-

meſme, & en ſes propres operations.

Cette bonne ame comme tres-fidelle & reconnoiſſante vers ſon Dieu, auoit fait vn petit Memoire des jours auſquels elle auoit receu grace particuliere de luy, & de ce qu'elle deuoit faire pour luy ; afin, comme nous croyons, de luy rendre graces des vnes, & obſeruer plus ſoigneuſement les autres. Celuy des graces receuës eſt eſcrit dés qu'elle eſtoit au Conuent de l'Incarnation, & eſt tel.

Roolle des jours auſquels cette bonne ame a receu grace particuliere de Dieu.

LE Ieudy ſaint dix-neufieſme Avril 1612. j'ay receu vne grace de noſtre Seigneur.

Le dernier jour de May mil ſix cens douze, jour de l'Aſcenſion,

Digitized by Google

j'ay receu vne grace de ſainte Magdelaine.

Le 17. de Iuillet 1612. jour de ſaint Alexis, ie receus aſſiſtance particuliere de ce Saint.

Le vingt-deuxieſme Iuillet 1612. jour de ſainte Magdelaine, à ſept heures du matin apres la ſainte Communion, ie receus quelques graces particulieres par cette Sainte.

Le quatrieſme d'Octobre 1612. jour de ſaint Hierothée, ie receus vne grace particuliere par ce Saint.

Le meſme jour auſſi feſte de noſtre ſainte Mere, j'en receus vne par elle.

Le jour de ſainte Thecle vingt-troiſieſme Septembre 1612. ie receus vne grace par cette Sainte.

Le jour de Noël 1612. ie receus de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, & par

& par la tres-ſainte Vierge, vne grace tres-particuliere.

Le jour de ſainte Agnes vingt-vnieſme Ianuier 1613. ie receus vne grace par cette Sainte.

Le quatrieſme Avril 1613. jour du Ieudy ſaint, ie receus vne grace de noſtre Seigneur.

Le cinquieſme du meſme mois & an, jour du Vendredy ſaint, ie receus vne autre grace de noſtre Seigneur.

Le ſaint jour de Paſques ſeptieſme Avril 1613. ie receus vne grace de noſtre Seigneur par ſainte Magdelaine.

Le jour de ſainte Catherine de Sienne vingt-neufieſme Avril 1613. ie receus vne particuliere aſſiſtance de cette Sainte.

Le Dimanche de l'octaue du S. Sacrement neufieſme Iuin 1613.

Digitized by Google

apres la ſainte Communion, ie receus quelque grace particuliere de Dieu.

Le jour de l'octaue du ſaint Sacrement treizieſme Iuin 1613. ie receus encore vne grace particuliere de Dieu.

Le Vendredy enſuiuant, quatorzieſme du meſme mois, j'en receus vne autre.

Le vingt-troiſieſme Iuin 1613. j'ay receu vne grace de noſtre Seigneur, par ſainte Magdelaine & ſaint Iean Baptiſte.

I'ay receu trois ou quatre fois des graces tres-particulieres par la tres-ſainte Vierge, dont il ne me ſouuient pas des jours.

Le vingt-vnieſme Iuillet 1613. ie receus vne tres-grande grace par ſainte Magdelaine.

Le vingt-deuxieſme du meſ-

me mois & an, jour de ſainte Magdelaine, je receus auſſi vne tres-grande grace par cette Sainte.

Le vingt-ſeptieſme Iuin 1615. j'ay receu de l'enfance ſainte de IESVS-CHRIST vne grace tres-particuliere.

Le trentieſme du meſme mois & de la meſme année, j'ay encore receu par cette diuine enfance quelque grace en luy, & par luy.

Nous n'auons encore ſceu trouuer celuy qu'elle a pû faire au Conuent de la Mere de Dieu, où elle a auſſi beaucoup receu de graces, comme il ſe peut voir au diſcours de ſa vie.

Digitized by Google

Ces paroles de l'Eſcriture ſainte eſtoient auſſi eſcrites de ſa main.

Pſeaum.72. 1. Tu es terrible, & qui eſt-ce qui durera deuant toy en ton courroux?

2. Tu as fait ouïr du ciel ton jugement, & la terre en a tremblé & s'eſt tenuë coy.

3. Et comme vne beſte j'ay eſté deuant toy, toutesfois j'ay tousjours eſté auec toy.

4. Et tu as ſouſtenu ma main dextre, tu m'as conduit par ta volonté, & apres m'as receu en gloire & honneur.

5. Qui chercheray-je au ciel ſinon toy? Que deſireray-je en terre fors que toy?

6. Ma chair & mon cœur eſtoient defaillis; mais mon Dieu eſt la force de mon cœur, & mon heritage eternellement.

Digitized by Google

Soyez donc imitateurs de Dieu comme chers enfans, & cheminez en dilection; ainſi que CHRIST auſſi nous a aimez, & s'eſt liuré ſoy-meſme pour nous en oblation & hoſtie à Dieu en odeur de ſuauité. *Epheſ. ch. 5.*

Article qui a eſté obmis cy-deuant dans les pieux Eſcrits.

IE ne dois point chercher d'aſſeurance, ny deſirer de voir ce qui ſe paſſe en moy, car ſi ie le voyois, & ſi ie m'en occupois, ie ſerois diuiſée, & Dieu ne veut pas que ie la ſois; mais toute occupée en ſouffrance & en amour, & que ie n'aye plus de pouuoir ny de capacité que pour aimer & ſouffrir.

Digitized by Google

LETTRES
DE SOEVR
CATHERINE DE IESVS,
A QVELQVES PERSONNES de pieté.

IE ſupplie noſtre Seigneur que ſon amour ſoit la vie, la force, & la conduite de voſtre ame pour jamais : Iay receu la lettre que vous auez pris la peine de m'eſcrire, & ne vous ay pas oubliée, encore que ie ne vous aye point eſcrit pluſtoſt, l'vnion qu'il a pleu à noſtre Seigneur faire de nos ames en luy, ne ſe défait pas ſi facilement que vous croyez; au contraire elle s'accroiſt en moy vers vous ; ie le ſupplie d'en produire tous les effets, pour leſ-

quels il l'opere. Ie me resjoüis du repos dont vous joüissez en vostre solitude, puisque le bon IESVS le veut ainsi, pour vous disposer à vne plus forte bataille; & à luy rendre en ce lieu les effects & l'vsage de sa grace presente. Ie vous prie donc d'auoir courage en la force de IESVS-CHRIST, qui est en vous; le temps est court au regard de la recompense eternelle que vous deuez attendre, & au regard de Dieu mesme, qui merite bien de plus longs trauaux. Nous vous desirons toute retirée dans l'ame sainte & souffrante de IESVS, pour honnorer là ses souffrances par les vostres, en toutes les manieres qu'il veut, & qu'il sçait, & que nous ne sommes pas dignes de connoistre. Vous sçauez en ce

Pour vn Dieu infiny, & pour vne recompense eternelle, nos trauaux sont tousiours de trop courte durée

Nous rendons honneur à I. C. souffrant, & nous meriterons en nos souffrances, si nous les vnissons aux siennes.

qui vous touche comme ie dépends de Dieu ; qui n'a pas permis que ie vous aye peu eſcrire ſur voſtre precedente lettre ; mais ſeulement il m'a fait voir ce que ie deuois faire pour vous deuant luy ; ce que ie continuë encore, & ſerois bien aiſe, s'il plaiſoit à noſtre Seigneur pour voſtre conſolation, de vous pouuoir mander quelque choſe de ce qu'il ma monſtré pour vous ; ce ſera quand il luy plaira : Cependant ie le ſupplie d'eſtre auec vous pour jamais.

Lettre deuxieſme.

IE ſupplie l'amour que IESVS-CHRIST porte à voſtre ame au tres-ſaint Sacrement, de la ſanctifier pour jamais. I'ay com-

Digitized by Google

mencé aujourd'huy de me leuer pour aller à la Messe, & communier, graces à Dieu; à quoy vous auez eu bonne part : si pluſtoſt ie l'euſſe peu, ce m'euſt eſté conſolation, à cauſe du beſoin qu'en auoit voſtre ame. I'ay receu voſtre lettre, & y ay reconnu la diſpoſition, & reſignation que noſtre Seigneur vous donne, pour tout ce qu'il permet, & ordonne en vous; c'eſt dequoy ie le louë de tout mon cœur, & de ce qu'il luy a pleu vous fortifier, & diminuer voſtre peine. Ie le ſupplie de vous continuer ſon aſſiſtance, comme j'eſpere qu'il fera, augmentant l'effet de ſa grace, ſelon les beſoins où il vous mettra, & que plus vos peines croiſtront, plus ſa grace vous fortifiera. Ayez donc, s'il vous

Le secret de profiter du découragement, c'est de s'abandonner à I. C. & de croire qu'il ne nous quitte pas dans la confiance que nous auons en luy

plaiſt, courage, meſme dans les deſcouragemens & foibleſſes qui ſont en vous, adherant & vous abandonnant toute à IESVS-CHRIST; car il eſt en tout ce que vous portez, c'eſt luy qui vous ſouſtient, encore que vous ne le voyïez ny ne le ſentiez pas: nous en ſçauons par ſa grace de bonnes nouuelles que ie ne vous eſcris pas, parce qu'il ne le veut pas. Entrez par l'abandon de voſtre ame à IESVS-CHRIST dans la voye inconnuë qui vous eſt preſentée, & vous ſouuenez (s'il vous plaiſt) que c'eſt ſa garde & ſa lumiere qui vous doiuent preſeruer, & non pas les voſtres. Que ſi vous vouliez cheminer en la veuë de voſtre ame, & non ainſi à l'aueugle pour l'amour de luy, vous ſeriez en vn plus grand pe-

L'ame doit ſuiure la conduite de I. C. comme l'aueugle ſuit la main de celuy qui voit.

Digitized by Google

ril; car vous ſeriez dauantage entre vos mains; & il vaut mieux eſtre entre les mains de Dieu, que non pas dans les noſtres. Conſiderez & honnorez ces paroles de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST: Qui veut ſauuer ſon ame la perdra, & qui perdra ſon ame pour l'amour de moy la ſauuera. Perdez donc ainſi voſtre ame, voſtre veuë & voſtre lumiere, pour vous abandonner à luy & à ſa conduite inconnuë, & il vous ſauuera. Ie le ſupplie de vous en faire la grace.

»Matth. 16. »25. *Qui veut »ſauuer ſon ame par ſoy-meſme ſeul, la perd; & qui l'abandonne pleinement à la conduite de I. C. la ſauue.*

Lettre troiſieſme.

IE ſupplie noſtre Seigneur que le pouuoir de ſa tres-ſainte enfance ſoit pleinement & entierement appliqué à voſtre ame,

Digitized by Google

pour vous eſtre puiſſance & conduite en l'eſtat où vous eſtes. Ie n'oublieray pas de prier pour le beſoin que vous me mandez, de voſtre coſté prenez force en l'amour que Dieu vous porte, lequel eſt plus grand que vous ne pouuez penſer. Ce qui vous arriue ne vient point des hommes; mais de luy, qui vous donnera de temps en temps quelque croix à porter, par ce meſme amour dans lequel ie vous prie de vous perdre, car c'eſt ce qu'il demande de vous. Ne vous laſſez point de porter quoy que ce ſoit, tant penible qu'il puiſſe eſtre, puiſque c'eſt cét amour (ie dis amour particulier de noſtre Seigneur vers voſtre ame) qui le permet ſur vous. Que voſtre application ſoit donc vers cét amour, & en tirez voſtre

Les tribulations de l'eſprit ou du corps, ſont pour les fauoris de I. C. des marques de ſon amour.

vie, ſelon toutes les obligations que vous y auez, & que Dieu le veut de vous. Receuez ce qui vous eſt preſenté de ſa part. Qu'il vous ſuffiſe que c'eſt de luy, pour vous y ſouſmettre, quoy qu'il ſoit peſant & faſcheux, luy-meſme vous gardera dans tout ce que vous pourriez craindre. Abandonnez-vous tout à luy, pour receuoir ce qu'il luy plaira, ſçachant qu'il vous eſt donné par ſon amour, auquel vous auez obligation particuliere. Entrez profondement dans les voyes de Dieu ſur vous, & priez ſainte Magdelaine qu'elle daigne y eſtablir voſtre ame. Ie me donne toute à Dieu pour vous, & pour faire tout ce qu'il luy plaira que ie faſſe pour vous ſeruir en voſtre beſoin.

Digitized by Google

Lettre quatrieſme.

IE ſupplie l'Eſprit ſaint & ſanctifiant, de remplir toute voſtre ame, & que luy-meſme y ſoit maintenant viuant & operant, & non plus vous. I'entends pluſieurs choſes que le bon IESVS imprime en mon eſprit par le peu que ie vous en dis, pour leſquelles ie vous ſupplie de vous donner à luy, & auoir bon courage pour porter ce qui eſt preſent, & ce qui pourra arriuer, ſans vous eſtonner, ny vous en mettre en peine, car Dieu eſt auec vous, & il vous fortifiera. Preſentez-vous, s'il vous plaiſt, à luy, attendant l'effet de ſes ſaintes volontez ordonnées de luy ſur vous par miſericorde & par amour vers voſtre ame. Appliquez-vous

La ſoûmiſſion à la volonté de Dieu fortifie nos eſprits contre l'eſtonnement des accidens.

à luy, & ie le ſupplie qu'il s'vniſſe & s'applique luy-meſme à voſtre ame par ſa grace, l'attirant à l'adorer, à l'aymer, & à porter ſes effets, & qu'il commence en elle icy-bas, les operations qu'il accomplira & conſommera au ciel pour jamais. Nous nous ſommes ſouuenuës de vous en cette grande feſte, ie croy qu'auſſi aurez-vous fait de nous. Ie ſupplie noſtre Seigneur de confirmer voſtre ame en ſes conſeils, & la ſainte Vierge, voſtre Ange gardien, & tous vos ſaints deuots, de vous aſſiſter ſelon voſtre beſoin.

La gloire acheue dans le Ciel l'vnion de nos ames à Dieu, que ſa grace commence ſur la terre.

Lettre cinquieſme.

IE ſupplie l'amour de l'enfant IESVS de ſanctifier voſtre ame pour jamais. Nous auons

fait ce que vous nous mandez deuant noſtre Seigneur, & ſa ſainte Mere. Ie voudrois eſtre digne de vous y pouuoir rendre quelque ſeruice, ils m'en donnent beaucoup de deſirs, mais ie ſuis trop pauure & miſerable pour eſtre exaucée. Ie vous ſupplie de les prier qu'ils me faſſent miſericorde, & me pardonnent mes pechez. Vous nous obligeriez beaucoup, s'il vous plaiſoit nous faire la charité de nous donner à voſtre commodité vne Meſſe de l'enfance de IESVS-CHRIST, qui eſt au temps de la Natiuité, auec memoire de la Vierge, de ſaint Gabriel, & de ſainte Magdelaine. Ie vous prie de m'excuſer ſi j'vſe ſi librement de voſtre bonté, l'offre qu'il vous a plû m'en faire, me donne cette har-

Digitized by Google

dieſſe: Ie me trouue toute interditte & craintiue lors que ie vous parle: ie ne ſçay ſi vous ne vous en eſtes point apperceu, cela m'eſtrange & me retient. Ie vous donne ma volonté, afin que vous la donniez à Dieu pour tout ce qu'il veut de moy. Ie vous ſupplie luy demander qu'il me mette en l'eſtat où il veut que ie ſois pour le ſeruir, demeurant inconnuë aux hommes pour rendre hommage à la vie, & aux ſouffrances inconnuës de IESVS-CHRIST. Ie ne ſuis rien deuant Dieu; mais en quoy que ie vous puiſſe ſeruir, ie ſuis tout à fait voſtre en luy.

La vie des ames fidelles eſt cachée en IESVS-CHRIST.

Digitized by Google

Lettre ſixieſme.

L'Amour que IESVS-CHRIST porte à voſtre ame ſoit voſtre force pour jamais. La lettre qu'il vous a plû m'eſcrire m'a grandement conſolée pour la liberté que vous m'y teſmoignez, que ie vous ſupplie de me continuer. Pour les craintes que vous auez de vous laiſſer aller au mal, ie vous prie n'y entrez point; il eſt vray que vous vous y laiſſeriez aller, ſi Dieu vous laiſſoit faire, & vous abandonnoit à voſtre propre conduite; mais il en a autrement ordonné, & diſpoſé de vous par ſa bonté, par ſa miſericorde, & par l'amour qu'il porte à voſtre ame, que ie vous prie de reconnoiſtre, & vous en ſouue-

Noſtre propre conduite ne va qu'au mal.

Digitized by Google

nir ; il ſuffit que IESVS-CHRIST l'ayme, qu'il en a ſoin, & qu'il la gardera, luy donnant toutes les graces neceſſaires pour la fortifier, ſelon les beſoins où il luy plaira que vous ſoyez. Ie ne vous en dis rien en particulier ; mais ie vous ſupplie d'eſperer en luy plus fortement, lors que vous aurez dauantage de trauerſes à porter ; car ce ſera lors que voſtre fidelité ſera connuë, & que vous rendrez à ſa diuine Majeſté l'honneur & l'hommage qu'elle merite & demande de vous, ſi vous eſperez contre toute apparence d'eſperer en luy, qui eſt pardeſſus tout eſtre, & duquel la puiſſance eſt incomprehenſible. Tout cecy ſe doit faire par volonté, & non par aucun trauail, que vous recherchiez en voſtre propre force : les

C'eſt rendre vn grand hommage à la puiſſance de Dieu, que d'eſperer en luy contre toute apparence d'eſpoir.

Il faut tout attendre de la ſoûmiſſion de noſtre volonté à Dieu, & rien du ſeul trauail de nos propres forces.

armes que vous deuez auoir ſont des regards vers IESVS-CHRIST, marchant ſans crainte en l'eſperance qu'il ne vous laiſſera point. Fortifiez vous en ſon amour, adorez-le en cét amour, reuenez à luy, rendez-vous tout à luy en ce meſme amour, & luy offrez l'eſtat preſent de voſtre ame, croyant tout ce que ie vous ay dit eſtre de la part du bon IESVS, & ne vous en enquerant point dauantage: demandez auec vne profonde humilité, la grace d'eſtre ce que Dieu veut que vous ſoyez. I'eſpere eſtre en retraitte vers la feſte de ſainte Magdelaine, ie vous ſupplie auoir memoire de moy deuant Dieu durant ce ſaint temps, auquel vous pouuez croire que vous ne ſerez pas oublié.

Digitized by Google

Lettre ſeptieſme.

IESVS-CHRIST ſoit à jamais la plenitude de voſtre ame. Cette lettre ſera pour vous remercier de nouueau de toutes les charitez que vous me faites, ce que ie ne ſçaurois tant faire que ie voy y eſtre obligée. Ie ſupplie noſtre Seigneur de ſuppléer à mon deffaut, & de me rendre digne de vous pouuoir ſeruir deuant luy, ce que ie feray le plus ſoigneuſement qu'il me ſera poſſible. La volonté ne me manque point pour cela graces à Dieu. Ie vous diray pour voſtre conſolation & la noſtre, que j'ay receu aſſiſtance particuliere des prieres qui ont eſté faites pour moy. Ie vous prie de demander

Digitized by Google

à ſa diuine Majeſté que ie luy en rende l'effet, & la fidelité qu'il demande de moy, qui ne me ſemble pas eſtre petite. Vous m'eſtes plus preſente que ie ne vous ſçaurois dire, voſtre bien me touche autant que le mien propre. Noſtre Seigneur fait beaucoup de choſes en vous que vous ne voyez pas, & ie luy recommande auec ſoin que vous luy ſoyez fidelle: Ie dis que vous ne voyez pas, parce qu'il ſçait bien mettre en vous ſans vous ce qu'il y veut mettre, tout ce que nous ſommes de nous-meſmes ne luy eſtant qu'empeſchement, par la ſource du mal qui eſt en nous. Sa bonté vous preſerue de tout danger, prenant tout le ſoin de vous & de voſtre conduite, & ne demandant qu'vne donation

La ſource du mal qui eſt en nous, fait que tout ce que nous ſommes de nous-meſmes, n'eſt rien qu'empeſchement, & oppoſition à Dieu.

Digitized by Google

de voſtre volonté, pour conſentir à tout ce qu'il veut eſtre, & faire en vous. Ie vous ſupplie de reconnoiſtre toutes ſes graces, & ie prie Dieu de receuoir le conſentement que vous luy donnez, & que ie luy preſente auec vous, bien que tres-indigne. Si ie pouuois faire dauantage que ce que ie fais pour vous, ie le ferois de tout mon cœur, deſirant grandement qu'il n'y ait rien qui puiſſe eſtre capable de vous deſtourner de Dieu. Demeurez ferme dans ſon amour, ſans que la veuë de vos fautes vous en diuertiſſe. Ce que ie demande pour vous ſur ce ſujet eſt, que vous portiez la veuë de l'imperfection auec ſeparation, & que ce ſoit par reuerence à IESVS-CHRIST qui a voulu porter la peine du peché

La veuë de nos fautes ne doit pas nous deſtourner de Dieu, non plus que le malade, pour ſe voir plein d'vlceres ne doit pas fuir le Medecin.

pour noſtre amour ; il ſçait bien les penſées qu'il m'en donne pour vous, mais c'eſt à luy d'en produire les effets en voſtre ame.

Lettre huictieſme.

IE ſupplie la Trinité ſainte benir nos ames de ſes benedictions eternelles. Ie n'ay pas oublié de vous offrir aujourd'huy à elle, me ſouuenant de la grace particuliere que vous en auez receuë. Celle-cy eſt pour vous ſupplier au nom de noſtre Seigneur, de renouueller toutes les volontez que vous luy auez données ſur tout ce qui vous a eſté dit de ſa part, tant par ceux que vous ſçauez, que par moy, bien que tres-indigne : ce que ie ne vous dis pas ſans ſujet particulier, de-

Digitized by Google

ſirant que vous vous vniſſiez par là à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, ſe ſouſmettant aux volontez du Pere Eternel, & de la tres-ſainte Vierge, & que vous vous rendiez à luy, pour eſtre tout ce qu'il veut que vous ſoyez. S'il vous plaiſt de vous ſouuenir de ce que nous vous diſmes la derniere fois, que nous auons eu le bien de vous voir; que ſi vous eſtiez content de Dieu, il l'eſtoit auſſi de vous : Ie vous le redis maintenant en la meſme diſpoſition, & il m'en a fait voir pour vous encore aujourd'huy quelque choſe qui m'a grandement conſolée. Croyez que vous ne deuez pas peu eſtimer la maniere de conduite qu'il tient ſur voſtre ame; ce que ie le ſupplie de paracheuer, & accomplir par miſeri-

Quand nous ſommes contens de Dieu en la maniere qu'il le veut, il eſt content de nous.

corde ſelon ſes ſaintes volontez, & vous rendre digne de toutes les graces que par ſon amour il vous preſente, & veut mettre en voſtre ame. I'ay appris par voſtre lettre les peines qu'on vous a données, elles ſont vn effet de l'amour de Dieu ſur vous, afin que vous ne ſoyez pas fruſtré du bien qu'il y a d'endurer pour luy. La veuë de ce bien vous eſt maintenant cachée; mais vous le verrez vn jour, & benirez tous les momens auſquels vous aurez ſouffert pour IESVS-CHRIST, qui eſt en vous plus que jamais. Prenez courage en ſon exemple, & ne craignez point de retourner à luy, & de faire à l'accouſtumée. Le bon IESVS a desja oublié tout ce en quoy vous pourriez craindre auoir manqué, & ie

Les peines qu'on nous donne, ſont des effets de l'amour de Dieu, qui nous les enuoye pour nous acquiter, & pour meriter.

Digitized by Google

m'offre à luy pour en faire la penitence pour vous. Ie vous supplie de prier pour moy auec soin, parce que j'en ay vn besoin particulier, & me recommandez aussi, s'il vous plaist, aux prieres de ceux que nostre Seigneur vous inspirera.

Lettre neufiesme.

LA croix de IESVS-CHRIST soit exaltée de vous selon toutes ses volontez. I'ay eu beaucoup de consolation de vostre lettre, & louë le bon Dieu de ce qu'il vous a fait entendre quelque chose de ses saintes volontez par celle que ie vous ay escrite, ou plustost luy par moy; car vous sçauez que lors que ie fais quelque bien, c'est luy qui l'opere, &

Nous auons incapacité pour le bien sans Dieu, & celuy que

nous faiſons doit eſtre regardé comme venant originellement de luy, & non de nous.

non pas moy, qui en ay ſans luy toute ſorte d'incapacité : c'eſt pourquoy j'en parle comme de choſe ſienne, & en laquelle ie n'ay aucune part. Ie le remercie encore de l'ayde que vous me mandez en auoir receu ; car voſtre conſolation eſt toûjours certainement la mienne, puiſque mon ame ne m'eſt pas plus chere que la voſtre ; ce qui me fait auoir vn ſoin tres-grand de vous deuant Dieu. La penſée que vous m'auez communiquée la derniere fois que j'ay eu l'honneur de vous voir, m'a eſté du depuis pluſieurs fois preſente, en la maniere que vous me dites l'auoir euë, & j'ay reſſenty l'obligation de vous aduertir de la ſuiure, & vous en ſouuenir comme vous eſtant donnée de Dieu ; car c'eſt là où

Digitized by Google

tend, ce me ſemble, tout ce que noſtre Mere Prieure & moy vous auons dit juſques icy. Marchez donc en cette pauureté & nudité par volonté, en la maniere qu'il plaiſt à Dieu vous faire connoiſtre, puiſque c'eſt elle qui met vrayement l'ame dans la voye ſainte où Dieu vous appelle, & ie le ſupplie de tout mon cœur de vous y faire entrer pleinement, puiſſamment, & fidellement. Ie vous ſupplie de luy faire la meſme requeſte pour nous s'il vous plaiſt. Ie vous remercie treshumblement de la charité & du ſoin que vous voulez auoir de mon frere; ie ne merite pas vn ſi grand bien de vous eſtant ce que ie ſuis, j'eſpere que noſtre Seigneur en ſera voſtre recompenſe. Nous auons ſceu que vous eſtes

malade, vos maux nous touchent bien fort, mais il se faut soumettre à Dieu qui l'ordonne ainsi. Ie le prie qu'il vous tienne en sa sainte garde.

Lettre dixiesme.

IE supplie l'ame sainte de IESVS-CHRIST d'estre pour jamais la vie de la vostre. I'ay eu deuotion de me recommander à vos saintes prieres, parce qu'en tel jour que celuy-cy du glorieux saint Augustin, j'ay fait profession, & me suis sacrifiée à Dieu; duquel sacrifice j'ay fait vn tres-mauuais vsage, comme Dieu mesme sçait. Ie vous supplie de m'offrir à sa douce misericorde, afin que ses saintes volontez soient desormais accom-

plies en moy. Ie vous ſuis tant obligée que ie ne ſçay comme le reconnoiſtre, ſinon en m'appliquant à Dieu pour vous : I'y ay eu aujourd'huy diſpoſition & facilité, noſtre Seigneur m'ayant donné le deſir de luy offrir voſtre volonté pour eſtre perduë en luy ; & il s'eſt paſſé pluſieurs choſes ſur ce ſujet que ie ne puis exprimer, & dont ie le ſupplie vous donner l'intelligence, telle qu'il veut que vous l'ayez, & en la maniere qu'il luy plaira. Ie vous ſupplie de vous y vnir, luy donnant voſtre volonté pour entrer en l'accompliſſement des ſiennes, & reconnoiſſant la diuine bonté qui ſe donne à vous pour vous ſanctifier. Ne ſoyez en peine pour ces aſſoupiſſemens que vous auez, cela n'eſt rien, ie m'en

Dieu ſouuent porte aux grandes perfections certaines ames, par les prieres de celles qui ſont parfaites.

Digitized by Google

C'eſt ſurmonter ſes infirmitez naturelles & neceſſaires, que les deſaduoüer & c'eſt en profiter que de ſe faire effort, pour en dégager ſa volonté, & l'engager à Dieu.

reſſens auſſi quelquefois, & lors ie taſche à m'eſleuer doucement à Dieu par volonté (ſi ie ne puis autrement) pour luy offrir cette infirmité, ou me donner à luy, afin que luy-meſme m'eſtabliſſe en la diſpoſition qu'il luy plaira, taſchant en cét eſtat de me ſupporter en la ſorte que ie puis. I'ay eu conſolation de ſçauoir la maniere auec laquelle vous vous eſtes comportée ſur les penſées que vous me mandez. Ie n'ay rien à vous en dire, ſinon que ie rends graces à Dieu de celle qu'il vous a faite de luy auoir eſté fidelle. Ie ne ſuis pas peu touchée de voir voſtre ame profiter. Pour ma ſanté, dont vous deſirez auoir des nouuelles : ie traiſne touſjours, & ſuis bien immortifiée en mes petites infirmitez corporelles.

Digitized by Google

relles. Ie vous ſupplie de m'aſſiſter de vos ſaintes prieres, pour obtenir que ie porte le tout à la gloire du bon Dieu, & ſelon ſes ſaintes volontez.

Lettre onzieſme.

IESVS-CHRIST ſoit la vie de voſtre ame pour jamais. Ce mot eſt pour ſatisfaire à voſtre deſir, de ſçauoir ce qu'il a pleu à Dieu me donner ſur voſtre ſujet. Ce matin apres la ſainte Communion, j'ay eu quelque veuë que voſtre ame ſe doit perdre toute dans l'amour pur de IESVS-CHRIST, & que par ſon ordonnance particuliere, il vous eſt pour maintenant caché & inconnu, & que vous deuez porter cette priuation de la part de IESVS-

IESVS-CHRIST *quoy que preſent & vny aux ames ſaintes, les traitte quelquefois pour leur bien comme*

absent & separé, par vne grace qui leur est cachée.

CHRIST; & vous lier à cét amour par abandon & aneantissement de tout vous-mesme vers luy, sans vouloir auoir d'autre connoissance que celle qu'il vous donne, & veut que vous ayez. Ie ne vous puis escrire beaucoup de choses que j'aurois à vous dire sur ce sujet, & que j'ay euës ce matin pour vous : Nostre Seigneur ne veut pas que ie vous en die dauantage. Demeurez, s'il vous plaist, content; car vous en auez sujet, & j'en ressens de la joye pour vous : il faut prendre toutes choses auec conformité au vouloir de Dieu. Pour ce que vous me mandez de la mort, n'entrez point en ces pensées, & n'en cherchez point d'autre asseurance que celle que vous en auez maintenant, & cela en la maniere que

Digitized by Google

Dieu le fait en voſtre eſprit. Il ſuffit que vous ſçachiez que ſa diuine Majeſté ayme voſtre ame en vne maniere particuliere, & qu'ainſi il ne l'abandonnera pas. Ce que ie voy de Dieu ſur vous en cela me conſole grandement, & me fait eſperer qu'à l'heure de la mort vous aurez vne puiſſante, & tres-particuliere aſſiſtance de luy. Ie vous ſupplie luy demander la meſme grace pour moy, & qu'il daigne me receuoir à miſericorde pour l'eternité.

Croire que Dieu nous ayme eſt vne grace qui nous aſſiſte & nous fortifie puiſſamment dans la mort.

Lettre douzieſme.

IE ſupplie noſtre Seigneur de vous fortifier, & conſoler dans les maux, & dans les peines que vous ſupportez. Nous auons re-

Digitized by Google

ceu ce matin la lettre, qu'il vous a plû nous eſcrire, laquelle nous a grandement touchée par l'angoiſſe où il nous a paru que vous eſtiez. Il me ſemble que la faute que vous craignez n'eſt pas faute, qu'entant que vous la rendez telle, & penſe ſelon Dieu que vous luy manquez ; car il demande beaucoup plus d'amour, & de confiance de voſtre ame, que vous ne luy en monſtrez auoir. Ie vous ſupplie donc de n'auoir aucun ſoin de vous, laiſſez-le luy tout, c'eſt ce qu'il vous demande, ayez ſeulement ſoin de luy, & il l'aura de vous, perdez voſtre ame en Dieu, & luy offrez voſtre volonté pour cét effet, & pour tout ce qu'il voudra, & que luy ſeul connoiſt. La prouidence de Dieu eſt tres-grande ſur vous, en ce

Digitized by Google

qu'il vous cache toutes choſes, vous faiſant marcher à l'aueugle, & ne laiſſant rien en voſtre pouuoir que la volonté de vous perdre en luy. O heureuſe perte qui fait ainſi trouuer nos ames en Dieu! Que vous deuez reuerer cette diuine prouidence, acceptant cette obſcurité & portant auec humilité, & patience, la nudité intime, & l'eſtat penible où vous eſtes reduit. Pour ce que vous m'auez mandé d'auoir ſoin de prier Dieu que voſtre intention ſoit droite, continuez s'il vous plaiſt en ce deſir, & luy en demandez l'effet, & n'en ſoyez point en peine. Dieu peut vous le donner ſans que vous le voyïez, en vne maniere qui luy ſera plus agreable que celle que vous deſirez. Laiſſez vous tout à luy en

Quand les ames ne ſont pas encore capables du ſoin de leur ſalut ſans empreſſement, inquietude & ſcrupule, Dieu veut qu'elles ſe conduiſent par autruy & non par elles-meſmes.

Dieu nous fait tous les iours des biens, que nous ne verrons qu'en l'autre vie.

cela comme au reſte, & il vous benira.

Lettre treizieſme.

LE petit & grand IESVS vous donne toute la part en luy qu'il veut que vous y ayez. On m'a rendu voſtre lettre, qui m'a fait voir que nous auons beaucoup de rapport enſemble touchant nos diſpoſitions interieures ; mais auec cette difference que ie n'ay pas meſme teſmoignage de moy d'y bien faire, que ie l'ay de vous par la miſericorde de Dieu; car ie ſuis tousjours bien infidelle à ſa Majeſté, & manque beaucoup de correſpondance à ſes graces, ce que ie dis auec verité, & par le reſſentiment interieur que j'en ay. Ie vous ſupplie

de prier beaucoup pour moy, & de vous aſſeurer que ie ne vous oublie pas auſſi, ny ne vous oublieray jamais, moyennant la grace de Dieu. Ie le louë de celles qu'il vous fait, qui ne ſont pas petites; ie croy qu'il a permis que vous m'ayez eſcrit vos penſées pour ma conſolation: ie les trouue tres-vtiles & neceſſaires, & vous en remercie de tout mon cœur. Nous auons prié pour ce que vous nous auez mandé touchant cette perſonne, & il me ſemble que le bon IESVS a tres-agreable le ſoin que vous auez de vous addreſſer à luy en toutes choſes, comme vous auez fait en cette occaſion. Ie penſe que ce que vous deuez en ce ſujet eſt de regarder Dieu, ſuiure ſa conduite, & vous y appliquer: Si vous

Quand Dieu ne nous donne pas d'eſtre vtiles à quelque ame, c'eſt qu'il la reſerue aux ſoins d'vn autre meilleur, auquel il faut l'addreſſer s'il eſt poſſible.

voyez qu'il vous donne dequoy le faire vtilement pour ſa gloire, & le bien de cette ame, ſinon vous en deffaire le mieux que vous pourrez ſans intereſſer la charité, taſchant de l'addreſſer à quelque perſonne qui puiſſe auoir le ſoin & la patience qu'il faut pour vn tel ſujet. C'eſt ce que ie vous en puis dire pour le preſent. Ie prie Dieu vous donner grace & lumiere ſelon voſtre beſoin.

Lettre quatorzieſme.

L'Amour de IESVS-CHRIST ſoit voſtre force, & voſtre eſperance pour jamais. Ie le loüe de ce que vous continuez dans les penſées & les diſpoſitions que par ſa grace il vous a données, & dont nous auons autrefois parlé

enſemble : Encores qu'elles ne ſoient pas en meſme maniere, elles ne laiſſent d'eſtre à honnorer & dignes d'eſtre receües de nous comme vn don de Dieu, ce que ie croy que vous ſçauez bien reconnoiſtre. O combien deuons-nous eſtimer tous les eſtats où ce grand Dieu nous met ! & combien deuons-nous nous en eſtimer indignes! Ie le ſupplie de vous faire entrer en tous les deſſeins qu'il a ſur voſtre ame, & en particulier en ſon amour, & en la conformité à ſes ſouffrances en toutes les manieres qu'il luy plaira, & qu'il ſera le plus honnoré en vous. Ie ſçay que vous auez le meſme deſir, pourueu qu'il vous garde, & vous donne force ſelon le beſoin, laquelle ne vous ſera jamais deſniée. Il faut que noſtre

En quelque eſtat où Dieu nous mette nous nous en eſtimerõs indignes ſi nous conſiderons la ſageſſe de ſa conduite, & ſa continuelle miſericorde pour nous.

Digitized by Google

C'eſt dans les peines, & dans les contrarietez que la fidelité ſe trouue veritable.

fidelité ſoit éprouuée de ce grand Dieu, dans les choſes qui nous ſont plus contraires & penibles, parce que celuy qui nous eſprouue eſt grand, & merite choſe grande, & nous ne ſommes, & tout ce qui eſt en nous, & que nous pouuons faire, rien que petiteſſe. Receuons donc la participation de ſa croix, qui eſt choſe grande & ſainte, & qui nous eſt donnée par faueur & par amour; & la receuons auec d'autant plus grande joye, qu'elle nous approche dauantage de noſtre bon Dieu, & nous purifie, & diſpoſe pour entrer dans l'eſtat auquel il veut que nous ſoyons. Plus noſtre ſouffrance croiſt, plus auſſi ſa grace augmente, & noſtre ame s'y va fortifiant, pourueu qu'elle en faſſe vn fidelle vſa-

Auoir part à la Croix de IESVS-CHRIST, *c'eſt auoir part à choſe grande & ſainte, & par conſequent à ſa faueur & à ſon amour.*

Il y a plus de grace, où il y a plus de ſouffrance, ſi on en fait bon vſage.

Digitized by Google

ge. Ce que ie luy demande pour vous eſt cette fidelité continuelle, & ie vous ſupplie de le faire auſſi pour moy. I'ay receu conſolation de la deuotion que vous auez eüe à noſtre ſainte Mere Thereſe, que ie prie de vous vouloir proteger.

Lettre quinzieſme.

L'Amour que IESVS-CHRIST porte à voſtre ame ſoit ſa force & ſa conduite. Ie vous remercie tres-humblement de la nouuelle charité que nous auons receuë de vous : ie ſuis bien marrie de ne l'auoir pû faire pluſtoſt, mais la quantité d'ouuriers qu'il y a ceans, fait que ie ne ſçay preſque où ie ſuis. Ce n'eſt pas la faute des maçons, mais la mienne, pour

ne ſçauoir tirer le profit que ie deurois dans les occaſions ; ie vous ſupplie de prier pour mon amendement. I'ay demandé à noſtre Mere Prieure quand vous nous pourriez parler, & elle m'a dit, que ce ſeroit lors que le parloir ſeroit fait ; parce qu'il n'y a icy aucun lieu où l'on puiſſe parler au dehors ; en attendant ie vous prie de n'eſtre point en peine. Pour ce que vous me mandez de l'affliction que vous ſentez dans les choſes qui vous arriuent, ce ſont effets de la nature que vous ne pouuez empeſcher, & auſquels ie ne croy pas qu'il y ait telle faute que vous penſez. Dieu les permet pour vous tenir humiliée en ſa preſence, n'en faites donc s'il vous plaiſt aucun autre vſage, & vous eſtimez bien-

Le ſentiment des afflictions n'eſt pas vn peché mais vn effect de la nature ſenſible, qui eſt en l'homme, & la fin des afflictions c'eſt l'humilité & la ſainteté, qui ſont les effets de la grace.

Digitized by Google

heureuſe de ce que noſtre Seigneur par les croix qu'il vous enuoye, vous fait porter ſes liurées, comme vne ame qu'il aime & cherit. S'il ne trouuoit diſpoſition en vous, ſes viſites n'y ſeroient pas ſi frequentes, ny les occaſions d'endurer ſi liberalement données. Ie le ſupplie de mettre en vous ſa force pour porter toutes ſes volontez. Ayez bon courage, j'eſpere qu'il vous aſſiſtera: Ie m'imagine que vous eſtes ſur la croix & toute ſouffrante, ie vous en porte enuie, & vous ſupplie m'y donner vn peu de place, afin que la croix de IESVS-CHRIST ſoit exaltée, & emprainte en moy comme en vous, & que l'ayant honorée en la terre, nous ſoyons renduës dignes d'appartenir au crucifié

Les afflictions bien receuës, ſont les liurées de IESVS-CHRIST, *elles monſtrent que nous luy appartenons.*

Digitized by Google

dans le ciel. O que c'eſt vn grand bien à l'ame qui aime, de pouuoir ſouffrir pour ce qu'elle aime, il me ſemble que la ſouffrance eſt la nourriture de l'amour de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST en la terre, & ce qui tient l'ame plus puiſſamment liée à luy : c'eſt pourquoy ie vous aime & porte enuie à voſtre bon-heur, ſçachant que comme vous aimez beaucoup, auſſi ſouffrez-vous beaucoup; dont ie rends graces à l'objet de voſtre amour, & à la cauſe de voſtre douleur, qui eſt IESVS-CHRIST crucifié. Pour moy il faut que ie vous auouë, que ie ne me puis ſupporter en la terre, ſinon lors que ie penſe que c'eſt pour endurer. Vous pourriez dire qu'il eſt aiſé de deſirer d'endurer lors que la veuë du

La ſouffrance eſt la nourriture de l'amour.

Digitized by Google

bien de la croix eſt preſente : mais que quand on la porte on n'y voit rien moins que cét auantage, ce que ie croy auec vous; mais comme le bien de la croix ne conſiſte pas en ce que nous le voyons ou le ſentions, il ne laiſſe pas d'eſtre lors qu'il nous eſt inconnu. Ie puis dire auec verité que la grace de la croix eſt d'autant plus grande en l'ame, que moins ſon excellence eſt connüe & reſſentie ; de ſorte que vous eſtes plus que moy, car ie ſuis vne ame de deſirs, & vous d'œuures & d'effets veritables, auſquels ie prie Dieu me donner part ſelon ſes ſaintes volontez.

La grace de la Croix eſt d'autant plus grande en l'ame que moins ſon excellence eſt connuë & reſſentie.

Digitized by Google

Lettre ſeiziesme.

IE ſupplie noſtre Seigneur de vous eſtre à jamais toutes choſes. Ie vous eſcris ce mot ſeulement pour vous dire, que ie vous ay aujourd'huy deſiré icy, à cauſe de la facilité que Dieu m'a donnée de parler de luy, ce qui m'arriue peu ſouuent. Ie ne ſçay comme ie ſuis, ny ne le deſire ſçauoir, ſi ſa diuine Majeſté ne le veut; pourueu que ie ſois dans ſes voyes & ſes ſaintes ordonnances, il me ſuffit. Ie vous ſupplie de luy demander beaucoup, & le faire demander pour moy, qu'il m'en faſſe la grace, & que ie luy ſois fidelle, ſelon qu'il le veut de moy. Ie me ſouuiens de vous bien particulierement dans

Pourueu que nous ſoyons dans la voye de IESVS-CHRIST *il importe peu comment nous y ſoyons, ſi c'eſt dans les obſcuritez ou dans les lumieres, dans les peines ou les conſolations.*

Digitized by Google

dans tous les eſtats où il plaiſt à Dieu que ie ſois; ie voudrois vous en pouuoir dire quelque choſe, mais ie ne ſçaurois. I'ay eſſayé aſſez ſouuent de vous eſcrire, ce qui m'a eſté impoſſible; ie vous ſupplie de receuoir ma bonne volonté, qui eſt tousjours pour voſtre ſeruice, telle que ie vous l'ay fait autrefois paroiſtre. Ie prie Dieu ſuppléer par ſa grace à mon impuiſſance.

Lettre dix-ſeptieſme.

IE ſupplie noſtre Seigneur que ſon amour s'augmente & eſtabliſſe de plus en plus en voſtre ame, pour la fortifier ſelon ſes beſoins preſens. Ie vous ſupplie d'embraſſer auec amour, tout ce que Dieu par amour & ſoin par-

Dieu nous enuoye des afflictions pour noſtre bien, & il nous cache pour noſtre plus grand bien l'amour par lequel il nous les enuoye.

ticulier de voſtre ame vous enuoye, encore qu'il ne vous le monſtre pas pour le preſent, & ce pour vn ſujet particulier, qui ſort encore de ce meſme amour, pour le plus grand bien de voſtre ame, que vous verrez, comme j'eſpere, vn jour auec tres-grande conſolation, moyennant ſa ſainte grace. Prenez donc force & courage, la croix eſt le threſor du bon IESVS, il le communique à ceux qu'il aime, & il vous fait l'honneur de vous tenir de ce nombre, vous y donnant part. Ie vous ſupplie eſtimer cette grace, car elle en eſt tres-digne, & qu'aucun ſujet ne ſoit capable de vous deſtourner de la volonté de ſouffrir. Vous ſçauez l'obligation que vous auez d'eſtre à Dieu pour cette fin, & d'imiter noſtre

La Croix eſt le threſor de IESVS-CHRIST, *dont il fait part à ceux qu'il aime.*

Digitized by Google

Seigneur IESVS-CHRIST en ce qu'il a eſté pour vous. Ie croy que de fois à autre vous le regardez en ſa ſouffrance, luy offrant les voſtres, & vous ſouſmettant à les porter, & luy demandant qu'il vous donne force par les ſiennes toutes ſanctifiantes, vous en faiſant porter tous les effets de grace, pour leſquels celles que vous portez ſont ordonnées ſur voſtre ame. Ie ſupplie le meſme Seigneur d'augmenter & renouueller en vous tous les effets & diſpoſitions precedentes enuers luy & ſon amour, vous deliurant des ſujets qui vous ſont preſentez, pour ſortir de l'eſtat où il vous veut, & auquel ie vous deſire pleinement, puiſſamment & fidellement, ſelon les intentions qu'il ſçait que j'ay & dois auoir

pour vous. Ie ſerois bien-aiſe d'auoir le bien de vous voir, s'il ſe pouuoit ſans vous incommoder. Ie finis la preſente, parce que c'eſt la nuict que ie l'eſcris, n'ayant pû eſcrire pluſtoſt. Ie vous ſupplie tres-humblement vous ſouuenir de moy en la naiſſance du petit IESVS; vous ſçauez l'obligation que nous luy auons, & il ſçait les deſirs qu'il nous donne pour vous deuant luy.

Lettre dix-huitieſme.

IESVS-CHRIST ſouffrant ſoit la force & la ſanctification de voſtre ame. I'ay receu ce matin la lettre qu'il vous a plû m'eſcrire, laquelle m'a grandement touchée, & voſtre peine

Digitized by Google

me feroit pitié, n'eſtoit que ie ſçay que telle eſt la volonté de Dieu ſur vous pendant cette vie, pour le bien & auancement de voſtre ame. La creature n'eſt rien, & tout ce qu'elle peut porter eſt peu de choſe : c'eſt pourquoy nous ne deuons point nous arreſter, ny auoir aucun eſgard à nous, mais à Dieu. Les ſouffrances ſeules de noſtre Seigneur doiuent eſtre conſiderées & peſées, & encore que les voſtres vous ſemblent exceder vos forces, vous ne deuez pas laiſſer de les embraſſer, & vous ſouſmettre à les porter par abandon entre ſes ſaintes mains, eſperant (comme auſſi ie le croy par ſa grace) qu'il ne vous en donnera pas plus que vous en pourrez porter : mais que de temps en temps il vous

Dans nos ſouffrances nous ne deuons peſer & n'eſtimer que celles de IESVS-CHRIST.

fera reſſentir les effets du ſoin & de l'amour qu'il a pour voſtre ame. Voſtre lettre m'a fait ſouuenir de ce que j'ay porté ces jours paſſez, ayant des penſées ſur vous qui me donnoient beaucoup de peine. I'auois grand deſir de vous eſcrire, mais ie n'ay pû, ne m'eſtant pas poſſible de donner aucun aduis, ny de bouche ny par eſcrit, ſi ie ne reçois de Dieu les choſes que j'ay à dire. Ie penſe donc vous deuoir mander à cette heure quelque peu de ce qu'il a plû au bon IESVS me faire connoiſtre ſur voſtre eſtat preſent: C'eſt que vous y deuez rendre vn honneur ſpecial à ſa tres-ſainte enfance; & deſirer de receuoir par elle les qualitez interieures qui vous doiuent preſeruer des dangers que vous ap-

prehendez; & en particulier receuoir par les priuations que ce saint enfant a voulu porter, ou plustost par l'amour qui l'a fait assujettir à ces priuations, la grace d'y participer, au regard de toutes les choses de la nature, n'ayant gouſt qu'en la connoissance, & intelligence des choses diuines, & nullement de tout le reste, ny mesme de ce qui vous fait peine. Demandez chaque jour à ce tres-saint enfant, & à sa sainte Mere cette grace, & leur demandez aussi la cessation de ce trauail, afin que vostre ame en estant deliurée, soit plus disposée à receuoir leurs saintes operations. Ie me donne, & sacrifie toute à Dieu pour vostre perfection, le suppliant de vous estre à jamais toutes choses.

Qui a la grace de l'enfance de IESVS *ne gouſte plus rien que les choses diuines.*

Lettre dix-neufieſme.

IE ſupplie IESVS-CHRIST de fortifier voſtre ame dans les beſoins quelle en peut auoir, contre ce qui la pourroit empeſcher d'entrer dans les graces qu'il vous preſente. Ne ſoyez point s'il vous plaiſt en peine d'aucune des choſes que vous me mandez, ny de toutes celles qui ſe pourroient preſenter, auec quelque apparence que ce puiſſe eſtre: mais demeurez humble deuant Dieu, dans les afflictions qu'il permet qui vous arriuent; & cela en hommage aux ſouffrances de IESVS-CHRIST, comme vous ſçauez qu'il le demande de vous. Ie vous prie que voſtre ame ſe ferme à toutes les raiſons qui l'en pour-

Garder l'humilité dans les afflictions par hommage aux humiliations du Fils de Dieu ; c'eſt s'ouurir dignement à luy, & ſe diſpoſer à le receuoir bientoſt.

roient destourner, & qu'elle soit seulement toute ouuerte à IESVS-CHRIST & à ses graces & operations saintes; c'est ainsi qu'il vous veut, & ie vous prie de luy donner vostre volonté pour cette intention. I'ay esté si malade que ie pensois en mourir, mais le bon Dieu ne veut pas que ie meure à si bon marché, car mes pechez sont trop grands; il faut que j'y satisfasse en la maniere qu'il plaira à sa misericorde ordonner sur moy. I'ay eu regret de n'auoir pû vous parler comme vous le desiriez, & moy aussi, mais nostre Seigneur nous a voulu mortifier: son saint nom soit beny qui permet & fait toutes choses, afin que nous ayons dequoy nous auancer pour croistre en son amour: car celuy que

L'amour est donné pour croiſtre & meriter ſur la terre, & non pas dans le Ciel.

nous aurons en cette vie, nous l'aurons dans l'autre; ſi beaucoup ſur la terre, beaucoup dans le ciel; ſi peu icy-bas, peu là-haut: c'eſt vne des choſes qui me touche le plus, m'en voyant ſi petitement partagée comme ie la ſuis. I'ay donc bien veu dans cette occaſion que ie n'eſtois pas encore morte, par les reſſentimens que j'en ay eu; j'eſpere qu'ils me profiteront, moyennant la grace du bon IESVS, & vos ſaintes prieres.

Lettre vingtieſme.

IE ſupplie noſtre Seigneur vous donner nouuelle force en ſon amour. Ce mot eſt pour vous aſſeurer que j'ay ſoin de prier Dieu, pour ce que vous m'a-

Digitized by Google

uez commandé; ſurquoy le bon IESVS me mortifie vn peu me laiſſant dans l'ignorance de ce qui en ſera. La bonne ſainte Magdelaine m'a fait beaucoup de faueurs; mais elle me les a long-temps tenuës cachées, ſinon depuis peu que j'en ay eu quelques teſmoignages; & ie croy que noſtre Mere Prieure vous le peut mander. Il ſe paſſe pluſieurs choſes en moy de la part de IESVS-CHRIST, ſur leſquelles ie vous ſupplie m'ayder de vos prieres, afin que ie luy puiſſe correſpondre auec fidelité. L'eſperance de faire noſtre Regle auant mourir me continuë tousjours; ie le deſire grandement, & vous ſupplie de prier Dieu qu'il m'en donne la force, & que ie n'y mette point d'empeſchement. Ce que ie deſire que

vous demandiez à Dieu pour le reſte de mes jours, c'eſt qu'il me faſſe miſericorde, qu'il me mette en ſa grace, & que ie n'en ſorte jamais, qu'il accompliſſe ſa ſainte volonté en moy ſur la terre, comme elle s'accomplit au ciel, & que ie croiſſe tous les jours, & à chaque moment en ſon ſaint amour, qu'il me donne part en la ſimplicité de ſa ſainte enfance, & qu'il me rende digne d'auoir quelque participation en ſes ſouffrances. Voila (puiſque vous l'auez deſiré ſçauoir) les ſouhaits de la pauure pechereſſe qui deſire fort voſtre ſalut.

Pour auoir part aux affronts de IESVS-CHRIST, *il en faut eſtre digne, & auoir part à ſes perfections, comme pour auoir part à ſes perfections, il faut participer à ſes opprobres.*

Digitized by Google

Lettre vingt-vnieſme.

IE ſupplie IESVS-CHRIST d'eſtre la vie de voſtre ame pour jamais. Ie luy ay recommandé ce que vous m'auiez dit. Ce qui me ſemble eſtre de ſon vouloir ſur vous, eſt que vous ſouſmettant aux peines qu'il permet de vous arriuer, vous rendiez honneur à ſes ſouffrances, tant connuës qu'inconnuës. Ie me ſuis grandement resjouïe de voir en cela ſa volonté ſur vous; ie le tiens pour vn effet de ſa miſericorde, & de l'amour qu'il vous porte. Ie le ſupplie qu'il vous faſſe la grace de luy eſtre fidelle, comme ie l'eſpere de ſa bonté. Vous ſçauez en quelle maniere vous le deuez eſtre, vous

Digitized by Google

abandonnant toute à luy, acceptant ſes ſaintes volontez, & luy donnant la voſtre. Ne ſoyez point en peine de voſtre eſtat, nous en ſçauons graces à Dieu plus de nouuelles que vous-meſme, il eſt tel qu'il le deſire. Soyez s'il vous plaiſt contente de ce qui le contente, puiſque vous n'auez que luy ſeul à contenter: retirez-vous en luy, afin qu'il vous tienne & poſſede par ſa preſence & par ſa puiſſance; & quand vous ne pourrez pas prendre ces penſées, offrez l'eſtat de voſtre ame à Dieu, au lieu de tout ce que vous feriez ſi vous en auiez le pouuoir. N'ayez point de peine ny d'inquietude par vous-meſme d'aucune choſe qui vous puiſſe arriuer, l'inquietude ne remedie point à nos beſoins, mais la pa-

Puiſque nous n'auons que Dieu ſeul à contenter, demeurons contens de ce qui le contente.

L'inquietude n'eſt pas vn remede, mais vn ſecond mal; ſouuent pire que le premier,

Digitized by Google

tience est sousmission parfaitte à Dieu. Ie le supplie vous la donner.

Lettre vingt-deuxiesme.

IE supplie la Trinité sainte lier toutes nos ames à elle selon l'immensité de son pouuoir, & & de ses diuines volontez. Adorons cette immensité, & aimons celuy que nous ne connoissons ny ne voyons, & qui neantmoins remplit le ciel & la terre, & qui a toutes choses en soy : ne viuons plus, & mesme ne soyons plus qu'en luy, que par luy, & pour luy ; & nous rendons en vn total oubly & aneantissement de tout ce que nous sommes, & de ce qui n'est point luy. Nous auons receu la vostre auec consolation de

vous voir tousjours en la croix, & en ce ſaint & ſouffrant exercice, eſtant par ce moyen plus ſemblable à celuy qui vous la donne pour vn bien qui vous eſt inconnu. Ie louë infiniment noſtre Seigneur des diſpoſitions qu'il met en vous pour la receuoir & la porter, & le ſupplie de vous continuer ſon aſſiſtance, comme j'eſpere qu'il le fera. Ne doutez point ſur ce que vous me mandez: ce que ie vous ay dit ſur cela, ie le confirme & redis de nouueau, & vous enuoye vn billet que j'ay tiré pour vous le jour de l'Aſcenſion : nous en faiſons ceans ce jour-là ſur les myſteres de la vie de noſtre Seigneur, pour voir ce qu'il nous laiſſe s'en allant au ciel. Nous auons ſoin de l'honnorer particulierement en ce

Plus nous ſouffrons pour IESVS-CHRIST, *plus nous luy reſſemblons.*

Digitized by Google

ce qui nous eſchet le reſte de l'année. Ie n'oublieray point tout ce que vous me mandez s'il plaiſt à Dieu, priez-le pour moy ie vous en ſupplie.

Lettre vingt-troiſieſme.

IE ſupplie noſtre Seigneur d'eſtre voſtre force dans le mal & les trauaux que vous portez. Noſtre Mere Prieure m'a communiqué la lettre que vous auez pris la peine de luy eſcrire, par laquelle vous luy mandez les extrémes douleurs que vous ſouffrez, qui nous donnent vn tres-grand reſſentiment; non que ie ne vous croye bien-heureuſe & contente, puiſque voſtre eſtat eſt conforme à ce que vous deſirez tant, qui eſt de ſouffrir, & au deſ-

ſein qu'à le bon IESVS de vous faire honnorer ſes ſouffrances par les voſtres; mais à cauſe du mal que vous portez auec telle extremité, qui ſera conduit par la diuine prouidence; ſelon qu'il vous a fait dire autrefois, vous ſoulageant lors que vous en aurez plus de beſoin, encore qu'il y en ait moins d'apparence: vous n'auez pas encore congé d'aller au Ciel, il faut languir, & ſouffrir dauantage auant que vous y alliez jouïr de Dieu. Si vous eſtiez maintenant icy, ie vous dirois bien des choſes, & me plaindrois à bon eſcient de vous, ſur ce ſujet; mais ie porteray mes plaintes toute ſeule. Ie penſois auoir le bien de vous voir auant qu'entrer en retraitte; mais le bon IESVS ne l'a pas voulu. Ie com-

menceray d'y entrer Samedy prochain, juſques à l'octaue de ſainte Magdelaine. Ie vous ſupplie ne prendre point la peine de venir durant ce temps, & de prier Dieu & la bonne Sainte pour moy. Ie ne manqueray pas de luy demander ſouuent qu'elle vous obtienne part en la force de l'amour, qu'elle receut aux pieds de la Croix, ie dirois volontiers & en la meſme Croix de ſon cher Maiſtre, qu'elle a ſi fidellement & dignement portée, & honnorée; mais ſçachant que vous y auez deſia bonne part, ie me contenteray de demander pour vous amour & force, afin qu'en toutes vos douleurs & peines, vous ſoyez plus adherente à celles de IESVS-CHRIST, & à ſes diuines operations en cette ſienne Amante, qu'à vos ſentimens. Ie

C'eſt l'effet d'vn grand amour, que dans le milieu de nos douleurs, nous ſoyons plus dans celles de IESVS-CHRIST, *que dans les noſtres propres.*

prie Dieu qu'il vous en faſſe la grace, & que voſtre cœur ſoit vniquement poſſedé de luy pour jamais, & le noſtre auſſi s'il luy plaiſt.

Lettre vingt-quatrieſme.

LE bon IESVS ſanctifie voſtre ame pour jamais. I'ay receu la voſtre, & ay veu le doute où vous eſtes, que ie vous aye oubliée : Ie vous ſupplie de croire que ie vous ſuis tous-jours la meſme deuant Dieu ; mais ce qui m'a empeſchée de vous eſcrire eſt que ie me ſuis trouuée mal tous les jours, & encore aujourd'huy ay-ie penſé ne pouuoir communier ; mais à la fin le bon Dieu m'en a fait la grace. I'ay eu conſolation tres-grande de ce que vous me mandez, qu'il a

Digitized by Google

pleu à Dieu vous donner aide, par ce qui vous a esté dit, car tout ce qui vous contente, & profite, m'est contentement. Dieu fait bien paroistre que c'est sa grace qui opere, & non celle de qui il se sert; ce qui m'oblige de me tenir purement à luy sans engagement dans les creatures, qui ne nous sont bien souuent qu'empeschement à ce qu'il veut faire en nous & par nous. N'entrez pas s'il vous plaist dans les craintes que Dieu vous oublie, encore que vous ne voyïez pas pour vous des effets manifestes, selon vostre desir: il faut demeurer fidelle, & perseuerant en cét estat bas & inconnu, vous abandonnant à la puissance secrette de celuy qui vous sousti ent, & se rend gloire à luy mesme, & veut que vous

La prouidence de Dieu veille & trauaille sans cesse pour nous; mais le desir d'en voir les effets est vne suitte de nostre amour propre, comme la crainte d'en estre oublié est vn defaut de nostre foy.

vous ſupportiez en patience, & auec confiance en ſa bonté, vous aſſeurant qu'au temps meſme où vous le voyez, & ſentez le moins, ſans ceſſe il vous regarde & eſtablit en voſtre ame ſon amour pur, fort, & puiſſant, qui eſt ce que vous cherchez, & deſirez. Voſtre lettre m'a ſeruy grandement pour mon particulier, & m'a de nouueau fait voir quelque choſe du deſſein de Dieu ſur vous, dont ie ne vous puis rien dire dauantage, ſa volonté eſtant tous-jours que vous portiez ſes ordonnances auec ignorance en cette vie. Ie vous diray ſeulement que ce que j'ay veu deuant Dieu m'a toute occupée, & remplie de joye, & d'action de graces pour vous en ſa preſence. Soumettez vous donc à demeurer en la veuë

Noſtre confiance eſt deuë à ſa puiſſance, & à ſa bonté: mais la conduitte de ces deux attributs n'eſt pas deuë à la petiteſſe de noſtre connoiſſance.

Digitized by Google

de voſtre pauureté, laiſſant le Createur de toutes choſes en poſſeſſion de tous ſes biens, dont il vous reſerue la jouyſſance d'autant plus abondante en l'eternité, que plus vous ſouffrirez en cette vie pour ſon amour.

Lettre vingt-cinquieſme.

IE ſupplie noſtre Seigneur diſpoſer voſtre ame à receuoir toutes les graces qu'il deſire vous donner par ſon amour. I'ay receu celle que vous auez pris la peine de m'eſcrire, laquelle m'a conſolée, m'aſſeurant de voſtre ſanté & de la continuation de voſtre charité vers moy, bien que j'en ſois tres-indigne. Ie vous ſupplie tres-humblement de continuer pour l'amour du bon

IESVS : ie feray le meſme pour vous moyennant ſa grace. Ie ne me porte pas bien pour le corps; & pour l'ame, encore plus mal par mes imperfections : l'ay beſoin de vos prieres plus que jamais; Ie ne penſe pas pourtant eſtre ſi proche de partir de cette vie, comme il ſemble que vous craignez : il me faut bien ſouffrir dauantage que ie n'ay fait, helas! ie n'ay encore rien ſouffert. Ie vous ſupplie de prier noſtre Seigneur qu'il luy plaiſe m'en rendre digne, encore que ie ne le merite pas, mais que par miſericorde il le faſſe : c'eſt ce que ie croy plus ſouhaittable en la terre, & ce pourquoy ſeulement ie ſuis contente d'y demeurer, puis qu'il plaiſt à Dieu. Ie n'eus pas hier le pouuoir de vous eſcrire

Le ſeiour de la terre n'eſt deſirable aux grandes ames, que pour y ſouffrir, parce que la ſouffrance y fait croiſtre leur

comme vous le deſiriez ; Ie vous ſupplie tres-humblement de m'en excuſer : j'eſpere que mon mal ne ſera rien, & qu'en peu de temps j'auray le bien de vous voir. Ne craignez s'il vous plaiſt que mes petits maux m'oſtent le ſouuenir de vous deuant Dieu : ie m'oublierois pluſtoſt moy-meſme, ie vous ſupplie de le croire, & que voſtre ame m'eſt chere deuant luy. Ie ſuis en fort grande peine ſur quelque ſujet, pour lequel ie vous ſupplie de demander à Dieu qu'il m'eſclairciſſe, & me faſſe miſericorde, & de mon coſté ie continueray moyennant ſon aſſiſtance, le ſoin qu'il veut que j'aye de vous en ſa preſence.

amour pour IESVS-CHRIST,

Digitized by Google

Lettre vingt-ſixieſme.

LE doux IESVS augmente ſon tres-ſaint amour pour jamais en voſtre ame. I'ay bien penſé à ce que nous diſions hier touchant la perte que nous faiſons de nous en Dieu, perte qui regarde meſme les choſes plus importantes, plus vtiles, & en quelque ſorte neceſſaires, ce me ſemble, au bien de noſtre ame, & à noſtre perfection. Cette perte n'a point de fin, & n'a point de borne que celle que IESVS-CHRIST y veut mettre, ſelon l'eſtenduë de ſon vouloir, & le deſſein qu'il a de nous tirer à luy; car cette perte n'eſt autre choſe que ſortir hors de nous-meſmes, pour entrer en IESVS-CHRIST.

De meſme que quelque fois laiſſer Dieu pour Dieu, n'eſt pas le laiſſer, mais le mieux ſuiure; auſſi ſe perdre en Dieu pour Dieu, n'eſt pas s'y perdre mais s'y mieux conſeruer.

Digitized by Google

Ie parle à vous qui cherchez Dieu, & qui faites tout ce qui vous eſt poſſible pour luy plaire. Ie dis donc que cette perte nous fait retrouuer en Dieu, & que c'eſt vne tres-heureuſe perte, mais qu'elle doit eſtre perſeuerante; elle ne doit auoir fin qu'auec noſtre vie, & lors nous entrerons en pleine poſſeſſion de celuy pour lequel nous nous ſerons quittées. C'eſt vn trauail ſur lequel on trouue peu à dire, mais beaucoup à faire. Ie ne ſçay ſi vous eſtes comme moy, prions s'il vous plaiſt l'vne pour l'autre, puis qu'il a plû au bon Dieu nous faire voir ce qu'il veut de nous, afin que nous luy ſoyons fidelles juſques à la mort, & qu'il nous faſſe entrer auſſi auant & pleinement en cette perte, qu'il veut

A ſe quitter ſoy-meſme, il n'y a rien à dire, mais tout à faire.

que nous y ſoyons. Voila le deſir que j'ay pour vous; Ie ne doute point que vous ne l'ayez auſſi pour moy. Noſtre Mere Prieure & moy auons eſté bien-aiſes de ce que vous nous mandez de Monſieur l'Eueſque de Geneve, & deſirerions grandement auoir l'honneur de l'entendre preſcher. Si vous le pouuez obtenir nous vous en ſerons toutes grandement obligées, & prierons Dieu qu'il en ſoit voſtre eternelle recompenſe.

Digitized by Google

AVTRES LETTRES adjouſtées en cette derniere impreſſion.

Au Reuerend Pere Gibieuf Preſtre de la Congregation de l'Oratoire de IESVS, *& depuis vn des Superieurs des Religieuſes Carmelites.*

IESVS-CHRIST ſoit pour jamais en vous ce qu'il y veut eſtre. I'ay eu penſée de prendre la liberté de vous dire les actes que j'ay faits aujourd'huy. Ie me ſuis ſeparée de l'eſprit malin de tout mon pouuoir, & ie m'en ſuis ſeparée auec deſir de m'en ſeparer tousjours, autant qu'il eſt tousjours malin & oppoſé à Dieu, en la veuë, & par imitation

Il faut deſirer de fuïr les approches de l'eſprit malin de toute la diſtance qui eſt entre Dieu & luy.

de la ſeparation que Dieu luy-meſme en a. Ie me ſuis encore ſeparée de moy-meſme plus que de l'eſprit malin, & ie m'en ſuis ſeparée auec vn grand deſir, & vne forte reſolution de me fuïr continuellement moy-meſme, autant que ie ſuis contraire à Dieu par le peché. Ie me ſuis donnée à Dieu, auec vne volonté ardente de m'y donner ſans ceſſe, autant qu'il eſt, & qu'il continuë d'eſtre Dieu, ſi cela ſe peut. I'ay fait le meſme à IESVS-CHRIST: & il me ſemble que j'ay receu de luy grace, pour entrer dans l'aneantiſſement qu'il demande de moy, au regard de Dieu, & au regard de moy-meſme. Ie ne ſuis rien, ie ne ſçay rien, ie ne fais rien, ie n'ay qu'inutilitez à porter. En la veuë de cette verité

La diſpoſition au mal laquelle eſt en nous, eſt encore plus à craindre & à fuir que l'autheur meſme du mal.

Digitized by Google

du peu, ou pluſtoſt du rien que ie ſuis, & que ie puis pour honnorer Dieu. I'ay eu penſée au moins de me ſeparer ſans ceſſe de tout ce qui luy eſt contraire, non ſeulement pour luy adherer en tout, mais auſſi pour me liurer ſans ceſſe à porter ſon action en moy ; afin que ce ſoit elle qui aneantiſſe toutes mes inutilitez interieures & exterieures, & qu'elle ſoit en moy pour toutes les fins, pour leſquelles Dieu a donné ſon fils au monde dans la plenitude des temps, par le myſtere de l'Incarnation, & le Fils eſt ſe donnant à ſon pere entant qu'homme. Ie ne ſçay pas mon pere s'il y a icy de l'erreur, ie vous ſupplie d'y prendre vn peu garde.

L'action continuelle de Dieu en nous, eſt d'autant plus neceſſaire & plus ſouhaitable, qu'elle nous reſtablit & nous ſouſtient ſans ceſſe contre noſtre continuelle corruption.

Au meſme.

IE ſupplie l'Enfance diuine de IESVS-CHRIST d'eſtre la vie de voſtre ame, & de la ſanctifier pour jamais. I'eſpere que vous ne trouuerez pas mauuais que ie prenne la liberté de vous eſcrire, que vous recommandant à cette adorable enfance pour toutes vos ſaintes intentions, j'ay eu penſée qu'il falloit s'addreſſer à ſa tres-ſainte Mere la ſainte Vierge, comme à celle à qui cét enfant diuin a donné tout pouuoir ſur luy-meſme, & n'a vſage que par elle, tellement que ie croy que c'eſt maintenant le temps du pouuoir ſpecial & particulier que la ſainte Vierge a ſur ſon Fils noſtre Seigneur IESVS-CHRIST.

L'enfance ſe refere à la maternité comme la dependance à l'autorité, d'où s'enſuit que le temps de l'enfance de IESVS *eſt le temps de l'autorité ſpeciale de la Vierge.*

Ie

Ie ne doute pas que vous n'y ayez bien penſé pluſtoſt que moy, & ie ne ſçay pourquoy ie vous l'eſcris : Ie le laiſſe au bon IESVS, que ie croy qui m'a donné le deſir de le faire. Ie demande de tout mon cœur au meſme Fils & à la Mere, qu'ils vous donnent toute la part en eux qu'ils veulent que vous y ayez.

A Monſieur de Fontaine, pere de la bien-heureuſe Mere Magdelaine de ſaint Ioſeph, alors Preſtre de l'Oratoire.

IE ſupplie IESVS-CHRIST de vous eſtre toutes choſes pour jamais, & en particulier d'eſtre voſtre force, voſtre conſolation, voſtre vie, & voſtre amour; car c'eſt ce qu'il veut que vous ayez

Digitized by Google

en luy. Donnez-luy voſtre conſentement & voſtre volonté, & vous ſoûmettez à la ſienne, pour eſtre & pour faire au ſujet preſent, & en tout autre tout ce qu'il veut de vous, & que vous ne connoiſſez pas. Helas mon pere! tout vous eſt donné de luy par ſon amour, & par le ſoin qu'il a de voſtre ame; & ainſi il eſt bien juſte de luy rendre auec le meſme amour lors qu'il vous le redemande, & de le laiſſer diſpoſer de tout ce que vous auez, & de tout ce que vous eſtes ſelon ſon bon plaiſir. Ce que ie vous dis, eſt apres auoir veu ce que vous auez pris la peine de m'eſcrire de voſtre diſpoſition au regard de la volonté de Dieu, qui m'a grandement conſolée, & luy en ay rendu beaucoup de graces: Car

Tout ce que nous rendons à Dieu nous profite; c'eſt pourquoy Dieu qui ayme noſtre profit veut, que tout ce qu'il nous donne luy ſoit rendu.

Digitized by Google

la penſée dont ie vous ay parlé, que noſtre Mere Magdelaine de ſaint Ioſeph, voſtre tres-bonne & tres-digne fille, ſeroit plus long-temps à eſtablir le Conuent de Lyon, qu'elle ne vous auoit dit en partant, continuë tousjours en mon eſprit, & ie vois que c'eſtoit cela que noſtre Seigneur vous auoit monſtré vous deuoir arriuer. Ie vous ſupplie tres-humblement, mon Pere, de ne pas regarder ce retardement comme vne priuation de la joye que vous receuriez de communiquer auec vne fille ſi ſainte, & dans les entretiens de laquelle ceux qui l'approchent reçoiuent des aydes ſi puiſſans, pour s'auancer eux-meſmes dans les voyes de la ſainteté : Mais plûtoſt de le conſiderer comme vn

auantage, puiſque cette bonne Mere qui vous eſt ſi chere, & aux biens de laquelle vous auez tant de part, à cauſe de la double vnion de la nature & de la grace qui eſt entre vous, acquiert de nouueaux merites par les ſoins & le trauail qu'elle prend à eſtablir vne Maiſon de la ſainte Vierge, & à former des ames dont toute l'occupation ſera d'adorer & de loüer ſon Fils & elle. O mon Pere, combien deuez vous eſtimer la grace que Dieu vous fait de ſe ſeruir d'vne perſonne qui eſt comme vne partie de vous-meſme, & de s'en ſeruir en tant de manieres, & des manieres qui rendent tant d'honneur à ſa diuine Majeſté! Ie ne vous en diray pas dauantage pour le preſent, mais ie laiſſeray au bon IESVS à

Vne des plus grandes graces que Dieu nous fait; c'eſt quand il appelle nos plus proches à ſon ſeruice.

faire le reste en vous. Seulement ie vous supplie, mon Pere, de vous souuenir de nous en sa diuine presence, & en celle de sa tres-sainte Mere; où ie vous asseure que ie fais le mesme pour vous, comme ie vous l'ay dit autrefois, demeurant pour jamais en eux.

A vn Ecclesiastique.

IE supplie tres-humblement IESVS-CHRIST nostre Seigneur de vous donner part à l'amour de son ame tres-sainte. Ie me souuiens de la charité qu'il vous plût m'offrir le jour que j'eus l'honneur de vous voir, qui estoit de dire vne Messe pour moy apres que ie seray morte. Nous fusmes interrompus par quelque autre discours, & ie n'ac-

Digitized by Google

ceptay pas alors cette offre de voſtre bonté: mais depuis ie l'ay dit à noſtre Mere Prieure, laquelle a trouué bon que ie vous eſcriue ce mot pour vous en ſupplier tres-humblement, afin que ie ne ſois gueres en Purgatoire; bien que vous m'ayez dit, que puiſque ie deſire ſouffrir ie trouuerois aſſez dequoy exercer ce deſir en ce lieu-là. Ce me ſeroit à la verité beaucoup de conſolation d'eſtre aſſeurée d'y pouuoir vn jour aller; mais conſiderant que Dieu a diuerſes manieres de ſouffrances, & que ſans regarder à ce que nous ſommes, ſa bonté les communique à qui il luy plaiſt, ie deſirerois, ſi c'eſtoit ſa ſainte volonté, qu'il luy plûſt me rendre digne d'en porter quelques-vnes en cette vie; pource qu'en

La plus deſirable ſouffrance, eſt celle qui fait croiſtre l'amour & le merite.

Purgatoire, bien que les ames honnorent ſa tres-ſainte & diuine juſtice, laquelle y eſt exercée ſur elles, & les rend contentes & conformes à ſa ſainte volonté, toutefois elles y ſont priuées de pouuoir meriter; & qu'au contraire ſa diuine bonté par les ſouffrances de cette vie, nous donne moyen de croiſtre en ſon amour: il ſoit beny eternellement, lequel ſçait tirer ſa gloire du neant. Ie vous ſupplie treshumblement de prier le bon IESVS & ſa ſainte Mere, que ie ne mette point d'empeſchement à ſes ſaintes graces, & ie continuëray à le prier pour vous.

A vne Dame de grande vertu.

IE ſupplie IESVS-CHRIST d'eſtre en vous tout ce qu'il y veut eſtre. Encore qu'il y ait long-temps que vous n'ayez receu de nos lettres, ie vous ſupplie de croire que ce n'eſt pas que ie ne me ſouuienne tres-bien de vous deuant noſtre Seigneur, vous aſſeurant que vous m'eſtes tous-jours tres-chere en luy, & que ie deſire voſtre auancement dans ſa grace & dans ſon amour, comme le mien propre. I'ay receu la lettre qu'il vous a pleu de m'eſcrire, & ie vous ſuis tres-obligée, tant de la memoire que vous me teſmoignez auoir de moy en vos ſaintes prieres, que de la liberté auec laquelle vous

Digitized by Google

daignez continuer à me confier ce qui se passe en vostre ame. I'en ay esté fort consolée, le tenant pour moy à grande benediction, & cela me confirme dans la creance, que c'est le bon IESVS qui a fait l'vnion qui est entre nous: Ie le supplie de nous faire estre l'vne & l'autre, tout ce qu'il veut que nous soyons, & qu'il nous lie en luy d'vn lien si indissoluble, que rien ne soit jamais capable de le deslier. Ie rends grace à sa Majesté diuine de celle qu'elle vous a faite d'esclairer vostre esprit sur les effets extraordinaires qui vous arriuent. Ie vous confesse qu'il y auoit long-temps qu'il me sembloit, que vous vous y arrestiez vn peu trop, & que i'auois desir de vous en parler; mais le peu que ie suis m'a

L'ame qui craint de s'ingerer, & qui se retranche dans l'oraiſon, merite que Dieu agiſſe & accompliſſe pour elle.

tous-jours retenuë, & ie me contentois de demander à noſtre Seigneur qu'il daignaſt faire luy-meſme ce que ie n'oſois. Ie le benis de tout mon cœur, de ce qu'il l'a mieux accomply ſans comparaiſon, que vous ny moy n'euſſions peu le ſouhaitter, ny penſer. Il me ſemble que ie vous vois deliurée d'vn tres-grand empeſchement, au deſſein que vous auez de vous eſtablir ſolidement dans ſes voyes; & ie ſupplie ſon infinie bonté, que cette liberté vous ſerue à y entrer profondement, & à y auancer à grand pas par la pratique continuelle de toutes les vertus, qui peuuent rendre voſtre vie plus conforme à celle que luy-meſme a menée ſur la terre pour noſtre exemple, qui eſt le grand moyen que nous

Le grand moyen que

auons pour nous rendre parfaits, & agreables à luy, & par luy à ſon pere. Ie vous remercie de tout mon cœur, des reliques de ſaint Lazare, qu'il vous a plû nous enuoyer ; c'eſt vn grand Saint, & que i'honnore beaucoup ; Ie penſe que voſtre bon Ange vous a inſpirée de nous faire ce ſaint preſent, pour vn ſujet que ie ne vous dis pas. Ie ſupplie le bon IESVS de vous donner toutes les graces que ie vous deſire, & ſuis en luy, & ſa tres-ſainte Mere.

nous auons pour nous rendre agreables à Dieu : c'eſt de conformer noſtre vie à celle de ſon Fils.

A vne perſonne de pieté.

L'Amour de IESVS-CHRIST rempliſſe voſtre ame. I'ay receu la lettre que vous auez pris la peine de m'eſcrire, & reconnu par ce qu'il vous a plû me man-

der de l'eſtat de voſtre ame, la tentation qui la trauaille, & le danger où elle ſe trouue de s'y laiſſer aller, ce qui m'oblige à prier pour vous auec nouueau ſoin. Croyez, s'il vous plaiſt, que celuy que j'en ay n'eſt pas moindre que ſi c'eſtoit pour moy-meſme, vos maux ne me touchans pas moins que les miens propres. Comme par voſtre humilité vous m'auez tant de fois ordonné de vous dire & eſcrire ſimplement ce qui me viendroit en l'eſprit, ie prens la liberté de vous mander, que ie croy ſelon Dieu, que vous luy deuez demander humblement & perſeueramment d'eſtre deliuré de cette tentation, ſuiuant ce que noſtre Seigneur nous l'apprend luy-meſme dans la Priere qu'il nous a donnée. I'ay eu pen-

sée de vous enuoyer vn acte pour vous en seruir à cette intention, si vous l'auez agreable. Ne craignez point, s'il vous plaist, que cette priere soit contraire à la soûmission que vous deuez à sa diuine Majesté: Il voit bien que vous estes disposé à embrasser toutes sortes de peines & de trauaux, s'il estoit necessaire pour sa gloire; & que ce qui vous fait fuïr celle-cy, c'est seulement la crainte de l'offenser. Ie le supplie de vous tenir par la main, & de vous conduire en toutes choses, estant en luy.

Demander à Dieu d'estre deliuré de la tentation qu'il permet, n'est pas s'opposer à sa volonté.

A vne personne de pieté.

IE supplie IESVS-CHRIST nostre Seigneur d'estre la vie de vostre ame pour jamais. La

derniere fois que vous nous fiſtes l'honneur de nous venir voir, ie ne reſpondis point à l'offre qu'il vous plûſt me faire, de demander à Dieu pour moy ce que ie deſirois, pource que ie n'en auois point parlé à noſtre Mere Prieure; mais depuis ie luy ay dit, & elle a trouué bon que j'euſſe le bien de vous eſcrire, pour vous ſupplier tres-humblement, MONSIEVR, de ne pas oublier cette charité que vous m'auez offerte, & de demander s'il vous plaiſt à IESVS-CHRIST pour moy vne part en luy ſpeciale en la maniere qu'il luy plaira. Comme ie croy qu'il y a des ames creées pour luy rendre au ciel & en la terre vn honneur plus qu'ordinaire, ie demande la grace d'eſtre vne de ce nombre, bien que

Les ſeruices extraordinaires ne conuiennent qu'à vn amour extraordinaire.

Digitized by Google

tres-indigne; & comme l'inſtant de l'Incarnation, a eſté celuy de la creation de l'ame de IESVS-CHRIST & de ſon vnion auec le Verbe, ie deſire au temps & en l'eternité rendre graces à la tres-ſainte Trinité pour cette creation & vnion, & luy en rendre graces auec cette ame ſainte & diuine, & par elle: & ie demande encore cette miſericorde d'auoir aſſociation ſinguliere auec tous les Saints de ſon Egliſe militante & triomphante, qui luy appartiennent particulierement, & ſont ordonnez à cette fin: comme la tres-ſainte Vierge, ſaint Ioſeph, ſainte Magdelaine, les Apoſtres, & pluſieurs autres. Cependant ie ſupplie IESVS-CHRIST noſtre Seigneur d'augmenter en vous ſon ſaint amour, & de ſa

Les actes de Religion qui ſe font pour les fins que l'ame ſainte de IESVS-CHRIST s'eſt propoſée dans les ſiens, ſont les plus meritoires, comme eſtant le plus digne de Dieu.

Digitized by Google

tres-ſainte Mere, qui ſoient benis eternellement, *Amen.* Ie ſuis en eux.

LETTRES

Digitized by Google

LETTRES ESCRITES au R. P. de Berulle, General de la Congregation de l'Oratoire, Superieur & Viſiteur de l'Ordre des Carmelites en France; & depuis Cardinal.

LETTRE PREMIERE.

NOSTRE bon Sauueur IESVS-CHRIST vous donne toutes les benedictions de ſon cœur amoureux, qu'il a deſtinées de toute eternité pour vous, & vous accroiſſe tous les jours & à chaque moment ſon ſaint Eſprit, choſe que ie deſire grandement. Ie rends graces de tout mon cœur à ſa diuine Majeſté, de la charité qu'elle daigne vous donner pour nous. Noſtre Mere

Digitized by Google

Prieure m'ayant dit, que dans vne de vos dernieres lettres, vous luy auiez mandé que vous auriez agreable que j'euſſe le bien de vous eſcrire, ce qu'autrement ie n'aurois pas oſé entreprendre, à cauſe du peu que ie ſuis, & de vos grandes occupations. Ie vous diray donc, mon Reuerend Pere, ſelon cette permiſſion qu'il vous a plû me donner, vne petite deuotion qui m'eſt venuë en penſée de faire durant cét Aduent. C'eſt, mon Pere, d'eſtre en retraitte d'icy à Noël, pour honnorer l'eſtat ſecret du Fils de Dieu enclos & caché dans ſa treſſainte Mere, & en l'honneur des neuf mois qu'il y a demeuré, de faire tous les jours neuf heures d'oraiſon tant le jour que la nuict, en comptant les deux heu-

Excellentes pratiques de pieté, pour le temps de l'Aduent.

Digitized by Google

res de la Communauté, & à chacune de ces heures de me proſterner vne fois en terre, & de dire ainſi proſternée neuf fois, *Verbum caro factum eſt, & habitauit in nobis.* Et l'Hymne de l'Aduent, *Conditor*, pour m'vnir aux adorations que les neuf Chœurs des Anges commencerent à luy rendre dés le ſacré moment de l'Incarnation, & qu'ils luy rendoient continuellement dans cét eſtat tant abbaiſſé : Et pour reuerer auec eux, tout ce qu'il y eſt, & tout ce qu'il y rend à ſon Pere : Pour adorer encore tous ſes deſſeins ſur moy qui me ſont inconnus, & pour luy en demander le parfait accompliſſement. Et auſſi de ceux qu'il a ſur toutes les ames qu'il eſt venu racheter par ſon precieux ſang. I'ay enco-

L'honneur du myſtere luy fait deſirer la grace des Anges, pour imiter leurs adorations.

re eu penſée de faire chaque jour neuf actes d'obeïſſance, pour honnorer & imiter celle qu'il a commencé à rendre à ſon pere, dés ce meſme moment de l'Incarnation, & qu'il a tous-jours continué, durant ſon ſejour mortel ſur la terre, ſelon qu'il nous l'apprend, lors qu'il dit; qu'il n'eſt pas venu pour faire ſa volonté : mais bien celle de celuy qui l'a enuoyé. De faire auſſi neuf actes de mortification de mes ſens, en l'honneur & imitation de toutes les priuations qu'il a voulu porter de l'vſage des ſiens tres-ſaints; de la veuë, de l'oüye, & des autres, durant ces neuf mois de ſa demeure dans la Vierge. I'ay en particulier reſolu de faire tout ce qu'il me ſera poſſible, pour ne point du tout parler d'icy à Noël,

Vouloir porter les priuations de l'enfance de IESVS; *c'eſt honnorer ſon eſtat & renaiſtre de nouueau auec luy.*

Digitized by Google

ſi ce n'eſtoit pour choſe abſolument neceſſaire; afin de rendre quelque petit hommage par mon ſilence, à la priuation de la parole que ce diuin enfant a voulu porter durant ce temps, & encore pour honnorer le ſilence de la tres-ſainte Vierge & de ſon B. H. Eſpoux ſaint Ioſeph en ce meſme temps. I'ay propoſé tout cecy à noſtre Mere Prieure, qui l'a trouué fort bon, & me l'a permis. Ie luy auois auſſi demandé d'y joindre quelques penitences; mais elle ne m'en a voulu accorder qu'vne petite partie, à cauſe que ie me ſuis preſque tous-jours trouuée mal depuis vn mois, & elle m'a dit, qu'elle me permettroit pluſtoſt de les reprendre en vn autre temps, que ie me porterois mieux. Ie croy vous deuoir

encore dire, mon Pere, que ie reſſens en noſtre bonne Mere, vne grace ſi puiſſante pour m'occuper de IESVS-CHRIST noſtre Seigneur, & de ſes diuins Myſteres, & pour m'y lier, que cela paſſe tout ce que ie vous en pourrois exprimer par mes paroles. O mon Dieu! mon Pere, que ie m'eſtime heureuſe & obligée à Dieu, pour la grace tres grande, & ineſtimable qu'il a daigné faire à vne pauure petite creature comme moy, de me mettre entre les mains, & ſous la ſainte conduite d'vne perſonne ſi remplie de luy, & ſi puiſſante pour faire entrer & auancer les ames dans ſes voyes. Obtenez s'il vous plaiſt de ſa diuine Majeſté, que ie ne manque point de luy rendre vn fidel vſage de ce bien-fait, duquel ie ne

Elle reſſent en la Sainte qui la conduit, vne puiſſante grace pour la lier à IESVS-CHRIST, *c'eſt la B.H. M. Magdelaine de ſaint Ioſeph.*

Digitized by Google

doute pas qu'il ne me demande vn jour vn tres-grand conte. Et ie vous ſupplie auſſi tres-humblement, mon Pere, de me faire la charité de me beaucoup offrir à noſtre Seigneur, dans cét eſtat de ſa diuine enfance, & à la tres-ſainte Vierge qui le tient r'enfermé en elle, afin que ſelon le grand pouuoir qu'elle a, elle daigne me donner à luy, & m'y faire appartenir ſelon toute l'eſtenduë de ſes deſſeins, pour le temps, & pour l'eternité.

Lettre deuxieſme.

IE ſupplie l'enfance ſainte & diuine de IESVS-CHRIST d'eſtre la conduite de voſtre ame & de voſtre vie, & qu'elle accompliſſe toutes ſes ſaintes volontez

ſur vous en toutes les manieres qu'il luy plaira. Il y a quelque temps qu'il me ſemble que ie receus vne marque de IESVS-CHRIST, c'eſtoit que ſa ſainte enfance ſe graua en moy, & ie vids que cela ſe fit comme l'on pourroit dire d'vn cachet que l'on applique ſur de la cire où il laiſſe ſa figure. Et qu'ainſi l'image de l'enfance de IESVS demeura en moy. Il ſe paſſa ſur ce ſujet beaucoup de choſes particulieres que ie ne ſçaurois eſcrire. Il me ſemble auſſi que le jour de la Purification de la ſainte Vierge, j'eus quelque part aux choſes grandes & ſaintes qui ſe paſſerent en ce myſtere, & qu'apres la ſainte Communion ie vids vn changement d'operations de la part de cette diuine enfance, &

IESVS-CHRIST, imprime l'image de ſa ſainte enfance en ſon ame.

Digitized by Google

que d'autant plus qu'elles eſtoient grandes, d'autant plus elles eſtoient cachées & inconnuës à mon ame. L'effet que j'en receus eſt qu'elles m'eſtablirent dans vne nouuelle dépendance & ſoûmiſſion vers vous. Voila tout ce que j'en ay pû eſcrire. Ie vous ſupplie tres-humblement, mon Pere, de prier IESVS-CHRIST pour nous, & ſa tres-ſainte Mere.

L'amour de la dependance eſt vn effet que la deuotion de l'enfance du Fils de Dieu opere dans les cœurs.

Lettre troiſieſme.

IE ſupplie l'ame tres-ſainte de IESVS-CHRIST d'eſtre pour jamais la vie de la voſtre. Ie luy ay demandé de vous pouuoir eſcrire l'eſtat où j'ay eſté depuis Mercredy, qu'il luy plût mettre mon ame dans l'aneantiſſement & dans la vie de ſa

tres-ſainte enfance, qui firent en moy des effets tres-grands, que ie ſerois trop longue à rapporter. Ie vous diray ſeulement, qu'eſtant dans ces effets, ie demeuray ſi fort perduë & aimée en cette ſainte enfance, que ie ne pouuois me tourner que là où elle me tournoit, & n'auois autre action que celle de regarder ſes ſaintes operations. Pour les ſouffrances où ie me trouuay, ie n'en dis rien, le bon IESVS le ſçait, ce me ſeroit ſoulagement d'en pouuoir dire quelque choſe, mais il tient tout reſſerré à luy, ne me laiſſant que ce qu'il luy plaiſt: Et moy ie ſuis bien contente de tout ce qu'il veut. Eſtant donc dans l'eſtat dont ie viens de parler, j'eus vne veuë de l'excellente pureté de ſa tres-ſainte enfance,

Le myſtere de la ſainte

qui ſepara mon eſprit, & le deſgagea de toutes choſes, & le mit dans vne telle nudité & pureté, quaſi comme il faut qu'il ſoit pour s'vnir à Dieu. Vn autre jour il me ſembla voir que Dieu me vouloit ſeparer de mon eſprit, afin qu'il ſe trouuaſt noyé dans l'abyſme de ſon amour ; & il y a encore beaucoup d'autres choſes que ie ne puis pas dire, & que ie prie le meſme diuin amour de vous faire comprendre, ſi c'eſt ſa volonté. Ie ne ſçay pas ce que Dieu veut que ie faſſe, ny ce qu'il demande de moy dans tous les effets que ie porte, qui ſont ſi continuels. Ie ne ſçay ce que j'y fais, ie croy que c'eſt auec raiſon que j'apprehende d'y faire autrement que Dieu ne veut ; priez-le s'il

enfance, degage & purifie les ames qui l'aiment & l'honnorent.

Digitized by Google

vous plaiſt; mon Pere, qu'il ne le permette pas.

Lettre quatrieſme.

IE ſupplie la tres-ſainte Vierge Mere de Dieu, de vous donner toute la part à l'amour & aux ſouffrances de l'ame de ſon Fils, qu'il a deſſein que vous y ayez. I'ay creu que vous ſeriez bien-aiſe de ſçauoir, que depuis deux ou trois jours ie commence à me mieux porter, Dieu mercy: helas! ie dis Dieu mercy; car il faut bien receuoir auec reconnoiſſance & actions de graces à Dieu le don de la vie preſente, puiſque ie ne ſuis pas digne qu'il me mette encore dans celle où tous les empeſchemens que nous auons icy à l'aimer d'vn amour

Quand nous ne ſommes pas en-

pur & parfait ſeront oſtez. Ie vous diray auſſi, mon Pere, que ie me ſuis ſentie obligée interieurement à rendre vn hommage particulier à noſtre Seigneur, dans l'eſtat où il dit qu'il eſt vn ver, & non pas vn homme, l'opprobre des hommes & le meſpris du peuple. Pour cela il m'eſt venu vn ardent deſir de me mettre autant qu'il me ſera poſſible ſous les pieds de tous, & d'eſtre traittée de chacun comme vn ver, comme la bouë & les baleïures du monde. Et il m'a ſemblé que noſtre Seigneur me monſtroit, que lors que ie rencontrerois quelque petite occaſion de luy rendre les effets de ce deſir, ie la deuois accepter comme vne grande grace, & comme vn tres-puiſſant moyen pour me diſpo-

core agreables à Dieu, pour la vie future, nous le deuons remercier de ce que pour nous y preparer, il nous laiſſe la vie preſente.

Comme le Fils de Dieu s'eſt fait vn ver de terre pour nous, auſſi nous deuons faire gloire d'eſtre les baleïures du monde pour luy.

Digitized by Google

ſer à receuoir toutes les autres, que par ſon infinie bonté il me vouloit faire. Ie vous ſupplie, mon Pere, en toute humilité de me donner voſtre ſainte benediction pour ſuiure ſes lumieres, & pour accomplir ſes ſaintes volontez, fidellement & perſeueramment, tous les momens de ma vie, ſans jamais m'en deſtourner quelque difficulté que j'y trouue. C'eſt tout ce que ie deſire pour moy, & ie ne manque pas de demander le meſme pour vous, mon Pere, à noſtre Seigneur & à la ſainte Vierge; particulierement en ce temps des ſouffrances du Fils, & de celles de la Mere, par ſon vnion auec luy, où ils ont accomply les volontez de Dieu en choſes ſi grandes, ſi difficiles, & ſi ſurpaſſantes tout ce que

Digitized by Google

nous en pouuons dire, & meſme comprendre.

Lettre cinquieſme.

IE ſupplie l'ame tres-ſainte de IESVS-CHRIST, de donner à la voſtre vne tres-abondante participation à ſon amour vers ſon Pere. I'ay creu vous deuoir dire, que comme ie recommandois à Dieu la Congregation de l'Oratoire, il me ſembla que ie ſentis en l'interieur de mon ame, que le malin eſprit auoit vne grande rage de ſon eſtabliſſement, & ie vis beaucoup d'empeſchemens qu'il taſchoit d'y mettre, & que neantmoins noſtre Seigneur le laiſſoit faire. Ie voyois la perte tres-grande que la Congregation cauſeroit à

L'eſprit de Sathan eſt de s'oppoſer tous-iours aux eſtabliſſemens qui ſe font pour Dieu.

ce malheureux eſprit, & puis penſant que noſtre Seigneur ne vous exauçoit pas pour le lieu de voſtre premiere Maiſon, quoy que la choſe fuſt ſi grande & ſi agreable à ſa diuine Majeſté, il me vint auſſi-toſt en l'eſprit que vous demandiez à Dieu de ſouffrir, & que toutes les trauerſes paſſées, & celles qui pourroient arriuer en ce ſujet, eſtoient vne partie des ſouffrances qu'il auoit deſſein que vous portaſſiez pour ſa gloire, voulant que vous ſouffriez & trauailliez. Et il me ſembla encore que c'eſtoit pour vn plus grand bien, qu'il en ordonnoit de cette ſorte. Ie vois vn tres-grand ſoin que noſtre Seigneur & la Vierge ont de cét œuure, mais ils veulent qu'il vous en coûte vn peu cher: comme à la verité

Les entrepriſes glorieuſes pour

rité escriuant cecy, ie ne puis desirer le contraire, puisque ie voy le seruice important que vous rendrez à leurs Majestez. Ie vous supplie, mon Pere, en toute humilité, & pour l'amour du Fils & de la Mere, de me dedier de nouueau en ce saint jour de Noël, duquel nous sommes prochès, à la diuine enfance de IESVS-CHRIST; & de demander pour moy l'amour & l'accompliſſement de la sainte volonté de nostre Seigneur, & que ie ne l'offense jamais : en particulier que ie ne manque point à suiure fidellement ce qu'il me fait connoistre qu'il veut de moy en la penitence, & mortification, dont il me donne maintenant de grands desirs.

Dieu, constent cher à ses seruiteurs.

Digitized by Google

Lettre ſixieſme.

IE ſupplie la Mere de Dieu, d'accroiſtre en vous, de moment en moment, l'amour de ſon Fils. Bien qu'il n'y ait gueres que ie vous aye fait ſçauoir ce que ie reçois de ſaint Gabriel, j'ay eu penſée de vous en eſcrire encore aujourd'huy. Ie vous diray donc qu'il me ſemble, que ce bien-heureux eſprit a ſoin de mon ame, pour la faire adherer à IESVS-CHRIST, & pour la garder de conſentir à aucune choſe qui luy ſoit deſ-agreable. Et ie voy que le ſoin que ce ſaint Ange a de moy, eſt ſi grand, que quand vous & noſtre Mere, ſeriez par vos occupations, des mois entiers ſans me parler du

Digitized by Google

tout, vous n'en deuriez estre en nulle peine; mais ie voy aussi que s'il y auoit de ma faute, j'entens si ie negligeois de dire quelque effet extraordinaire, qui se seroit passé en moy, pour sçauoir ce que j'en deurois croire, & l'vsage que j'en deurois faire, ie demeurerois beaucoup affoiblie, & ne receurois point l'assistance accoustumée de saint Gabriel; parce qu'il n'est obligé qu'à la necessité, & que la volonté de Dieu en me donnant ce secours extraordinaire, n'a pas esté de me retirer en aucune sorte de l'entier assujettissement que ie dois aux personnes qu'il a commises en la terre pour me conduire dans sa voye, qui est vous mon Pere, & nostre Mere Prieure; mais bien de m'y faire entrer dauantage. Ie

Les ames saintes ne s'asseurent des effets extraordinaires qu'elles reçoiuent de Dieu, que suiuant les auis des personnes qui les conduisent.

ſens meſme que ſaint Gabriel me porte continuellement à me rendre à mes deuoirs, ſelon vos intentions, & celles de noſtre Mere; & ie connois qu'il prend vn grand ſoin que ie ne ſois point empeſchée ny deſtournée de les ſuiure en toutes choſes, qui eſt ce que ie deſire de tout mon cœur, & demande inſtamment à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST & à ſa tres-ſainte Mere.

Lettre ſeptieſme.

IE ſupplie IESVS-CHRIST noſtre Seigneur qu'il auance le temps, s'il ne l'a point commencé, de vous donner l'amour qu'il a deſtiné pour vous par le moyen de la bonne ſainte Mag-

Digitized by Google

delaine. Nous auons demandé à cette grande Sainte, qu'elle vous monſtraſt quel amour c'eſtoit qu'elle vous vouloit donner; mais il me ſemble qu'elle ne veut pas que vous le ſçachiez, & qu'il vous ſuffit qu'elle a vn ſoin tres-particulier de vous : Voila ce que j'ay veu pour ce qui vous regarde. Quant à ce qui me touche, il me ſemble que Dieu m'a monſtré comme il auoit deſſein de me cacher ſes effets en mon ame, & qu'il ne vouloit point que ie m'en donnaſſe peine, ny que ie m'arreſtaſſe à les conſiderer : mais que ſon conſeil eſtoit de faire en moy ſon œuure, ſans que j'en euſſe connoiſſance; pource que j'y pourrois prendre quelque part, & me l'approprier. En meſme temps, ie vids que l'eſprit ma-

Dieu veut que ſes SS. ne croyent pas l'eſtre, & faſſent ſon œuure ſouuent ſans la connoiſtre, pour les conſeruer dans l'humilité.

lin s'oppoſant à la voye cachée que Dieu tient & veut tenir ſur moy, & s'efforçant d'aneantir ſes diuines operations, eſſayoit de me faire comprendre ce que Dieu reſerue pour luy ſeul ; mais l'amour ne l'a pû endurer: & ainſi il m'a obligée de me ſouſmettre à demeurer humblement dans mon ignorance, receuant ce qu'il luy plaiſt faire en moy ſans le vouloir penetrer. Ie vous dis, mon Pere, ſimplement mes penſées ainſi que vous le deſirez, afin que vous jugiez de tout comme il vous plaira ; car ie puis bien me tromper en toutes ces choſes. Ie ſupplie de tout mon cœur le bon IESVS & ſa tres-ſainte Mere, de vous faire voir le reſte, ſi c'eſt leur volonté : & vous, mon Pere, de leur demander pour moy la

grace de l'accomplir parfaittement en temps & en eternité, & meſme au delà s'il ſe pouuoit.

Lettre huitieſme.

IE ſupplie noſtre Seigneur de vous augmenter ſon diuin amour. Pour continuer à vous mander quelque choſe de mes diſpoſitions, ie vous diray que j'ay eſté ces jours paſſez fort trauaillée de pluſieurs penſées qui tendoient à diſtraire mon ame, & la retirer de Dieu, mais par ſa bonté il ne le permettoit pas; & il luy donnoit tousjours quelque choſe qui l'occupoit en luy, juſques à Ieudy qu'il me ſembla qu'il la laiſſoit toute ſeule, & deſpoüillée de tout ce qu'elle auoit receu de luy juſques alors: Il luy

monſtroit les operations qu'il auoit faites en elle par le paſſé, & l'eſtat où il l'attendoit, & qu'il vouloit qu'il ne ſe trouuaſt en moy aucune partie viuante de la vie du vieil homme, mais que toutes fuſſent mortes, & hors de leur eſtat naturel corrompu par le peché, & que ie fuſſe toute conſommée & aneantie en moy-meſme; afin d'eſtre apres faite vne creature toute nouuelle, conforme à l'eſprit de IESVS-CHRIST, & transformée en luy. Dans tout cela ie vids la pureté de l'amour, auec lequel Dieu faiſoit toutes ces choſes, n'ayant rien trouué en mon ame qui le meritaſt: Au contraire ie voyois combien ie m'eſtois deſtournée de ſes ordonnances, & que ie ne trouuois rien en moy de conforme à cette

pureté, auec laquelle il operoit, & vouloit auſſi que j'y correſpondiſſe. C'eſtoit vne tres-grande peine à ma foibleſſe, & imperfection, que Dieu voulut ainſi operer en moy auec ſa ſainteté, & que ſes operations paſſaſſent en mon ame ſans y eſtre empeſchées, & qu'elles retournaſſent à luy auſſi pures, comme elles auoient eſté données. Il me monſtroit qu'il m'attendoit, & me preſentoit encore ſa grace; mais ie ſentois que mon ame eſtoit retenuë de quelque choſe qui l'empeſchoit de ſe rendre à Dieu, & de conſentir pleinement à ſes ſaintes volontés. Et enfin au bout de quelque temps il me ſembla que Dieu ſe retira de moy, & que ie m'eſtois deſtournée de luy, ſans ſçauoir neantmoins com-

Dieu ſe cache quelquefois aux ames ſaintes, pendant

quelque temps, pour leur faire sentir le besoin continuel qu'elles ont de luy.

ment ce mal-heur m'eſtoit arriué; ce qui me mettoit en vne extréme peine. Maintenant depuis aujourd'huy ie ne vois pas ce qui ſe paſſe en moy, cela m'eſt caché, & tout ce que j'en puis dire, c'eſt que mon ame eſt grandement languiſſante, apres celle de IESVS-CHRIST, qu'il luy ſemble voir fort eſloignée d'elle, ce qui luy eſt vn grand tourment.

Lettre neufieſme.

IE ſupplie l'ame diuine de IESVS-CHRIST, qu'elle accompliſſe toutes les ſaintes volontez qu'elle à ſur vous. Ie penſe vous deuoir dire que j'apperçois vne voye ſi fort eſtroite, par où Dieu veut que ie paſſe,

Digitized by Google

pour arriuer à l'eſtat qu'il a monſtré à mon ame, & auquel il l'attire, qu'il eſt impoſſible de le pouuoir exprimer par les paroles; & le dénuëment intime entier, & vniuerſel, où il faut qu'elle ſoit au regard d'elle-meſme, & de toutes choſes créées, pour y entrer, & pour y auancer, eſt ſi effroyable à la nature, qu'elle en eſt toute eſpouuantée; & neantmoins quelque rude & eſtrange que puiſſe eſtre cette voye, ie ne ſçaurois la refuſer; au contraire elle m'eſt tres-agreable, quant à la volonté eſtant ce me ſemble ordonnée de Dieu ſur moy. Il me vient quelquefois de grandes craintes, que ce ne ſoit qu'vne tromperie; mais quelque apprehenſion que j'en aye, ie ne me rends point à le croire, demeu-

La nature cherit tant ſon plaiſir, qu'elle aimeroit mieux la voye large, & n'auancer iamais, que d'arriuer par la voye eſtroite.

rant comme vous me l'auez ordonné ſans en rien déterminer, ny de tout ce qui ſe paſſe en moy, juſques à ce que vous en ayez jugé : C'eſt pourquoy ie ſuis obligée de vous en auertir, afin d'eſtre eſclairée par la lumiere que vous m'en donnerez, me faiſant entendre la verité de ce qui en eſt, & ce que vous voudrez que ie croye & que ie faſſe ; & qu'ainſi par l'obeyſſance que ie deſire vous rendre, ie puiſſe eſtre digne de ſouffrir, & de ſatisfaire autant qu'vne pauure pechereſſe le peut, à tout ce que ie dois à Dieu, & qu'il daignera vouloir de moy.

Dans les voyes de l'eſprit, le plus ſeur eſt de n'y rien déterminer, ſans conſeil & direction.

Digitized by Google

Lettre dixieſme.

PAix en IESVS-CHRIST. Ie vous eſcris cette lettre pour vous dire que j'ay eu obligation de noſtre Seigneur, de vous ſupplier tres-humblement de vous appliquer deuant luy, à voir en quoy ie manque à luy rendre ce qu'il veut de moy; & de m'ordonner d'en faire quelque ſatisfaction : afin que par cette voye ie luy rende hommage; il me ſemble que cecy eſt d'importance. Ie vous ſupplie donc de ne point auoir d'eſgard à moy en rien de tout ce que vous verrez ſelon Dieu deuoir faire en ce ſujet; ie dis d'eſgard à moy pour m'eſpargner, mais à Dieu qui le veut ainſi de vous & de

Les ames droites ne tiennent point à ſa-

ueur qu'on les eſpargne.

moy. Ie vous dis cecy dans la penſée qu'il luy a plû par ſa miſericorde m'en donner, dont ie luy rends grace de tout mon cœur, & j'eſpere que vous le voudrez bien faire auſſi pour moy. Ie crains fort que le bon IESVS me laiſſe, à cauſe que ie ſuis ſi mauuaiſe, & que par mes imperfections & infidelitez ie m'eſloigne de ſon ſaint amour: Ie vous ſupplie, mon Pere, par ce meſme amour, de le prier qu'il ne le permette pas, & de continuer de demander à Dieu pour moy cét amour, & toutes les autres graces dont vous ſçauez que j'ay beſoin. Nous ne vous oublions pas, & toutes vos affaires deuant IESVS-CHRIST & ſa ſainte Mere: I'ay tousjours beaucoup d'eſperance qu'ils vous ayderont,

Digitized by Google

quoy qu'il arriue, & croy aſſeurément que tout ce qu'ils font & ce qu'ils permettent, n'eſt que pour vn plus grand bien pour vous & pour la Congregation, mais il faut continuer & redoubler les prieres pour cela. Mon Pere, ie prens auſſi la hardieſſe auec voſtre permiſſion de vous dire, que l'année que vous auiez propoſé de porter le cilice jour & nuict eſtant acheuée, ie croy que noſtre Seigneur veut que vous interrompiez pour quelque temps cette penitence; & il me ſemble auoir veu qu'il vous en donneroit bien d'autres plus difficiles par leſquelles vous le pourriez honnorer. Ie le ſupplie d'accroiſtre en vous à chaque moment ſa grace, pour toutes les œuures qu'il veut de vous : &

vous, mon Pere, de luy demander le meſme pour cette pauure pechereſſe.

Lettre vnzieſme.

IE ſupplie la tres-ſainte Vierge, de remplir voſtre ame de l'amour de ſon ſacré Fils. Ie leur ay recommandé tres-ſoigneuſement l'affaire, dont il vous auoit plû me dire que vous eſtiez en peine; & j'ay ſenty obligation de leur part, ce me ſemble, de vous eſcrire que leur volonté eſt, que vous acceptiez la charge qu'ils vous ont donnée, & que vous n'en ſoyez plus en peine ny en doute : vous ſçauez bien ce que c'eſt, ie n'ay autre choſe à vous en dire. Ie ſupplie la tres-ſainte Mere de Dieu, que les deſirs de ſon

Digitized by Google

ſon Fils & d'elle ſoient parfaitement accomplis en vous, & en tout ce qui vous touche. Demandez-luy s'il vous plaiſt, mon Pere, le meſme pour nous : & en particulier qu'il me faſſe la grace de viure dans vne grande ſeparation & oubly de mon corps, & de tout ce qui le regarde. I'ay eſté depuis quelques jours fort appliquée à ce deſir, & il me ſemble auoir veu que le ſoin du corps eſtoit vn plus grand empeſchement, que l'ame ne pouuoit comprendre aux deſſeins que Dieu vouloit accomplir en elle.

Le ſoin du corps, eſt vn empeſchement aux deſſeins de Dieu.

Lettre douzieſme.

IE ſupplie IESVS-CHRIST noſtre Seigneur d'augmenter la part qu'il a miſe en vous de luy,

pour le temps & pour l'eternité. Selon la permiſſion qu'il vous a plû me donner de vous rendre conte de ce que Dieu m'auoit fait connoiſtre ſa volonté ſur moy, ie vous eſcris aujourd'huy, pour vous dire que j'ay veu qu'il vouloit que ie fuſſe dans les choſes interieures, comme ſi ie n'auois point de corps, & dans les exterieures quaſi comme ſi ie n'auois point d'ame: Ce que j'entens par le premier, c'eſt qu'il faut que mon eſprit ſoit dans vne auſſi grande mort & ſeparation, au regard de toutes les choſes viſibles & corporelles, dans vne auſſi grande vie & application aux choſes inuiſibles & ſpirituelles, & dans vn auſſi parfait oubly du corps & de tous ſes beſoins quels qu'ils puiſſent eſtre,

Il faut viure pour les choſes inuiſibles de Dieu, comme ſi nous n'eſtions pas de chair, & pour les choſes viſibles du monde, comme ſi nous n'auions pas d'eſprit, ſi elles ne nous meinent pas à Dieu.

Digitized by Google

du froid, du chaud, de la faim, de la ſoif, du trauail, de la laſſitude, & de la maladie, comme ſi ie n'en auois point: Et ce que j'entends par le ſecond, c'eſt qu'il faut que dans toutes les choſes corporelles & exterieures, ie ſois auſſi attentiue à receuoir, & à rechercher toutes les occaſions poſſibles de ſouffrir, que ſi ie n'auois point d'ame qui fuſt capable de rendre à Dieu des hommages interieurs & ſpirituels, & que le ſeul moyen que j'euſſe en ma puiſſance de l'honnorer fuſt de luy ſacrifier mon corps, en luy faiſant porter ſans ceſſe la mortification de IESVS-CHRIST, pour imiter autant qu'il eſt en mon pouuoir par mes douleurs, celles qu'il a ſouffert pour nous: Et Dieu m'a monſtré, ce me ſem-

ble bien clairement, que ſi nous ne trauaillons par cette voye, auec grande fidelité à faire entrer noſtre corps dans la reſſemblance à celuy de ſon Fils, il ne nous ſeroit pas poſſible d'arriuer à la conformité & vnion que nos ames doiuent auoir à celle du meſme IESVS-CHRIST. Or comme ie voy que tout mon bonheur, & l'accompliſſement de tous les deſſeins de Dieu ſur moy, conſiſte en cette conformité & vnion à IESVS-CHRIST, ie ſens des deſirs ſi ardens de penitences, qu'il me ſemble que j'en mettrois volontiers mon corps en pieces. Mais tout ce que j'ay peu obtenir de noſtre Mere Prieure, a eſté d'oſter noſtre paillaſſe, & de coucher ſur des aix, de ne point faire de collation le ſoir,

Tout noſtre bien conſiſte à deuenir ſemblables à IESVS-CHRIST, *par conſequent à tout ſouffrir.*

Digitized by Google

de jeuſner deux fois la ſemaine au pain & à l'eau, de ne point manger d'œufs, ny de poiſſon, depuis le commencement de cét Aduent, juſques à Paſques, & de porter deux fois la ſemaine vne ceinture de fer. Mais que ſont toutes ces choſes en comparaiſon de ce que nous deuons à IESVS-CHRIST, & de la multitude des douleurs qu'il a ſouffertes pour expier nos pechez deuant la face de ſon Pere? Ie reſſens bien quelque conſolation de voir que toutes mes Sœurs ont tant de ferueur dans la penitence, qu'elles en font de tres-rigoureuſes; & ainſi rendent à Dieu en ce ſujet, ce que ie ne ſuis pas digne qu'il reçoiue de moy pauure pechereſſe, qui ay tres-grand ſujet de m'humi-

Digitized by Google

lier en cela, comme en tout le reſte.

Lettre treizieſme.

Cette Lettre qui eſtoit la 18. en la premiere impreſſion, a eſté inſerée en ce lieu, auec les autres qui ſont addreſſées à Monſeigneur le Cardinal de Berulle, parce que c'eſt à luy à qui elle a eſté eſcritte.

IE ſupplie l'amour de l'enfance de IESVS, eſtre la vie de voſtre ame. Ie ſuis en quelque diſpoſition ſur la veuë de mes fautes; mais ie penſe que ce n'eſt pas en vne bonne maniere, parce qu'elle ne me porte pas tant à Dieu, comme à quelque découragement, & à la croyance que ie ſuis grandement affoiblie, & que ie manqueray de plus en plus à Dieu; & pluſieurs autres choſes

ſemblables que ie ne vous puis eſcrire, me tiennent fort en peine, craignant de ne pouuoir ſatisfaire, & d'eſtre indigne de la miſericorde diuine ; car ie ne trouue en moy choſe qui me donne aucune confiance : Il me ſemble porter quelque ſecrette occupation, mais qui m'eſt tout à fait inconnuë, & me rend fort neceſſiteuſe de vos ſaintes prieres. Pour le doute où vous eſtes, ie croy que Dieu veut que vous trauailliez en l'affaire que vous me mandez, & qu'en ce faiſant, vous luy rendrez ſeruice. Ie le ſupplie vous faire la grace d'accomplir toutes choſes, comme il le veut de vous, & vous de croire que ie ne vous oublie pas deuant luy & ſa ſainte Mere, en la preſence deſquels ie vous demande la meſme charité, s'il vous plaiſt.

Lors que noſtre propre indignité ſe preſente à nous en vn aſpect ſi hideux qu'elle nous ſaiſit de la terreur des iugemens de Dieu, nous deuons auoir recours aux prieres des ſaintes ames.

Lettre quatorzieſme.

IESVS-CHRIST ſoit la vie de voſtre ame, & la ſanctifie pour jamais. Ce mot eſt pour vous faire reſſouuenir, que Vendredy eſt le jour que le Fils de Dieu enfant daigna me donner entrée & quelque part en luy, en la maniere que vous ſçauez que ie luy appartiens ; afin s'il vous plaiſt de m'y offrir, & de luy demander qu'il renouuelle en mon ame toutes les diſpoſitions que par ſa grace il y mit, & tout ce que ie ne connois pas, ou que ie ne ſçay pas dire, & que vous ſçauez. Si j'oſois, ie vous demanderois vne Meſſe pour cette intention, & pour l'accompliſſement de toutes les volontez de IESVS.

Les ames ſaintes ne connoiſſent pas touſiours toute la grace qu'elles ont, ny ne peuuẽt pas expliquer toute la grace, qu'elles connoiſſent.

Digitized by Google

Lettre quinzieſme.

IESVS-CHRIST vous donne ſon ſaint amour. I'ay penſé que c'eſtoit voſtre intention que ie vous eſcriue cecy; c'eſt qu'hier au matin il ſe paſſa en moy des effets de Dieu fort grands, & ſelon ce que ie puis connoiſtre, ils eſtoient operez par ſon ſaint amour : Ie fus ainſi juſques vers les quatre heures du ſoir, & à la fin de ce temps Dieu me monſtra combien ie deuois eſtre purifiée, & quelle netteté & ſimplicité il me faut auoir pour eſtre transformée en cét amour; mais tout ce que j'en puis dire de bouche & par eſcrit, eſt ſi peu au regard de ce qui en eſt en verité, que j'ay peine d'en parler. Selon ce que ie

voy la dureté que la creature reſſent à paſſer de ſa ſoüillure & iniquité à cette pureté, & de ſa multiplicité à cette ſimplicité eſt ſi extréme, que ſeulement d'y penſer j'en tremble toute : ce n'eſt pas que ie ne m'y rende, & encore à bien dauantage, ſi le ſaint amour le veut ; mais tout ce que ie crains c'eſt de me retenir quelque choſe, & ie ne ſouhaitte pas que les voyes de Dieu ſoient retardées, & ſes ſaintes volontez non accomplies en moy; au contraire ie deſire qu'elles le ſoient plus que jamais, quoy qu'il m'en puiſſe couſter. C'eſt pourquoy la veuë de cette meſme ſouffrance me donne conſolation, pourueu que noſtre Seigneur me faſſe la grace de luy eſtre fidelle ; car de moy j'ay tres-grand ſujet de

Le paſſage de la corruption à la ſainteté fait trauailler la nature.

Craindre que la nature, qui ſe doit toute à Dieu, ne luy donne pas tout, eſt vne grande grace.

Digitized by Google

craindre ma foibleſſe & ma miſere : Priez s'il vous plaiſt IESVS-CHRIST noſtre Seigneur qu'il ne m'y laiſſe pas, mais qu'il me tienne tousjours de ſa ſainte & puiſſante main, & qu'il me conduiſe juſques à ce qu'il m'aye fait arriuer à eſtre toute retirée auec luy dans le ſein de ſon Pere.

La main de IESVS-CHRIST, *c'eſt à dire, ſa grace, eſt vne ſeure guide & vn fort appuy.*

Lettre ſeizieſme.

IESVS-CHRIST vous ſoit toutes choſes pour jamais. Ie penſe vous deuoir dire, que j'ay receu du bien-heureux confrere de ſaint Gilles vne aſſiſtance tres-particuliere : Il me ſemble auoir veu quelque choſe du ſacrifice continuel que ſon ame auoit rendu à Dieu, & du bien qu'elle en attendoit. Dans ce moment j'ay

Digitized by Google

reſſenty vne reuerence tres-grande vers cette ſainte ame, & ie me ſuis neantmoins trouuée auec cela portée à le recommander à Dieu : C'eſtoit ce matin, mais depuis les prieres qu'on a faites, & la Meſſe qu'on a dite pour luy, ie n'ay pû m'y appliquer en cette ſorte, mais bien à rendre graces à Dieu de la gloire qu'il luy auoit donnée; car ie le regardois comme eſtant desja joüiſſant de ſa diuine Majeſté : & j'ay eſté tout aujourd'huy occupée en luy, par de certaines veuës qui faiſoient beaucoup d'impreſſion dans mon eſprit, & d'effets dans ma volonté : Ie l'ay honnoré, & j'ay ſuiuy le mouuement qui me portoit à recourir à luy pour mes beſoins, & auſſi-toſt j'ay receu ſon aſſiſtance. I'adjou-

ſteray que j'ay eu par ſon moyen quelque lumiere de ce que les ames de la Congregation qui ont fidelité à leur vocation ſont à IESVS-CHRIST, & de l'eſtat qu'il leur prepare dans ſon Royaume celeſte. Voila, mon Pere, tout ce que j'ay à vous dire: Noſtre Seigneur & ſa tres-ſainte Mere ſoient benis pour jamais.

Les ames B.H. procurent ſouuent aux ames ſaintes de la terre, des connoiſſances de leur eſtat futur.

Lettre dix-ſeptieſme.

IE ſupplie IESVS-CHRIST d'accomplir en vous toutes ſes ſaintes volontez, & d'eſtre la vie de voſtre ame pour jamais. Le tres-ſaint Sacrement ayant eſté expoſé à noſtre Oratoire aujourd'huy jour de ſaint Michel, I'y ay eſté pour luy recommander ce qu'il vous auoit plû m'ordon-

Digitized by Google

ner pour le doute où vous eſtiez, ſi vous deuiez condeſcendre à ceux qui vous preſſent d'annoncer la parole de Dieu. Ie croy mon Pere que vous vous ſouuenez bien de ce que j'auois pris la liberté de vous dire, qui eſt qu'il me ſembloit que vous ne deuiez point vous y oppoſer encore tout à fait, mais ſeulement laiſſer faire à Dieu, & luy beaucoup recommander. Or maintenant j'adiouſteray pour vous obeïr, qu'il me ſemble qu'il m'a monſtré que la voye qu'il a choiſie pour vous faire annoncer ſon Fils & ſes myſteres, eſt principalement celle de la parole eſcrite; & en cette maniere ie voy qu'il a vn deſſein tres-particulier ſur vous, & qu'il eſt important pour ſa gloire, & pour le bien de plu-

La parole eſcrite ſubſiſte plus long-temps que la viue voix, elle ſe fait entendre de plus loin & de plus de perſonnes.

Digitized by Google

ſieurs ames : Voila, mon Pere, tout ce que ie vous en puis mander. Ie ne doute pas que noſtre Seigneur ne vous faſſe luy-meſme connoiſtre ſa volonté beaucoup mieux que ie ne la puis ny entendre ny dire. Ie continuëray auec ſa grace à luy beaucoup demander, qu'il vous faſſe celle de l'accomplir parfaitement ſelon vos ſaints deſirs ; & ie vous ſupplie tres-humblement, mon Pere, de faire la meſme demande pour nous. Depuis que ie n'ay eu la benediction de vous parler, j'ay eſté en diuers eſtats ; en particulier ces quatre ou cinq derniers jours, j'ay eu vne veuë fort grande & terrible ſur ce que ie ſuis, & ſur les infidelitez que j'ay faites toute ma vie à ſon ſaint amour, ſur tout depuis deux ou trois ans:

Digitized by Google

Si nous ſçauions l'excés de l'amour que Dieu nous porte, nous ſçaurions auſſi l'excés de nos indignitez, & ne les pourrions ſouffrir.

maintenant ie ſuis en extréme ſouffrance de la part de ce meſme amour, ſi ie ne me trompe; toutefois ie vous en laiſſe le jugement: Tout ce que j'en puis dire, c'eſt qu'il me ſemble que ie voy vne tres-grande pureté que ce ſaint amour opere en moy, ſans que de mon coſté ie puiſſe faire aucune choſe, ſinon que ie crains fort d'y mettre empeſchement. Faites-moy s'il vous plaiſt, mon Pere, la charité de prier Dieu qu'il ne le permette pas.

Lettre dix-huitieſme.

IE ſupplie IESVS-CHRIST noſtre Seigneur d'augmenter la part de ſa grace & de ſon eſprit qu'il a miſe en vous. Ie vous fais ce petit mot, pour vous dire que j'ay

j'ay grande deuotion de rendre grace à la ſainte Vierge, pour cette place que vous auez trouuée pour vous loger, comme choſe que ie ne puis douter qui ne ſoit faite par elle. Et bien que ie me repreſente les difficultez qui s'y rencontrent, l'eſperance que j'ay que la Vierge vous la conſeruera, eſt plus forte que la crainte que ces empeſchemens me cauſent. I'ay reſſenty beaucoup de conſolation de voir que vous eſtiez grandement en la garde & protection de IESVS-CHRIST noſtre Seigneur, & de ſa tres-ſainte Mere, que ie ſupplie de tout mon cœur, vous la vouloir continuer & augmenter.

La main de la Mere de Dieu eſt ſi puiſſante, que ceux qu'elle ſouſtient ne ſuccombent pas dans les plus fortes contradictions.

Digitized by Google

Lettre dix-neufieſme.

IESVS-CHRIST ſoit voſtre vie & voſtre amour pour jamais. Ie vous eſcrits ce mot, pour ſatisfaire à ce que vous m'auez ordonné de vous mander quelque choſe de l'eſtat où ie ſuis: Ie commenceray donc à vous dire qu'il me ſemble que la diſpoſition en laquelle ie me trouue, m'a eſté donnée de la tres-ſainte Trinité, & de chacune des perſonnes diuines en diuers temps, dont ie ne diray autre choſe pour n'eſtre trop longue: Et depuis il m'eſt reſté vers cette tres-ſainte Trinité, vne obligation & deuotion, & vne liaiſon tres-intime, qui me fait tirer d'elle quelque choſe que ie ne ſçaurois expli-

Digitized by Google

quer. Quant à ce qui ſe paſſa deuant que d'entrer dans l'eſtat où Dieu ſçait que ie ſuis (car pour moy ie ne le ſçay pas,) il y a eu pluſieurs choſes, que ie ne mets point icy, auſquelles Dieu s'eſt ſeruy de noſtre Mere Prieure, pour m'y aſſiſter, & elle m'y a beaucoup aidée. En ſuite il me fut preſenté de me perdre en Dieu, d'vne perte qui apportoit en ſoy choſe grande: Ie donnay mon conſentement à cette perte, auec la permiſſion de noſtre Mere Prieure; & depuis l'auoir donné, ie me voy comme dans vn abyſme, où ie ne puis trouuer le fonds, & cela ſans connoiſtre où ie vais. En vn mot ce n'eſt que ſouffrances, dont ie ne ſçay que dire, ſinon que ie vous ſupplie tres-humblement de prier IESVS-

Cette perte que l'amour cauſe, auſſi-bien que la foy, eſt la perte de la vie preſente, & de tous ſes intereſts; qui ſe fait pour IESVS-CHRIST, *comme il eſt dit en ſaint Matth. c. 10. verſ. 39.*

CHRIST, & ſa tres-ſainte Mere pour moy, ſelon ma neceſſité, qui n'eſt pas petite ce me ſemble.

Lettre vingtieſme.

IE ſupplie IESVS-CHRIST noſtre Seigneur, qu'il vous augmente ſon ſaint amour, & qu'il accompliſſe en vous toutes ſes diuines volontez. I'ay eu penſée à ce matin, de vous ſupplier tres-humblement, ſi vous le trouuez bon, de nous faire la charité de nous eſcrire quelque choſe ſur l'agonie de IESVS-CHRIST, lors qu'il dit; *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'auez vous délaiſſé?* & ce qu'il fit lors, autant que cela ſe peut ſçauoir. Pour vous, mon Pere, ie demande à Dieu qu'il vous donne l'amour ſeraphique,

Les diſciples de IESVS mourant, pour le bien imiter doiuent chercher de le bien connoiſtre.

Digitized by Google

l'amour de IESVS, & qu'il vous donne auſſi part aux ſouffrances de l'ame ſainte de IESVS-CHRIST; & ie demande encore l'eſprit du meſme IESVS-CHRIST, pour vous & pour la Congregation. S'il vous plaiſt de demander à Dieu miſericorde pour cette pauure pechereſſe.

Lettre vingt-vnieſme.

IE ſupplie le diuin amour qu'il vous donne part à l'eſprit & à l'amour de la beniſte Magdelaine. I'ay eſſayé de mettre par eſcrit ce que ie vous dis il y a peu de jours, c'eſt que quand ie vois l'ordonnance & l'operation du ſaint amour vers mon ame, ie ne puis que ie ne deſire qu'elle ſoit ſeparée de mon corps: ce n'eſt pas que

ie ne ſois tres-contente de ſouffrir cette veuë, ſi IESVS-CHRIST le veut ; mais ie crains grandement l'effet du peché : & voyant la malignité de mon eſtre en la maniere que ie la vois, il ne m'eſt pas poſſible de faire autrement : car il me ſemble qu'il eſt de tres-grande importance de ne pas mettre empeſchement à ce ſaint amour. Ie dis donc quelquefois : O amour, ne me laiſſez plus viure icy, tirez-moy à vous, ie ne puis porter de voir que ie vous doiue empeſcher, ou offenſer. Deux heures apres que vous m'euſtes parlé cette derniere fois, ie fus grandement tentée de croire que cette voye en laquelle ie ſuis eſtoit tromperie ; mais j'eus beaucoup de force en l'aſſeurance du contraire que vous m'auiez au-

Les Saints deſirent de ſortir de cette vie, non comme d'vn lieu de ſouffrance ; mais comme d'vn lieu de peril, dour fuir le peché, & non pas la peine.

parauant donnée, nostre Seigneur m'ayant fait la grace lors de m'en souuenir ; sans cela ie croy que ie n'eusse pas osé me rendre à l'operation de Dieu. Ie n'ay pas oublié de demander à sainte Magdelaine ce que vous desiriez : Ie supplie l'amour, & cette Sainte, que la volonté du mesme amour soit accomplie en vous parfaitement ; & vous, mon Pere, de vous souuenir tousjours de nous deuant Dieu.

Lettre vingt-deuxiesme.

IE supplie l'amour de IESVS qu'il vous donne part à l'esprit, & à l'amour de la tres-sainte Magdelaine, que nous auons grande deuotion de demander pour vous ; & ie vous supplie,

mon Pere, de voſtre coſté de le deſirer, & demander auec inſtance : noſtre Seigneur ſe plaiſt fort à cette demande, parce qu'il en eſt beaucoup honnoré. Ie vous diray auſſi, mon Pere, qu'il me ſemble auoir veu la pureté de l'ame de cette grande Sainte, & l'eſtat auquel IESVS la mit au moment de ſa conuerſion, comme il la tira & la prit pour luy, IESVS prit ſon ame & la laiſſa ſans vie, elle ne connoiſſoit que l'amour de IESVS, elle ne tiroit vie & ne viuoit que de IESVS, ſon lieu eſtoit les pieds de IESVS, c'eſt là où IESVS l'a liée, c'eſt de là où elle a tiré tout ſon bien, c'eſt là où elle eſt faite digne d'eſtre la premiere du cœur de IESVS ; Il me ſemble que j'ay veu comme IESVS-CHRIST operoit en ſon

Magdeleine ne viuoit plus, mais IESVS-CHRIST *viuoit en elle.*

Elle ſe fit la derniere de toutes aux pieds de IESVS-CHRIST, *mais il l'a fit la premiere en ſon cœur.*

ame, & ce qu'elle estoit à IESVS; mais ce sont secrets qui ne se peuuent expliquer, il faut que ce soit IESVS mesme qui les face entendre. Dans le temps de cette veuë, il me sembloit que la Magdelaine me tiroit & lioit à elle, & me faisoit participer à quelques-vnes de ses operations. O quelles souffrances d'amour ont esté en cette sainte ame ! ô que si i'en pouuois dire quelque chose, & si IESVS & la bonne Magdelaine le vouloient que ie serois contente! mais ie ne le puis. Ie la supplie qu'elle vous monstre elle-mesme, ce que ie ne suis pas digne de penser. Ie vous diray aussi, mon Pere, vne chose qui m'est venuë en l'esprit; c'est qu'vn puissant moyen pour auoir part à l'amour de cette admirable

Les exemples des Saints, nous inspirent l'amour de leur sainteté.

Pour auoir part à la grace des

faints, il faut auoir part à leurs trauaux. & les imiter.

Sainte eſtoit d'imiter ſa penitence; ce qui me donne vn grand deſir de me conformer autant qu'il ſera en mon pouuoir, au traittement rude qu'elle a fait à ſon corps, durant les trente années que l'on tient qu'elle a demeuré dans le deſert. Ie vous ſupplie tres-humblement, mon Pere, de demander à noſtre Seigneur, que ie ne ſois point de ces ames qui ont beaucoup de bons deſirs, & qui ſont vuides d'œuures; mais qu'il me faſſe la grace de produire toutes celles qu'il daigne demander de moy: afin qu'au jour qu'il me faudra paroiſtre deuant ſa Majeſté, ie ſois trouuée auſſi pleine qu'il eſt neceſſaire pour eſtre receuë de ſon Pere & de luy, en qui ie ſuis.

Digitized by Google

PREFACE SVR LES assiſtances interieures & exterieures obtenuës par l'interceſſion de la Bien-heureuſe Sœur Catherine de IESVS, qui ont auſſi eſté adjouſtées en cette derniere Edition.

APRES auoir rapporté ce qu'on a pû recueillir de la vie & des vertus de cette ſainte Religieuſe, & de ſes pieux Eſcrits, nous dirons que la deuotion vers elle s'eſt reſpanduë dans vn tres-grand nombre de Maiſons Religieuſes de diuers Ordres reformez, & parmy quantité de perſonnes ſeculieres, qui l'inuoquent comme bien-heureuſe & puiſſante auprés de Dieu, & eſcriuent au grand Conuent des Carmelites, où ſon ſaint

corps repoſe, pour prier qu'on faſſe pour eux des neuuaines à ſon tombeau, & qu'on leur enuoye quelque choſe d'elle, afin de le porter par deuotion, & tous ſes chappelets, medailles, images & habits ont eſté diſtribuez, & ſont tenus en grande reuerence par ceux qui les ont receus. Nous allons rapporter quelques preuues qui teſmoigneront cette verité, & qui feront voir de plus que les effets ont verifié ce que cette ſainte ame auoit reuelé à diuerſes perſonnes, depuis eſtre joüiſſante de Dieu, qu'il luy auoit donné vn grand pouuoir pour ayder les ames; & de plus que ſon infinie bonté & liberalité a daigné y adjouſter la puiſſance d'aſſiſter ceux qui s'addreſſeroient à elle dans leurs maux corporels, dont pluſieurs ont eſté gueris, & d'autres tres-notablement ſoulagez par ſon interceſſion.

ASSISTANCES INTE-rieures & exterieures, obtenuës par l'interceſsion de la Bien-heureuſe Sœur Catherine de IESVS.

ENVIRON l'année 1626. il y eut vne Dame de Picardie, qui s'eſtoit addonnée depuis quelque temps à la pieté & à l'Oraiſon: Au commencement elle y trouuoit grand gouſt & facilité, ayant beaucoup de deuotion ſenſible; mais ce torrent eſtant bien-toſt paſſé, elle demeura en grande ſechereſſe, & pauureté; ce qui luy cauſa vne telle affliction & découragement, qu'elle eſtoit reſoluë de tout quitter, & de ne plus faire l'Oraiſon. Eſtant en cette deliberation, elle ſe ſouuint de la Bien-heureuſe Sœur Catheri-

ne de IESVS, dont la Mere Prieure des Carmelites du Conuent d'Amiens, luy auoit parlé, & se recommanda à elle auec grande affection. Alors cette Bien-heureuse s'apparut à elle, ayant vne couronne d'or sur la teste; elle la vit fort clairement, mesme des yeux du corps, auec tous les traits de son visage, & sa façon, le tout si distinctement, (encore qu'elle ne l'euſt jamais veuë durant sa vie,) qu'en ayant fait le rapport à la Mere Prieure, elle reconnut qu'elle luy dépeignoit Sœur Catherine de IESVS, toute la mesme qu'elle l'auoit veuë autrefois. Cette Bien-heureuse l'encougea de ne point laisser l'Oraison, & d'aller à Dieu, par la foy, & par la verité des choses qu'elle nous enseigne, sans se soucier des sentimens; & desiors elle sentit vne si grande

force; qu'elle ſe reſolut de ne quitter jamais l'Oraiſon, quelque peine qu'elle y peuſt auoir; & cette force luy eſt demeurée depuis, en telle perfection, qu'elle n'a plus reſſenty ſes découragemens, bien qu'elle ſe ſoit trouuée dans la meſme pauureté qu'auparauant.

Cette meſme Dame eſtant vn jour trauaillée d'vne tres-grande affliction, entre pluſieurs tres-frequentes & faſcheuſes qui l'exerçoient dans ſa condition, la bien-heureuſe Sœur luy apparut comme la premiere fois, & luy monſtrant le bien qu'il y auoit en la croix, l'encouragea puiſſamment à l'embraſſer. Cette ſeconde viſite acheua ce que la premiere auoit commencé, laiſſant cette Dame ſi fortifiée, & auec de ſi grands deſirs de ſouffrir, que depuis tout ce qu'elle porte ne luy ſemble

plus rien ; & en tout ce qui luy arriue, son recours est à cette bien-heureuse qu'elle cherit comme sa mere, & dit que jamais elle ne la prie qu'elle n'en ressente force & ayde en son interieur.

VERS le mesme temps, vne Dame de pieté qui faisoit aussi son sejour ordinaire en Picardie, estoit depuis deux ans trauaillée de plusieurs sortes de maux, qui la reduisoient en vne si extréme foiblesse, qu'elle estoit obligée de manger de la viande les Vendredis & Samedis, & si elle se vouloit contraindre à faire maigre, elle tomboit en de frequentes defaillances ; en sorte qu'il falloit luy faire prendre quelque chose deux ou trois fois la nuict. Se trouuant donc en cét estat vn jour deuant le Careſme, & par consequent hors

hors de toute eſperance de le garder, n'y ayant aucune apparence humaine qu'elle en pûſt auoir la force, vne perſonne de ſa connoiſſance luy parla de la bien-heureuſe Sœur, & luy conſeilla d'y auoir recours ; ce qu'elle fit ; & dés le lendemain, qui eſtoit le jour des Cendres, elle ſe trouua ſi forte qu'elle n'eut aucun beſoin de rompre le Careſme: Et apres qu'il fut finy, elle continua quelque temps par deuotion l'abſtinence de viandes ; & eſcriuant à la bien-heureuſe Mere Magdelaine de ſaint Ioſeph, qui viuoit alors, & qu'elle connoiſſoit particulierement, elle luy manda que cette grace luy continuoit encore, dont elle la prioit de remercier pour elle ſa ſainte bien-faictrice, lors qu'elle viſiteroit ſon tombeau.

EN cette ville de Paris, vne Dame estoit dans la vanité extraordinaire; Son mary & elle auoient de grands biens; elle faisoit vne despense en habits, & en autres choses semblables tout à fait excessiues; son temps se consommoit au jeu, en promenades, & souuent en compagnie de personnes dont le bruit faisoit grand tort à sa reputation. Elle auoit vne parente Religieuse au grand Conuent des Carmelites, qui estoit personne d'âge & de grande vertu, & auoit employé souuent & inutilement ses paroles vers elle, & ses prieres vers Dieu pour obtenir son changement. Enfin elle eut pensée de recourir pour ce sujet à la bienheureuse Sœur Catherine de IESVS, elle luy fit plusieurs deuotions; & en suite elle enuoya querir cette

Digitized by Google

jeune Dame, à qui elle repreſenta les meſmes raiſons qu'elle luy auoit desja dites tant de fois; mais auec vn ſuccés bien different: car ſon cœur de pierre commença lors à s'amollir, elle jetta abondance de larmes, priant inſtamment cette Religieuſe de prier Dieu pour elle, ce qu'elle luy promit, & luy conſeilla de recourir puiſſamment à luy, & de prendre pour Mediatrice cette bien-heureuſe Sœur, dont elle la remercia beaucoup. La Religieuſe ſe chargea d'aller vn an durant tous les jours à ſon tombeau, & fit promettre à la Dame de faire quelque aumoſne aux pauures à ſon intention. Ce qu'eſtant fait, il y eut en peu de temps vn ſi grand changement en ſon eſprit, qu'elle n'eſtoit plus reconnoiſſable: Elle commença à frequenter les ſacremens, à re-

gretter le temps qu'elle auoit perdu en ses vanitez, à l'employer à bien regler sa maison, & à faire plusieurs bonnes œuures ; de sorte qu'on l'eust prise pour vne autre personne. Elle reconnoist auoir receu cette misericorde de Dieu, par l'intercession de la Bien-heureuse Sœur Catherine, & a conserué vers elle vn grand respect, la regardant comme sa Mere & protectrice.

Cecy arriua en l'année 1627. enuiron quatre ans apres que cette Bien-heureuse ame fut allée joüyr de Dieu.

AV mois de Nouembre de l'année 1628. vne Religieuse Carmelite estant sur le point de partir du Monastere de l'Incarnation de Paris, pour s'en retourner en vn autre fort esloigné, d'où elle estoit Professe,

Digitized by Google

elle ſupplia Monſeigneur le Cardinal de Berulle, qui eſtoit l'vn de leurs Superieurs, & leur Viſiteur de luy donner quelque heure de ſon temps, pour l'inſtruire ſur la conduite de ſon ame, & ſur ce qu'elle auoit à faire, au lieu où elle alloit; mais il ſe trouuoit en impoſſibilité de luy rendre cette charité, eſtant lors atteint d'vne oppreſſion de poûmon ſi forte, qu'il ne pouuoit dire trois ou quatre paroles de ſuite, ſans vne notable incommodité. Et comme par ſon extréme bonté, il auoit beaucoup de peine de ne pouuoir ſatisfaire au deſir de cette Religieuſe, il eut recours à Sœur Catherine de IESVS, & luy demanda force contre ſon empeſchement, il mit vne image d'elle ſur ſon cœur, & en ſuite eſtant allé voir cette Religieuſe, il luy parla deux heures en-

tieres, sans aucune incommodité, se trouuant mesme à la fin auec plus de liberté de parler qu'au commencement. Il le dit sur l'heure à la Bien-heureuse Mere Magdeleine de saint Ioseph, qui estoit lors Prieure de la Maison; & depuis par occasion, il le rapporta à la Reine Mere du Roy, qu'il sçauoit auoir tres-grande deuotion à la Bien-heureuse Sœur Catherine de IESVS.

Il a receu d'elle plusieurs autres assistances dans ses infirmitez, où elle ne luy ostoit pas le mal, mais seulement luy donnoit le soulagement & la force qui luy estoient necessaires pour trauailler aux saintes œuures ausquelles l'esprit de Dieu l'appliquoit. En particulier vers la fin de sa vie estant pressé de plusieurs incommoditez qui luy fai-

ſoient paſſer preſque toutes les nuicts entieres ſans dormir, lors qu'il ſe ſentoit extraordinairement abbatu, & qu'il auoit à trauailler à quelque œuure importante pour la gloire de Dieu, il mettoit quelquefois ſur luy le ſoir en ſe couchant vne image de Sœur Catherine de IESVS, en luy recommandant ſon ſommeil, & elle luy en obtenoit vn auſſi doux comme en pleine ſanté; de ſorte que l'experience qu'il auoit de ce remede, l'auoit rendu ſi certain de ſon effet, qu'il n'y vouloit pas recourir ſouuent, mais ſeulement quand les occaſions du ſeruice de Dieu & du bien des ames dont il eſtoit chargé, l'y obligeoient pour agir auec plus de vigueur. Enfin lors qu'il demandoit ſecours à cette bien-heureuſe, elle eſtoit ſi promte à le luy faire ſentir, qu'il diſoit quek-

quefois de bonne grace à des personnes auſquelles il parloit auec liberté, que ſœur Catherine de IESVS faiſoit encore vn peu au ciel ce qu'il vouloit, auſſi-bien qu'autrefois en la terre: & il en auoit tant de reconnoiſſances vers elle, que ſouuent il prioit les ſaintes ames, qu'il ſçauoit prendre plus de part à ſes intereſts, de l'ayder à luy en faire les remerciemens.

EN l'année 1629. le 19. de Fevrier, qui eſt le jour que cette bien-heureuſe ame eſt allée joüir de Dieu, il y eut vne Nouice au Conuent des Carmelites de la ville d'Agen, laquelle ſe trouuant en quelque beſoin interieur, eut recours à ſœur Catherine de IESVS: & auſſi-toſt cette bien-heureuſe s'apparut à la Nouice, luy monſtrant dans vne

boitte de calice qu'elle tenoit en ſa main, des fleurs meſlées auec des eſpines, & luy enſeignant par cette repreſentation, que ſi elle vouloit auoir les vnes, elle ſe deuoit reſoudre à receuoir auſſi les autres ; & elle la laiſſa beaucoup fortifiée & encouragée à s'auancer dans la voye de Dieu, nonobſtant les difficultez qu'elle y pourroit rencontrer.

M. l'Eueſque de Baſas, dont la rare pieté, la haute vertu, & l'eminent ſçauoir, ſont aſſez connus de tout le monde, a rendu par eſcrit le teſmoignage que nous rapportons icy dans l'atteſtation qu'il a donnée pour eſtre portée à Rome, & employée dans le procez de la Beatification de la Bien-heureuſe Mere Magdeleine de ſaint Ioſeph.

I'Ay connu pluſieurs perſonnes de grande qualité, & de tous les ordres du Royaume, qui traittans

auec elle, d'affaires difficiles, & de grande conſequence, ſe ſont loüez de ſes conſeils, & ont teſmoigné auoir receu de ſa communication, tout plein d'auis & de lumieres tres-vtiles. La premiere fois que j'en ay fait l'experience pour moy-meſme, ce fut vers les feſtes de Paſques de l'année 1630. que ne ſçachant plus que faire, ny de quelle maniere me conduire à l'eſgard d'vne ame trauaillée il y auoit deſja pluſieurs jours, d'vne tentation tres-violente, ſur l'eſtat de ſa vocation, ie m'addreſſay à cette bonne Mere pour prendre ſon auis. Luy ayant expoſé pour ce ſujet toute la ſuite, les progrez, & les circonſtances de cette tentation, elle me promit de prier Dieu pour cette ame, pour laquelle elle me teſmoigna beaucoup de compaſſion, & de

tendreſſe, & me donna à luy porter de ſa part, vn liure de deuotion, qui eſtoit la vie de ſœur Catherine de IESVS, vne de ſes Religieuſes, quelque temps auparauant decedée auec odeur de ſainteté; & ſi ie ne me trompe, auec ladite vie, elle me donna l'image de cette deffunte. Ayant mis ce preſent entre les mains de la perſonne, que ie trouuay encore plus agitées & moins raiſonnable, que ie ne l'auois laiſſée, elle fut en peu d'heure calmée, & cette tentation ceſſa.

EN l'année 1631. vne Carmelite du Conuent de ſaint Denys nommée Sœur Marie de la Natiuité, tomba malade d'vn déuoyement d'eſtomach & vomiſſement, leſquels augmentans peu à peu, arriuerent à tel point, qu'elle ne pouuoit plus gar-

der aucune nourriture, & la rendoit comme on la luy auoit fait prendre. Les Medecins apres luy auoir donné quantité de remedes, ſans qu'elle en receut aucun ſoulagement, jugerent qu'elle deuoit auoir la bouche de l'eſtomach fermée, & ſe trouuoient en ce rencontre au bout de leur ſcience. Elle demeura ainſi pluſieurs mois, & ſon mal croiſſoit tous les jours; mais le 19. de Feurier, qui eſt celuy du decez de la bien-heureuſe Sœur Catherine de IESVS, apres la Communion elle ſe trouua extraordinairement appliquée à Dieu; & en meſme temps il luy vint penſée de luy demander ſa gueriſon, par l'interceſſion de cette bienheureuſe: ce qu'elle fit auec grande inſtance, & s'obligea pour ce ſujet de faire quelque deuotion en ſon honneur. Auſſi-toſt elle ſentit

qu'on luy oſta ſa douleur d'eſtomach, & il luy ſembloit qu'on luy donnoit force pour faire ſa Regle; ce qui fut accompagné de pluſieurs ſaints effets en ſon ame, & d'vne grande certitude que le ſecours qu'elle receuoit de ſa diuine Majeſté au corps & en l'eſprit, eſtoit par l'interceſſion de noſtre Bien-heureuſe. En ſuite dequoy la ſanté luy demeura tres-entiere.

VNE autre Religieuſe du meſme Monaſtere, nommée Sœur Angelique de la ſainte Trinité, ſe mit par meſgarde vne petite aiguille dans le doigt: ne l'ayant peu retirer ſur l'heure, elle negligea long-temps cette incommodité, qui luy ſembloit legere; enfin le doigt luy enfla ſi fort, que le Chirurgien jugea qu'elle eſtoit en danger de le per-

Digitized by Google

dre, il luy fit vne grande inciſion pour en tirer l'aiguille, & la chercha auec les ferremens, mais ne la trouua point: la Sœur demeura en des douleurs extrémes, qui luy oſtoient nuit & jour le repos; & apres vn mois de remedes inutils, on laiſſa refermer la playe: d'où s'enſuiuirent de nouueaux accidens, qui obligerent la Sœur de recourir à noſtre Bien-heureuſe, pour demander à Dieu ſa gueriſon. Elle fit vne octaue de prieres à la Sainte, & dans l'vn des jours de cette deuotion, elle ſentit la pointe de l'aiguille, & apperceut qu'elle paroiſſoit au bout de ſon doigt, vne autre Sœur la luy tira tres-aiſément. Cecy arriua vers l'année 1640.

DANS vn autre Monaſtere du meſme Ordre, il y auoit vne Reli-

gieuſe encore jeune Profeſſe, qui ſentoit grande difficulté à ſe rendre à la vertu, par la reſiſtance que ſon naturel qui eſtoit fort vif & impetueux y apportoit: elle ne prenoit pas aſſez de force ſur elle-meſme pour ſe ſurmonter; ce qui eſtoit cauſe qu'elle tomboit en pluſieurs petits manquemens & defectuoſitez. Sa Superieure l'en aduertiſſoit ſouuent auec douceur & charité, & luy faiſoit voir l'obligation qu'elle auoit de trauailler fidellement à l'amandement de ſemblables imperfections, qui n'eſtoient pas peu conſiderables en vne ame Religieuſe: neantmoins ces aduertiſſemens n'auoient pas l'effet qu'il euſt eſté à deſirer. Enfin le 19. de Fevrier, jour de la bien-heureuſe mort de Sœur Catherine de IESVS, de l'année 1636. cette jeune Religieuſe ſe ſentit

rieures, que ſa Superieure s'apperceut bien qu'elle auoit receu quelque grace extraordinaire de Dieu; & s'en eſtant enquiſe, la Religieuſe luy dit comme la choſe s'eſtoit paſſée.

ENVIRON l'année 1636. vn certain homme qui demeuroit à quinze lieuës de Paris, & s'eſtoit abandonné durant quelques années à d'eſtranges deſreglemens, ſe conuertit enfin à la pieté, à laquelle il trouua d'extrémes difficultez; parce que l'eſprit malin ſe ſeruant des mauuaiſes habitudes de ſa vie paſſée, le tourmentoit par de violentes & differentes tentations, principalement contre la chaſteté: ſurquoy luy ayant donné vn aſſaut de pluſieurs jours ſans relaſche, il le reduiſit aux dernieres peines. Alors il eut re-

cours à la Bien-heureuſe, ſe ſouuenant en auoir oüy parler à vne vertueuſe Dame. Il ſe mit donc à genoux, & luy repreſenta le déplorable eſtat où il ſe trouuoit, & ſon ardent deſir d'en eſtre deliuré; auſſitoſt il la ſentit preſente en ſon eſprit, qui luy faiſoit entendre le pouuoir qu'elle auoit receu de Dieu pour l'aſſiſter, & qu'elle le feroit puiſſamment. En effet, dés le lendemain au matin, s'eſtant confeſſé & communié, il fut en ſuitte entierement deliuré de ce tourment malin, & il entendit le demon criant auec grande rage, contre ſœur Catherine de IESVS, diſant qu'il ne pouuoit reſiſter à ſa pureté.

Digitized by Google

Vne Religieuſe d'vn Ordre bien reformé, a donné elle-meſme aduis de l'aſſiſtance qu'elle auoit receuë de la B. H. en cette ſorte.

I'Ay eſté quelque temps en des peines d'eſprit, dans leſquelles ie me trouuois extremement foible, & ſouuent bien infidelle à Dieu. Il y a enuiron ſix mois que j'en ay eſté retirée par l'aſſiſtance que j'ay receuë de la bien-heureuſe Sœur Catherine de IESVS. Elle m'eſt demeurée fort preſente depuis ce jour-là, & ie la ſens touſjours proche de moy, auec plus de certitude que ſi ie la voyois en la terre : elle me met dans vne continuelle preſence de Dieu, meſme au milieu des actions les plus diuertiſſantes; & lors que ie fais la moindre imperfection, quand ce ne ſeroit que de dire vn mot contre le ſilence, elle me reprend bien ſe-

uerement ; ie la reſſens vers moy comme vne Mere : elle me donne de grands deſirs de vertu & mortification, & vne grande force pour n'en point laiſſer d'occaſion : ie la voy comme vne guide que Dieu m'a donnée pour aller à luy ; elle me remet en l'eſprit toutes les choſes que l'on m'a dit autrefois, & qui n'auoient fait aucun effet en moy durant mes peines ; & me porte meſme à en faire vſage, me donnant vn grand deſir d'adherer à Dieu parfaitement, quoy qu'il m'en puiſſe couſter. Ie ſens qu'elle m'applique à l'enfance de IESVS, & veut que ie deuienne comme vn enfant pour l'honnorer par eſtat : elle me donne de grands deſirs de ne faire jamais ma volonté, mais de m'aſſujettir & me mettre au deſſous de toute creature. Il me ſemble qu'elle me facili-

te tous les moyens de me rendre à la perfection, & qu'elle me retient dans toutes les occaſions où ie pourrois me laiſſer aller au mal.

VNE Religieuſe Carmelite du Monaſtere de l'Incarnation, nommée Sœur Charlotte de IESVS MARIA, qui eſtoit trauaillée depuis pluſieurs mois d'vne violente douleur de teſte, accompagnée d'vne ſurdité & de pluſieurs autres incommoditez, en fut tout ſoudain entierement deliurée, dans le recours qu'elle eut à cette Bien-heureuſe à ſon tombeau, le 19. Février de l'année 1637. jour de ſa ſainte mort. Et en receuant cette aſſiſtance corporelle, elle en receut vne ſpirituelle, encore plus conſiderable, dans quelque beſoin interieur, où elle ſe trouuoit alors.

Digitized by Google

AV mois de Septembre de l'année 1640. vne autre Religieuſe du meſme Monaſtere de l'Incarnation, nommée Sœur Marguerite Tereſe de IESVS, auoit depuis pluſieurs jours, vne douleur de dents tres-violente, qui luy cauſoit vne grande enfleure au viſage, & pour laquelle on luy auoit fait quelques remedes qui ne luy auoient de rien ſeruy. Vn jour ſe ſentant preſſée dans l'excez de ce mal, & ſe rencontrant proche d'vn tableau de la Bien-heureuſe Sœur Catherine, il luy vint en penſée de luy demander ſon aſſiſtance. Elle ſe mit donc à genoux, & la pria inſtamment de luy obtenir, où la moderation de ſon mal, ou bien la grace de le porter vertueuſement; luy promettant en reconnoiſſance de ce ſecour

de venir neuf jours durant dire en ce meſme lieu vn *Te Deum laudamus*, en action de grace; ce qu'ayant fait, au bout d'autant de temps qu'il en faudroit pour dire trois fois le Pſeaume *Miſerere*, elle ſe trouua parfaitement guerie, & depuis ne s'eſt plus du tout reſſentie de cette ſorte de mal.

L'Article ſuiuant a eſté copié ſur l'Original, que l'on a conſerué eſcrit & ſigné de la main d'vn Religieux de tres-haute vertu qui vit encore.

IE *N.* certifie qu'en l'année 1631. m'ayant eſté donné vne relique de la bien-heureuſe Mere Catherine de IESVS, par la Reuerende Mere Magdelaine de S. Ioſeph, lors Prieure du ſacré Monaſtere de l'Incarnation: Et rencontrant vne vertueuſe veuue, qui venoit recommander

aux prieres de noſtre Conuent vne Dame de condition de la ruë S. Antoine, languiſſante il y auoit long-temps d'vne maladie à laquelle les Medecins n'auoient pû apporter remede; ie luy dis que ie venois de celebrer la ſainte Meſſe au grand Conuent des Reuerendes Meres Carmelites ; & que la Superieure m'auoit donné vne Relique d'vne grande ſeruante de Dieu (ſans luy nommer de qui elle eſtoit;) & qu'elle la portaſt à cette Dame, afin qu'elle demandaſt auec vne entiere confiance à noſtre Seigneur ſa gueriſon par l'interceſſion de cette ſainte ame: Et qu'elle appliquaſt cette Relique ſur ſon cœur, ou à l'endroit qui ſouffroit le plus de mal: ce qu'elle fit. Quelques temps apres cette relique me fut rapportée par cette meſme veuue, qui me dit que cette

Dame eſtoit guerie; qu'elle en auoit rendu graces à Dieu, & à la Sainte de qui eſtoit la Relique; & qu'elle-meſme m'en viendroit remercier en perſonne. Incontinent apres, la ſainte obeïſſance m'enuoya en vne autre Ville; & n'ayant pû ſçauoir le nom ny la qualité de cette veuue, voila neantmoins ce que j'en ſçay, & teſmoigne eſtre veritable à la gloire de Dieu. En foy dequoy j'ay ſigné cette preſente atteſtation à Paris, l'an 1638. le 19. de Fevrier, jour du treſpas de cette B. H. Carmelite. *N.*

IL y auoit vne femme en cette Ville ſi fort trauaillée de peines d'eſprit depuis deux ou trois ans, qu'elle ne vouloit faire aucun acte de Chreſtienne, ny ſeulement ouïr parler de Dieu; meſme les jours de Feſtes elle s'enfermoit, de peur

qu'on ne la contraignist d'aller à la Messe. On luy auoit fait parler tous les Directeurs de Paris les plus capables ; mais ils n'auoient rien pû auancer à la faire sortir de sa mauuaise disposition. Vne fille de sa connoissance nommée Catherine, assez âgée, fort vertueuse & deuote, (& qui estant autrefois entrée dans l'Ordre des Carmelites, auoit esté obligée d'en sortir à cause de ses grandes infirmitez,) la visitoit quelquefois, & en auoit vne extréme compassion. Apres auoir essayé plusieurs fois de donner quelque soulagement à ses maux, mais tousjours sans aucun succez : enfin elle luy dit, qu'elle luy conseilloit d'auoir recours à la bienheureuse Sœur Catherine de IESVS Carmelite, luy promettant aussi de luy faire quelque deuotion pour elle. Cette pauure femme ayant sui-

uy ſon conſeil, ſe trouua incontinent deliurée des peines qui la tourmentoient depuis ſi long-temps, & des mauuaiſes diſpoſitions qu'elles cauſoient en elle; dont elle demeura dans vne grande joye, & dans vne grande reconnoiſſance vers Dieu, & vers la Bien-heureuſe ame, de laquelle ſa Majeſté s'eſtoit ſeruy pour luy faire cette grace. Cecy arriua enuiron l'année 1640.

LA fille d'vn Boulanger du Fauxbourg ſaint Iacques, nommée Martine, eſtoit depuis enuiron deux ans, dans vne ſi extréme melancholie, qu'elle ſe mouroit de triſteſſe, & ſans en ſçauoir la cauſe. Elle auoit parlé à pluſieurs perſonnes de ſçauoir, & de pieté, qui auoient eſſayé de la reconnoiſtre, & d'y apporter quelque remede; mais ils n'en

Digitized by Google

lors qu'elle n'ozoit quaſi plus en eſperer, fut dés le lendemain à l'Egliſe dudit Conuent, commencer vne neuuaine; & le huitieſme jour la meſme Tourriere l'ayant rencontrée par la ruë, auec vn viſage gay, & de bonne couleur, en fut toute eſtonnée, & luy dit ſans penſer à la deuotion qu'elle luy auoit conſeillée de faire : IESVS, Martine, Que vous auez bon viſage ! Elle luy reſpondit qu'elle n'eſtoit pas la ſeule à luy dire cette nouuelle, & que chacun faiſoit le meſme; que depuis la neuuaine qu'elle luy auoit fait commencer à la Bien-heureuſe ſœur Catherine de IESVS, elle ſe portoit fort bien graces à Dieu, & n'auoit plus rien qui luy fiſt peine en l'eſprit; qu'enfin elle ſe trouuoit tout autre qu'elle n'eſtoit auparauant, & auroit toute ſa vie deuotion à

cette bonne Sainte: ce qu'elle luy dit, auec vne façon extrememement gaye & contente.

AV mois de Decembre de l'année 1642. la mesme Tourriere du grand Conuent dont nous auons desja parlé, nommée Marguerite Cassera, allant se confesser à vn Ecclesiastique de grande pieté, il luy recommanda beaucoup de prier Dieu pour vne personne qui auoit de fort grandes peines d'esprit; & comme il eut fait le mesme plusieurs fois, il vint pensée à cette fille de luy dire, qu'il falloit qu'il conseillast à la personne dont il luy parloit, d'auoir recours à cette Bienheureuse; adjoustant qu'elle estoit tres-puissante auprés de Dieu, & que sa Majesté faisoit par son intercession de grands miracles inte-

rieurs, luy en diſant quelques-vns dont elle auoit la connoiſſance. Cét Eccleſiaſtique la remercia de ſon auis, & luy dit qu'il le ſuiuroit. Quelques jours apres Noël eſtant encore retournée à confeſſe à luy, il luy dit, que celuy qu'il luy auoit recommandé eſtoit allé dire la Meſſe en l'Egliſe des Carmelites; & qu'auſſitoſt qu'il l'eut acheuée, il s'eſtoit trouué entierement deliuré de ſes peines, & l'eſprit tout changé; & meſme qu'il s'eſtoit trouué confirmé dans vn bon deſſein, ſur lequel il eſtoit en irreſolution. Depuis ce meſme Eccleſiaſtique a conſeillé à pluſieurs autres de ſes penitens, d'auoir recours à la meſme Bien-heureuſe.

LA meſme Tourriere du Monaſtere de l'Incarnation, dont nous

venons de rapporter le teſmoignage, eſtoit trauaillée depuis pluſieurs années d'vne grande douleur d'eſtomach: Mais au mois d'Aouſt de l'année 1651. ayant eſté attaquée d'vne forte fiévre continuë qui la reduiſit à l'extremité, ce ſecond mal, auec les remedes qu'on fut obligé de luy faire pour l'en guerir, laiſſa le premier de beaucoup augmenté: Son eſtomach ne digeroit preſque rien, ce qui l'affoibliſſoit de telle ſorte, qu'à grand' peine ſe pouuoit-elle ſouſtenir: on luy fit voir deux ou trois Medecins qui luy ordonnerent diuers remedes, mais ſans effet: ſi bien que ſon mal & les incommoditez qui l'accompagnoient augmenterent à vn point extréme. Enfin elle eut inſpiration de demander ſa parfaite ſanté à Sœur Catherine de IESVS, que la bien-

heureuſe

heureuſe Mere Magdelaine de ſaint Ioſeph luy auoit donnée pour mere de ſon ame, & à qui elle auoit grande deuotion : elle deſira porter ſur elle quelque choſe qui euſt eſté à cette Bien-heureuſe Sœur, & faire quelque vœu à Dieu en ſon honneur : neantmoins elle differa pour en prendre auis de la Mere Prieure du Monaſtere ; mais celuy qui exauce les deſirs des pauures, & duquel l'oreille entend la preparation de leur cœur, n'attendit pas à luy accorder l'effet de ſa demande, juſques à ce qu'elle euſt executé ſon deſſein ; car deſlors qu'elle l'eut formé elle ſe trouua parfaitement guerie.

VN certain homme eſtoit en grand peril de ſon ſalut, par la mauuaiſe vie dans laquelle il auoit pris de longues habitudes. Vn Eccleſia-

stique de grande pieté qui le connoissoit & affectionnoit particulierement, auoit souuent essayé de l'en retirer, mais inutilement; n'y voyant donc plus de remede, & ayant oüy parler de la Bien-heureuse Sœur Catherine de IESVS, il fut inspiré de mettre cette ame sous sa protection, il donna à cét homme quelque chose d'elle, & le porta à y auoir recours; ce qu'il fit, & en suite il changea entierement de disposition, il se soûmit à tous les conseils de son amy, & apres quelques jours de deuotion vers la Bien-heureuse, il fut fortement pressé de faire vne Confession generale, à quoy il n'auoit jamais voulu consentir, bien que son amy luy en eust souuent parlé. Depuis il tesmoigna qu'en faisant cette Confession generale il s'estoit trouué

grandement aſſiſté de la preſence de cette Bien-heureuſe, & qu'il ne ſe ſouuenoit point d'auoir jamais fait de Confeſſion ſemblable, & où il eut receu tant de grace & d'ayde de Dieu. Et il eſt à remarquer que ce n'eſt pas vn homme facile à s'imaginer tels effects, & que depuis il eſt entierement hors des pechez qui luy eſtoient auparauant continuels.

Concluſion de tout l'ouurage.

A TOVTES les aſſiſtances que nous venons de rapporter, nous adjouſterons que cette Bien-heureuſe ame continuë de ſe rendre preſente à ceux qui ont recours à elle, la priant d'interceder pour eux enuers noſtre Seigneur IESVS-CHRIST; & qu'elle en aſſiſte tous les jours pluſieurs en des beſoins

differens & notables, qui ne peuuent estre escrits, parce que les personnes sont encore viuantes, & ne desirent pas qu'ils soient diuulguez. Nous supplions nostre Seigneur d'exaucer de plus en plus cette tres-fidelle seruante & espouse de sa Majesté, & d'accorder par son intercession quelque part de son esprit & de ses vertus à ceux qui liront sa vie, & qui auront deuotion à sa grace en elle, & aux choses grandes & saintes qu'il a faites en son ame.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google